

www.libtool.com.cn



Oeuvres de D'Arnaud

François-Thomas-Marie de Baculard d' Arnaud



William, Duke of Bedford,

Endsleigh.



Zah. III B. 52

www.libtool.com.cn

OEUVRES
www.libtool.com.cn **DE**
D'ARNAUD.

CONTENANT
LES. DE CRÉQUI, LE P. DE BRETAGNE.

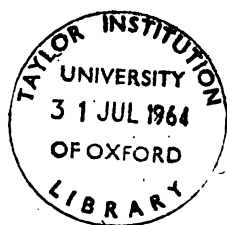
TOME SEPTIÈME.

AVEC FIGURES.

A PARIS,
CHEZ LAPORTE, Libraire, rue Christine,

M. DCC. CXV.

www.libtool.com.cn



L E
SIRE DE CRÉQUI.

Tome I.

Y.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



Deſſiné par Ch. Coen.

1775.

Gravé par de Launay le 7^{me}

Le Sire de Créqui.



LE SIRE DE CRÉQUI.

IL est de ces fortes secousses qu'un siècle reçoit , & qu'il communique à celui qui le remplace : les croisades sont assurément une des plus

Les croisades , &c. Elles ont trouvé des panégyristes ardens , & des censeurs aussi emportés. Il est dans la nature des entreprises qui sortent du cercle des opérations ordinaires que la somme des abus équivale presque toujours à celle

328 NOUVELLES HISTORIQUES.

grandes révolutions de l'esprit humain ; nulle classe de citoyens ne fut exempte de cette espèce d'é-

des avantages ; on ne sçauroit nier que cette espèce de convulsion dont les trois quarts de l'Europe furent agités , n'ait produit une foule d'inconvénients ; mais à prendre la balance d'une main sage , les biens résultés de ces guerres de religion n'auront pas moins de poids que les maux qu'on peut leur reprocher ; les croisades ont changé les ressorts de notre législation , fait une monarchie assise sur des fondements inébranlables , d'une vaste république livrée incessamment aux orages du gouvernement féodal , rendu , en un mot , le peuple libre , & jouissant du fruit de ses travaux ; elles ont resserré dans de justes bornes l'indépendance effrénée d'un amas de tyrans subalternes , qui traitoient les hommes comme des bêtes de somme , & les faisoient servir d'instruments à leurs barbaries extravagantes. Qu'on jette les yeux sur les descendants de Hugues - Capet jusqu'à S. Louis , & l'on verra la France , ainsi que nous avons vu la Pologne , la proie de furieux , auxquels la faiblesse des Carolingiens avoit fourni des armes , & des victimes pour les égorger. Quand nous ne serions redevables aux croisades que de cet amour de l'honneur , une des émanations de la chevalerie , & qui forme la base du caractère national , nous devrions être plus circonspects dans nos déclamations critiques ; nous tâcherions surtout de nous transporter dans un siècle où la métaphysique n'avoit pas tué les images , & où l'on se contentoit de sentir fortement. Ce n'est point le raisonner qui

pidémie ; l'enthousiasme avoit gagné ; comme un feu dévorant , les trois quarts de l'Europe chrétienne , & l'incendie n'étoit pas facile à éteindre : tout sembloit concourir à lui procurer de nouveaux aliments ; une dévotion fervente , mêlée à un excès de courage aveugle , qui alloit jusqu'au fanatisme , le besoin de promener des desirs vagues & inquiets , maladie attachée à notre nature , & sur tout à la nature française , l'espérance de saisir le bonheur fugitif , autre mal qui afflige l'humanité , la curiosité irritée par le spectacle de climats différents des nôtres ,

produit les héros ; on ne cessera de le redire : étendons le nombre des signes , au lieu de chercher à le diminuer. Quel ressort plus puissant sur un être quelconque , que l'ardeur de venger sa religion ! Que les princes chrétiens eussent banni l'intérêt personnel , & se fussent remplis de ce grand objet : ils seroient encore les maîtres de tous ces pays abandonnés à des Scythes farouches ; l'empire Grec subsisteroit dans tout son éclat ; Mahomet n'eût pas détruit le siège de la littérature ; on parleroit encore la plus belle langue qui soit au monde , & les croisades seroient regardées aujourd'hui comme l'entreprise à la fois la plus sage & la plus brillante. C'est ainsi que l'événement donne le change aux idées ! on veut absolument juger des causes par les effets. Seroit-on fondé à décrier une source , parce que du poison auroit infecté le ruisseau qui en découleroit ?

330 NOUVELLES HISTORIQUES.

un air de merveilleux répandu sur l'entreprise, l'image enfin la plus imposante, qui représentoit la délivrance du tombeau du suprême Auteur de notre religion, ces objets réunis avoient dû nécessairement produire dans les esprits & dans les cœurs une fermentation que ne pouvoient calmer le tems ni la malheureuse expérience. Il n'est donc pas étonnant que cette flamme nourrie sous la cendre, se réveillât avec plus de vigueur, & qu'elle allumât un nouveau desir de reporter nos drapeaux dans la Palestine.

Louis VII, surnommé le *Jeune*, avoit à satisfaire à la fois & ses remords, & cette forte de passion

Du tombeau, &c. Le Tasse, en homme de génie, a rendu cette image sublime en un seul vers.

» Che 'l gran sepolcro liberò di Cristo.

Et ses remords. Nous avons des historiens qui ont passé légèrement sur cette horrible action, le fruit d'un emportement aveugle de Louis VII ; plus de treize cent personnes furent consumées par les flammes dans l'église principale de Vitry ; & des écrivains qui se piquent d'avoir des lumières, ont été étonnés que ce monarque éprouvât des remords aussi violents : il ne pouvoit se soumettre à une réparation assez éclatante ; son desir extrême d'expiation son crime, car c'en est un des plus atroces, prouve qu'il est des rois meilleurs que les cour- tisans & les beaux-esprits.

NOUVELLES HISTORIQUES. 331

chevaleresque qu'on peut appeller la passion de son siècle, & que notre noblesse partageoit vivement avec son maître. Les envoyés d'Antioche & de Jérusalem étoient venus exciter par des peintures touchantes cette espèce de transport unanime qui ne demandoit que l'occasion d'éclater. La seconde prise d'Edesse, rentrée sous le pouvoir de Noradin, remplissoit d'une juste consternation les Chrétiens d'Orient ; ils imploroient de prompts secours ; tous les fruits des premières guerres dans la Palestine, alloient être perdus sans ressource : Louis, en qualité de roi de France, & d'après son cœur généreux, brûloit d'embrasser la cause de ces infortunés : il crut cependant que la dignité du souverain devoit commander à la fougue du héros, & qu'avant d'écouter une valeur impatiente de se signaler, il falloit rechercher des lumières & des conseils : il se fit donc cacher ce qui se passoit dans son ame, & convoqua pour les fêtes de Noël de l'année 1144, une nombreuse assemblée des principaux de son royaume.

La nouvelle en fut bientôt répandue ; il n'y eût point de chevalier banneret qui ne fût jaloux d'assister à cette brillante convocation. Raoul sire de Créqui étoit l'un des plus distingués après les grands vassaux.

Y iv

532 NOUVELLES HISTORIQUES.

faux ; il avoit passé ses premières années à la cour ; élevé , en quelque sorte , avec Louis qui l'honoroit de son amitié ; depuis quelque tems , il vivoit dans ses terres , situées vers le Boulonnois , aux confins de la Flandres ; ce jeune seigneur venoit d'épouser une riche héritière de Bretagne , & de la plus haute noblesse ; ces avantages étoient encore inférieurs aux autres bienfaits dont la nature avoit comblé Adèle : sa sensibilité égaloit ses charmes ; elle aimoit son mari autant qu'elle en étoit aimée , & ces deux époux se promettoient d'être toujours amants.

Le père de Raoul , Gérard , terminoit une des carrières les plus glorieuses ; *frère d'armes* du célèbre Godefroi , il s'étoit signalé , à la première croisade , par des exploits dont l'Asie s'entretenoit encore. Ce digne vieillard ne pardonnoit point au tems d'étendre des rides sur son front , quand il sentoit son cœur plus enflammé que jamais pour son roi , sa patrie & son Dieu. Plusieurs enfants assuroient l'honneur de sa maison : mais Raoul étoit l'objet de ses préférences : il le regardoit comme un autre lui-même ; il revivoit dans ce fils chéri , & s'applaudissoit des liens qui unissoient un couple aussi heureux qu'aimable.

NOUVELLES HISTORIQUES. 333

Gérard va trouver Raoul : — J'apprends que le roi appelle auprès de lui la noblesse ; sans doute que quelque expédition éclatante & digne de la valeur française se prépare. Raoul , le fils de Créqui seroit il des derniers à se trouver à cette assemblée auguste ? aurois-tu oublié les bontés du monarque ? je t'approuve d'aimer ta femme ; elle mérite ta tendresse : mais il faut savoir quitter l'amour , quand le devoir commande.

Le sire de Créqui n'eut pas besoin que son père eût avec lui une seconde conversation ; il adoroit Adèle : mais son honneur ne lui étoit pas moins cher que son épouse ; jamais gentilhomme n'avoit réuni avec plus d'éclat toutes les qualités qui forment le caractère du chevalier Français : il se sépare donc de sa femme , en l'assurant qu'il revoleroit promptement dans ses bras , & se hâte avec ses écuyers de prendre le chemin de Bourges , lieu fixé pour la convocation.

Louis fait un accueil distingué au sire de Créqui. Chevalier , lui dit le monarque , vous venez à propos : j'ai besoin que de braves gens se rassemblent sous mes étendards , & je vous regarde comme un des plus zélés vengeurs de la bonne cause. Sire ,

334 NOUVELLES HISTORIQUES.

reprënd Raoul , mon épée est comme mon cœur ; dévouée au meilleur des maîtres , & au plus grand des rois ; j'attends vos ordres ; & je puis promettre de les remplir avec toute l'ardeur que vous êtes capable d'inspirer.

Le monarque enfin laisse échapper son secret : il déclare qu'il avoit dessein de passer en Orient , & de délivrer les Chrétiens de l'oppression totale qui les menaçoit ; Godefroi , évêque de Langres , appuya la déclaration du souverain du discours le plus pathétique ; il offrit un tableau si vif de la situation présente des Fidèles dans la Terre-Sainte , qu'il fit couler des larmes : mais l'effet prodigieux de cette délibération étoit réservé à une autre assemblée qui se tint aux fêtes de Pâques de l'année 1145 , & qui s'appella *Parlement* : c'est pour la première fois , observe Vély , que ce nom se trouve dans notre histoire ; toute la France y accourut ; la foule fut si abondante , qu'aucun endroit fermé ne put contenir tant de monde ; on éleva une espèce de tribune en pleine

Et au plus grand des rois , &c. Louis VII avoit un excellent cœur & une bravoure admirable ; il donna des preuves éclatantes de l'une & l'autre qualité , dans son repentir pres-

NOUVELLES HISTORIQUES. 335

campagne ; S. Bernard y étoit placé à côté du roi. Son éloquence acheva ce qu'avoit commencé l'évêque de Langres : il sembla qu'il se fût rendu maître de tous les cœurs ; on entend un cri général : *Diex volt, Diex volt*, « Dieu le veut, Dieu le veut ! la croix, la croix ! » Louis se lève & se précipite aux pieds de Bernard, en demandant hautement la croix ; il se l'attache lui-même à l'épaule droite ; Créqui est le premier à suivre l'exemple du roi, & s'écrie avec transport : ou vaincre ou mourir. L'enthousiasme se répand avec rapidité, tel qu'un embrasement qui dévoreroit une vaste forêt. La reine, Robert, comte de Dreux, frère du roi, les comtes de Flandres, de Nevers, de Tonnerre, de Soissons, de Ponthieu, de Blois, Enguerrand de Couci, Hugues de Lusignan, le sire de Conflans, toute l'assemblée, même les prélats, sont animés d'un semblable esprit. S. Bernard, après

fond qui suivit le sac de Viry, & dans cette intrépidité sur-naturelle qu'il fit éclater à la bataille perdue contre les Sarrasins. On lui a reproché son divorce avec Eléonore de Guyenne ; sans contredit, le monarque commit une faute énorme de politique : mais l'homme sensible satisfait à son honneur outragé. Que manqua-t-il à Louis pour mériter une place parmi nos plus grands rois ? un autre siècle.

336 NOUVELLES HISTORIQUES.

avoir jetté un nombre de croix du haut de la tribune ; est obligé d'en former de ses habits qu'il met en morceaux ; il lut à haute voix la lettre du pape Eugène III ; la seconde croisade fut enfin arrêtée , & au bout de l'année , le roi devoit se mettre en marche à la tête d'une armée de plus de deux cent mille hommes. Le rendez-vous étoit fixé à Metz.

Adèle fut peut-être une des premières à être informée du résultat de cette convocation. Le vieux Gérard l'apprit par la profonde douleur où il trouva plongée sa belle-fille. A peine l'a-t-elle aperçu : — Ah ! mon père , il faut donc que je renonce à la vie ! je n'ai plus d'époux ! hélas ! les fleurs de l'hyménée sont encore sur mon front , & je le perds , je perds Raoul ! — Ma fille , expliquez-vous ... mon fils... — Seigneur , vous ignoreriez la cause de ma mort ? Louis prend les armes ... une seconde croisade. . . — Une seconde croisade !.. ô mon Dieu ! mon roi va embrasser ta défense !.. & voilà , Adèle , le sujet de ton chagrin ? Depuis quand la fille , la femme d'un chevalier n'a-t-elle pas de généreux sentiments ? Quoi ! c'est Adèle qui s'afflige , quand mon fils vole à la gloire , qu'il suit les traces de son maître , qu'il venge sa patrie & son Dieu ! c'est Adèle qui pleure , quand Raoul

NOUVELLES HISTORIQUES. 337

va tremper ses mains dans le sang infidèle !.. Où est-il ce cher fils, que je le presse contre mon cœur ? qu'il est heureux ! il va donc voir les rives du Jourdain ! O ciel ! devois-tu permettre qu'une obscure vieille enchaînât ici le compagnon de Godefroi ? Ah ! rends-moi, rends-moi ce bras qui a fait mordre la poussière à tant d'ennemis de notre sainte religion. Adèle, cache-moi ces larmes honteuses ; si des pleurs t'échappent, que ce soit des pleurs de joie ! mon Dieu ! nous purgerions la terre de cette race réprouvée ! Edeffe rentreroit sous le pouvoir des Chrétiens ! Seigneur, s'il ne falloit que la vie de mon fils pour assurer la dé-

De cette race réprouvée, &c. Qu'on songe que c'est un croisé, un vieillard pénétré de sa religion qui parle, & non un *raisonneur* du dix-huitième siècle. Pourquoi Lusignan est-il un des plus beaux rôles du théâtre ? parce qu'il est dans la vérité, & que le personnage effectif ne se fût point exprimé autrement. Homère, & bien inférieur à Homère en cette partie, Virgile nous ont laissé des exemples immortels de cette vérité de nature sans laquelle un caractère ne sauroit intéresser. Aujourd'hui ce ne sont plus les acteurs d'un drame que nous entendons : c'est l'auteur qui l'a composé. Aussi la plupart de nos pièces sont-elles insupportables ; c'est un mensonge continué contre le sentiment, & toute production où l'art ne cache point l'esprit, ne tarde pas à ennuyer, & peut être décidée sans appel un mauvais ouvrage.

338 NOUVELLES HISTORIQUES.

livrance des saints lieux , qu'il me soit enlevé ! qu'il me soit enlevé ! & que la vérité triomphe ! — Ce vœu , mon père , peut-il sortir de votre bouche ! qui ! mon mari périr ! — Eh ! n'es-tu pas chrétienne , avant que d'être épouse ? crois-tu que Raoul me soit moins cher qu'à toi ? mais la gloire , mais l'honneur , mais la cause même de Dieu , quels objets pour un Français , pour un guerrier , qui est mon fils , l'espoir , l'honneur de mes cheveux blancs ! Adèle , encore un coup , ne me montre pas cette douleur ... qui m'indigne ; jette les yeux sur la France : la dernière des femmes , n'en doute point , arme sans hésiter son mari pour une si noble entreprise ; c'est ici qu'il faut étouffer l'amour , la nature , & qu'on ne doit ressentir d'autre passion qu'une ferveur ... l'âme d'un vrai chevalier. Il aperçoit Raoul qui accouroit vers lui , & vers son épouse ; les forces du vieillard se raniment ; il précipite ses pas , & en prodiguant des baisers & des larmes à la croix qui étoit sur l'épaule de son fils : — Je te revois donc , mon cher fils , décoré de la marque la plus brillante dont puisse s'honorer un Créqui ! laisse mes pleurs , les restes de mon âme s'attacher sur cette divine croix , empreinte respectable & si chère à mon souvenir ! Raoul ! je l'ai portée comme toi !

NOUVELLES HISTORIQUES. 339

Cependant Adèle , à l'aspect de ce signe des croisés , étoit tombée évanouie entre les bras de ses femmes ; son mari étoit auprès d'elle ; il la rappelloit au jour ; elle reprend l'usage des sens , & poussant un cri d'effroi : — Raoul , qu'ai-je vû ? cette croix m'apprend tout ce que j'ai à redouter : — Tu m'aimes, Adèle, & ma gloire ne te touche pas ! — Tu me parles de gloire : ah ! Raoul , Raoul , je ne sens que mon amour , les peines , les peines si déchirantes attachées à l'absence , les alarmes continuelles qui bouleverseront mon ame ! Connais-tu tous nos malheurs ? sçais-tu que je porte dans mon sein un fruit précieux de cette tendresse qui m'unira toujours à toi ? & c'est dans cette situation que tu m'abandonnes ! Raoul ! cruel & cher époux ! ah ! tu n'aimes pas comme Adèle ! les premiers regards de ton enfant ne s'ouvriront donc point sur son père ! il ne lui tendra point ses bras caressants ! peut-être ... ô quelle horrible image ! il ne te verra jamais ! sa mère ne te survivra pas ! il restera orphelin !.. — Adèle , c'est pour Dieu que nous allons combattre : nous obtiendrons la victoire ; tu me reverras couvert des plus beaux lauriers ; quel plaisir je goûterai à les déposer à tes genoux ! j'en serai plus digne de ta tendresse , plus cher à cet enfant

340 NOUVELLES HISTORIQUES.

auquel j'offrirai des exemples glorieux à suivre ; oserois-tu m'aimer , si je démentois l'éclat attaché à mon nom ? n'es-tu pas la femme d'un chevalier ? Adèle , cache cette tristesse qui me désespère , sans pouvoir l'emporter sur le devoir ; crois-moi , le guerrier ajoute aux charmes de l'amant ; tu seras la première à m'applaudir de ma fermeté ; que surtout mon père ne voye point ta douleur ; ce spectacle l'irriteroit contre un amour ... qui me suivra au-delà des mers. Rassure-toi : je sçaurai satisfaire à la fois le chevalier , le chrétien & l'époux.

Gérard ne cessoit d'entretenir son fils des belles actions qui servoient d'époque à l'ancienne croisade : — Raoul , tu trouveras dans ces lieux le théâtre des merveilles de notre religion , les vestiges du plus grand des hommes : Godefroi de Bouillon fut mon maître & mon modèle ; Jérusalem , sans doute , est pleine encore de sa mémoire. Ne manque pas de visiter le saint tombeau & de l'arroser de tes larmes. Ce fut moi qui le premier mis l'épée à la main , & me jettai dans les bataillons ennemis à cette fameuse bataille remportée sur le soudan d'Egypte ; ton père sauva la vie au vaillant Tancrede ; cette célèbre journée assura les conquêtes de nos Chrétiens ;

NOUVELLES HISTORIQUES. 341

Chrétiens ; je me la rappelle, comme si tant d'années ne s'étoient point écoulées , & qu'hier nous eussions triomphé ; je suis de l'œil nos braves chevaliers qui se disputent de valeur & de zèle ; j'entends les cris des vainqueurs , ceux de ces indignes Sarrafins expirants sous nos coups ! ô mon Dieu , que ne terminiez-vous ma vie dans ces plaines !.. tu y verras nos trophées , mon fils ! quel honneur t'attend ! heureuse jeunesse ! heureuse jeunesse ! & je ne puis voler sur tes pas ! si l'âge du-moins me permettoit de m'y traîner , qu'avant de descendre au tombeau , j'eusse encore la satisfaction de rougir mes mains de ce sang proscrit ! Louis va porter l'épouvante aux deux mers ; il nous vengera de la perfidie de ces détestables Grecs , eux qui auroient dû nous servir , & qui

J'eusse encore la satisfaction , &c. Qu'on songe que ce n'est pas moi qui desiré d'immoler les Sarrafins , dont le nom étoit en ces tems , confondu avec celui des Turcs : c'est Gérard de Créqui , un vieux chevalier Français du douzième siècle.

De la perfidie de ces détestables Grecs. Entendons à ce sujet les historiens si peu philosophes , si livrés aux préjugés aveugles , à la mauvaise foi , au mensonge grossier , à la partialité indigne de tout écrivain : les uns rejettent entièrement le blâme sur les princes d'Occident , qu'ils nous représentent comme une

Tome I.

Z

342 NOUVELLES HISTORIQUES.

forgeront les chaînes flétrissantes , dont tôt ou tard ils
seront écrasés.

Cependant le roi , selon la coutume de ses prédécesseurs , après plusieurs actes de piété , étoit allé prendre l'oriflamme à saint Denys ; il reçut ensuite la bénédiction du pape , ainsi que le manteau & le bourdon de pèlerin , & partit pour Metz , où vinrent le joindre ses deux oncles maternels , le comte de Morienne & le marquis de Montferrat , avec d'excellentes troupes d'Italie.

Le moment étoit arrivé : Raoul de Créqui devoit sans nul délai se rendre auprès du souverain ; deux de ses frères , & vingt-sept écuyers s'étoient

horde de brigands affamés de pillage , & voulant déchirer entre eux l'héritage des successeurs de Constantin ; les autres nous peignent ces mêmes Grecs sous les traits de scélérats voués à la trahison , à l'empoisonnement , &c. La vérité est que nos croisés ne connurent point l'art si nécessaire de ménager leurs alliés ; qu'ils s'abandonnèrent à une infinité d'imprudences , la suite du peu de raisonnement & de la cupidité brutale qui emporte les âmes peu éclairées. La vérité est encore que Manuel , empereur d'Orient , réunissoit à quelques bonnes qualités , cette fourberie si basse , que ses sujets appelloient politique , & personne assurément ne niera que ce malheureux peuple aît été le premier auteur de sa destruction.

rangés sous la bannière ; l'instant du départ est fixé.
 Raoul vouloit épargner à sa femme de trop cruels
 adieux. Succombant sous la fatigue de plusieurs nuits
 qu'elle avoit passées dans les larmes , vaincue par le
 sommeil , elle goûtoit un repos agité. Raoul la con-
 templot , en formant des regrets que lui arrachoit
 son horrible situation. Il étoit revenu plusieurs fois
 vers elle , & chaque fois il lui avoit donné de légers
 baisers mouillés de larmes : — Chère Adèle ! épouse
 adorée ! la gloire & la religion s'offenseroient-elles
 de ces larmes ? je te quitte ! je quitte l'innocente créa-
 ture qui nous doit la vie, & qui bientôt verra le jour ...
 peut-être ... est-ce à un chevalier de concevoir de
 fâcheux pressentiments ?.. je suis assuré de ne point
 démentir l'éclat de ma race , ma valeur... Attendons
 tout du ciel : c'est en lui seul que je mets ma con-
 fiance , & après Dieu , c'est de mon épée que j'espère
 un retour aussi noble qu'heureux.

Le jeune chevalier avoit pourtant de la peine à
 se séparer ainsi d'Adèle qui auroit une espèce de tra-
 hison à lui reprocher.

Gérard , sous le harnois du vieux soldat , ne por-
 toit pas un cœur aussi insensible qu'il eût voulu le
 faire accroire , & se le persuader à lui-même. Il avoit

Z ij

344 NOUVELLES HISTORIQUES.

couru embrasser les pieds d'un crucifix , & en pleurant avec effusion : — On ne me voit pas , on ne me voit pas ! C'est ici , ô mon Dieu , c'est devant toi que je puis déployer toute la tendresse d'une ame paternelle ; ne me le pardonnerois-tu point ? n'est-ce pas toi , Seigneur , qui as fait les pères , qui nous as donné un cœur ?.. oh ! le mien ... le mien est déchiré... Seroit-ce pour la dernière fois que ce cher fils ... conserve-le moi , suprême Providence , si l'intérêt de ton saint nom peut se concilier avec mon amour... Que diroient nos chevaliers , s'ils surprenoient ces secrettes alarmes , que je m'efforce envain de combattre ? Mais , Seigneur , te faut il une victime ? frappe , ô mon Dieu , frappe , que ma mort seulement précède la sienne ! Ce n'est pas toi qu'il faut tromper ; je t'ouvre ici mon ame... Je suis le père ... le plus tendre & le plus malheureux ! allons ... rassurons-nous ... cachons sur-tout ma faiblesse aux regards de Raoul... Tout digne chevalier ne doit connaître nulle crainte , dès qu'il s'agit de défendre ta cause... Affermis mon courage ébranlé , dompte la nature , & qu'il n'y ait que le chrétien zélé qui éclate.

Le vieux banneret aperçoit son fils qu'entraî-

NOUVELLES HISTORIQUES. 345

noient les écuyers. Gérard se relève, & s'efforce d'aller à lui : — Viens, Raoul, viens mon fils, recevoir mon embrassement... Puisse ton père te revoir encore ! je touche aux portes du tombeau : mais j'y descendrai satisfait, si j'apprends que tu as marché sur les pas de tes ancêtres. (Le jeune chevalier pressoit le sein paternel, & laissoit tomber quelques larmes.) Tu pleures, mon fils ! des regrets échappent à Créqui ! — Ah ! mon père ; je pars ! je vous laisse ... je vous laisse appésanti sous le fardeau des années ! Adèle ... hélas ! elle ignore notre séparation : je l'ai abandonnée aux erreurs d'un sommeil, qui peut-être ne lui présente que des images flatteuses... Elle va se réveiller... Mon père, dites-lui que j'ai voulu ménager l'excès de sa sensibilité. Raoul revenant plusieurs fois, répétoit : dites-lui bien qu'elle m'est plus chère que jamais ; prodiguez-lui tous les soins ; qu'elle vous tienne lieu de ce fils ... qui ne peut se détacher de vos bras ; mon enfant... A ce mot, Raoul perd la parole. Je crois que nous nous attendrissions, réplique Gérard, quand ce seroit à un jeune-homme à m'offrir l'exemple de la fermeté !.. serions-nous des femmes ?.. allons, mon ami, séparons-nous, & n'envisageons l'un & l'autre, toi, que la carrière

346 NOUVELLES HISTORIQUES.

brillante qui s'ouvre à ta noble audace , & moi , que mon tombeau , couvert des rayons de ta gloire ; va , va , que je sois informé de tes succès , & je me résigne sans murmurer à l'Arbitre des destinées.

Ils sont interrompus par un spectacle , qui , comme un coup de foudre , vient les frapper également tous deux. Adèle , retirée du sommeil , sans doute par les allarmes continuelles qui la suivoient jusques dans le repos , surprise de n'avoir point trouvé Raoul à ses côtés , s'étoit levée précipitamment ; l'appareil d'un départ prochain étoit le premier objet qui avoit fixé ses regards ; aussitôt , dans ce desordre d'habillements , qui prête de nouveaux charmes à la beauté , les cheveux épars , les yeux baignés de larmes , son sein à moitié découvert & tout palpitant , elle étoit accourue ; la douleur , l'amour l'avoient emportée ; elle vole , & vient tomber dans les bras de Raoul : — Tu me quittois , cruel !.. je reposois dans ton sein , & tu me trahissois ! ce casque ... cet écu , ces armes , ah ! Raoul , tout me dit que c'est pour la dernière fois que tu verras mes pleurs ! & à l'instant ses plaintes expirent dans un torrent de larmes. — Adèle ... Adèle , est-ce à vous à m'accuser ?.. voilà les coups dont je voulois sauver

NOUVELLES HISTORIQUES. 347

ma sensibilité ! mon père ... adorable épouse ... euvifagez donc mon devoir... Non , je ne cesserai point de t'aimer ; ton image n'est-elle pas au fond de mon cœur ? mon ame n'est-elle pas la tienne ? ah ! modère ces sanglots ... qui me percent de mille traits assassins... Pourquoi t'ai-je revûe ?

Gérard prend son fils dans ses bras : — Raoul ... point de faiblesse. Le clairon retentit ; arrache-toi des bras de ta femme , de ceux de ton père. — Je vous obéis , mon père , je vous obéis , mais me refuseriez-vous votre bénédiction ? & il tombe aux genoux paternels. — Ma bénédiction , mon cher Raoul ! que ne puis-je te donner ma vie , & assurer ta gloire !

Le vieillard pressoit contre son sein son fils prosterné à ses pieds ; il hausse ensuite ses deux mains vers le ciel , & les inclinant , quelques moments après , sur

Votre bénédiction , &c. Ce sont là de ces traits précieux de l'ancien tems qu'on ne sçauroit trop conserver ; qu'ils nous peignent bien la noble simplicité des mœurs, cette virginité de nature , si l'on peut le dire , qu'on ne trouve guères qu'aux beaux jours du premier âge , tableaux charmants dont la bible & Homère peuvent seuls nous donner quelque idée. Les parents en Allemagne & en Angleterre bénissent encore leurs enfans , &c.

Z iv

348 NOUVELLES HISTORIQUES.

la tête du jeune banneret , prononce d'une voix touchante cette prière : » *Beau frere Dieu ! je lève mon ame & mon cœur envers toi ! prens pitié de mes tristesses sollicitudes ; Seigneur omnipotent , c'est à toi de bénir mon chier fils ; amene-le à bien en cette entreprise tienne , & qu'il retourne sous ta sainte protection en sa terre natale !* »

Raoul embrassoit son père ; il leur échappoit à l'un & à l'autre des larmes qu'ils s'efforçoient mutuellement de se cacher. Non , s'écrie Adèle , comme sortant d'un accablement profond , nous ne nous séparerons point ; je te suis , Raoul ; je vais partager tes succès , tes dangers ; je volerai sur tes traces au milieu des combats ; je recevrai les coups qui te menaceront ; je mourrai à tes côtés. Toujours des obstacles , interrompt le vieillard , animé d'un noble emportement ! si votre époux vous étoit cher... mais, vous ne l'aimez pas ! vous parlez de l'accompagner ! oubliez-vous votre situation ? songez-vous que vous êtes prête à donner la vie à une créature qui aura besoin de toute la sensibilité & de tous les soins de l'amour maternel ? Adèle ... es-tu ma fille ? — Eh ! oui , Seigneur , je la suis !.. en douteriez-vous , puisque j'ai assez d'empire sur moi-même ... pour ne pas

expirer de douleur à vos yeux ? Oui , je suis l'épouse de Raoul ; assurément le bien de l'état , la gloire de mon mari , ma religion me sont chers : mais , mon cœur ... mon cœur ... il se soulèvera toujours contre moi. — Voyez un héros. — Je ne vois que mon époux , & il me quitte ! ma paupière appesantie sous les larmes , s'ouvrira demain pour le chercher inutilement... (Adèle changeant de ton , & s'armant d'une fermeté foudaine.) Eh bien , Raoul , je cède à ce Dieu qui commande ; entre dans la carrière qui t'est ouverte ; parcours-la toute entière ; va combattre pour la patrie , pour le ciel , pour ce ciel qui verra mes jours se consumer dans la douleur ... promets-moi seulement , cher époux , de hâter ton retour , quand tu auras satisfait à ton devoir. Voici un faible témoignage de ma tendresse : que j'attache à ton bras ce brasselet tissu de mes cheveux ; tu le vois : il est arrosé de mes larmes ... il te rappellera ton Adèle... — Ah ! femme adorable ! crois-tu que tu puisses sortir un instant , un seul instant de mon cœur ? je voudrais que quelque talisman , sensible à mes desirs , te fît partager les bai-

Quelque talisman , &c. Est-il nécessaire de dire que ces siècles étoient ceux de l'ignorante superstition , qu'on croyoit avec

350 NOUVELLES HISTORIQUES.

fers que je prodiguerai à ce don de l'ardeur la plus tendre, la plus vive... Adèle, il n'en est point comme la nôtre ! va, tous les trésors de l'Asie, où je cours, ne vaudront point ce présent ; je le conserverai aux périls de mes jours ; toi, ma suprême maitresse, ame de ma vie, reçois à ton tour cet anneau où nos deux noms sont entrelacés ; qu'il ne s'échappe jamais de ton doigt ! portes-y sans cesse tes regards ; dis sans cesse : nos deux cœurs sont également liés par des nœuds que la mort même ne sçauroit rompre.

Gérard revient auprès de son fils : — Mon ami, nous allons donc montrer des ames vulgaires ! on t'attend ; encore une fois, la trompette t'appelle ; c'est moi qui t'enlève à ton épouse ; & le vieux chevalier ranimant aussitôt sa vigueur, prend Raoul par la main, & le conduit lui-même vers son cheval. Adèle ne peut s'exprimer ; elle se relève, elle retombe, elle s'écrie, les sanglots la suffoquent ; elle n'a que la force de tendre les bras vers son mari, qui, en détournant

glément à toutes les sottises de l'astrologie judiciaire, & qu'on avoit emprunté des Arabes la manie de composer des talismans, & de leur attribuer toutes les qualités merveilleuses qu'une imagination déréglée supposoit ?

NOUVELLES HISTORIQUES. 357

continuellement la tête pour la regarder , étoit cependant monté sur son *palefroi* ; un de ses écuyers a déployé devant lui sa bannière où étoit empreinte une croix ; les deux frères l'accompagnent , après avoir ainsi que Raoul , reçu la bénédiction de Gérard. Le jeune-homme prononce encore ces mots en s'éloignant du château : adieu , mon père , songez que je vous laisse mon Adèle , tout ce que j'ai de plus cher.

Louis passoit le Rhin à Worms , & prenoit le chemin de l'Autriche ; ce fut vers la Hongrie que Raoul & sa troupe atteignirent le monarque. Le sire de Créqui attachoit tous les yeux ; il étoit à la fleur de l'âge , & possédoit ces grâces séduisantes qui font naître une heureuse prévention. Le roi l'embrassa en présence de sa cour , le ceignit de sa propre épée , & eut avec lui plusieurs entretiens ; le comte de Dreux , frère du roi , & le sire de Conflans , chevalier connu par mille belles actions , devinrent les amis intimes du jeune banneret.

On étoit entré sur les terres de l'empereur Grec ; & déjà la perfidie , qu'on a tant reprochée à sa nation , s'étoit manifestée. Le roi ne s'avançoit qu'au milieu des obstacles vers la capitale de l'Orient ; il arriva enfin à Constantinople au commencement d'oc-

352 NOUVELLES HISTORIQUES.

tobre 1147. Louis ignoroit encore la malheureuse destinée de Conrad. Manuel , revêtu de ses habits impériaux , à la tête de ses courtisans , du patriarche , du clergé & de tous les ordres de la ville , sortit au-devant du monarque , & alla le recevoir à la porte du grand palais. Le roi présenta le sire de Créqui à l'empereur : mais les caresses de Manuel n'éblouirent point Raoul ; il pénétra dans cette ame déjà aguerrie à une profonde dissimulation : il saisit sous les témoignages affectés d'une réception flatteuse , le tissu d'artifices qui se développa dans la suite ; il fut même de l'avis de l'évêque de Langres qui vouloit que nos armes s'essayassent sur les Grecs, avant que de frapper les Infidèles. Ce caractère tout à la fois de franchise & d'imprudence , qui nous est propre , ne permit pas qu'on se rendît à ces raisons politiques ; au

De Conrad. Ce malheureux prince fut la victime de sa bonne foi & de son inexpérience ; il donna tête baissée dans tous les pièges que lui tendirent les Grecs , & courut avec la plus belle armée qu'on eut encore mise sur pied , s'engloutir & se perdre dans les rochers de l'Asie-mineure ; il eut toutes les peines du monde à se sauver , suivi de quelques fuyards , & finit par jouer le rôle misérable de pelerin , n'ayant pu remplir le personnage de capitaine & d'empereur.

NOUVELLES HISTORIQUES. 353

premier coup d'œil elles pouvoient paraître bleffer la justice, & l'on reconnut trop tard qu'elles n'étoient dictées que par une saine connaissance des hommes & de leur méchanceté.

Enfin, après avoir éprouvé un nombre de difficultés qui rebutoient la vivacité Française, Louis résolut de gagner la route de Nicée. Ce fut sur ces entrefaites qu'il apprit de la bouche de Frédéric le désastre qu'avoit essuyé son oncle. Le roi fit éclater cette sensibilité qui semble distinguer nos souverains, & qu'ils témoignent surtout aux princes malheureux ; il promit des secours à Conrad. Celui-ci se croyant rabaisé d'avoir besoin des bons offices de Louis, aima mieux courir étaler son infortune & sa honte aux regards de Constantinople, que d'accepter les offres généreuses d'un allié & d'un ami.

Des envoyés du perfide Manuel étoient venus trouver le roi à Ephèse. Ils lui apportoint de la part de leur maître des lettres pleines d'imposture : on re-

Frédéric. Le fameux Frédéric Barberousse, successeur de Conrad à l'empire d'Allemagne, & si connu depuis par ses démêlés avec le Saint Siège, & par la fermeté qu'il montra dans les diverses révolutions qui en furent les suites.

354 NOUVELLES HISTORIQUES.

présentoit à Louis que toutes les forces Mahométanes le menaçoient , & qu'il se mettroit aisément à l'abri de l'orage , en se repliant sur les places de l'empire : le monarque Français n'eut pas de peine à démêler la trame : l'empereur vouloit l'amener à diviser ses troupes , & en les affaiblissant , le livrer aux mains des ennemis. Vois , disoit Louis à Raoul , jusqu'à quel point les Grecs portent la trahison ! comment un prince assis sur le trône peut-il avoir des sentiments aussi bas ? qu'est-ce qu'un souverain , si ce n'est un homme plus vertueux que les autres ? Il s'adresse aux envoyés : allez , rapportez à votre maître que la politique d'un roi de France est de combattre sans crainte , quand il croit céder à la justice ; mes intrigues seront une bataille , & je brûle de la donner. Quelque soit le succès , que Manuel n'oublie point les égards qui me sont dûs ; on peut nous battre : mais nous ne sommes jamais déshonorés ; nous savons mourir , & nous entraînons souvent dans notre chute ceux qui ont eu la bassesse de nous tromper. (Les envoyés veulent répliquer) C'est là toute ma réponse , retirez-vous.

Louis n'avoit plus à douter de la mauvaise foi de Manuel : mais il attendoit tout du ciel & de

fa valeur. Les ames sublimes dédaignent ces petits ressorts , ces lourdes manœuvres , le partage des gouvernements faibles , & des esprits vulgaires.

Le roi avoit assis son camp sur les rives du Méandre , ce fleuve si connu par les mensonges ingénieux de la fable ; il arrose un des pays les plus beaux de l'Asie. Aucun de nos mouvements n'étoit échappé à la connaissance des Turcs , graces à l'infidélité des Grecs. Les premiers , postés sur des montagnes qui sont des deux côtés de la rivière , s'appretoient à fondre sur nos troupes , & formoient un double corps que nous avions à repousser ; si l'on entroit dans le fleuve , soudain on étoit assailli d'une nuée de flèches. Louis prend donc la résolution de combattre à la fois & le Méandre & les Infidèles. Il donne ses ordres , & se met lui-même à la tête de l'arrière-garde. Le sire de Créqui s'élance dans le fleuve. Mes

Sur les rives du Méandre , &c. L'imagination féconde des poëtes l'a couvert de cygnes qui n'ont jamais existé sur ce fleuve , un des plus grands de l'Asie-mineure ; l'histoire s'accorde seulement avec la fable pour lui donner un nombre de détours qu'on fait monter jusqu'à six cens : aussi parcourt-il plus de pays que tous les autres fleuves. Il est large & profond , & va se jeter dans la mer Egée.

356 NOUVELLES HISTORIQUES.

amis, s'écrie-t-il aux chevaliers qui le suivoient, **souvenons-nous que nous sommes Français & Chrétiens.** Allons chercher ces barbares qui nous insultent. (les Turcs faisoient un bruit affreux avec des instruments de guerre que les historiens de ces tems appellent *cors & macaires*) Thierry comte de Flandres, Henri fils de Thibaud, comte de Champagne, Guillaume, comte de Mâcon, le sire de Conflans n'avoient pas tardé à imiter Raoul. Le roi les enflammoit de son courage. Ils ont bientôt franchi le fleuve, malgré les traits qu'on leur lançoit ; ils se jettent sur les Turcs avec cette impétuosité qui nous caractérise, & à laquelle il est si difficile de résister. Louis fait des prodiges de valeur ; le sire de Créqui nâgeoit dans le sang ; il est prêt de succomber sous un gros d'assaillants qui l'entouroit ; le roi, l'épée à la main, court le délivrer, en criant à ses soldats : *» ne laissez pas emmener un » de mes plus braves preud'hommes.* La victoire enfin se déclare pour nous ; on poursuit l'ennemi jusques aux montagnes qui lui servirent de retraite, & l'on revint chargé de leurs étendarts, & maître d'un nombre considérable de prisonniers. La superstition, qui quelquefois est un aiguillon nécessaire pour exciter l'ame, & l'élever au-dessus d'elle-même, avoit

NOUVELLES HISTORIQUES. 357

avoit répandu qu'un cavalier vêtu de blanc, & armé de pied en cap, qu'on ne voyoit cependant point, combattoit en faveur de notre armée. Cette vision avoit achevé d'allumer la valeur des troupes ; Louis, sur le champ de bataille, détacha son écharpe ensanglantée, & en fit présent au sire de Créqui, en ajoutant à ce don ces paroles si flatteuses pour un sujet :
« beau sire, recevez ce guerdon de votre vaillance & » preud'homme. Créqui prend avec vivacité l'écharpe, & la baïsant, en laissant tomber des larmes arrachées à l'excès du sentiment : — Quelle marque de bonté plus touchante pouvoit me donner mon maître ? que ces *infames mécréants* reparaissent : je les defie tous. Nos Français s'abandonnèrent à l'ivresse de la joie ; les échos des montagnes renvoyoient au loin leurs cris d'allégresse ; on ne parloit plus que de conquérir l'Asie

Un cavalier vêtu de blanc, &c. Eudes, religieux de S. Denis, donné par Suger au roi pour remplir auprès de lui les fonctions de chapelain est le premier à convenir qu'il n'a point vu ce cavalier, mais qu'on lui a fait le récit de cette vision. Tout ce qu'on peut dire, c'est que ce prodige vrai ou supposé, étoit bien capable d'exciter le courage des Chrétiens de ces temps, & il en falloit moins pour susciter aux Turcs des ennemis presque invincibles.

Tome I.

A a

358 NOUVELLES HISTORIQUES.

entière, & de refouler vers leurs stériles contrées, ce déluge de barbares indignes d'habiter ces climats ; qui semblent être les champs de prédilection de la nature. Chacun oubliait, dans des embrassements mutuels, les sujets particuliers de division, & se donnoit des festins & des divertissements ; on ne s'entretenoit que de la bravoure du sire de Créqui, que l'on comparoit aux grands hommes de l'antiquité ; notre caractère se développoit dans toute la saillie de sa gaieté, & Raoul n'étoit pas le dernier à faire éclater cet enthousiasme, & ces transports qui suivent les jours brillants de la conquête.

Qu'Adèle éprouvoit des mouvements différents ! elle ne se consolait point du départ de Raoul, quoiqu'elle reçût souvent de ses nouvelles, & que Gérard cherchât à lui inspirer sa fermeté : — Je vous l'ai dit, ma fille : votre sexe montra d'autres sentimens, quand je m'enrôlai sous les drapeaux de Godefroi : les femmes, d'une main courageuse, attachèrent l'armure de leurs époux ; je les ai vû, animées d'un saint zèle, repousser de leur sein leurs

Animées d'un saint zèle. On envoyoit une quenouille & un fuseau à qui ne se croisoit pas ; il y eut même de ces

NOUVELLES HISTORIQUES: 359

maris, leurs enfants, les envoyer à la Palestine; elles-mêmes relevoient par la richesse des broderies cette croix, le signe de la victoire. Ma mère fut la première à échauffer en moi cette invincible ardeur de combattre pour notre sainte religion. Songez que nous fervons le ciel... — Ah ! Seigneur, je ne vois point Raoul ! — Il nous écrit... — Des lettres peuvent-elles dédommager d'une absence qui m'est toujours nouvelle ? — Vous venez d'apprendre qu'il partage l'éclat de ce succès ? — Seigneur, il n'est point de retour ; vous contemplez des images brillantes : je n'envisage que des périls certains ; rarement la victoire est constante dans ses faveurs. Tournez les yeux sur la première croisade : qu'est-il resté aux Chrétiens de leurs conquêtes si renommées ? — La gloire, qui est la véritable existence, la satisfaction d'avoir rempli son devoir, l'honneur d'avoir versé son sang pour un Dieu... N'a-t-il pas inondé du sien ces contrées, qui doivent être le siège de notre foi ?

pieux enthousiastes qui emmenèrent leurs femmes avec eux. La France étoit devenue, en quelque sorte, une vaste solitude, abandonnée à la faiblesse de l'enfance, & à la vieillesse infirmes ; on appelloit ce voyage d'outremer, *la voye de Dieu*.

A a ij

360 NOUVELLES HISTORIQUES:

Ces entretiens ne rassuroient point une femme craintive, livrée à son amour, & cette passion peut-elle être exempte d'alarmes ? Adèle ne cessoit de porter à sa bouche cet anneau que son mari lui avoit donné en partant ; les moments qu'elle arrachoit à sa rêverie mélancolique, elle les employoit à embellir du travail de ses mains une armure précieuse qu'elle devoit lui faire parvenir.

Malgré cette rudesse apparente, Gérard se sentoît consumé d'un ennui secret ; le jeune chevalier étoit celui de ses fils qu'il aimoit le plus ; la vieillesse, comme l'enfance, a besoin d'appui ; le vieux banneret ne se cachoit point qu'il s'avançoit vers le tombeau. Il n'y a que la main d'un enfant chéri qui puisse semer quelques fleurs sur cette route si pénible pour la nature, & dont les courages les plus assurés n'envifagent point le terme sans émotion. Gérard se paroît d'une fausse tranquillité, surtout aux regards de sa brû.

Adèle vint à goûter le plaisir d'être mère : elle mit au monde un garçon ; il n'avoit pas vû le jour, que son grand-père s'en saisit, le prend dans ses bras, & l'élevant sur un bouclier, adresse au ciel cette prière naïve : *« beau sire Dieu, que cet enfant soit tien ! qu'il*

NOUVELLES HISTORIQUES. 361

« vive & meure à ton service , & qu'il fasse la lieffe & l'honneur de sa maison ! » Il ne pouvoit , ainsi que sa fille , se lasser de presser contre son sein l'innocente créature ; c'est mon fils Raoul , disoit incessamment le digne vieillard ! ce sont ses yeux , sa bouche ; il aura comme lui l'ame d'un digne chevalier.

Le sire de Créqui , au milieu des fêtes qui consacroient la journée du Méandre , reçoit des lettres de Gérard & de son épouse : il apprend qu'il est père ; cette nouvelle redouble sa joie ; il la communique à ses frères , à ses amis , à ses écuyers ; le roi même joint ses félicitations à celles de tout le camp. Sire , lui répond Créqui , avec la chaleur d'un bon Français , je m'en réjouis d'autant plus , que c'est un nouveau serviteur que vous venez d'acquérir ; je veux que votre nom sacré soit le premier mot que mon enfant balbutie ; s'il ne peut y avoir assez de rois tels que vous pour nous commander , il ne fauroit être trop de Créqui pour les servir.

Les Grecs ne perdoient point de vûe leur dé-

Les Grecs ne perdoient point de vûe , &c. C'étoit à leur méchanceté , comme nous venons de le remarquer , que Conrad pouvoit attribuer sa perte ; ils n'agirent pas mieux avec

Aa iij

362 NOUVELLES HISTORIQUES.

testable projet : ils avoient en horreur les Croisés , & appuyoient de tout leur pouvoir ces mêmes Musulmans qu'ils auroient dû s'attacher à détruire. Ils ne rougirent pas de donner dans Antioche une retraite assurée à leurs troupes fugitives ; Louis , dont l'armée commençoit à manquer de vivres , s'étoit acheminé vers la ville de Laodicée : il espéroit qu'il en tireroit des rafraichissements nécessaires ; ce ne fut pas sans peine qu'ils lui furent accordés : il falloit en quelque sorte combattre les Grecs ainsi que les Turcs. Le roi continua sa route vers la Pamphilie , dans le dessein d'atteindre Antioche de Syrie , la première place sous la domination des Chrétiens de la Palestine ; tout promettoit le succès le plus brillant : la faute d'un seul homme changea , pour ainsi dire , l'ordre des choses , & fit tout-à-coup évanouir cette flatteuse perspective , après laquelle couroient avidement tant de braves guerriers.

les Français , & vouloient également les détruire ; on mêloit de la chaux aux farines ; on vendoit les vivres un prix exorbitant ; on donnoit des guides infidèles ; on faisoit part à l'ennemi de nos moindres démarches. Il auroit été bien étonnant , après de pareils procédés , que les Grecs ne fussent pas tombés sous la domination Musulmane.

NOUVELLES HISTORIQUES. 363

Avant d'arriver à ce fâcheux événement , qu'il nous soit permis de nous arrêter sur une réflexion que nous arrache l'amour de la vérité. Il est bien singulier que presque la plupart de nos défaites les plus célèbres , partent d'une même source , de cet esprit de présomption & d'indépendance , qui de tout tems a fait négliger aux Français les loix de la subordination. On se rappelle que les Romains ont dû à leur sévère discipline l'empire de la terre , qu'un père parmi eux eut la force de condamner son fils à mort , quoiqu'il revînt triomphant , parce qu'il avoit livré la bataille contre les ordres du général. Il falloit peut-être un si grand sacrifice de la part de la nature , pour assurer la suite de succès glorieux que remporta ce *peuple-roi*. Il est encore aujourd'hui dans l'Europe un souverain que son espèce de culte religieux pour la règle militaire , a rendu un des princes les plus redoutables. Qu'on ouvre notre histoire , on y trouvera les malheureuses journées d'Azincourt , de Poitiers , de Pavie , les batailles mêmes qu'on a perdues sous Louis XIV , sous Louis XV , produites par la même cause. On ne sauroit trop engager notre jeune noblesse à étudier attentivement nos fastes : cette lecture l'éclairera

A a iv

984 NOUVELLES HISTORIQUES.

sur les erreurs où nous précipite nécessairement l'ivresse de l'amour propre , & l'orgueil d'une confiance aveugle. Ayons toujours devant les yeux la faute mémorable d'un de nos principaux seigneurs , auquel Louis avoit remis le commandement de l'armée.

La coutume de ces tems étoit que notre milice fût divisée en deux corps , dont l'un composoit l'avant-garde , & l'autre l'arrière-garde , & tous les jours , deux de nos bannerets , chacun à son rang , avoient l'honneur de les commander. On déterminoit dans le conseil qu'on tenoit le soir , les opérations du lendemain. Il étoit donc arrêté que l'avant-garde assiégeroit son camp sur le sommet d'une montagne escarpée , pour dominer sur les défilés , & qu'elle y attendroit le reste de l'armée , qui devoit descendre ensuite dans la plaine , & s'y développer avec toutes les forces. C'étoit pour le commandement de ce premier corps le tour de Geoffroi de Rançon , chevalier Poitevin , seigneur de Taillebourg ; il jouissoit d'une réputation méritée ; il portoit la bannière royale , que , selon l'usage , précédoit l'oriflamme. Le roi , jaloux de ne se distinguer de ses barons qu'en cherchant les dangers les plus imminents , étoit demeuré à l'arrière-garde , comme plus exposée aux attaques de

NOUVELLES HISTORIQUES. 368

l'ennemi qui la harceloit & la fatiguoit à coups de traits & de javelots.

Geoffroi arrivé sur la hauteur , contemple de loin ; à ses pieds , une plaine délicieuse ; le soleil brilloit dans tout son éclat ; aussitôt il forme le dessein de hâter sa marche , & d'aller s'établir dans la vallée ; il présente son plan sous des couleurs favorables au comte de Mortienne & aux autres officiers supérieurs qui embrassent le projet avec la même chaleur & le même esprit d'imprudence qu'il avoit été conçu. On est impatient de se rendre à cette campagne riante , dont l'aspect promettoit toute sorte de rafraîchissements ; on la dévore des yeux ; indubitable enfin aux ordres de Louis , on a quitté son poste , & l'on s'est étendu dans la plaine. C'étoit là que les Mahométans devoient punir Geoffroi de sa désobéissance & de sa présomption. Il les voit avec une activité qu'il n'attendoit point , s'emparer des hauteurs , couper les passages , intercepter les défilés ; il reconnaît la faute , & il n'étoit plus temps de la réparer.

De quelle surprise est frappé le roi , quand il trouve les Turcs qui font pleuvoir sur les Français des flèches , les pierres , la mort ! La confusion a bientôt gagné la première ligne ; la seconde ne tarda guères

366 NOUVELLES HISTORIQUES.

à être enfoncée ; les soldats fugitifs , égarés par la terreur , enveloppés de toutes parts , vont se précipiter sur l'épée des Infidèles ; alors tous ces braves chevaliers , échauffés par l'exemple de leur maître , qui vouloit renouveler le combat , forment autour de lui une espèce de rempart , résolus de mourir , avant que les coups parviennent jusqu'à leur souverain. C'est dans ces sortes d'occasions qu'un roi de France sent combien il est aimé ! Louis VII n'est pas le seul de nos monarques qui ait éprouvé ces témoignages d'amour si éclatants : plusieurs siècles après , Jean & François I^{er}. reçurent de la nation les mêmes marques de fidélité & de tendresse. La nuit approchoit ; la bataille recommence près du roi avec un acharnement qu'on ne sçauroit se figurer ; des troupes de barbares reviennent sans cesse à la charge ; Louis étoit tout couvert de sang , & n'aspiroit plus qu'à vendre chèrement sa vie , entouré de ses premiers barons , dont les uns étoient morts , & les autres expirants ranimoient encore leurs forces pour défendre leur prince ; les sires de Varennes , de Breteuil , de Tonnerre , Gauthier de Mont-Jay , Ithier de Magni , & trente-cinq autres des principaux seigneurs qui accompagnoient le roi , étoient étendus sur la poussière.

NOUVELLES HISTORIQUES. 367

Le sire de Créqui, qui s'étoit écarté de son ost (c'est ainsi qu'on nommoit la troupe que commandoit un banneret) seul avec les deux frères Roger & Godefroi, soutenoit l'impétuosité des ennemis, & paroît de son bouclier les coups qu'on vouloit porter au monarque. Bientôt le malheureux chevalier voit tomber à ses pieds Roger, qui lui crie : mon frère, mon frère, laissez-moi mourir, & ne vous occupez que du roi. Son autre frère subit la même destinée. Raoul, quoique le plus sensible des hommes, triomphe en ce moment de la nature, & ne se remplit que du péril pressant du souverain ; on ne distinguoit plus les objets qu'avec peine. Louis entrevoit un arbre : il y court ; Créqui l'aide à y monter ; les Musulmans le poursuivent, excités par l'espérance de s'emparer de ses éperons dorés ; nouveau combat autour de l'arbre. Le roi & Créqui repoussent avec un courage qui tenoit du prodige, tous les assauts de cette multitude acharnée ; ils en tuèrent même plusieurs ; fatigués d'une résistance si opiniâtre, & ignorant qu'un des deux guerriers étoit le roi, les ténèbres d'ailleurs s'épaississant, cette troupe se retire, & court se joindre à ses compagnons, pour se livrer au pillage.

358 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le chevalier reçoit dans ses bras Louis qui descend de l'arbre, & dont les premières paroles expriment ses alarmes sur le reste de l'armée : — Créqui, c'est donc à cette extrémité que nous a réduits la faute de Geoffroi ! hélas ! que sont devenus tant de braves guerriers ? — Sire, le sort de la France est attaché à votre sûreté ; mes compagnons n'ont rien à craindre pour leur gloire ; ceux qui ont perdu la vie, sont morts au champ d'honneur, les autres auront remporté l'avantage ; un chevalier Français rarement supporte l'existence, s'il n'est vainqueur ; mais, sire, en ce moment, ne songeons qu'à vous seul : vous devez succomber de fatigue ; livrez-vous quelques moments au repos ; je me charge de veiller pour vous ; & aussitôt il étend son manteau sur la terre, & conservant dans les périls la gaieté du caractère national : — Il faut avouer que voilà un lit bien étrange pour un roi de France ! — Ah ! Créqui, les rois ne sont-ils pas des hommes soumis à toutes les vicissitudes ? je l'éprouve trop en cet instant ! tu parles de me reposer, quand j'ignore le destin de nos amis !.. Créqui, je te compte deux frères ! — Sire, ils vous doivent une gloire immortelle ; ce n'est pas le temps de leur donner mes in-

NOUVELLES HISTORIQUES. 319

mes ; j'en virois leur fin , si je n'espérois vous être de quelque utilité ; vous respirez , nous ne sommes point défaits.

Un bruit soudain s'élève ; il augmente ; le chevalier prête l'oreille , & le premier , entend plusieurs voix qui s'entredisoient : c'est lui ! c'est le roi ! ne le laissons pas échapper. Aussitôt Créqui comprenant à ces paroles qu'on cherche à s'assurer de la personne de son maître , animé d'un sentiment sublime , dans l'intention de le sauver , s'élance l'épée à la main sur ces nouveaux assaillants qui s'approchoient , & leur crie : reconnaissez à ces coups le roi de France. En effet ranimant ses forces , il frappoit de toutes parts ; plusieurs Mahométans sont tués ou blessés ; ceux-ci redoublent leurs efforts. Louis ne voulant point céder en générosité à Créqui , accouroit vers les barbares : — N'en croyez point ce digne chevalier ; c'est moi , c'est moi qui suis le roi. Les Turcs ne doutent point qu'en ne veuille leur en imposer. Attachés à la prise du seul Créqui , ils s'en saisissent , après l'avoir couvert de blessures ; ils distinguent un bataillon Français qui précipitoit sa marche vers eux ; ils se hâtent de s'éloigner avec leur proie. Créqui a découvert aussi cette

370 NOUVELLES HISTORIQUES.

troupe, qui voloit vers Louis ; ô Dieu , dit-il , donne-moi la mort ; je suis content , j'ai sauvé la liberté & la vie peut-être à mon prince.

On s'empresse de conduire le chevalier à la tente d'un *chefvetaine* ; c'est le nom qui se donnoit aux officiers supérieurs des Mahometans. Mille cris de joie lui annoncent qu'on a fait prisonnier le roi de France ; ce monarque lui étoit connu : quelle est sa surprise , quand on lui présente Créqui , pour ce souverain qu'il s'attendoit à voir ! — Mes amis, vous vous êtes trompés : ce n'est pas l'empereur des Franks. Créqui tout-à-coup l'interrompt : il est vrai que tu ne tiens pas dans tes fers le roi de France , mais un de ses gentilshommes , qui lui est le plus attaché. Tu as pu t'abaisser au mensonge , dit le commandant ! nous avons cru que les Chrétiens connoissoient l'honneur. Barbare , réplique avec intrépidité le banneret , songes-tu que je suis désarmé ? est-ce d'un vil Sarrafin qu'un chevalier François recevrait des leçons d'honneur ? j'ai rempli mon devoir ; je suis satisfait ; le roi est hors de danger ; tu peux disposer de mes jours.

Ces furieux irrités d'avoir manqué leur prise , se précipitent sur Créqui , & le percent de mille coups. Ce n'est pas le roi que vous immolez à votre rage ,

NOUVELLES HISTORIQUES. 371

s'écrioit le chevalier expirant ; je vous pardonne
ma mort.

On le traîne hors de la tente , & on le jette sur
un monceau de corps ensanglantés qu'on s'apprétoit
à dépouiller.

En effet un bataillon Français étoit accouru au-
près du monarque ; son chapelain Eudes leur avoit
indiqué l'endroit où ils pourroient le trouver. Louis
s'oubliait lui-même pour se remplir de la belle action
d'un sujet fidèle & de sa malheureuse destinée , n'en-
tretien les libérateurs que de Créqui , de sa généro-
sité , verse des larmes sur son sort , demande , or-
donne qu'on aille à l'instant l'arracher des mains des
barbares , & que l'on offre pour sa rançon tout ce
que l'avarice insatiable exigera ; la troupe répond
d'une commune voix qu'en toute autre occasion ,
elle se disputeroit l'honneur d'obéir à son maître ,
mais , que dans cette conjoncture , il s'agit du salut
de l'état , attaché à la conservation du prince , qu'on
ne sçauroit trop tôt le rendre à l'armée qui le croit
au nombre des victimes de cette fatale journée , qu'on
devoit tout appréhender de l'ennemi qui pouvoit re-
venir en forces ; on ajoute qu'aussitôt que le roi fera
en sûreté , on s'occupera de son généreux défenseur.

372 NOUVELLES HISTORIQUES.

La réussite du passage du Méandre avoit répandue par toute la France, l'allégresse universelle ; Gérard en partageoit les transports , & les faisoit éclater avec l'ardeur de l'amour d'un père , & l'orgueil d'un chevalier qui combattoit & triomphoit dans son fils. La seule Adèle s'obstinoit à repousser ces nouvelles flatteuses , & la joie qu'elles inspiroient ; son cœur sensible ne s'ouvroit qu'à l'image des dangers où elle voyoit son mari continuellement exposé. Non , mon père , disoit-elle au vieux banneret ; je ne saurois me réjouir avec vous de ces heureux commencements ; je tremble toujours ... un père n'aime donc pas comme une épouse , comme une amante ? mon cœur est déchiré ! je suis en proie à d'éternelles frayeurs ! oui , il n'y a que la présence de Raoul qui puisse me rassurer. Le vieillard condamnoit hautement ces craintes , les accusoit de pusillanimité , & ne parloit que des fêtes qui signaleroient le retour de ses fils , & surtout de Raoul. Hélas ! qu'il alloit payer cher cette yvresse séduisante !

Le sire de Créqui étoit au nombre des morts ; des soldats affamés de butin brûloient de recueillir les dépouilles de ces infortunés ; ils distinguent le chevalier dans la foule des cadavres ; la richesse de ses habits surtout

NOUVELLES HISTORIQUES. 375

surtout excite leur avidité ; ils fondent sur lui , se disputent les vêtements , les lui arrachent ; il échappe au chevalier un profond soupir. Un de ces guerriers moins farouche , moins inhumain que les autres , guidé peut-être aussi par l'espoir d'une rançon considérable , laisse ses camarades se saisir de tout ce qu'ils ont pu enlever à Créqui , & se réserve son corps pour essayer de le rappeler à la vie ; il le prend tout nud dans ses bras , l'enveloppe d'un des pans de sa robe , & va le déposer dans un hameau voisin du lieu où ils campoient. Il lui prodigue tous les secours ; ils ne sont point infructueux : ils ont ranimé Créqui ; son premier mouvement , avant de r'ouvrir les yeux , est de porter la main à son bras ; il s'apperçoit de la perte de son brasselet : aussitôt s'adressant avec vivacité à Osmin (on nommoit ainsi le Mahométan dont il étoit devenu l'esclave) qu'est-il ? où est ce présent de ma chère Adèle ? qu'on garde l'or , les diamants , tout ce que je possédois ! je ne regrette , je ne redemande qu'un tissu de cheveux ... c'est tout pour moi ... c'est tout pour moi ; mettez ma liberté à quelque prix que vous le desiriez , demandez tous mes biens : mais ce brasselet ... s'il m'est ravi ... je succombe à mon désespoir.

Tome I.

Bb

374 NOUVELLES HISTORIQUES.

A ces dernières paroles, il se livre à l'excès de la désolation la plus touchante ; Osmin lui donne sa main à baiser : c'étoit chez ces peuples une espèce d'engagement sacré , qui assuroit un prisonnier qu'il n'avoit point à craindre pour ses jours ; il lui promet d'employer tous ses soins à la recherche du brasselet , & il ajoute qu'il lui sera rendu fidèlement.

Le Turc reparait, quelques moments après, chargé de cet effet si précieux pour son esclave. Créqui à cet aspect semble recevoir une nouvelle existence ; il se précipite sur le brasselet , auquel étoit attaché un reliquaire , & met l'un & l'autre dans son sein, en disant à son maître : oh ! pour le coup , on ne me les ôtera qu'avec la vie. Il s'informe ensuite du roi , déplore les malheurs que les Chrétiens viennent d'essuyer ; il est emmené par Osmin dans le fond de la Syrie , & chargé de la garde de ses troupeaux.

Louis rendu à son armée , est reçu comme le Dieu sauveur des Français ; on accouroit de toutes parts ; on ne se rassasioit point du plaisir de le re-

Qu'avec la vie. Quelques personnes du dix-huitième siècle auroient de la peine à concevoir cette étrange alliance du sacré & du profane : c'étoit alors l'esprit de la nation , & surtout de notre noblesse.

NOUVELLES HISTORIQUES. 375

voir ; on eût dit que ces braves gens , à l'aspect de leur roi , avoient oublié la perte que chacun en particulier éprouvoit : tant notre amour pour nos maîtres , l'emporte sur toutes les autres impressions ! Le monarque , non moins sensible , cherchoit à lire dans les cœurs , & y faisoit les sujets de larmes qu'on s'efforçoit de lui dissimuler ; il se pénétra vivement de tant d'afflictions partagées ; Geoffroi auroit dû payer de sa tête une action si impardonnable ; la bonté naturelle de Louis , & la considération dont jouissoit le comte de Morienne , sauvèrent le coupable. C'est ainsi que de tout tems la faveur a su s'assurer de l'impunité , & que des obstacles ont toujours contrarié l'esprit de justice qui doit être la première règle d'un souverain.

Le roi , après s'être occupé du salut général de ses troupes , tourne toutes ses pensées vers le malheureux Créqui ; il raconte avec reconnaissance à ses barons l'action sublime de générosité qui lui rend le chevalier si cher ; des envoyés alloient le redemander de la part de Louis ; quelque prix qu'on mît à sa rançon , on avoit ordre de s'y soumettre ; un soldat qui s'étoit dérobé à la fureur des Infidèles , accourt au camp , y répand la nouvelle que Créqui , victime de son amour

Bb ij

376 NOUVELLES HISTORIQUES.

pour son maître , a été couvert de blessures , & qu'il est tombé mort sur un tas de cadavres ; il ajoûte qu'il a été témoin de ce sanglant spectacle. Ce bruit parvient jusqu'aux oreilles de Louis , qui donne de nouvelles preuves de sa sensibilité : il veut qu'à l'instant les cérémonies funèbres , consacrées par la religion , foyent prodiguées à la mémoire d'un homme si digne d'éloges , & il s'engage à le combler de ses faveurs dans sa famille & dans sa postérité.

L'ost (la troupe) de l'infortuné banneret , s'étoit senti de l'espèce de fatalité attachée à la destinée de son chef ; les chevaliers , les écuyers , de jeunes gentils-hommes à peine hors de l'âge où on les nommoit *varleton* ou *damoyse* , entre ces derniers Jean de Surèfnes , Guillaulme de Baurain , Pierre d'Allènes , avoient été enveloppés dans le carnage ; Jean d'Azincourt , Hugues de Humières furent peut-être les seuls qui échappèrent à ce massacre presque général ; le second mûni de la bannière de Créqui , étoit parti avec ce dépôt pour regagner la France.

Le roi , après avoir combattu mille obstacles , & surtout les périls renaissans que lui opposoient les

Et surtout les périls renaissans. Ce peuple qui auroit dû plutôt s'attacher à la perte des Musulmans , qu'à celles des Croisés ,

Grecs, se remit en marche vers la Pamphlie ; il servit de modèle à l'armée , autant par son courage que par sa piété profonde. Il remplissoit à la fois les fonctions si divisées de monarque , de capitaine , de soldat & de chrétien. On essuya tous les funestes effets de la mauvaise politique qui avoit résisté aux sages avis de l'évêque de Langres. La méchanceté de Manuel

épuisait sur ces derniers sa mauvaise foi , & ses artifices : il leur donnoit de la monnoye altérée & fabriquée exprès pour les tromper , en échange de ce que la nécessité les forçoit de vendre , tandis qu'on refusoit de leur part cette même monnoye , lorsqu'ils vouloient acheter. Ce sont les historiens eux-mêmes de cette nation , qui ont consacré dans leurs écrits ses procédés si odieux , si contraires à ses propres intérêts , puisqu'elle se joignit aux Turcs , comme nous l'avons observé , pour nous traverser dans toutes nos entreprises. Il faut aussi redire avec la même sincérité que nos compatriotes portèrent en Asie de l'étourderie , de la hauteur , & une liberté indécente , qualités bien opposées à la saine politique : mais nos Français ne connoissoient alors que leur épée , & le culte , & non l'esprit de la religion.

La méchanceté de Manuel , &c. Ce prince , dont pour l'instruction des grands , on ne sçauroit trop flétrir la mémoire , cacheait sous l'extérieur le plus séduisant , l'ame la plus dépravée ; son esprit & ses agréments ne servoient qu'à parer ses vices ,

Bb iij

378 NOUVELLES HISTORIQUES.

se montra à découvert ; Louis , en butte à ses honteuses manœuvres , eut encore à se plaindre de la conduite de la reine : une passion dégradante la

& il les réunissoit tous ; une débauche scandaleuse comblée par l'inceste , tout à la fois une avarice sordide , & une folle prodigalité , des goûts aussi ridicules que bizarres , cruel & superstitieux jusqu'à céder aux sortises de l'astrologie judiciaire , au-dessus de toutes ces mauvaises qualités , un fond de dissimulation & de perfidie impénétrable ; voilà quel étoit Manuel à l'âge de 25 ou 26 ans. Il n'eut pas de peine à en imposer d'abord au roi de France : de tout tems la franchise fut la dupe de l'artifice. Quel tableau au reste que la succession des empereurs Grecs ! on croiroit voir passer sous les yeux une suite dégoûtante de brigands & d'assassins de grand chemin. Quelle histoire à mettre sur-tout dans la main des princes , & qu'elle prouve jusqu'à quels excès peuvent s'abandonner les hommes qui dominent , quand ils ne sont retenus ni par les mœurs , ni par le frein sacré des loix & de la religion ! Tout ce qui paraît étonnant , c'est que cet empire qu'on peut appeler l'égoût de tous les crimes , ait pu subsister si longtems ! il portoit dans son sein tous les principes destructifs , & il y a une grande apparence qu'il ne reviendra jamais à la vie , tant la cause de mort étoit inhérente à sa constitution !

De la conduite de la reine. Oui , comme monarque , Louis assurément a fait une faute très-grande , en ne fermant point les yeux sur les galanteries d'Eléonore : mais , encore une fois , il y a tout lieu de croire qu'il regardoit en homme sensible

retenoit à Antioche ; le roi fut forcé de l'enlever en quelque sorte de cette ville ; il se rendit à Jérusalem , où il reçut des honneurs presque divins ; on entreprit le siège de Damas , qui n'eut point de réussite :

son honneur outragé , & peut-être aimoit-il sa femme. Il est bien difficile alors que le roi l'emporte. C'est pourtant de cet excès de sensibilité que sont sortis tous les malheurs qui ont affligé la France près de trois siècles. Comme les plus grands événements tiennent à de faibles causes ! après de telles épreuves, osons envier le sort des souverains.

De l'enlever de cette ville. Soit que Raymond , prince d'Antioche , & parent maternel de la reine , voulût exiger ce que l'intérêt de l'état défendoit au roi de lui accorder , ou soit que l'oncle eût des sentimens trop vifs pour sa nièce , Louis toujours emporté par son cœur , prit un parti peu convenable , il le faut avouer , à la majesté du trône : il se sauva pendant la nuit , emmenant Eléonore avec lui.

Où il reçut des honneurs presque divins. Il y fut reçu , dit-on , comme l'ange de Dieu. Toute la ville alla au-devant de lui : les vieillards , les femmes , les enfans portoient des rameaux dans leurs mains , en criant avec une ferveur religieuse : *beni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

Qui n'eut point de réussite. Ceux qui professoient notre religion , les barons mêmes qui possédoient plusieurs petites principautés dans la Syrie , aidèrent de leurs trahisons nos ennemis ; il ne faut donc pas s'étonner que dans ces climats la fortune se soit obstinée à nous être si contraire.

Bix

380 NOUVELLES HISTORIQUES.

les Chrétiens eux-mêmes travaillèrent à nous chasser de ces pays. Louis revint donc dans son royaume pour se plaindre de sa mauvaise fortune , de ses alliés , & de sa femme , dont il ne tarda point à se séparer.

Plusieurs écrivains se sont élevés à ce sujet contre S. Bernard ; ils l'ont accusé du peu de succès

Ils l'ont accusé , &c. On ne soupçonnera point Vély de favoriser le clergé : voici ses propres paroles au sujet des croisades : » Il étoit tout naturel que les princes croisés » échouassent dans leur entreprise ; on convient qu'avec des » troupes aussi braves , ils pouvoient subjuguier toute l'Asie : » Alexandre , avec bien moins de monde , la conquit sur des » ennemis incomparablement plus puissans : mais pour cela , » il falloit dans les chefs une habileté égale à leur puissance , » & dans les membres , une dépendance qui répondît à leur » courage. C'est au défaut de ces qualités si essentielles pour » réussir , qu'on doit attribuer le peu de succès de ces fameuses expéditions. Des généraux sans expérience & presque » sans vûes , conduisoient à l'aventure , dans des régions lointaines , des multitudes de soldats sans discipline & sans subordination ; ils furent trompés , trahis , surpris , battus : » ils le devoient être. La loi générale de la Providence est » de laisser agir les causes secondes. La conduite des Croisés » ne méritoit pas qu'elle y dérogeât par un miracle. Ce fut la » réponse , & en même tems la justification de S. Bernard,

NOUVELLES HISTORIQUES. 381

qui suivit ces brillantes expéditions , dont le fruit avoit été , selon une hyperbole reçue , de transporter & d'engloutir les trois quarts de l'Europe dans l'Asie. N'écoutons que l'impartialité , & osons prononcer d'après les paroles de l'abbé Vély. Bernard avoit prodigué des promesses séduisantes , rien de plus vrai : mais il étoit aisé de supposer que l'abbé de Clairvaux prétendoit avoir les faveurs du ciel à espérer , si les Croisés eussent cherché à s'en rendre dignes. Ils se conduisirent avec un oubli total de tous les devoirs & de toutes les vertus. L'égarement de leur esprit put seul égaler la corruption de leur cœur. Il n'y eut point de désordres , d'impiétés , de sacrilèges auxquels ils ne se livrassent ; ils furent l'horreur & le scandale des Infidèles mêmes ; on ne sauroit lire sans indignation les excès dont ils se souillèrent , & c'étoit à des chrétiens , à des hommes que S. Bernard avoit promis la victoire.

Gérard entouré d'un nombre de gentils hommes , & de vassaux , célébroit dans un festin l'anniversaire

Il n'y eut point de désordres , &c. La plupart de ces Croisés imaginoient , en s'armant pour cette entreprise , avoir rempli tous les devoirs de l'honneur & de la religion , &c.

382 NOUVELLES HISTORIQUES.

de son fils bien-aimé ; il tenoit une coupe , & prioit le ciel de verser les flots de ses bénédictions sur ses enfants , surtout sur son cher Raoul. L'affreuse nouvelle de la défaite des Français vient frapper le vieillard comme d'un coup de foudre ; la coupe lui échappe des mains : — Et mes fils ... Raoul ... Raoul ? on lui répond que la plupart des chevaliers qui accompagnoient le roi , ont été tués , qu'au reste on est à ce sujet dans l'incertitude. Ah ! Raoul aura perdu la vie ! ce sont les seuls mots que Gérard ait la force de prononcer ; il tâche ensuite de reprendre sa fermeté : — Mes amis ... mes amis , pardonnez à des premiers moments ... la nature me trahit ; je le sens trop : le cœur paternel ne sauroit se vaincre ; vous avez tous connu mes enfants ... mon fils , Raoul ... vous savez que j'étois le père le plus heureux ! Hélas ! je ne le suis plus , je ne le suis plus ! il ne faut pas s'attendre à un miracle ; le ciel auroit-il épargné Raoul ? le reverrois-je encore ? cachons sur-tout cet horrible événement à ma bru : elle en mourroit. Il semble qu'un secret pressentiment l'agite : depuis quelques jours , une sombre mélancolie l'écarte loin de la société.

On veut repousser les alarmes du chevalier ; on

NOUVELLES HISTORIQUES. 383

lui présente les illusions de l'espérance : il n'a aucun indice qui l'assure que ses enfants soient du nombre des victimes de cette journée si funeste à toute la chrétienté ; il y a même des moments où il embrasse des images consolantes.

Adèle tenoit continuellement le jeune Raoul dans son sein , & y retrouvait avec plaisir la ressemblance du père ; cette image tour-à-tour faisoit couler & arrêtoit ses larmes ; chaque fois qu'elle voyoit Gérard , elle lui demandoit si l'on n'avoit point des nouvelles de son époux , & elle cherchoit à saisir dans les yeux du vieillard une réponse satisfaisante. Elle s'aperçoit qu'il est miné par une tristesse qu'il s'efforce de déguiser : — Mon père , auriez-vous quelque secret pour votre fille ? je ne sçais , je ne vous vois plus la même sérénité ! vous ne m'entretenez plus des succès qui nous attendent ! quand je m'informe des Croisés ... de Raoul , vous me paraissez troublé... Aucun combat n'a suivi le passage du Méandre ? .. daignez m'éclairer... Votre fils ... mon mari... Des larmes ! vous les repoussez !.. vous les repoussez !.. ah ! Raoul n'est plus ! — Et qui vous dit que ses jours... Mettons notre confiance dans le seul appui que doive reconnaître un chrétien... Ma fille , c'est

384 NOUVELLES HISTORIQUES.

Dieu auquel nous devons nous foudroyer, qui m'a fait père, qui vous a fait épouse... Nous saurons bien-tôt... Adèle, ne m'interrogez point... — Vous me quittez !.. Seigneur, je me jette à vos genoux, je les embrasse ... non, je ne veux point me relever, avant que vous m'ayez tirée d'une perplexité ... elle est affreuse ! cet enfant ... cet enfant est avec moi à vos pieds ; a-t-il encore un père ? mon mari ... vous tournez vos regards vers les cieux ! — Adèle ... Adèle, que me demandes tu ? va ... j'ai toute ta sensibilité... (& aussitôt le vieillard fond en larmes) — Vous pleurez ! eh ! pourquoi le déguiser ? j'ai perdu mon époux ! — Non, ma fille, ma chère fille, je ne suis point assuré qu'il ait cessé de vivre : mais le ciel a retiré son bras protecteur ; les Chrétiens ont essuyé une défaite ... la plupart de nos chevaliers ont mordu la poussière... — Et Raoul ? — On n'a pu me rien apprendre sur son sort, ni sur celui de mes autres enfants ! — Seigneur ... Seigneur ! c'est assez m'en dire ; est-ce à moi de douter du coup qui me frappe ? je n'ai plus qu'à le suivre au tombeau.

Cette femme infortunée ne vouloit recevoir aucune consolation ; le vieillard s'efforçoit en-vain de lui donner un espoir qu'il avoit bien de la peine lui-

NOUVELLES HISTORIQUES. 385

même à ne pas rejeter ; cependant ils se surprenoient quelquefois tous deux , adoptant des erreurs séduisantes qui leur peignoient Raoul jouissant de la vie ; de retour dans ses foyers : tant le ciel pour le bien de l'humanité l'a pénétrée des douceurs de l'espérance ! Elle est sortie des cœurs d'Adèle & de Gérard , cette divine consolatrice, elle les a fuis pour jamais : Hugues de Humières , environné d'écuyers , apportoit la bannière de Créqui : il aborde Gérard avec un sombre chagrin , & ne peut s'exprimer : la douleur l'accabloit ; il se contente de présenter la bannière au vieux chevalier. Je vous entends , s'écrie le père infortuné !.. je n'ai plus de fils ! Oui , répond Hugues , à travers les sanglots , & après quelques moments d'un ténébreux silence , oui , Raoul ... nous ressentons tous cette perte : mais , père malheureux , ce qui doit vous consoler ainsi que nous , il est descendu au tombeau couvert d'une gloire immortelle.

Le chevalier entre dans les détails de l'action généreuse de Créqui ; il le représente le sauveur de son roi , de l'état , de la chrétienté , honoré des larmes de son maître & de toute l'armée. Il parle de ses deux frères qui partagent le même éclat. Gérard veut affecter de la fermeté aux yeux de Hugues , &

386 NOUVELLES HISTORIQUES.

va tomber dans ses bras en fondant en larmes, & en s'écriant : je n'ai donc plus d'enfants !.. mon cher Raoul n'est plus !

Adèle, retirée dans son appartement, avoit entendu quelque bruit : elle accourt, en pressant son enfant contre son sein ; elle apperçoit Hugues qui soutenoit Gérard ; elle demande des nouvelles de son époux. Le vieillard, à sa voix, rouvre les yeux, ne peut que soulever un bras languissant, & lui montre la bannière qu'elle n'avoit point encore vûe : elle n'y a pas jetté les yeux, qu'elle pousse un cri d'effroi, laisse échapper son enfant, & tombe sans connaissance sur les bras de ses femmes.

Créqui avoit offert deux cent bézans d'or pour recouvrer sa liberté ; Osmin la lui accordoit à cette condition ; un esclave More s'étoit chargé de lettres que le chevalier écrivoit à son épouse & à son père, & où il leur demandoit cette somme : il ne pouvoit

Deux cents bézans d'or. Le bézan d'or, à peu près dans ces tems, étoit évalué neuf sols, la huitième partie alors du marc d'argent, qui étoit à trois livres dix sols, ce qui feroit aujourd'hui six francs & plus. Au sacre de nos rois on portoit à l'offrande un pain, un baril d'argent plein de vin, & *treize bézans d'or.*

NOUVELLES HISTORIQUES. 387

solliciter des secours auprès de ses amis : la plupart avoient été tués, & ceux qui survivoient, s'éloignoient de la Syrie à la suite de Louis.

Le banneret commençoit à sortir de son accablement ; ses blessures se guérissent ; d'ailleurs son maître le traitoit avec quelque douceur. On se ressouvient que l'emploi de Créqui étoit de garder les troupeaux.

Le seul adoucissement qui lui restât dans l'esclavage , consistoit à entretenir tout ce qui nourrissoit sa mélancolie ; la tristesse semble être l'aliment de nos affections , & surtout de l'amour ; la solitude a des douceurs inexprimables pour l'ame. qu'occupe une impression profonde ; tout, dans un séjour champêtre , rappelle l'objet aimé , le rapproche, malgré la distance des lieux , le représente tel qu'il est , quelquefois même exagère ses charmes : précieux abus de l'imagination ! Pourquoi aime-t-on à la campagne plus tendrement qu'à la ville ? parce que c'est-là que la nature se développe davantage , & que le cœur se développe avec elle , prend des mouvements plus délicats , se purifie , en quelque sorte , *s'affine* ainsi que l'or , si l'on peut risquer cette comparaison , & jouit sans distraction de toute la plé-

388 NOUVELLES HISTORIQUES.

nitude du sentiment. C'est la société qui nous enlève à ces jouissances délicieuses. Combien d'hommes feroient plus heureux livrés à eux-mêmes , & qu'il y en a peu qui goutent le plaisir de sentir leur cœur !

Créqui s'abandonnoit à tout ce que le sien lui inspiroit : il avoit sous les yeux un site sauvage & conforme à son état présent ; il redisoit le nom d'Adèle à tout ce qui l'environnoit ; il alloit graver ce nom chéri sur tous les arbres , jusques sur le sable , d'où les vents venoient bientôt l'emporter , & Créqui sur le champ , en renouvelloit l'empreinte , en disant : ma chère Adèle , ils ne pourront parvenir à l'effacer de mon cœur ! en ce moment où je suis plein de ton image , de mon amour , quelle est ton occupation ? hélas ! aurois-tu oublié ton époux , ton époux qui meurt loin de toi ! mon père respire-t il encore ? mon fils me feroit t-il conservé ? souvent il s'amusoit à répandre des sentiments si touchants dans ces vers sortis du cœur , qu'il appelloit ses *Complaintes* , & qu'il accompagnoit des sons d'un instrument en usage chez les Arabes :

D'un instrument Arabe , &c. C'est une espèce de harpe qui ressemble à celle de David ; elle est en usage dans plusieurs

PREMIÈRES

NOUVELLES HISTORIQUES. 389
PREMIÈRE COMPLAINTE

DU SIRE DE CRÉQUI.

Que ces lieux flattent ma tristesse !
J'y puis du-moins gémir en liberté ,
Seul plaisir que le ciel me laisse ,
Et qui soulage un cœur trop agité ;
Dans les horreurs de la captivité ,
Le souvenir d'une pure tendresse
Fait encor ma félicité.

Abélard , dont Paris se vante ,
A qui l'amour apprit l'art de rimer ,
N'eut jamais mon ardeur constante ;
Son Héloïse eût le don de charmer ;

contrées de l'Asie , ainsi qu'en Egypte ; les Francs l'appellent psaltérion ; il a la forme d'un triangle oblique ; lorsqu'on veut en jouer , on le pose sur ses genoux. Les Arabes , en chantant leurs poésies , s'accompagnent avec cet instrument.

Première Complainte. La musique de cette *première Complainte* ainsi que de la *seconde* , se trouve à la fin de ce volume.

Abélard , &c. Il étoit en ces tems l'Ovide de la France ; on s'arrachoit ses chansons ; elles étoient dans toutes les mains , dans toutes les bouches. La jeunesse amoureuse cherchoit à se modeler sur lui ; on le regardoit casin comme le quai-

Tome I.

Cc

390] NOUVELLES HISTORIQUES.

Pour ses attraits on le vit s'enflammer :
Mais mon Adèle est cent fois plus touchante ,

Abélard ne sçut point aimer.



C'est moi seul , ma charmante Adèle ,
Dont le cœur brûle & n'aimera que toi ;
Reffens-tu mon amour fidèle ?
M'as tu gardé tes serments & ta foi ?
Hélas ! toujours je t'entends , je te vois
Brillante aux yeux comme la fleur nouvelle ,
Ta beauté règne encor sur moi.



tre de la galanterie & de la tendresse. Ce que c'est que la destinée des écrivains ! & comme il faut se méfier de la réputation ! Abélard a éprouvé l'inconvénient attaché à un jargon barbare , à ce même jargon , d'où devoit dans la suite éclore la langue qui a consacré les chefs-d'œuvres de l'enchanteur Racine. Les poésies du premier sont totalement ignorées , au lieu que nous lisons encore avec délices les lettres latines d'Héloïse , la seule femme peut-être qui ait eu un sentiment exempt de la corruption du bel-esprit. Ce n'est pas là le prétendu naturel d'une infinité d'écrivains modernes qui se tourmentent en cent façons différentes , pour nous faire accroire , ainsi qu'à eux-mêmes , qu'ils composent d'après le cœur , & l'art le plus recherché perce à chaque ligne dans leurs productions , qu'on peut appeller *infelix operis summa*.

NOUVELLES HISTORIQUES. 391

Ton image adoucit mes peines ;
Elle me fuit sur ces bords étrangers ;
Oui , ta main soulève mes chaînes ;
Le seul amour rend mes fers plus légers ;
Je crois errer dans nos rians vergers...
Songe imposteur ! mes douleurs sont certaines !
Et mes plaisirs sont mensongers !

Je vais donc fermer la paupière
Sans attacher mes regards sur un fils ,
Sans pouvoir , ô mon tendre père ,
Verser des pleurs sur tes restes chéris !
Les miens seront à la France ravis ,
Ils vont au sein d'une odieuse terre ,
Sans honneur être ensevelis !

Encor si la Parque ennemie
Près de Louis eût moissonné mes jours !
Si j'avois terminé ma vie
Pour nos autels, ou bien pour mes amours !

Ou bien pour mes amours , &c. Toujours ce caractère de chevalier Français , qui par une bigarrure singulière , parloit de servir sa Dame , comme il se piquoit de servir Dieu. Les dames

Cc ij

392 NOUVELLES HISTORIQUES.

De mes destins, o j'eusse illustré le cours :

Mais, vil esclave aux champs de la Syrie ,

Oublié, je meurs pour toujours !



Cher objet , ne peux-tu m'entendre ?

Viens , dans tes bras ton époux veut mourir ;

Viens , reçois l'ame la plus tendre ,

Ses derniers vœux , & son dernier soupir ;

Si tu pouvois sur ma tombe gémir !..

Si tu répands des larmes sur ma cendre ,

Tu verras mon cœur tressaillir !...



alors se chargeoient du soin d'apprendre à notre jeune noblesse le catéchisme & l'art d'aimer : de là cette fausse dévotion , qui prêtoit son fanatisme à l'amour , & dont elle recevoit en échange des abus bizarres & profanes. Par une suite d'idées grossières , dignes d'un siècle ignorant , la chevalerie osoit se couvrir du voile respectable de la religion. L'amant qui *entendoit à loyaument servir une dame* , étoit assuré de son salut , sur la croyance qu'on devoit aux préceptes de la *dame des belles cousines*. Aussi avoit-on introduit à la fin des lettres familières , cette formule digne des *servants des dames* : *je prie Dieu qu'il vous doint joye de votre dame , & ce que vous desirez.*

NOUVELLES HISTORIQUES. 393

Vain espoir ! . . Ciel , je t'en conjure :
Guide en ces lieux nos chevaliers Français ,
Ces rochers , cette grotte obscure ,
Tout de mon nom leur offrira les traits ;
Ils le liront gravé sur ces cyprès ,
Et de ces eaux le triste & long murmure
Redira mes touchants regrets.



Le chevalier ne voyoit pas revenir son émissaire. Osmin commençoit à lui témoigner quelque impatience : le fort ne s'étoit point lassé de persécuter Créqui ; c'est envain qu'il attendoit cette somme qui devoit faire tomber ses fers : un parti Arabe , en ravageant la campagne , s'étoit saisi de l'esclave More , & l'avoit assassiné. Pour comble de malheurs , Osmin succomba aux assauts d'une maladie opiniâtre , & le chevalier , après sept ans de captivité , passa sous le joug d'un autre maître bien différent du premier.

Méhémet étoit un des enthousiastes de sa secte le plus superstitieux , & par conséquent le plus dur & le plus cruel ; il pensoit plaire à son prophète , en épuisant sa barbarie sur les Chrétiens qu'il ne mettoit point au rang des hommes : tout ce qui n'étoit pas Musulman , paroissoit à ses yeux une créature qu'il

Cc iii

394 NOUVELLES HISTORIQUES.

faillait absolument exterminer , ou elle n'obtenoit sa grace qu'en renonçant à sa religion. Méhémet ne connoissoit point d'autre choix , ou la mort ou le Mahométisme , & quoiqu'il fût extrêmement avare , il préféroit encore la satisfaction de faire des prosélytes , à celle d'entasser des richesses : tant il étoit enivré des fureurs d'un faux zèle ! Il n'avoit qu'un fils unique nommé Abdalla , & d'un caractère entièrement opposé à celui de son père. La mère de ce jeune homme étoit une esclave Chrétienne , dont il avoit reçu les premiers éléments d'éducation ; elle venoit de mourir. Méhémet retenoit Abdalla dans une espèce de servitude , & travailloit inutilement à lui inspirer sa férocité & son fanatisme ; le jeune-homme lui disoit sans cesse : non , mon père , je ne sçaurois croire que Mahomet ordonne la barbarie & le meurtre ; il ne m'est pas possible de vaincre là-dessus mon cœur : il se refuse toujours à vos préceptes. Vous m'opposez que je ne dois point me servir de ma raison : je veux bien vous la soumettre ; mais ôtez-moi donc ce malheureux sentiment de compassion qui me fait plaindre les Chrétiens & leurs erreurs , sans avoir soif de leur sang. Méhémet lui promettoit que le ciel l'endurciroit , c'est-à-dire , le rendroit un digne Musulman , en le faisant triompher de cette sensibilité qu'il trai-

NOUVELLES HISTORIQUES. 395

toit de faiblesse criminelle , & ce miracle n'arrivoit point.

Que Créqui eut lieu de regretter Osmin , & qu'il éprouva qu'il n'avoit point essuyé les rigueurs de l'esclavage ! Du moins sous son premier maître , jouissoit-il d'une sorte de liberté : il lui étoit permis d'aller verser ses larmes dans le silence des forêts , de confier ses gémissements à des êtres insensibles pour les mortels heureux , mais qui semblent s'animer pour les infortunés , les plaindre , s'attendrir avec eux , & devenir leurs confidants & leurs amis. Une ame mélancolique cherche la solitude des campagnes , s'abandonne à la pente facile des ruisseaux , fuit le mouvement léger des feuilles agitées par les vents , s'enfonce dans les profondeurs des cavernes , impressions touchantes qu'ignore le tumulte des villes , & qui ne se font sentir que dans ces lieux où la nature nous parle , & nous rapproche de la vérité & de nous-même.

Le chevalier fut d'abord employé aux travaux les plus avilissants & les plus durs ; une nourriture grossière soutenoit ses misérables jours ; il avoit eu l'adresse de dérober aux satellites qui l'entouroient , ce brasselet si précieux pour sa tendresse , ainsi que son reliquaire ; l'un & l'autre lui étoient

Cciv

596 NOUVELLES HISTORIQUES.

chers également ; il leur donnoit tour-à-tour des baisers arrosés de larmes ; tantôt il adreſſoit ſes plaintes à ſon épouſe , comme ſi elle les eût entendues ; tantôt il tournoit ſes regards & pouſſoit ſes ſoupirs vers le ciel , dont il imploroit l'appui. L'amour & la religion échauffoient mutuellement ſon ame , & l'aïdoient à ſupporter le fardeau de tant d'infortunes.

Méhémet mêt le comble à un traitement auffi inhumain : on frappe Créqui de mille coups. C'eſt alors que toute la ſenſibilité du chevalier François éclata. Homme indigne de ce nom , dit-il à ſon tyran , ſçais-tu bien qui je ſuis ? connais-tu ce qu'on doit à la nobleſſe , au malheur , à l'humanité ? crois que , ſi des armes ſe trouvoient dans mes mains , je ne te laifferois pas ſeulement l'idée de m'outrager à cet excès. Juge de l'excellence de ma religion : je lui dois le courage qui me fait ſupporter l'existence , après des affronts pareils. Oui , c'eſt Dieu qui m'ordonne de vi-

L'amour & la religion , &c. Tel étoit l'eſprit de ces tems ; l'un & l'autre ont été pour nos chevaliers la ſource des actions les plus éclatantes & les plus vertueuſes : d'ailleurs la tendreſſe de Créqui pour ſa femme ne pouvoit offeuder le ciel , qui lui-même a conſacré ces engagements , &c.

vre , écrasé , humilié sous le poids de tes fers ; & sans la crainte de lui déobéir , il y a long-tems que j'aurois sçu par un prompt trépas me soustraire à ta barbarie ; un homme tel que moi n'auroit pas de peine à mourir : tu n'en peux douter. Que veux-tu ? mets à ma liberté le prix le plus haut qu'impose ton avarice , & tu seras satisfait ; je ferai de nouvelles tentatives ; j'enverrai un autre exprès en France ; il faut espérer que celui ci remplira mes desirs , qu'il parviendra jusqu'à ma famille , & qu'il rapportera ma rançon. Epuisé , en attendant , sur moi toutes les horreurs de la misère : que je ressente la soif , la faim ! qu'on me fasse haleter sous des travaux immodérés , mais que des coups ... l'indignation lui coupe la parole. Ton sort va changer , répond Méhémet : il ne tiendra qu'à toi de mériter mes bontés.

Aussitôt le vieux Musulman fait signe à quelques-uns de ses esclaves : on s'empresse autour de Créqui ; on lui ôte ses chaînes ; les parfums les plus odoriférants lui sont prodigués ; il est revêtu de riches habits ; il ne sçait ce que signifie cette métamorphose extraordinaire. Méhémet le rappelle auprès de lui , le fait asseoir à ses côtés : — Français , ce changement imprévu dans ta destinée , t'annonce que j'ai

398 NOUVELLES HISTORIQUES.

le pouvoir de t'élever de l'abyme au sommet de la prospérité. Tu me parles d'une rançon considérable : je puis te donner des richesses au-dessus de tout ce que tu possèdes dans ton pays. Je te promets tous les biens, tous les plaisirs, le comble des grandeurs : ta nouvelle fortune ne te coûtera qu'un mot... Qu'un mot, interrompt Créqui, je suis prêt à le prononcer, si ma religion & mon honneur ne sont point blessés... — Renonce à tes erreurs ; embrasse notre croyance, & notre saint prophète... — N'achève point, Méhémet ; tu me proposerois de quitter la foi de mes pères à moi ! Créqui cesser d'être chrétien ! faire le personnage d'un abominable renégat ! être un vil Musulman !.. barbare ! voilà, voilà mon cœur ; je le livre à ta rage : plonges-y la mort, déchire mes membres sous les plus cruelles tortures. N'attends point que tu m'arraches une pensée... — Eh bien ! arrogant esclave, nous allons éprouver ta fermeté.

Des satellites accourent ; on a dépouillé le chevalier de ces vêtements somptueux ; il est rendu à des chaînes bien plus accablantes que les premières ; son sang ruissèle sous des coups multipliés. L'impitoyable Méhémet revenoit incessamment : — Es-tu toujours

NOUVELLES HISTORIQUES. 399

chrétien ? toujours , reprenoit Créqui d'un ton assuré , & il effuyoit de nouveaux outrages & de nouvelles souffrances.

Ce monstre de cruauté & de fanatisme avoit entendu le chevalier prononcer souvent le nom d'Adèle ; Il lui demande ce que c'est que cette Adèle qui semble être l'objet principal de ses plaintes. — Ah ! c'étoit tout , c'étoit tout pour moi , la femme la plus chérie , mon épouse , que j'aimerai jusqu'au dernier soupir , pour laquelle je donneroie mes tristes jours ; oui , je ferois sans peine le sacrifice de ma malheureuse vie , si à cette condition , je pouvois la revoir un seul instant... Je ne la verrai plus ! je ne la verrai plus ! — Tu l'aimes à ce point ! — Une tendresse aussi vive ne sçauroit s'exprimer ! Et mon enfant ... mon enfant ... mon père... — Il ne tient qu'à toi de revoler dans leurs bras. — Que dis-tu ?.. ah ! je pardonne tous les outrages ... parle , tous mes biens sont à toi. Mon père ... ma femme ... mon fils... — Ce ne sont pas tes richesses que j'exige , je te l'ai dit , un objet plus noble m'anime ; souffre qu'on t'instruise , qu'on t'éclaire du-moins sur les vérités de notre religion , & tu es libre à ce prix. Créqui regarde d'un œil fier Méhémet , & fait quelques pas pour se

400 NOUVELLES HISTORIQUES.

retirer. — Où vas-tu ? — Tes bourreaux font-ils prêts ? je cours me présenter à tous les supplices ; & voilà quelle rançon tu m'imposois ! ah ! Dieu ! Dieu de mes pères ! revoir Adèle , embrasser ma famille , mourir de joie dans leur sein , quelle heureuse destinée ! mais te trahir , mon Dieu ! manquer un seul instant à la vérité , à ma foi , à l'honneur ! feindre un moment ! Méhémet , tu as prononcé mon trépas : il n'y a plus d'espérance pour moi.

Le Turc agité de colère , commande qu'on redouble les tourments du malheureux esclave ; il est obéi ; le chevalier demeure inébranlable : il ne lui échappe que ces paroles qui enflammoient son courage : j'adore Adèle , mais mon honneur , mon Dieu , me sont encore plus chers. Méhémet , fatigué d'une résistance si opiniâtre , fait jeter Créqui chargé de fers aux pieds & aux mains dans le fond d'une tour découverte , & exposée aux injures de l'air , au soleil le plus brulant , aux orages , à toute l'intempérie des diverses saisons ; sa nourriture ne consistoit qu'en quelques morceaux de pain noir , & une eau corrompue , à laquelle se mêloient ses larmes.

Adèle ne souffroit guères moins que l'infortuné Créqui : elle n'avoit revû le jour que pour éprouver

NOUVELLES HISTORIQUES. 407

une mort continuelle ; son époux ne fortoit point de sa mémoire ; ce nom si cher étoit le seul mot qu'elle pût proférer ; les yeux restoient continuellement attachés sur son anneau , & ne s'en détournoient que pour jeter sur son fils de tristes regards appésantis de larmes. Combien de fois s'écrioit-elle : il n'est donc plus ! il ne m'entend point ! il ne voit point couler des pleurs dont la source sera intarissable ! Ah ! je n'étois que trop assurée de mon malheur ! quand il s'est éloigné de ces lieux , mon ame m'avertissoit assez du sort affreux qui m'attendoit. Il les faut croire ces craintes , ces allarmes que la raison dément & que le sentiment adopte ! non , la nature ne se trompe jamais : elle a mis en nous une voix sourde qui nous annonce nos funestes destinées ; cette voix lamentable s'est élevée , lorsque mon cher Raoul... Faut-il que je sois mère , que ce nom me condamne à supporter une odieuse existence ?.. malheureux enfant , combien tu me coûtes ! il m'est défendu pour toi de suivre au tombeau tout ce qui m'attachoit à la vie ; je l'ai perdu !

Gérard ressentait peut être une douleur aussi vive ; qu'il s'efforçoit de dissimuler , & à laquelle il s'abandonnoit , quand il se trouvoit seul : — Mon fils , mon

402 NOUVELLES HISTORIQUES.

www.hntool.com.cn
cher fils ! je ne rendrai point mes derniers soupirs dans ton sein ! mes yeux ne se fermeront pas sous ta main chérie , ces yeux qui ne voyent qu'à peine , qui bientôt vont être couverts des ténèbres éternelles ! (en effet sa vûe affaiblie ne distinguoit presque plus les objets ; souvent il tenoit son petit-fils dans ses bras.) Mes regards me servent mal : mais mon cœur ... il m'éclaire : je crois voir , je vois Raoul c'est lui que je serre contre ce sein où je sens déjà le froid de la mort ! hélas ! c'est ainsi que son enfance m'amusoit , me touchoit , remplissoit mon ame !... malheureux les pères qui ne sentent pas tout le charme d'une seule caresse de ces innocentes créatures !

Le vieillard ne marchoit presque plus : enchaîné , en quelque sorte , sur un siège , par l'affaïssement de l'âge , il vouloit qu'on le tournât vers l'Orient. C'est-là , disoit-il , c'est-là que mes fils ... que Raoul est expiré aux champs de l'honneur ! mon ame franchit un intervalle immense , & va chercher dans les plaines de Syrie , l'endroit où il a succombé sous le fer meurtrier ; n'y puis-je exhaler les restes d'une vie qui m'est insupportable ?

Ces deux victimes du malheur , Adèle & son beau-père ne devoient goûter aucun genre de consolation.

NOUVELLES HISTORIQUES. 403

Baudouin de Créqui, fils du frère du vieux Gérard, n'avoit point ces nobles sentiments dont sa race s'aplaudissoit encore plus que de sa haute extraction; consumé d'une avarice sordide qui dégradoit sa naissance, depuis longtems il dévorait dans son cœur la riche succession de son oncle; il se sert du prétexte de la caducité d'un vieillard, & de la faible inexpérience d'une femme, pour s'ériger en défenseur des droits du jeune Raoul. A la faveur de cette qualité imposante, il accourt au château de Créqui, suivi d'un nombre d'*hommes d'armes* & de vassaux, y établit le siège de sa tyrannie, & les premiers auxquels il en fait ressentir les violences, sont le vieux banneret, & sa belle-fille. Celui-ci est abandonné sans pitié aux soins des domestiques, c'est à-dire à une négligence qui ne diffère guères de la dure insensibilité; la seule Adèle essuyoit les larmes qui échappoient à ses yeux

De sa tyrannie, &c. Tous ces petits despotes qu'avoit produits la faiblesse du gouvernement féodal, ne manquoient pas de se livrer aux abus les plus odieux du suprême pouvoir. Ils se faisoient des guerres éternelles, & marquoient leurs succès par des cruautés inouïes; il n'y avoit point d'autre code que les armes & la force.

204 NOUVELLES HISTORIQUES.

presque éteints : mais il ne la voyoit point aussi souvent qu'il l'eût voulu, & qu'elle-même l'auroit désiré : un état de langueur la retenoit dans son appartement, où elle sembloit recueillir toutes les forces de son ame, pour s'occuper de son fils.

L'unique société qui restât au vieillard défaillant, étoit un chien fidèle que Raoul dans son enfance avoit beaucoup aimé ; il l'avoit même recommandé, en partant, à son père & à son épouse. Cet animal tenoit une compagnie assidue à Gérard ; il ne le quittoit ni le jour ni la nuit ; il l'échauffoit de son haleine, lui léchoit les pieds & les mains, paraissoit toujours prêt à le défendre, & lui donnoit les marques les plus touchantes de sensibilité : le vieux banneret souvent laissoit tomber sur lui ses larmes : — Hélas ! tu es la seule créature ici qui s'intéresse à mon sort ! je ne sçaurois oublier combien tu

Un chien fidèle, &c. Celui qui lira de sang-froid l'épisode d'*Argus*, chien d'*Ulysse*, dans le dix-septième livre de l'*Odyssée*, peut ne point s'arrêter à cet endroit où l'on s'est efforcé de suivre de loin le grand peintre de la nature ; il est vrai qu'*Homère* ne possédoit pas le ton du jour, & que là dedans il n'y a rien de plaisant.

fin

Fus cher à mon fils Raoul ! quel exemple pour des hommes , pour un parent ! mon pauvre Gerfaut ! l'âge ne t'a pas épargné plus que moi : l'un & l'autre nous allons bientôt mourir , & l'on nous abandonne à notre misérable situation ! personne , personne ne prend pitié de nous ! Encore si Raoul , ton second maître , eût reçu mes derniers soupirs ! on auroit dit que cet animal éclairé par le sentiment , comprenoit les plaintes que lui adressoit le vieillard : il sembloit pleurer & gémir avec lui.

Les procédés révoltants de Baudouin envers son oncle & la malheureuse Adèle , réduisirent celle-ci au désespoir : elle en instruit son père Mahault sire de Craon : il accourt du fond de la Bretagne , arrive au château de Créqui , vole dans les bras de sa fille : son état le frappe ; il la trouve plongée dans un accablement mortel ; c'est envain qu'il veut l'en retirer ; Mahault ne tarda point à éprouver lui-même que les plaintes d'Adèle étoient fondées : il essuya les hauteurs & les duretés de Baudouin. Alors indigné d'une conduite qui offensoit jusqu'à l'humanité , il presse sa

Mahault, &c. On soupçonne que le père d'Adèle fut Mahault de Craon , d'une des plus grandes Maisons de la Bretagne ; son fils parait en 1198.

Tome I.

Dd

406 NOUVELLES HISTORIQUES.

filles de le suivre avec son fils dans sa patrie. — Que je quitte, mon père, les lieux qu'habitoit Raoul, qui nous ont vû heureux, qui me retracent .. tout ce que j'aime plus que jamais ! que j'abandonne un vieillard respectable, intéressant, le père de mon époux ; à la barbarie d'un parent si peu digne de son nom ! c'est ici que j'épousai Créqui, j'y mourrai ; je recueillerai l'ame du malheureux Gérard, & ma tombe sera près de la sienne.

Le tyran de Gérard & de sa brù ne garde plus aucun ménagement ; il se montre à visage découvert ; il les veut chasser tous deux, ainsi que le jeune Raoul, de cette terre qu'il a résolu d'usurper ; il a recours à d'illégitimes prétentions, & s'appuie des complots de serviteurs ingrats & infidèles à leurs anciens maîtres. Dans ces temps d'anarchie féodale, c'étoit le triomphe du fort sur le faible : l'épée seule décidait, & le succès établissoit les droits.

Allarmé pour sa fille d'un danger inévitable, & persuadé que rien ne pourra l'engager à s'arracher de ce pays, Mahaut conçoit un projet, l'exécute, & va trouver Adèle qui tenoit son fils dans ses bras, & l'inondoit de ses larmes : — Ma fille, vous êtes donc déterminée à ne point revoir la Bretagne ? vous voulez

NOUVELLES HISTORIQUES. 407

expirer dans ce séjour ? ~~car~~ Mon amour, mon devoir, tout, mon père, m'en impose la loi. — Eh bien ! puisque cet enfant vous est si cher, que le sort de Gérard vous touche, que vous ne sçauriez vous cacher... l'inhumanité, ma fille, l'avarice entraînent à des excès... vous devez m'entendre. Vous aimez votre fils... frémissez... Baudouin... il est capable de tous les crimes ; c'est pour parer ces coups que je viens vous proposer... Raoul, oui, Raoul lui même, s'il étoit possible qu'on sortît du tombeau, vous donneroit ce conseil... Adèle ; vous n'avez point d'autre parti... — Quel est-il, mon père ? quel est-il ? eh ! quelle autre espérance puis je avoir, que de succomber bientôt à ma douleur ? oui ; ce cher enfant est tout ce qui m'attache à la vie. Hélas ! pensez-vous, si je n'eusse pas été mère, que j'aurois tardé un seul instant à suivre mon époux chez les morts ? Depuis ce jour horrible, qu'est-ce que mon existence ? je n'ai donc eu la force de vivre que pour mon fils... Parlez, seigneur ; je ferai tout pour mon enfant. — Écoutez, Adèle : loin de blâmer votre amour pour la mémoire de votre mari, qui n'y est plus sensible, j'enflammerois encore un feu si noble, s'il étoit susceptible de se refroidir ; Crêqui sans doute méritoit cet excès de tendresse ;

Dd ij

408 NOUVELLES HISTORIQUES.

mais il n'est plus ; vous l'éprouvez trop : son nom est sans pouvoir en ce château ; & il a un fils auquel il faut un appui ... je vous ai dit... — Expliquez-vous , seigneur ... je ne vous comprends pas... — Raoul... étoit votre soutien. — Me tromperois-je... Juste ciel ! vous voudriez... — Qu'un autre hymen... — N'achevez point , grand Dieu ! qui ! moi ! moi ! que je forme un nouvel engagement ! que je trahisse la fidélité que j'ai vouée à tout ce que je pouvois aimer ! que dans les bras d'un autre... Ah ! mon père , mon père , montrez-moi la plus cruelle mort , je subirai tous les supplices... mais, que j'expire maitresse de ma main , de ce cœur ... il n'est point à moi , mon père : Créqui l'a emporté dans la tombe ; Créqui doit y régner jusqu'après mon trépas. Eh ! cesserois-je de l'aimer ? peut-il être un terme à mon amour ? — Adèle , vous avez donc résolu de porter le couteau dans le sein de votre fils ? assurément je ne m'occupe point de votre destinée ; je ne me dissimule pas que c'est le moindre objet qui vous sollicite : mais cet enfant est tout ... ma fille , vous êtes mère ... c'est donc cet enfant que je mets sous vos yeux : la misère , l'opprobre qui suit l'adversité , la dégradation attachée à l'infortune , que sçai-je ? une fin cruelle , voilà les maux suspendus sur

une tête ... que vous-même vous dévouez à tant de malheurs. — Qu'un second époux m'arrache des serments ! — Que votre fils sans soutien ... il périra ... Adèle, ma fille, ma chère fille, le meilleur des pères, oui, le meilleur des pères, votre ami le plus tendre vous conseille ; il gémit de ce moyen : mais c'est le seul que votre situation vous laisse, & ... femme infortunée, vous n'avez point à choisir. — Raoul ! ta femme formeroit d'autres nœuds ... & quand je me rendrois à vos raisons, mon père, quand mon fils l'emporteroit, il n'est que trop vrai, c'est tout ce qui m'anime, c'est tout ce qui m'anime, puis-je vous répondre que j'aurai la force de me traîner aux autels ? eh ! non, jamais, jamais je ne l'aurai ... oui, je suis mère, & mère la plus tendre ... & la plus malheureuse.

Le sire de Craon prend le jeune Créqui dans ses bras : — La voilà, cette chère victime que vous immolez, quand vous persistez dans vos refus ; regardez-le bien, cet enfant : il vous implore, vous demande du secours, & vous l'abandonnez ? — Qu'exigez-vous, seigneur ? — Que vous permettiez qu'on embrasse votre défense & celle de votre fils, s'écrie un homme qui accourt se précipiter aux pieds d'Adèle, deman-

410 NOUVELLES HISTORIQUES.

rée immobile d'étonnement : elle reconnaît sous l'habit d'un simple serviteur, le sire de Renti ; ce banneret de la plus haute naissance, jouissoit d'une fortune considérable ; il étoit allié à la maison de Créqui ; il avoit ressenti la passion la plus violente pour Adèle, avant qu'elle épousât Raoul ; une belle-mère qui tyrannisoit Renti, s'étoit opposée à son mariage avec la fille de Mahault ; il avoit conservé son amour, & renoncé à tout engagement ; ses terres touchoient à celles de Gérard ; Craon l'ayant vu à l'infu de sa fille, avoit préparé cette espèce de surprise. Renti s'étoit introduit sous ce déguisement pour ne point exciter la défiance de Baudouin, qui s'apprétoit à s'emparer du château ; il reprend : n'envisagez point, madame, un amant malheureux, qui vous est toujours resté fidèle : écartons cette image, puisqu'elle vous offense ; mon dessein est de vous respecter comme la vertu même ; c'est un ami, c'est un vengeur que je viens vous offrir en moi, & je ne puis me déclarer, repousser les intrigues & la force ouverte d'un usurpateur, qu'appuyé du nom d'époux. Une troupe de gentilshom-

Le sire de Renti, &c. Maison alliée à celle de Créqui, & tombée dans la maison de Croy.

NOUVELLES HISTORIQUES. 411

mes qui brûlent de vous servir , n'attend que ce moment ; du pied de l'autel , je cours à Baudouin ; je suis prêt à me mesurer avec lui , s'il ose un instant vous disputer vos biens & vos droits ; je suis le père de votre enfant , il est mon fils... Adèle , au milieu des sanglots , se tournant vers le sire de Craon , s'écrie : ah ! mon père ! étoit-ce ainsi que vous deviez adoucir mes malheurs ? Je ferai plus , poursuit Renti , je le jure ici à vos genoux , & j'en prends à témoin votre père & le ciel même : je vous prouverai qu'un amour véritable m'anime ; hélas ! il n'a jamais cessé d'enflammer mon cœur ; oui , vous sçauvez combien je suis capable d'aimer. Créqui , Créqui n'auroit point eu cet excès de tendresse ; — Ah ! gardez-vous de blesser ... tout le monde doit avoir mes sentiments pour Créqui ... — Je m'engage à vous rappeler , Madame , combien mon parent méritoit d'être aimé , à respecter votre douleur , à ne point vous reprocher cet amour dont je ne dois être que trop jaloux ... je combattrai , j'étoufferai l'ardeur la plus vive , la plus pure ; je ne ferai point valoir le pouvoir que l'hymen me donnera ; c'est votre ami , j'en fais serment , l'ami le plus désintéressé auquel vous accorderez votre main ; j'attendrai que ma constance assure mes droits ,

Dd iv

412 NOUVELLES HISTORIQUES.

triomphe de votre insensibilité : du moins si je ne puis la vaincre , j'aurai goûté la satisfaction de vous être utile , de faire votre bonheur , celui de votre fils ; ces plaisirs si touchants pour une ame pleine de la divine Adèle , me les envieriez - vous ? — Seigneur ... vous ne pouvez avoir que ma reconnaissance , que mon estime ; l'une & l'autre seront à vous sans réserve ; mais mon amour ... en puis-je aimer un autre que Créqui ?.. je lui étois si chère ! nous éprouvions des transports mutuels... Voyez cet anneau qui me lie à lui , tant que je respirerai ; regardez : nos deux noms font entrelacés , & un autre nom... — Madame ... adorable Adèle , il n'est point de sacrifice qui m'étonne ; encore une fois , croyez que Renti l'eût disputé à Créqui même par la vivacité , le désintéressement , la noblesse de ses transports. S'il étoit permis à tout autre qu'à un mari de s'armer hautement en votre faveur , & de réclamer vos droits , je ne demanderois point à vous conduire à l'autel ; ce seroit à force de services , de soins , après toutes les épreuves que vous exigeriez , que j'oserois solliciter le nom de votre époux. Mais sans ce titre , je n'ai aucun pouvoir ; que dis-je ? mon appui vous offenserait : on jetteroit des ombres

NOUVELLES HISTORIQUES. 413

fur votre réputation , & l'honneur d'Adèle m'est encore plus cher que le mien.

Le sire de Craon qui s'étoit retiré pour quelques instants , accourt suivi du vieux banneret , que des domestiques portoient sur une espèce de siège : — Gérard sçait tout , ma fille , & le voilà qui vient se joindre à nous , pour presser cet hymen où sont attachés tant d'intérêts qui doivent être les tiens mêmes. Oui , dit le vieillard , d'une voix presque éteinte , j'unis mes prières à celles de ton père ; eh ! ce n'est pas à toi , Adèle , à ignorer combien j'aimois Raoul : mais il ne faut en ce moment envisager que son fils , que ton fils , l'unique rejetton qui reste de moi ; la nécessité nous l'ordonne. Je connais le sire de Renti ; c'est un de nos *preux* , & sa valeur me répond de sa vertu ; qu'il t'affranchisse de la tyrannie de Baudouin ; que je puisse du-moins expirer , avoir une tombe dans ce château qui ma vû naître , où mon fils , où Raoul fut élevé ! Hélas ! mes yeux qui ne jouissent plus que d'une faible clarté , saisissent par-tout ses traces ; je les arrose de mes larmes ; je sens que j'ai peu de jours à vivre : qu'en mourant , je voye cet héritage assuré à notre cher enfant (il embrasse son petit-fils) , & que mes derniers regards soient témoins de la punition de Baudouin !

414 NOUVELLES HISTORIQUES.

Adèle étoit livrée à l'agitation la plus violente : —
Que voulez-vous, que demandez-vous ? Créqui s'éleva
du tombeau : ne le voyez-vous pas ? il est devant mes
yeux : j'entends sa voix lamentable : » C'est donc
» ainsi que tu me gardes ta foi ! Adèle ! c'est toi qui
» me trahis !.. tu vas porter un autre nom ... tes ser-
» ments ... tu vas commettre un parjure «. Ah ! mon
père, laissez-moi reprendre les sens ... ma situation
m'accable ! Seigneur ; (se tournant vers Reuti) je suis
pénétrée de votre générosité ; non , personne n'est
plus reconnaissante qu'Adèle , & vous (s'adressant à
Gérard & à son père) vous ne doutez pas de ma docili-
té & de ma tendresse ; vous connaissez mon amour
pour mon fils , c'est tout vous dire : mais souffrez au
nom de l'humanité, du ciel, & c'est votre pitié que j'im-
ploie , permettez que je recueille mon ame : elle est
abbreuée d'un torrent d'amertumes ! Créqui m'est
toujours présent... Non , non , je ne pourrai jamais ...
ma bouche prononceroit ce que vous desirez ... mon
cœur se révolteroit , se briseroit... Comment m'ac-
coutumer à cette idée ?.. daignez , par grace , me
laisser quelque temps à moi-même : que je puisse con-
templer toute la profondeur de l'abîme où l'on veut
m'entraîner !

NOUVELLES HISTORIQUES. 415

L'infortuné Raoul résistoit à tous les mauvais traitements de Méhémet ; il ne sortoit point de cette tour où le barbare le retenoit accablé sous le poids des chaînes ; il offroit les tortures à ce Dieu qu'il invoquoit sans cesse ; après le ciel , c'étoit Adèle qui l'occupoit tout entier. L'espoir est le dernier sentiment qui nous abandonne. Créqui s'avisa d'un expédient , que Richard , roi d'Angleterre , mit dans la suite en usage : il se flattoit que quelque Chrétien pourroit passer sous les murailles de sa prison : il

Richard. Richard , surnommé *cœur de lion* , revenant de la Terre-Sainte , fait naufrage sur le golfe de Venise , se sauve , passe par l'Allemagne à la faveur d'un déguisement , de peur d'être découvert de son ennemi Léopold duc d'Autriche , est reconnu tournant la broche dans une hôtellerie , & mené au duc qui le charge de chaînes , & le jette dans une prison. Le malheureux Richard imagine de chanter jour & nuit , se flattant que le hazard pourroit amener sous les murs de sa tour quelqu'un qui reconnaitroit sa voix , & s'intéresseroit à son sort ; son attente qui eût pu paraître une espérance chimérique , ne fut point trompée : un cuisinier de ce monarque , par un jeu singulier des événements , vient à traverser l'Autriche ; son chemin , par un autre effet de l'heureuse destinée du prince , conduit le cuisinier près de la prison ; il entend sortir des accents qui ne lui sont point étrangers : il approche , distingue la voix de Richard dont on ignoreoit l'existence , & en reçoit des instructions qui opérèrent la liberté de ce souverain , & le rendirent à son royaume.

416 NOUVELLES HISTORIQUES.

imagina de composer une *Complainte*, où il détaillait son histoire, & il la chantoit incessamment, dans l'espérance qu'un hazard heureux le feroit entendre, & que par ce moyen, il exciteroit la pitié, & feroit parvenir de ses nouvelles à sa famille.

SECONDE ET DERNIÈRE COMPLAINTE DU SIRE DE CRÉQUI.

Le mortel le plus misérable,
Dans cette tour,
Victime d'un sort déplorable,
Meurt nuit & jour;
Veuille le ciel en notre France
Porter mes cris!
Qu'on vienne alléger ma souffrance,
Ou je péris.



Chevalier à pleine bannière,
Créqui, j'ai nom;
La croisade est héréditaire
Dans ma maison;
Près Boulogne, devers la Flandre,
Est mon château;
Qu'en ce manoir du-moins ma cendre
Ait son tombeau!



NOUVELLES HISTORIQUES. 417

J'étois de monseigneur mon père

Le fils chéri ;

Il avoit à la Sainte-Terre

Bouillon suivi ;

A le choisir pour mon modèle,

Il m'animoit ,

Et pour combattre l'Infidèle ,

Il me formoit.



J'eus à peine obtenu le grade

De chevalier :

Je commençai d'amour malade ,

A m'ennuyer ;

J'épousai dame ayant naissance ,

Biens par-dessus ,

Elle avoit plus grosse chevance ,

Charmes, vertus.



Rose du jour, ou la plus belle

On l'appelloit ,

Tant sa beauté fraîche & nouvelle

Emerveilloit !

Combien je l'aimois d'amour tendre !

Dieu ! quelle ardeur !

Il vous faudroit , pour le comprendre ,

Avoir mon cœur.



43 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le son guerrier de la trompette
Vient m'avertir

Qu'il faut de ma douce retraite
Sus départir.

Adèle envain versa des larmes,
Je l'embrassai,
Mais de son sein, bien vite aux armes
Je m'élançai.



Avec Louis, plein d'un saint zèle,
Je pris la croix;

Je retournai vers mon Adèle
A plusieurs fois;

J'entends encor sa voix pâmée!

— Vous me quittez !

— Je suis du ciel, ma bien-aimée,
Les volontés.



Dans ce fleuve dont le rivage

Bornoit nos pas,

Le premier, j'ouvris un passage

A nos soldats;

Le Méandre m'a vû poursuivre

Les Musulmans;

Que n'ai-je, hélas! cessé de vivre

En ces moments!



NOUVELLES HISTORIQUES. 419

Nous avions attiré sans doute
L'ire du Ciel ;

Les Chrétiens sont mis en déroute :

Revers cruel !

De Louis le trépas s'apprête :

Soudain je cours :

'Au coutelas offrant ma tête ,

Sauver ses jours.



Semblablement pour lui , mes frères

Tous deux occis ,

A mes regrets vifs & sincères

Furent ravis ;

Mais leur fin ne doit faire naître

Triste pitié :

Tout Français qui meurt pour son maître

Est envié.



Il me faut plaindre davantage

Des coups du sort.

Je suis tombé dans un servage

Pis que la mort.

Or apprenez, Ames chrétiennes,

Si m'écoutez ,

De ces Ames vraiment payennes

Les cruautés.



120 NOUVELLES HISTORIQUES.

Une longue chaîne me serre
A travers corps ,
Je n'ai de couche que la terre ,
Las ! je n'y dors ;
Mes pieds, mes mains sont d'autres chaînes
Encor chargés :
Aussi mes traits, sous tant de peines ,
Sont tout changés !



Tour-à-tour froid , chaleur , orage ,
Depuis trois ans ,
Sur moi , se joignent à la rage
Des Mescréants ;
Un pain noir nourrit mes misères ;
Mes pleurs je boi ;
J'ai serpents , couleuvres , vipères ,
Autour de moi.



Tous ces maux ; hélas ! que j'endure
Sont encor peu :
Ils voudroient me rendre parjure
Envers mon Dieu ;
Le croiriez-vous , Chrétiens-mes frères
Ces Turcs méchants
Veulent à la foi de nos pères ,
Oter les gens.



Ils

NOUVELLES HISTORIQUES. 421

Ils me disent cent fois : renie,
Et sur le champ,
Auras mainte gentille amie,
Et force argent.
Moi, je réponds : à mon Adèle
Point ne faudrai ;
Ainsi qu'à Dieu toujours fidèle
Lui resterai.



Vous qui passez sous ces murailles
Où je gémis,
Puisse s'émouvoir vos entrailles
A ces récits !
Par le saint nom, je vous supplie ;
Ne retardez
D'aller conter en ma patrie
Ce qu'entendez.



Vous trouverez peut-être encore
Gérard vivant,
Dites-lui que son fils l'implore
Dans son tourment.
Vous trouverez aussi ma dame...
Quel souvenir !
Rien jusqu'ici n'a de mon ame
Pu la bannir.



Tome I.

Ea

422 NOUVELLES HISTORIQUES.

Demandez que belle monnoye ,
Or à foison ,
Sans différer ici s'envoye .
Pour ma rançon.
Que si mes jours, par coups funestes ;
Étoient finis ,
Faites qu'on transporte mes restes
En lieux bénis.



Clercs , chevaliers , manants , notables ,
Qui que soyez ,
N'oubliez les cris lamentables
Que vous oyez.
Pour guerdon de faveur si grande
Et loyauté ,
A vos foyers le ciel vous rende
En sûreté !



C'étoit envain que Créqui cherchoit à faire éclater ses plaintes : elles se perdoient dans les airs ; moins heureux que Richard , il ne trouvoit personne qui l'entendît , & qui pût contribuer à sa délivrance ; le chagrin seul eût suffi pour lui donner la mort.

Deux satellites entrent dans la tour , & traînent le chevalier aux pieds de Méhémet , dont la physionomie sombre & terrible lui annonçoit un arrêt fou-

NOUVELLES HISTORIQUES. 423

droyant : — Vil esclave, j'ai hésité jusqu'ici à céder à la voix de ma religion : elle veut que tu meures dès l'instant, ou que tu l'embrasses, en reconnaissant l'imposture & la fausseté de la tienne ; songe que tu n'as qu'un moment, que le glaive étincèle sur ta tête. Je te l'ai dit : déclare seulement en présence de nos bons Musulmans & de nos prêtres, que tu ne demandes pas mieux que de renoncer à tes erreurs, & de t'éclairer sur nos mystères, qu'en un mot, notre saint prophète est le seul, après Dieu, qu'on doive honorer, comme l'auteur du vrai culte. Si ton esprit n'est point convaincu, que ton cœur ne soit pas encore touché, fais cet aveu de bouche ; nous nous en contenterons, en attendant que tes yeux soient défilés, & je m'acquitte de ma promesse : la liberté t'est rendue ; tu revois ta patrie, ta famille, cette épouse qui t'est si chère. Créqui ne répond pas : il regarde seulement avec fierté le barbare, & s'adressant à ceux qui l'avoient amené : — Qu'on me replonge dans ma prison. Méhémet s'écrie : Chrétien arrogant, est-ce là ta réponse ? — Eh ! quelle autre pouvois-tu attendre ? sans doute... je serois au comble de la félicité, en revoyant la France, mes parents, mon père, s'il respire encore.

E e ij

424 NOUVELLES HISTORIQUES.

je pleurerois du moins sur la tombe ; presser mon enfant dans mes bras , jouir de la présence de mon épouse , quand un seul de ses regards me feroit oublier toutes mes infortunes , quel bonheur inespéré !.. applaudis toi de mon supplice : jamais je n'ai plus aimé : Mais ma religion , mon Dieu... Méhémet , tu ne te souviens plus que je suis Français & chevalier , que des hommes tels que moi sont au-dessus de la menace & de la séduction , qu'ils peuvent mourir ... trahir le ciel & manquer à la foi , à l'honneur !.. m'en croirois-tu capable ? où sont tes bourreaux ? où sont tes bourreaux ? — Ils vont épuiser sur toi les tortures... Sois certain que ma juste fureur en imaginera , que tu seras la plus grande victime que nous aurons encore immolée au divin prophète ; tes membres seront déchirés ; tu sentiras de toutes parts une mort ... elle ne sçauroit être assez violente ... tu frémis... — Il faut donc renoncer à l'espoir de revoir Adèle , ma chère Adèle ... c'est le dernier regret qu'elle obtiendra d'une ame où Dieu seul & la vérité doivent régner... J'attends tes tourments ... — Qu'on le remène à la tour ... remplis-toi bien du sort que tu vas subir. Cette nuit , je serai vengé de ton ob-
sination insultante & criminelle , tu seras puni ,

i ...

NOUVELLES HISTORIQUES. 425

tes cris retentiront jusqu'à moi : il ne fera plus tems de reclamer mes bontés ; mon oreille restera fermée comme mon cœur ; je veux m'enivrer de ce sang marqué du sceau de la réprobation. Mahomet lui-même presse ton châtiment ; je crois l'entendre ; je l'entends ; il me parle ; il exige que je sois insensible à la voix de la pitié ... je ne l'écouterai point cette compassion que tu mérites si peu... Esclaves, délivrez-moi de son aspect qui m'irrite , & que les ministres d'une vengeance légitime s'apprentent à remplir mes volontés. Les jours de clémence se sont écoulés ; la nuit de la mort est venue : qu'elle se développe toute entière sur ce Chrétien trop coupable.

On reconduit le chevalier à sa prison ; des portes de fer se sont fermées avec un bruit lugubre ; & il n'a plus sous les yeux que l'image de l'horrible supplice qui se prépare.

Le premier mouvement de cet infortuné est de se jeter à deux genoux , & de crier du fond de son âme au seul appui qui lui reste & qu'il puisse implorer. On ne sauroit trop remettre cette vérité devant les yeux : Dieu est l'unique refuge qui s'offre à l'homme dans l'excès de ses malheurs où tout se retire de lui & l'abandonne ; il n'a point d'autre consolateur,

Ee iij

428 NOUVELLES HISTORIQUES:

redouter !.. Ciel, soutiens ma fermeté , & donne-moi assez de forces pour supporter ce coup terrible (le bruit redouble) C'en est fait ! j'ai vécu ! plus d'espérance ! plus d'Adèle !

Un homme qui paraissoit suivi d'un autre , entre & approche de Créqui : — Chrétien , bannis toute crainte ... me reconnais-tu ? — C'est vous , jeune Abdalla ; le fils du cruel.. — Il est mon père.. Chrétien , il ne s'agit point ici d'accuser sa conduite ; pénétré de sa religion , il croit la satisfaire , en montrant cette sévérité ... à laquelle mon cœur , je le sens trop , se refusera toujours ; peut-être je suis infidèle aux préceptes sacrés du saint prophète ; mes yeux se ferment , éblouis de son éclat ; oui , ma raison anéantie succombe toute entière sous Mahomet ... il est le maître des ames , il peut changer la mienne ; qu'il me donne la fermeté de mon père , ce zèle ... qui pressoit ton supplice... Hélas ! c'est de ma mère que je tiens ces sentiments ... qui sont une faiblesse condamnable , je n'en doute point. Sélim étoit de ta religion , & m'a imbu de ses erreurs ; on dit que ta loi prêche la douceur , la clémence , qu'elle est d'accord avec cette nature ... qui , en ce moment , me parle & m'a entraîné auprès de toi ; je t'ai vu souvent , & cha-

NOUVELLES HISTORIQUES. 429

que fois tu m'as inspiré , je ne sçais pourquoi , de la compassion ; il ne m'a pas été possible de la dominer : elle m'a poussé vers ce lieu , malgré tous mes efforts pour lui résister ; profite des ténèbres ; devance le jour. Tiens , voici vingt bezans d'or , c'est tout ce que je possède ; cet esclave qui m'est attaché va te conduire jusqu'à l'entrée d'un bois qui assurera ta fuite ; à la sortie de la forêt , tu trouveras un port où tu pourras t'embarquer. Adieu ; le temps presse. (il se tourne vers l'esclave) ôte-lui les fers.

Quelles expressions pourroient seulement donner une idée de la nouvelle révolution qu'éprouve Créqui ! Il reverra Adèle : c'est le premier rayon d'existence qui frappe cette ame enveloppée de toutes les horreurs d'une destruction prochaine. Il pousse des cris inarticulés , se précipite aux genoux d'Abdalla , les embrasse , les presse , en versant un torrent de larmes : — O mon libérateur , mon libérateur ! après Dieu , après Adèle , vous ferez ce que j'aurai de plus cher. Si vous sçaviez tout ce que je vous dois ... je vais revoir une femme adorée ! est-il possible ? mais ma fuite ... ame généreuse , si votre père , dans sa fureur... — N'apprehende pas , Chrétien : je suis son fils unique ; & quand j'en recevrais quelques mauvais trai-

432 NOUVELLES HISTORIQUES.

connaissance se méloit-il le desir de pénétrer s'il étoit encore cher à son épouse & à sa famille : il promet au ciel de ne se présenter à leurs regards que dans l'appareil de la pauvreté ; & avec les misérables haillons dont il étoit revêtu ; un longue barbe descendoit jusques sur sa poitrine ; les injures de l'air, la maigreur & les souffrances continuelles d'une captivité de plus de dix années l'avoient défiguré au point qu'il étoit entièrement méconnaissable.

Le chevalier arrive au port indiqué, s'embarque, fait ensuite un voyage par terre, reprend la mer, & essuye un naufrage, dans le canal de la Manche ; il s'étoit sauvé sur un esquif avec quelques passagers ; ils sont engloutis dans les eaux.

Au moment que Créqui offroit au ciel son dernier soupir, il est poussé vers une côte qui lui est inconnue ; il s'abandonne au bras suprême qui le soutenoit à travers tant de périls ; descendu sur le rivage, il prend la route qui arrête ses regards ; il entre dans une forêt,

Les misérables haillons, &c. Un saxon, autrement une espèce de surcot sans manches, c'est le nom que l'on donnoit à ces habillements d'esclave, qui ne descendoient qu'au milieu des cuisses, &c.

NOUVELLES HISTORIQUES. 431

toujours sans savoir où les pas le conduisoient ; il aperçoit un bucheron , s'avance vers lui ; le paysan effrayé à l'aspect du chevalier , qui paraissoit plutôt un spectre qu'une créature humaine , a recours à la fuite ; celui-ci redouble sa marche , & lui crie du plus loin qu'il le voit , en langue sarrafinoise : mon ami , de grace , enseignez - moi le chemin ; que je sache dans quelle contrée je suis ! l'épouvante du bucheron augmente encore à ce langage étranger ; il répond avec crainte : laissez - moi , qui que vous soyez , je ne vous entends pas. Le sire de Créqui transporté de se trouver dans un pays où l'on parle sa langue maternelle , se hâte de répliquer , dans la même langue : ô ciel ! c'est un Français que j'entends ! n'appréhendez rien , mon cher : je suis un de vos compatriotes ; le naufrage m'a jetté sur ces bords : mais au nom de l'humanité , satisfaites mon impatience , comment appelez-vous le lieu où nous sommes ? Eh ! répart le bucheron , qui commençoit à revenir de son effroi , vous vous prétendez un des nôtres : vous me semblez cependant bien étranger ! par quel hazard ne reconnaissez-vous pas les confins du Boulonnois ? — Les confins du Boulonnois ! — Eh ! oui , c'est ici la forêt de Créqui. Le chevalier sur le champ tombe

434 NOUVELLES HISTORIQUES.

prosterne à terre, & la baissant avec transport, s'écrie :
Ô Dieu ! Dieu ! tu m'aurois rendu à mon pays !..
je serois près des lieux , & ... (il se tourne vers le
bucheron) tu dis ... la forêt de Créqui ?.. Adèle ...
Gérard ... le jeune Raoul ... ah ! parle , mon ami ,
parle , explique-moi... Le paysan , à toutes ces diver-
ses éruptions d'une ame qui n'est plus maîtresse d'elle-
même , ne doute pas que ce ne soit un insensé qui
l'interroge : — Je ne puis répondre à tant de ques-
tions à la fois. Je vous dis que c'est ici la forêt de
Créqui ; vous voyez comme elle est inculte & négli-
gée : tout se ressent de la perte du meilleur des maî-
tres ; combien nous l'avons pleuré ! hélas ! nous le pleu-
rons encore. — Vous le pleurez ? — Assurément nous
ne saurions trop le regretter ; il a fait un malheu-
reux voyage d'outremer ; il a été tué , en combattant ;
avec notre bon roi , contre ces infâmes Mécréants ,
que Dieu devoit bien exterminer jusqu'au dernier !
Oui , nous avons appris que notre pauvre seigneur
a laissé la vie dans ces contrées lointaines. Et , inter-
rompt le chevalier d'une voix tremblante , la femme..
— Sa femme a été inconsolable de la mort de *son*
baron. — Mon ami ... mon ami ... est-ce qu'elle auroit
oublié ?.. elle n'aimeroit plus le sire de Créqui ! —

NOUVELLES HISTORIQUES. 435

Oh ! il n'y a pas lieu de croire qu'on change aussi facilement ; je parierois bien qu'elle a toujours son mari dans le cœur : mais notre maître avoit un monsieur de neveu qui ne nous laisse pas un moment de tranquillité ; il est venu s'emparer du château, & notre dame est obligée ... peut-être en cet instant , la cérémonie est-elle faite... — Quelle cérémonie ?.. éclaircissez ... quoi... — Elle est mariée... — Adèle mariée !

Le chevalier n'en dit pas davantage , & tombe aux pieds d'un arbre , comme frappé de la foudre. Le villageois ému de pitié va vers lui : — Oui , mariée ... & s'il vous plaît , quel intérêt prenez-vous à ce mariage ? — Quel intérêt , mon ami ! ah ! si tu sçavois ... si tu sçavois... — Eh ! pourquoi ... tu pleures ! — Sans doute je pleure ; je voudrois expirer dans mes larmes ... je te demande un service ... je vais mourir , car je n'ai pas la force d'aller plus loin , tu iras après ma mort vers cette dame , & tu l'engageras à se rendre dans cette forêt ... qu'elle prenne soin de ma sépulture ... Adèle , ô Dieu ! Adèle ! & tu me réserves ces coups !.. — Je ne sçais pas bien précisément si cela est fini : tout ce que je puis assurer , c'est qu'elle devoit se marier aujourd'hui au sire de Renti ; c'est un des

436. NOUVELLES HISTORIQUES

parents & des meilleurs amis de notre bon seigneur ; peut-être rétablira-t-il la paix en ces lieux : on prétend que ce mariage étoit nécessaire , & qu'il empêchera que l'héritage de notre jeune maître ne soit envahi par son cousin Baudouin. — Je disois que je voulois mourir ici ; non , c'est au château que j'irai rendre les derniers soupirs... Vous m'avez paru aimer la mémoire de Créqui ... quoique j'aie l'air bien malheureux ... il avoit quelque amitié pour moi. — De l'amitié pour vous ! — Mon ami , il ne faut pas mépriser l'indigence ; quelquefois l'apparence nous trompe. Les trésors se trouvent dans les terres qui paraissent les moins fertiles. — Je ne méprise point les pauvres : moi qui vous parle , je ne suis guères aisé ; surtout depuis la perte que nous avons faite : mais je pense que vous n'avez jamais pu être l'ami de notre seigneur ... au reste , que me demandez-vous ? — Je vous le répète , je vous en conjure par le souvenir de Créqui , qui vous aimoit tous ; oui ... vous lui êtes tous chers jusqu'au dernier de ses vassaux : aidez-moi à marcher jusqu'au château ; je veux absolument voir votre dame , & ... j'expirerai en sa présence. — Mais vous portez vos vûes bien haut d'aller en cet instant troubler une fête... On

ne

NOUVELLES HISTORIQUES. 437

ne nous laissera pas entrer. — Marchons toujours ... je suis si affaibli !.. vous daignerez me conduire ... apprenez-moi de grace ... le père de Créqui ... il vivroit ? — Je ne sçais si l'on doit appeller cela vivre. Ce digne chevalier ! il meurt plus encore de douleur que de vieillesse ; il n'a que le nom de son fils Raoul à la bouche. — Il ne l'a point oublié ? — Il en parle sans cesse ; ah ! s'il étoit plus jeune , son neveu n'auroit pas eu l'audace de vouloir dépouiller notre jeune maître de son héritage : mais le sire de Renti va maintenir ses droits , & nous venger tous d'un ravisseur qui nous traite comme ses propres serfs... Hélas ! où est le sire de Créqui ?

Le chevalier , à chaque instant , étoit prêt à se découvrir ; le bucheron le regardoit attentivement : il étoit étonné de lui trouver sous cet extérieur misérable un air qui lui en imposoit malgré lui. Ils avançaient , & Créqui paraissoit ressentir la plus vive douleur ; il sortoit quelquefois de son accablement profond , & redisoit : si votre dame avoit eu pour son époux l'amour... qu'il a toujours pour elle... Je ne vous comprends point , interrompoit le paysan : notre brave seigneur n'est-il pas mort à la Terre-Sainte ? & puis, que pouvoit faire notre vertueuse maitresse pour

Tome I.

Ff

438 NOUVELLES HISTORIQUES.

se mettre, elle & son fils, à l'abri des persécutions & des injustices d'un méchant parent ? vous ne m'entendez donc pas ? on vous dit que c'est contre son gré qu'elle prend un second mari ; Gérard même l'a contrainte de former ce nouvel engagement. — Mon père aussi ! — Votre père ! notre vieux maître votre père ! — Excusez , mon ami : ma raison s'égare ... mon trouble est si grand !.. — Je le vois bien ... vous imaginez ... mais vous me faites tant de demandes ?.. eh ! qui êtes vous ? — Ce que je suis ... ce que je suis , le plus malheureux des hommes ; je désirerois n'avoir jamais mis le pied dans ce séjour ... c'est mon infortune qui m'arrache au naufrage , qui me jette sur ces bords... je reviens de la Terre Sainte ... c'est là que j'ai connu Créqui. — Vous l'avez connu ? — Vous oubliez que je vous ait dit qu'il m'honorait de sa bienveillance ; je l'ai vu mourir victime de son amour pour son roi ; s'il n'avait pas succombé dans cette guerre ... il seroit venu expirer en ces lieux ... quelle mort plus cruelle que tous les supplices qu'on lui préparoit ! — Ah ! que n'a-t-il pu se sauver de cette malheureuse guerre ! nous donnerions tous notre vie pour qu'il revint au monde ; pour moi , je n'ai qu'une misérable chaumière & un morceau de pain : mais je

les sacrifierois de grand cœur, si à ce prix notre cher maître nous étoit rendu. — Est-il bien vrai, mon ami ? je puis donc...

Créqui tout-à-coup se tait comme un homme que la réflexion force à garder le silence ; il a de la peine cependant à cacher son émotion ; des pleurs lui échappent ; dans toute autre occasion, il eût cédé à son attendrissement.

Ils approchoient du château ; ils découvrent une foule de monde ; le chevalier rencontre un jeune garçon : il vole à lui avec transport : — Est-elle mariée ? — Pas encore, mais elle s'apprête à se rendre au moultier (à l'église). — Elle n'est point engagée !.. que je la voye... que je la voye ! Conduis-moi, ajoute-t-il, s'adressant au bucheron ; que je lui sois présenté ; il faut absolument que j'aye un entretien avec elle. Quelle témérité, interrompt le jeune garçon ! vous concevez-là un étrange dessein ! Bon-homme, ce n'est pas aujourd'hui que vous pénétrerez jusqu'à notre dame ; vous prenez mal votre tems : mais croyez-moi, profitez de la fête : *il y aura largeffe* ; on distribuera des aumônes, & vous me paraîtrez en avoir besoin.

Créqui n'écoutoit point ces propos, & il pres-

Ff ij

240 NOUVELLES HISTORIQUES.

soit le bucheron de le mener au château , & de lui obtenir la permission de parler à la dame.

Ce qu'on lui avoit annoncé n'étoit que trop véritable : Adèle , vaincue par les sollicitations , par les ordres , par les prières de son père & de Gérard , le visage baigné de larmes , mourante dans les bras de ses femmes , s'avançoit lentement vers l'église. Sa bouche avoit enfin consenti au sacrifice affreux qu'on lui imposoit , tandis que son cœur plein de l'image de Créqui , se révoltoit contre un nouvel hymen. Le jeune Raoul la suivait , éloigné à quelque distance. Plus loin paraissoit le vieux banneret , porté sur un siège , & pleurant lui-même avec sa belle-fille. On voyoit ensuite le sire de Renti , entouré de ses vassaux , & s'applaudissant des nœuds qu'il alloit former.

Quel spectacle pour Créqui ! il a la fermeté de rappeler les forces de son ame ; de quelque côté qu'il tourne les yeux , mille objets divers lui retracent ses premières années , les jours de son bonheur , de son amour. Il aperçoit Adèle , parée de tous les ornements , plus belle qu'elle n'avoit jamais été , livrée cependant à une profonde douleur. A cet aspect , un frémissement subit s'empare de tous ses membres ;

NOUVELLES HISTORIQUES. 443

toute son ame a paru s'élancer vers Adèle. Le bucheron qui ne perdoit pas un de ses mouvements , ne savait à quelle cause attribuer cette agitation. La voilà ! c'est elle , c'est elle , s'écrie le chevalier ! que je lui parle ! annoncez qu'un inconnu de retour de la Palestine , a quelque chose d'intéressant à lui communiquer ... hâtez vous. Le bucheron va aux sentinelles qui gardoient les tourelles à la tête du pont : — Voici un homme , je crois que c'est quelque matelot échappé du naufrage , qui desireroit absolument avoir un entretien avec notre dame. Ces gardes que notre ancien langage nomme des *questeurs* , repoussent avec mépris le villageois , & ne lui prêtent pas la moindre attention. Créqui n'attend point qu'ils aient rendu une réponse : il court à ces soldats , & leur adresse la même demande que le bucheron avoit faite pour lui ; on l'interrompt : — Que veut ce misérable ? il choisit bien son jour pour se faire présenter à notre maîtresse ! Il persiste : — Après la cérémonie , on verra si on doit te procurer cet honneur... Après , dit le chevalier transporté de colère .. il en reste à ce mot , & veut continuer sa route. On s'opposoit à son passage : on voit avec surprise un chien défaillant de vieillesse , se ranimer & se traîner jusqu'à lui , le caresser.

F f iij

442 NOUVELLES HISTORIQUES.

ser, pousser des hurlements de joie , on reconnaît Gerfault. Comment , se dit-on ! cet homme ne seroit point étranger ici ! Raoul qui ne sçauroit se vaincre à l'aspect de ce chien qu'il avoit aimé , le caresse à son tour , & ne peut s'empêcher de murmurer ces paroles : il n'y auroit que toi , mon pauvre Gerfault , qui me seroit demeuré fidèle ! cependant il s'avançoit toujours , & éprouvoit de nouveaux obstacles.

La rumeur augmente ; Adèle en demande la cause : on répond qu'une espèce de matelot , arrivé de la Terre-Sainte , sollicite la liberté de la voir & de l'entretenir ; on ajoute que son extérieur annonce un malheureux qui implore la charité ; Adèle n'a entendu que les premiers mots : — Il vient de la Terre-Sainte ! ah ! peut-être aura-t-il connu Créqui ; du-moins on lui en aura parlé ; qu'il approche , qu'il approche ; oui , je m'entretiendrai avec lui de tout ce que j'aime , de tout ce que j'aime ... & on veut que je l'oublie , que je le trahisse !

Les gardes sont alors les premiers à ouvrir le chemin à Créqui pressé de la multitude ; il hâte sa marche ; quand il est près d'Adèle , qu'il peut jouir de sa présence , qu'il la voit embellie de tous les atours , & pour quelle fête ! de quels coups à la fois il est frappé ! ses yeux se couvrent d'un nuage ; ses ge-

NOUVELLES HISTORIQUES. 443

noux fléchissent sous lui ; la voix lui manque ; il est prêt à tomber en défaillance. Etranger , dit Adèle de ce ton qui va percer le cœur de Créqui , vous avez été à la Palestine ?.. Ah ! sans doute ... sans doute , vous avez eu connaissance de mon époux ?.. quelle horrible destinée me l'a enlevé !.. parlez ... dites-moi... Il répond par ces mots mal articulés : — Oui , madame , j'ai connu le sire de Créqui... — Vous l'avez connu ?.. eh bien ... eh bien ... racontez-moi toutes les circonstances ... n'en oubliez aucune ; il n'en est point qui ne soit chère à ma douleur , & je veux m'en pénétrer , m'abreuver de toute l'amertume ... vous l'avez vu mourir ? — Madame , le sire de Créqui est expiré , couvert de quelque gloire , pour avoir rempli le devoir de tout Français jaloux d'acquitter ses obligations , pour avoir sauvé son maître ; il est mort , madame , en vous aimant ... en vous aimant toujours... Et vous ... pardonnez ... vous dites ... étoit-ce là ce qu'il devoit attendre ? vous allez... — Ah ! l'on voit bien que vous ignorez ce qui se passe en ces lieux ... dans mon cœur déchiré de mille traits. Je vais ... je vais mourir à l'autel... — Quoi ! si Créqui n'eût point succombé... — Ciel ! que ne peut-il renaître ? comme je volerois dans ses bras !..

Ffiv

444 NOUVELLES HISTORIQUES.

il sçauroit ... il verroit ... jamais , non jamais on n'a plus aimé , & on n'a été plus malheureuse !.. je vous le dis : ce jour sera témoin de mon trepas , de la fin de tous mes maux ; non , je n'acheverai point cette union qui me désespère ; mon cher Créqui aura ma foi , toute mon ame , ma vie ... étranger , qu'avez-vous ? vous chanceliez !.. vous gémissiez !.. des pleurs vous suffoquent ! — Vous l'aimez donc encore , cet époux qui vous adora ... qui vous adore... — Qui m'adore !.. qu'est-ce que j'entends !.. il ne seroit point au rang des morts !.. il vivroit !.. — Oui , il respire... — Il vit !.. ah ! où est-il ? où est-il ?.. que je le voye ... que je coure .. que je meure dans ses bras !.. où est mon cher Raoul ? A vos genoux , ma chère Adèle , (s'écrie le chevalier accablé de l'excès de ses transports , & au milieu d'un torrent de pleurs ,) à vos pieds ; mes malheurs , mon amour , mon amour , le chagrin de souffrir loin de votre présence , ont défiguré mes traits : mais reconnaissez Créqui , votre fidèle amant , à son cœur pénétré de la plus vive tendresse , à ce gage de votre amour (il lui montre le brasselet ,) & vous , avez-vous conservé cet anneau ?.. Adèle n'a que la force de tendre sa main à son époux , & de lui montrer cette bague qu'elle a toujours portée :

NOUVELLES HISTORIQUES. 445

le Chevalier la couvre de baisers & de larmes de joie ; Adèle presque sans connaissance , soutenue par les femmes , reprend l'usage des sens , pousse un cri : — C'est vous , mon cher Créqui ! & aussitôt elle s'est précipitée dans ses bras.

Le jeune Raoul accourt : il voit sa mère dans le sein d'un inconnu ; étonné , il lui demande quel il peut être. — Mon fils ... c'est votre père , votre seigneur : apprenez ... prosternez-vous devant lui. Mon enfant , s'écrie le chevalier ! il le couvre de ses embrassements ; il répète avec yvresse : c'est mon fils que je vois , que je presse contre mon cœur !

Pourquoi le pinceau ne sauroit-il exprimer de pareils tableaux ? quelle situation que celle de Créqui & d'Adèle ! comme leurs âmes sont ravies , transportées ! comme elles succombent sous la violence de tout ce qu'on peut éprouver de plus délicieux dans l'extase

Prosternez-vous , &c. Une des vertus de l'ancien temps que nous devons regretter , c'est cette espèce de respect religieux dont les enfants étoient pénétrés pour leurs auteurs ; on relit encore avec plaisir les vieilles expressions qui étoient dans l'abbouche de la jeunesse de ces siècles : *monseigneur mon père , madame ma mère , &c.* le moment où la vénération qu'inspire la nature pour nos parents , s'est affaiblie , a été la perte des mœurs & des vrais plaisirs.

446 NOUVELLES HISTORIQUES.

du sentiment ! quelles larmes l'un & l'autre répandent ! c'est vous , ma chère Adèle ! quoi ! mon cher Créqui , je vous retrouve ! vous m'êtes rendu ! nous vivrons encore l'un pour l'autre ! ils répètent vingt fois ces paroles touchantes ; ils gardent ces silences si expressifs , qui sont le langage du cœur. Qu'ils ont oublié leurs disgraces ! que ce couple heureux est enivré d'un pur amour ! ils ne se lassent point de se regarder & de se pénétrer tous deux à longs traits de la plénitude d'une félicité qui approche de l'enchantement céleste.

Cette nouvelle inattendue cause une espèce de tumulte ; on ne se rassasie point du plaisir de voir Créqui ; il attache tous les regards , tous les cœurs ; on vient se jeter en foule auprès de lui ; on lui baise les mains ; on embrasse ses genoux : — C'est notre bon maître ! c'est notre bon maître ! ce cri universel est porté jusqu'à Gérard : — Qu'ai-je entendu ? que dites-vous ... mon fils ... Raoul... — Oui , monseigneur , votre fils , lui-même ! il n'est point mort , ainsi qu'on l'avoit publié ... Le vieillard oublie son âge , ses infirmités , s'élance de son siège , fait quelques pas : — Il seroit possible !.. ce ne seroit point un faux rapport !.. qu'on me traîne jusqu'à lui ... je sens ... je mourrai de joie.

NOUVELLES HISTORIQUES. 447

En effet, le vieux banneret, appuyé sur des domestiques, redouble sa marche ; on croiroit qu'un miracle lui a rendu la vigueur ; il se précipite sur le sire de Créqui : — C'est toi, mon cher Raoul ! Le chevalier reconnaît son père, & s'élançant à son tour dans ses bras ! — Mon père ! mon tendre père !.. je vous revois !.. — Ah ! mon fils ... Raoul ! Raoul !.. Ce sont les seules expressions qui échappent à Gérard ; pendant quelques moments, il perd la voix ; l'effort de la tendresse la lui rend : — Mon fils ... mon fils ... mes yeux te voyent à peine ... mais ... mon cœur te sent, mon cœur te sent ... reste sur ce cœur que tu ranimes ; cher enfant !.. je tiens Raoul dans mes bras ! ô mon Dieu, tu peux m'ôter la vie ; tu m'as rendu mon cher fils ! je l'ai revû : je meurs content. Le chevalier ne répondoit que par des larmes ; il ferroit tour-à-tour contre son sein sa femme, son enfant & son père.

Le retour de Créqui s'est répandu par des acclamations sans nombre ; le sire de Renti, qu'une affaire imprévûe avoit appelé aux extrémités du château, ne sçauroit ajouter foi à ce bruit : il accourt ; il est bien éloigné de reconnaître Créqui sous cet appareil de la misère ; cependant il s'approche ; il doute s'il en croira ses yeux ; le chevalier lui dit avec un ton de

448 NOUVELLES HISTORIQUES.

sentiment mêlé de gayeté : oui , c'est moi , mon cher Renti que les malheurs ont changé au point que vous avez de la peine à me reconnaître : mais mon cœur est toujours le même ; je me flatte que vous ferez assez galant homme pour me laisser ma femme. Renti étonné , confus , vole dans les bras de son parent : — Mes regards ne me trompent point ! c'est vous , chevalier ! Adèle a trop de vertu pour ne pas vous apprendre la vérité : vous sçavez que je l'ai aimée , avant qu'elle fût votre épouse , & elle me sera chère jusqu'au dernier soupir. Le desir de maintenir ses droits , ceux de votre fils , vos intérêts mêmes , l'impatience d'arracher l'un & l'autre à la tyrannie d'un indigne ravisseur de vos biens , voilà ce qui m'animoit autant que mon amour. Encore une fois , je m'en rapporte à la générosité d'Adèle ; je crois avoir mérité son estime & la vôtre. Mon cher Créqui , je la remets dans vos bras ; souffrez tous deux que je reste votre ami le plus fidèle & le plus déintéressé ; je ne vous demande d'autre reconnaissance que les sentiments qui me sont dûs. Il continue avec attendrissement : chevalier , la fête étoit prête ; c'est toujours mon bonheur que nous allons célébrer : c'est le bonheur de Créqui , du plus cher de mes amis & de mes parents ,

NOUVELLES HISTORIQUES. 449

L'heureux époux d'Adèle est pénétré de la noblesse d'ame de son rival : — Sire de Renti, n'appréhendez point de ma part une honteuse jalousie qui n'est faite ni pour Adèle ni pour moi. Sa vertu & la délicatesse de votre honneur doivent me rassurer ; je veux , après son époux , que vous soyez ce que ma femme chérira le plus ; voudriez-vous que je vous cédasse en générosité & en amitié ?

Créqui va se revêtir d'habits convenables à sa nouvelle situation ; il revient environné d'une foule de vassaux qui ne se lassoient point de crier : *Noël ! Noël !* Le banquet fut digne de la fête ; *on y fit largesses* ; le chevalier , comme un autre Enée , après le repas , raconta ses aventures ; toute l'assemblée éprouva les diverses révolutions qui l'avoient agité ; il fit couler des larmes ; on finit par se livrer aux transports d'une joie universelle ; Baudouin , avec ses partisans , avoit

On y fit largesses , &c. Les princes , & les bannerets qui cherchèrent bientôt à les imiter dans les occasions éclatantes , comme l'élévation à la chevalerie , le jour du mariage , un tournoi , une fête donnée à propos de quelque victoire remportée , faisoient crier *largesses* à plusieurs fois ; on distribuoit à ceux qui étoient présents des dons de différente valeur : la bienfaisance & la générosité étoient les premières vertus d'un chevalier.

450 NOUVELLES HISTORIQUES.

disparu du château ; Créqui eut dans la suite assez de grandeur d'âme pour recevoir ses excuses & lui pardonner. Tout se ressentit de sa bienfaisance & de ses libéralités ; le bucheron en reçut des marques éclatantes ; il n'y eut pas jusqu'au chien fidèle dont il n'eût un soin extrême ; les attentions de son nouveau maître lui prolongèrent la vie. A l'égard du vieux banneret , le retour de son fils lui avoit causé une émotion si violente , qu'il survécut peu à cet événement inattendu : il expira dans les bras du chevalier , en répétant : je n'ai plus rien à désirer au monde , Dieu a comblé tous mes vœux : j'ai revû mon fils , & c'est sa main qui ferme ma paupière ! Créqui le pleura amèrement ; il fonda un monastère en son

Un monastère, &c. L'abbaye de Ruiffeauville en Artois. On s'est beaucoup élevé contre cette coutume de nos pères , de fonder des établissements religieux ; peut-être ont-ils poussé trop loin à cet égard leurs libéralités : mais on demande si la prodigalité de leurs enfants pour satisfaire un luxe effréné & destructeur , ne mérite pas de plus justes reproches : il vaut mieux certainement avoir assuré l'existence de gens qui ont été utiles à la religion , aux arts , à l'agriculture , à l'amélioration des terres , qui ont fait de nos déserts & de nos landes , des campagnes riantes & fécondes , que de sacrifier les fortunes de familles entières , à l'insatiable avidité de viles courtisanes sans pudeur , d'où émane aujourd'hui cette corruption physique & morale qui tôt ou tard entraîne la perte des états.

NOUVELLES HISTORIQUES. 451

honneur ; fit même relever & embellir ceux qu'avoient bâtis les ancêtres , & il eut la consolation de vieillir avec sa chère Adèle. L'un & l'autre s'aimèrent comme deux tendres amants jusqu'au tombeau , & ils terminèrent leur vie en laissant une postérité qui ne dégénéra point de ses ayeux. La Picardie & l'Artois semblent de concert avoir pris plaisir à consacrer la mémoire du sire de Créqui : la romance qu'on

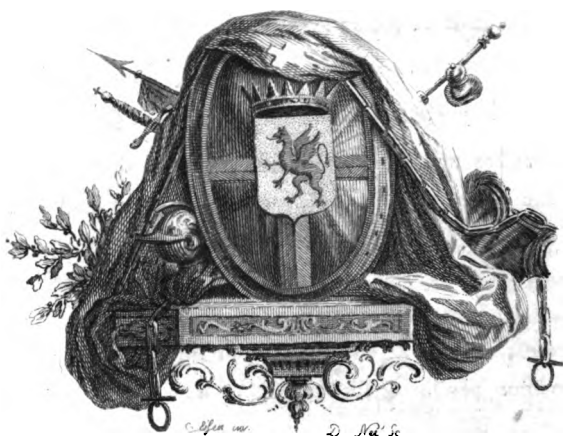
Une postérité , &c. La première branche de Créqui , famille mentionnée dans les titres dès 857 , portoit d'or au créquier de gueules ; les Ailly & Mailly avoient également des armes parlantes ; de-là ce dicton :

- Ailly , Mailly , Créqui ,
- Tel nom , telles armes , tel cri.

Cette illustre maison est tombée dans celle de Blanchefort ; par le mariage de Marie de Créqui , fille unique de Jean VIII du nom , sire de Créqui , & de Canaples , prince de Poix , contracté l'an 1543 ; Antoine , leur fils aîné , fut institué héritier des biens de la maison de Créqui par son oncle maternel , Antoine de Créqui , Cardinal , Evêque d'Amiens , à condition par lui & ses successeurs d'en porter le nom & les armes. Blanchefort , famille du Limosin , porte d'or à deux lions léopardés de gueules : c'est ce dernier écusson que représente le fleuron qui termine cette *Nouvelle*.

452 NOUVELLES HISTORIQUES.

va lire, & qui est composée dans l'ancien idiome de ces deux provinces, en est une preuve bien convainquante : la véritable existence est ce renom immortel porté à l'avenir de bouche en bouche , jusques dans celle du peuple. Cette tradition naïve qu'on peut appeller la voix de la vérité, est au-dessus de tous les éloges ; & ce langage qui n'est point équivoque , ne sçauroit être soupçonné d'adulation ni d'intérêt.



ROMANCE,

CONTENANT L'HISTOIRE

DU SIRE DE CRÉQUI,

Composée vers 1300.

Tome I.

Gg

www.libtool.com.cn

ON croit faire un vrai présent au Public, en lui procurant la connaissance de ce monument précieux de notre vieille Poésie. Les personnes qui se sont sauvées de l'infection du bel esprit, & qui font encore quelque cas de la vérité & du naturel, liront avec plaisir ce petit poëme : car c'en est un dans toutes les formes ; ce qui leur paraîtra singulier, c'est qu'elles en trouveront le dénouement imité de celui de l'*Odyssée* : la dame de Créqui est une seconde Pénélope : mêmes incertitudes de sa part, mêmes questions à son mari. Cela prouve

De ce monument &c. On craindrait de manquer à la reconnaissance, si l'on taisoit le nom de la personne à laquelle on est redevable de cette romance intéressante : on la tient du père Daire, descendant de ce célèbre Daire, qui fut le digne compagnon d'Eustache de Calais ; cet estimable religieux bibliothécaire de la maison des Célestins à Paris, s'est rendu recommandable par ses connaissances dans nos anciennes chartres, & dans d'autres parties de la littérature Française, &c.

Gg ij

qu'Homère n'étoit pas inconnu à nos anciens versificateurs & romanciers. Les amateurs du merveilleux s'amuseront du prodige qui, du fond de la Syrie, transporte Créqui dans le Boulonnois ; ils se plairont aussi à voir ces cygnes qui viennent rendre à propos une moitié d'anneau dont la découverte complète l'action.

On peut assurer qu'on s'est piqué de fidélité, en publiant l'original tel qu'il est, on a eu la scrupuleuse attention de n'y rien changer.





ROMANCE

CONTENANT L'HISTOIRE
DU SIRE DE CRÉQUI,

Composée vers 1300.

LY Roy Loys le Josne heyant empreins se crois (a)
Voulières li suiher tous lies brafs Frenchois,
Cuentes (b), princhés, & barons, toute josne noblesse
A s'enrolier trestous montroient bien de li preisse.

Eun pouissant chievalier, jouxte le Boulonnoy, (c)
Treis noble, posseissant (d) del cunctey (e) de Ternoys
Ly quint, aveuk le vieil sire Guiard sen père, (f)
Si croisfia pour allier ous lius saints a le guiere.

(a) S'étant croisé (l'an 1147),
tous les braves Français vou-
lurent le suivre.

(b) Comtes.

(c) La terre de Créqui est
située en Artois, sur les con-
fins de la Picardie.

(d) Possesseur.

(e) Comté.

(f) Le poète peut-être, a
voulu dire Gérard, qui fit le
voyage de la Terre-Sainte
avec Godefroi de Bouillon.

G g iij

458 NOUVELLES HISTORIQUES.

Chiou chievalier estoy preux & de boen renom,
 Doubtable (g) & qui portoye de Créky le furnom,
 Pour sie compaigne avoye espeusié eune femme,
 Encheilemeisme annèye, qui estoye foirt belledame (h).

Lie dame estoye encheinte adonc s'enrolement (i)
 Que fedit (k) sen baron sans sen assentement, (l)
 Maugriés us & cousteume, dont feut si astristieyée
 K'ones en avoye mie veue de si déconforteyée.

Moes (m) li boen chievalier féal & treis courtois,
 Par amitéy se dame toudis reconfortois
 L'enhortant (n) d'assentir à sie sainte pourmeisse, (o)
 Sans plus l'en destourbier (p) par si grande destreisse.

Li vieil sire à le dame disoye en l'enhortant :
 Outremer gion (q) estéy deuriant (r) men josne temps;
 Enroliéy ou m'envoye sans congiéy de men père ;
 Sye en feu bien geoyeu (s) estiou (t) me dame mère.

-
- | | |
|------------------------------|----------------------------|
| (g) Redoutable. | (o) De consentir à la pro- |
| (h) Fort belle. | messe qu'il avoit faite. |
| (i) Étoit enceinte lorsqu'il | (p) Détourner. |
| se croisa. | (q) J'ai été. |
| (k) Fit son mari, | (r) Durant. |
| (l) Son consentement. | (s) Joyeux. |
| (m) Mais le bon. | (t) Aussi |
| (n) L'exhortant. | |

NOUVELLES HISTORIQUES. 459

Vos barons (v) veyra teil peregriner sien roy
 Sen alier ous lius saints batailler pour la foy ,
 Et josne & preux demourier oisieux en Frenche
 A trente ans? il aroye(x) vergogne & mesprisiencie(y):

A le parfin (z) le dame pouffiéye par devotion
 Feut riefout (a) d'assenrir ou vœu de sen baron :
 S'enrolières (b) aveuk ly estous deux de sies frères (c)
 Et vingt sept escuyers rengiés subs se bannière.

Quand lenouviel feu veneue deu(d) triestepartement, (e)
 Le dame dans sen lit plouroye amérement ,
 Li chievalier perplex , oultraigiéy (f) de trieisteisse ;
 Le print enter sies bras , & foet (g) ehele pourmeisse:

Giou te jure mamie amour & feyaulteye ;
 Sy ly prestant (h) sie main , sen anniau li a ostéye ,

(v) Voyager, du latin *peregrinare*.

(x) Il auroit.

(y) Mépris.

(z) A la fin, enfin.

(a) Fut résolue, déterminée.

(b) S'enrolèrent, partirent aussi.

(c) Que Gérard eût d'Io-

lande, fille de Baudouin III comte de Hainaut, Raoul, & quelques autres que Moréri ne nomme pas.

(d) Quand l'ordre fut arrivé de leur.

(e) Triste départ.

(f) Outré, accablé.

(g) Fait.

(h) Prenant.

Gg iv

460 NOUVELLES HISTORIQUES.

Soudein léyhant rompu & mis en deux parties ,

Sy li en ballia eume , & wardia (i) li moitiés.

Chele moetié d'anniau pour nos nocphes (k) beni

Toudis (l) glou (m) wardereye come feal mary ;

Sie geamoie (n) geou reviens d'eu faint peregrinaige,

Giou vos raportereye de me foy chou (o) chier gaige.

Quant li jor nouviel (p) feut avenu le mastin ,

Li chievalier se dame à menéye par le main

Empriey (q) le vieil fire , sen seigneur & sen père ;

L'adseurant (r) que il voulsit (s) toudis le tenir chiére.

Le viel fire le dame tout en pleurant bésia ; (t)

Le chievalier en terre a gienoux se gietta :

Chier fire , men boen père , pour men peregrinalge

Voulsiffiez (v) my benir pour chiou lointain voyaige.

Le vieil fire fies hyeux & fies deux mains lievant ,

Ouchiel , clamia (x) tout haut : Seigneur omnipotent ;

(i) Garda,

(k) Nôces.

(l) Toujours, à jamais.

(m) Je garderai,

(n) Jamais.

(o) Ce cher.

(p) Le jour nouveau,

(q) Prés.

(r) Le conjurant, le priant.

(s) Voulut.

(t) Embrassa.

(v) Veuillez,

(x) Cria.

NOUVELLES HISTORIQUES. 461

Beniffies men chier fieus (y) en chele sainte guiere,
Et si le rameney en se natale terre.

Sie bēniēt apriés (z) li deux de fies fieus mesneys, (a)
Apries lies acolia (b) avœuk tous lies croisiéys,
Que le boen chievalier mesnoye subs sie bannière,
Pour allier conter (c) lies Turks, en le Sainte-Terre.

Brief adious fefit, montant fen palefroy; (d)
Adonc trompes & clairions sonnières (e) à hauttes vois;
Le noble troupe estoie nombrieuse & legière;
Eun escuyer portoy se crois seur se bannière.

Sy chievanchières tant, q'ails rateindirent l'ost (f)
Qui gea (g) estoie en route, estant partye plustost;
Onks on ne avoye my veu eune sy belle arméye,
Ne si gente nobleisse, ne sy bien esquipeye.

Liefchons (h) lies cheminer & allier outremer;
Pour remembrer leurs foets (i) faulroy (k) eun livre entier;

(y) Fils, enfant.

(z) Après lui.

(a) Moins agés, plus jeunes.

(b) Donna l'accolade.

(c) Contre.

(d) Cheval.

(e) Sonnèrent, retentirent.

(f) Rejoignirent l'armée.

(g) Déjà.

(h) Laissons les.

(i) Faits, exploits.

(k) Il faudroit.

462 NOUVELLES HISTORIQUES.

Chele sie noble empreinte, & sy nombrieuse armade
Estoye coires (.) nommée des Frenchois le croifade.

Rebrouchions (m) vers le dame qui en peu se acoukia(n)
Deun biaux fieus ki sie mere eun (o) petit consolia ;
Le vieil sire en senty eune teile lieffe
Qu'il cachia de sen cuer(p)tous riestans(q)de trieifteisse.

En brief (r) il despekia des lettres ou chievalier
Empriey Satalie (s) poihis (t) d'outremer ,
La eil (.) feut advisiés (x) que deun fieus estoy père ,
Et quen sentéye estoit l'enfanchon & sie mère.

Chele boefne nouveille grant joyey ly caufia ,
Ches afins & amès soudain eil assemliia (y) ;
Grant feste en feut meneye avœuk sen parentaige
Dontboen nombre avœukly estoient dou saint voyaige.

Cheile grande lieffe ne deuria (z) mie lointems :
Advint eune rencontre avœuk les mescroyans ,

(l) Encore.

(m) Retournons.

(n) Accoucha.

(o) Un peu.

p) Son cœur.

(q) Le reste.

(r) Dépecha.

(s) Proche la ville de Satalie.

(t) Pays.

(v) Il.

(x) Eût avis.

(y) Assembla.

(z) Dura.

NOUVELLES HISTORIQUES. 463

Lie chievalier mefnoy tout premier fie bannière ,
 En eun paiffaige (a) haftrecht, (b) l'oft eftoy loin derrière.

Deus bannières fuihoyent (c) chele dou chievalier ,
 Et montoiat apriés ly cheu foert haftrecht fentier
 Subs(d)luers(e)chiefs lies fures de Brefteul(f) & Warennnes(g)
 De noiblescheiefs trois routes(h) faifoint eune chentaine.(i)

Lies Turks en hault du mont ly paiffaige wardoint , (k)
 Tout oufy (l) dreus que greifle luers fleifches defcochoint
 Seur les Crestiens , fies queus (m) a coups d'efpées
 Combatoynt pour fourchier de cheu hault mont l'entreye.

Lies freres ou chievalier Roger (n) & Godefroy (o)
 Fueres (p) occhis dies Turcks ou premier défaroy ,

- | | |
|--|---|
| <p>(a) Passage.
 (b) Etroit, refferré.
 (c) Suivoient.
 (d) Sous.
 (e) Leurs commandans.
 (f) Breteuil, famille de Picardie.
 (g) Varennes, autre famille Picarde.</p> | <p>(h) Troupe de gens de guerre, compagnie.
 (i) Centaine.
 (k) Gardoient, défendoient.
 (l) Auffi drus.
 (m) Et eux.
 (n) } Personnages inconnus aux
 (o) } généalogiftes.
 (p) Furent tués au premier choc.</p> |
|--|---|

464 NOUVELLES HISTORIQUES.

Avceuk plus de vingt de luers pleus forts gendarmes :
 Moes pour choulies Crestiens n'en prenoient mye d'allarmes.

Lies mescroyans en haut tout been (q) ou largue(r) estoient ;
 Lies Crestiens en montant vaillamment combatoient ;
 Le fire de Creky deun moult (·) & hault couriaige
 Batailla longuement pour fourchier ly paiffaige.

Moes adonk quen avoye foerchy (t) lies mescroyans ,
 Revenoint en leur plache toudis deus fois autant ;
 Là fueres occhis lies fire de Brestoul , & Warennas ,
 De Maigneux , (v) & Montguay , (x) autres par chinquantaines.

Lies pleus (y) preus , qui estoient enter lies escuyers ,
 Qui avoynt been waignieys(z) esprons die chievaliers ,
 Fueres lies hoirs die Maumey (a), de Brimeu(b), de Creisseike(c).
 Die Houfding (d), die Sempy (e), & le Boergne (f) Deïsseike.

- | | |
|-------------------------------------|--|
| (q) Bien. | être Mammez , alliée à celle d'Ailly. |
| (r) Au large , à l'aïse. | (b) Famille Picarde , connue dès l'an 1253. |
| (s) Grand. | (c) Cressecques , de la même Province. |
| (t) Forcé. | (d) Peut-être Hodicq Courteville , allié aux Gouffier. |
| (v) Maigneux , famille de Picardie. | (e) Alliée à la maison de Bournel. |
| (x) Autre famille de France. | (f) Ce borgne est inconnu. |
| (y) Plus. | |
| (z) Gagné. | |
| (a) Famille Française, peut- | |

NOUVELLES HISTORIQUES. 465

Tretous y fuères occhis, & bien dies warletons (g)
 Noibles & joefnes qui n'avoynnt my barbe ou mentons ;
 Ly pietot die Clety (h), avœuk Jehan de Surefnes, (i)
 Willaume de Biaurain(k), avœuk Pierron Dallènes(l).

Dies trois routes n'estoynt plus que vingt combattans ;
 Lies Turcks feur ly mont etoint plus de trois chents :
 Lie chievalier en fait moult desconfitures ,
 Puis kehit(m) feur lies morts tresperchéys de navreures(n).

Adonck le cuer failchit (o) ou pietit (p) diemourans ;
 Dies trois routes ny estoint plus que sept riestans ;
 Tous autres prins ou morts estendus defeur terre
 Des sept trois navréys (q) ensemble rebrouchières (r).

Lies noms dies chievaliers dies sept rescapéys (s)
 Dou poihs die Ternoï feut le seigneur d'Enbiéys (t)

(g) Jeunes Officiers, volontaires.

(h) Biche Cléry, maison alliée aux Crève-Cœur.

(i) Autre famille de France.

(k) Maison connue en 1206.

(l) Autre, sur laquelle les renseignemens nous manquent.

(m) Temba.

(n) Blessures.

(o) Manqua, faillit.

(p) Au peu de gens qui restoiënt.

(q) Blessés.

(r) S'en retournèrent.

(s) Réchappés.

(t) Dubiez, maison alliée aux Gouffier.

466 NOUVELLES HISTORIQUES.

Avœuk Jeand'Azincourt(v)& Hugues de Hûmières(x)
 www.libtool.com.cn
 Lies autres estoient venus de Frenche a cheile guière.

Sye rateindires (y) l'ost estians tous déconfits , (z)
 Moult doeul (a) en menières (b) luers affins & amys ;
 Sye pourmires (c) tirier de luers trespas vengianche ,
 Et de lachier perdus cheile maudite engianche.

Ralons(d)veir que foefoynt parnouy&(e)lies mescroyans :
 Lies corps dies Crestiens mortseils aloynt despouilians.
 Chetuy dou chievalier sens forche & sens leumière,(f)
 Emmy (g) lies morts estoy gifant defeur le terre.

Comme on le despouilloy , sy trefmua (h) been foert :
 Eun archier , le veyant , cryea : cil ny est mye mort ;
 Sy ne le faut occhir chey (i) le chief de le route ,
 On le racatera (k) been ker (l) sens neule doute.

(v) Maison alliée à celle
 de Rubempré.

(x) Autre, connue dès 1340.

(y) Rejoignirent.

(z) En défordre.

(a) Ducil.

(b) En menèrent, en eurent.

(c) Promirent.

(d) Retournons voir.

(e) Nuit.

(f) Sans connaissance.

(g) Parmi.

(h) Remua.

(i) C'est.

(k) Rachetera.

(l) Bien cher, cherement.

NOUVELLES HISTORIQUES. 457

Adonk on le querkia, (m) loyey (n) en eun mantel, (o)
 Seur eun keval, (p) cil feu mefnéy en eun hamel ; (q)
 Là ou en vifetia (r) ses navreures mortelles
 Defeur lies quiels ont meit unguens & apareilles.

Li povre chievalier ne avoye neul sentiment ,
 Pour (s) chiou que il avoye perdu par tro de sang :
 Moes come josne estoy & de foerte nateure ,
 Oncuidia (t) que il polroy warir (v) de cheis (x) navreures.

Lies sens & le parole ly estians retournéyes ,
 Cheut feut pour sie douloir (y) die se calamitéys.
 Que de misières las en eun si deur servaige !
 Volroy (z) been mieus moirir que vivre en esclavaige.

Li moestre (a) qui l'avoye a ly pour sen butin ,
 Ly fësit amittéy (b) , ly fit besier sie main :
 Li chievalier nøyoyft (c) mye rien de sen lengaige ,
 Moes veit bien que il ne voloy my ly fœre oustraige.

(m) Chargea.
 (n) Lié.
 (o) Et enveloppé dans un
 manteau.
 (p) Cheval.
 (q) Hameau.
 (r) On visita.
 (s) Parce que,

(t) Pensa , crut.
 (v) Pourroit guérir.
 (x) Ces.
 (y) Plaindre , lamenter.
 (z) Il voudroit.
 (a) Maître.
 (b) Amitié.
 (c) N'entendoit.

468 NOUVELLES HISTORIQUES.

Si kiera (d) aigienous mitan (e) d'un anniau d'or
 Qu'il monstra qu'on avoye prins despouillant sen corps,
 Enclos en eun bourfin, (f) avœuk un relikiaire,
 Qui ly furent rendeus par pitéy (g) sie misière.

Gea (h) eil sie warissoy, (i) cuidant si racatier, (k)
 Pour deux chens bezians (l) d'or, despekia messagier
 A l'ost des Frenchoys, moes soefans (m) cheu vayaige,
 Feut occhis des Crestiens qui fières (n) moult carnaige.

Dies mes croyans boen nombre estant tous déconfis,
 Ou parfond de Sourye (o) sen mœstre adonk sy enfuys:
 Faleut que il ly suihit (p) en deure servitude,
 Sen esclavaige adonk comenchia ly estre reude.

A l'ost dou roy Loys on cuidoy pour chiertain (q)
 Lie chievalier occhis avœuk been pleus de vint,
 Been nobles escuyers servians subs sie bannière,
 Sies affins & vassiaux avœuk sies deux frères.

(d) Redemanda.
 (e) La moitié.
 (f) Petite bourse.
 (g) Par pitié de.
 (h) Déjà.
 (i) Guérissoit.
 (k) Rachetés.

(l) Besant, monnoye des
 empereurs de Constantinople.
 (m) Faissant.
 (n) Firent.
 (o) La Syrie.
 (p) Suivit.
 (q) Sûr, certain.

Lies

NOUVELLES HISTORIQUES. 469

Lies premiers mellagiers qu'en Frenche ot trespékia ,
 Apportires nouveiles die tous cheys trespasla : (r)
 Se dame , en l'apprenant (s) keut (t) en terre pasméye;
 Li vieil sire Gierard (v) onkes n'eut mye fantéye.

Peu apreys morut le vieil sire d'ennuy.
 Le dame ot beén voleu morir avœukes ly ;
 Netelli (x) enfenchon , pour qui le povre mère
 Toutte desconfortéye , lamentoye sie misère.

Eun frère ou chievalier en Frenche demouréy ;
 Vouloy dies castellenies (y) se fœre adheritiéy (z)
 Pour tollir le meneur (a) de sen droit d'heritaige ,
 Pour chiou le povre dame enduroye moult outraige.

Lie povre chievalier quy gea estoy mefnéy
 Ou poihis de Sourie , en se captivetéy ,
 Pourmetoy beén toudis sen racapt (b) a sen mœstre
 Que avoye commenchyéy par eune boefne lettre.

- | | |
|------------------------------|-----------------------------|
| (r) Ces morts. | (y) Des chateaux. |
| (s) L'apprenant. | (z) S'emparer , se rendre |
| (t) Tomba. | héritier. |
| (v) Gérard. | (a) Soustraire le mineur à |
| (x) Si ce n'edt été le jeune | son droit , le lui enlever. |
| enfant. | (b) Rachapt. |

Tome I.

Hh

470 NOUVELLES HISTORIQUES.

Moes falloz *flapendant* (c) servir & besoingnier ;
Lie povre esclave , las , ne savoye neul mestier ;
Par pitey on lie meit a wardier (d) lies ouailles (e)
Subseun premier berkier (f) qu'avoye tro de bestailles.

Lie povre esclave, las, (g) en wardiant lies troupiaux ;
Clamoy toudis a Dious (h) fœre finir sies maux :
Moes jamoes ne pooit (i) oyr neules nouvelles
De Frenche , & diemouroit submis ous Infidelles.

Gea sept annéys passéys de sie captivetéy ,
Morut sen mœstre quy de ly avoye pitéy ;
Vendu feut ou markiéy (k) tout ensy que eune beste ;
Et visitéy tout neud dies piéyes dus qua se teste.

Sifeut vendu beenkier, (l) estiant coires (m) fœrt & biau ;
Deun sy grand corsiaige (n) qu'on n'en voye-mie sie hault ,
Et disoy t'on de ly qu'estoy noble de Frenche
Qui seroy racatéy de nombrieuse finenche.

(c) Cependant.

(d) Garder.

(e) Moutons.

(f) Berger.

(g) Hélas !

(h) Dieu.

(i) Pouvoit.

(k) Marché.

(l) Bien cher.

(m) Encore.

(n) Corfage , stature.

NOUVELLES HISTORIQUES. 471

Sy esquent (o) à eun mœstre foert deur & feurieux,
 Qui haihoit (p) tous Crestiens, & forchenéy (q) contreeux,
 Sy ly fait endeurier le pleus reude esclavaige,
 Et tout de prime abord ly fedit forche (r) oulstraige.

Regnie (s) tie lay, tes gens: jou tie deslibreray (t);
 Teu voy been que tretous eils t'ont abandonnéy;
 Lefche (v) tie chirconchire, nos propheite resclame, (x)
 Difoy teil, teu eras terres, pecunes (y), & l'eme (z).

Toudis le pourfuihoy, volant que il reynia
 A le loy dies Crestiens, & qu'en Mahom (a) cuidia; (b)
 Pour chiou en eune tour enclos, kerkiey (c) de keines, (d)
 Ly povre esclave feut mys à deures cadeines. (e)

Moes, tandis qu'en Sourye tant de maux enduroye,
 Le dame estiou (f) en Frenche perficutéye estoye:

(o) Echut.	(y) Pecune, pecunia, argent.
(p) Haiissoit.	(z) Femme.
(q) Forcené.	(a) Mahomet.
(r) Force, beaucoup.	(b) Crut.
(s) Renie, abjure.	(c) Chargé.
(t) Délivrerai.	(d) Chaînes.
(v) Laisse-toi circoncire.	(e) Peines, tortures.
(x) Reclame, aye recours,	(f) Aussi.

Hh ij

372 NOUVELLES HISTORIQUES.

Sien biau frère voloy embler , maugréy jostiche (g)
Lies terres de Créki , fessin (h) , & appendiche (i).

Li père de le dame estoy loin demourant
Enpoihs de Bertaigne, (k) eun feigneur fœrt poissant:
Mœs par tros eslongiéy (l) pour foere le defenche (m)
De siefieule(n)quin'avoyepreys d'yelle assiestanche.(o)

Si voloy que lie dame print pour sen défensieur
Eun deuxiême Baron , & foert noble feigneur,
Qui been enamouréy (p) d'ichesse beile dame ,
Dies lointemps pourfuihoy (q) à l'avoir pour se feme:

Mœs toudis (r) en Sourye li povre esclave estoyt
Ou coupleit (s) d'eune tour qui n'avoye mie de toict;
Ou le soleis dardoy fynon seur lies monteye (t)
Ou (u) assieyé eil estoy le loing de le journée.

(g) Justice.

(h) Freſſin.

(i) Dépendances.

(k) Bretagne.

(l) Eloigné.

(m) Défence.

(n) Sa Fille , peut être

Mahaud de Craon.

(o) Assistance , secours.

(p) Amoureux.

(q) Pourſuivoit , cherchoit.

(r) Cependant , toujours.

(s) Au plus haut.

(t) Degrez de l'escalier.

(u) Assis.

NOUVELLES HISTORIQUES. 473

Eune esculéye (v) de ris, & eune postéye (x) d'ieau,
 Eune maneye (y) d'estrain, (z) tous les jours eil avoye :
 Dies menotes a sies mains, a sies piéys des entraives,
 Par eune lungue (a) keine ou meur tenoye li esclaiue.

D'aucuenes fœrs fen mœstre voloy que il descendits, (b)
 Pour regnyer se loy sie lie pressoy toudis,
 Et le fefoy fessier (c) avœuk eune escourgieye (d)
 Jusqu'au sang ruchelier (e) de se char escorchéye.

Durant preys de trois ans feut toudis martiréy, (f)
 Sans que peur des tourmens eil vouldy (g) renvey, (h)
 Sy ne pooit morir maugréy tant de souffrenche,
 Et sy n'esperoy mye riechevoir (i) alliegienche. (k)

Chiou mau (l) mœstre veant que il ne voloy cangier, (m)
 Que jeamœs on ne venoy pour lie racatier, (n)

(v) Ecuellée.

(x) Potée deau.

(y) Poignée, plein la main,
manata

(z) Paille, chaume, *estramen*.

(a) Longue.

(b) Descendit.

(c) Fouetter.

(d) Lanière, foïet.

(e) Ruisseler, 'couler.

(f) Tourmenté, martyrisé.

(g) Voulut.

(h) Renier.

(i) Recevoir.

(k) Soulagement.

(l) Mauvais.

(m) Changer.

(n) Racheter.

H h iij

474 NOUVELLES HISTORIQUES.

Dépitéy (o) ly difist: diemain fans différenche, (p)
 Teu fera estrangléy en me propre presenche.

Lie pove esclaiue, adonk se veant condempnéy ;
 Quy morir desiroy de boenne voulentéy ,
 Se treveia (q) consoléy entendant sie sentenche ;
 Et que finer alloye se lungue penetenche.

Remontéy a le tour , a gienoux sie gestia ,
 A Dious , a notre Dame sen aime commendia , (r)
 Au boen Sain& Nicolay fait estiou se prière ,
 Puis lassiéy (s) s'endormeit , coukiéy (t) a plate terre.

Li jour estoy veneu ; le soleis sie lievoy , (r)
 Quant l'esclaiue cuida que l'on le reveillyoy ,
 En eun bos (x) sie treuvia , & fies keines rompues :
 Sy pensia que il refvoy , ou avoye la berlue.

Siespieys, fies mains sentiant niestre pleusattaquiéys, (y)
 Eil sie dreschia (z) tout droi&, & sie meit a marchiéys ,

(o) Plein de dépit , de rage.
 (p) Retard.
 (q) Trouva.
 (r) Recommanda.
 (s) Las , fatigué.]

(t) Couché.
 (y) Levoit.
 (x) Bois.
 (y) Attaché, retenu.
 (z) Dressa.

NOUVELLES HISTORIQUES. 475

Tout en brochant (a) li bos, cuidant, emmy sien (b) somme,
Que deslibrey (c) l'avoye queuque pitoyable homme.

Eil pourpensoy (d) comment deu poi his sortiroy,
Ne recognischant (e) mye le bos où il estoy :
Moes en marchiant toudis, eil treuva eune voye,
Et veit eun bosquillon (f) dont eu been moulte geoye.

Li bosquillon cuida veir eun grant revenant,
Qui l'espeutia (g) si foert que il s'enfouy tout couriant;
Sy deskarney (h) estoy & tannèy (i) de visiaige
Que de eun vrey revenant avoy meyne (k) & imaige (l).

f Tout nud forse eun seyhon (m) sans menches (n) & foert estreyt,
Quy a mittan sies cuiches (o) tout ou plus deschendoy,
Eteune foert lungue barbe, & sie teste tondeue,
Se piau toute noirchie (p) estoye treys foert peleue (q).

(a) Traversant les broussailles.

(b) Son.

(c) Délivré.

(d) Pensoit, réfléchissoit.

(e) Reconnaissant.

(f) Homme qui coupe le bois.

(g) L'épouvanta.

(h) Décharné, maigre.

(i) Bazané, noir.

(k) Mine.

(l) Figure, représentation.

(m) Sarot, furtout.

(n) Manches.

(o) Cuisses.

(p) Noircie.

(q) Velue.

H iv

476 NOUVELLES HISTORIQUES.

Apriey li bosquillon coureut & lie rateint, (r)
 En langue de Sourye eil kiera (s) fen quemin, (t)
 Adonk li bosquillon, cuidant que il feut sauviaige;
 Ly disit en Frenchois: giou n'oye (v) mie vos langaige:

Lie povre chievalier ne savoy se il refvoy,
 Nie dou li bosquillon paroloy (x) en Frenchois:
 Men boen amey, dismy en queils lius chy(y)nous sommes
 Giou me treuve perdus, & n'y cognois perfonnes.

Li forèt de Créky on apyele (z) cheys bos,
 Seur ljes marches(a)de Flandres, jouxte(b)le Boulenois;
 Disit le bosquillon; ha tu par queueque (c) oraige,
 Captifen eun navire, deseur (d) mer foeft naufrage?

Soudain le fasche(e) en terre, & fies deux bras en crois,
 Estendues de sen long, li chievalier clamoyt:
 O Dious omnipotens deu ciel & de le terre,
 Par queu (f) mirauke (g) a t'eu foeft finer me misère!

(r) Rejoint, rattrape.

(s) Demanda.

(t) Chemin.

(v) N'entends.

(x) Parloit.

(y) Ici.

(z) Appelle.

(a) Frontières, confins.

(b) Proche.

(c) Quelque.

(d) Dessus, sur.

(e) La face, le visage.

(f) Quel.

(g) Miracle.

NOUVELLES HISTORIQUES. 477

De terre riellevy, (h) dist ou bosquillon :
 Le vieil sire Gierard est eil en vie ou non ,
 Se dame avœuk sen fieus , toutte le mesionnéye (i)
 Et le frère , font eils vievans & en santée ?

Giea piecha (k) le vieil sire d'ennuis est trespafféy ;
 Y a preys de dis ans , & den puis sen dieschey , (l)
 Balduin (m) derain Fieus veult tollir l'hieritaige ,
 Et pourchiou a le dame a foeft foerche(n) & oulstraige.

Le père de le dame , qui est coires (o) vivant ,
 'Avœuk sen esneys(p) fieus sunt veneus essepreisment(q)
 Pour le foere assentir à nouviau mariaige ,
 'A chele fin de wardier ou meneur (r) l'hieritaige.

Sie been le wardera le sire de Renty , (s)
 Proche affin eil estoy deu sire de Créky :
 Foert poissant en vassiaux , en moyens(t) , & en terre ;
 Le dame ne pooit (u) miex coisir (v) , ne mieus foere.

(h) Relevé.

(q) Exprès.

(i) Sa maison , sa famille.

(r) Mineur , enfant en mi-
 norité.

(k) Depuis longtemps.

(l) Décès , mort.

(s) Famille d'Artois , tom-
 bée dans celle de Croy.

(m) Baudouin.

(t) Richesse , revenu.

(n) Violence.

(u) Pouvoir.

(o) Encore.

(v) Choisir.

(p) Fils aîné.

78 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le dame par rout (x) chiou vea se remarier,
 Enhuy (y) a l'heure de sexte en le va espeufier : (z)
 Grant feste on y fera ; y a moultre nobleieffe ;
 L'amofne (a) on te donra ; eil ara largieffe.

Lie chievalier fuyhit(b) le voye tout dus(c)qu'au bout ;
 Ou sortir de cheys bos sie recongnut partout :
 Si feut droit au castiau , (l) avoeuk grand preisse , (e)
 Ou tout cascuens (f) esloy en geoyey (g) & en lieffe.

Lies quiesteurs (i) qui wardoyent lies tours, jouxie le pont ;
 Le veiant preys di entrer , ne lie voulières (i) poent :
 Que kières (k) teu cheens ? (l) d'ou vien teu si sauvaige ?
 Eis teu eun matelot rescapé (m) di esclaiwaige ?

Gious(n) fouis eun peregrin (o) riestourney (p) d'outremor ;
 Mes ameys , à vos dame sie me fault paroler ,

(x) Pour ces raisons , à
 cause de cell.

(y) Aujourd'hui.

(z) Epouser.

(a) L'aumône, la charité.

(b) Suivit.

(c) Jusques.

(d) Chateau.

(e) Avec célérité, vite, à
 la hâte.

(f) Chacun.

(g) Joyeux.

(h) Le guéteur, la sentinelle.

(i) Voulut.

(k) Demandes.

(l) C'éans, ici.

(m) Réchappé.

(n) Je suis.

(o) Pèlerin.

(p) Revenu.

NOUVELLES HISTORIQUES. 479

Dist lie chievalier, cheft afoere qui preiffe :

Lieschisme (q) allier emprisey le dame vos mœstresse.

Nos dame ne peut mie enhuy te paroler :

Chey mastin ou moustier (s) on le vea marier ;

On eyft (r) à l'atourneyr ; (t) attens le ou paiffiaige ;

Ou castiau ny entrera home sy treis sauviaige.

Eune heure apreys le dame fuyhie (u) de lies parens ;

Atournéye(x) pour lies nopches de biaux acoustremens , (y)

Deschendye seur le pont , par sen sienchéy (z) menéye, (a)

Et aloye ou moustier pour y estre espenfiéye. (b)

Seur le pont l'arrestia li povre chievalier :

Giou vien, me noble dame , dou poihis d'oultremer

Deu sire de Créký vous annunchier (c) nouveille ,

Le queu(d)denpuis(e)dis anseist en prison crudeille (f).

(q) Laissez-moi.

(r) L'église.

(s) Est.

(t) L'ajuster, faire satoilette.

(u) Suivie.

(x) Parée.

(y) Habillemens , ajuste-
mens.

(z) Fiancé, futur époux.

(a) Conduite.

(b) Epousée.

(c) Annoncer , apprendre.

(d) Lequel , qui.

(e) Depuis.

(f) Cruelle.

480 NOUVELLES HISTORIQUES:

Le dame ne avoye mie neul doubte du trespas
De sen chier sire quen (g) cuidoy mor ou combas
Conter lies mescroyans, moes d'ufne (h) amour fideille
Relicte (i) aroye voleu demourier toudis teile.

Sie portant (k) riefpondit: vrey ni est mie vos raports:
En mesnant se bannière, men baron kehut (l) morts;
Sies frères & vint trois escuyers y restières (m)
Siesqueus tous fuères (n) occhis fors sept qui se sauvières (o).

Li sire de Créky adonc ne feut occhy,
Reprint lie chievalier, car, dame, le veychy; (p)
Ravifieiz (q) been chey (r) my, maugréy tant de misière,
Connechez vos mary quy vos avoye fy kière. (s)

Geamos ne cuideroye que teu soys men mary,
Sie teu ne me raconte chiou que il fesist le nouy&
De sen departement, quand dens men li& coukiéye, (t)
Giestoye si treis (u) dolente, & si desconfortéye.

(g) Que l'on.

(h) D'une.

(i) Veuve.

(k) Pourtant, cependant.

(l) Tomba.

(m) Restèrent.

(n) Furent.

(o) Sauvèrent.

(p) Voici.

(q) Regardez, examinez.

(r) C'est.

(s) Chère.

(t) Couché.

(u) Si fort, tant.

NOUVELLES HISTORIQUES. 481

Vos anniau d'espeufailles (x) en deus giou le rompy ;
Vos printes le mitan , l'auter (y) giou le wardy ; (z)
Dame , le veychy coire de me foy cheu chier gaige
Que geadis (a) jou vos aye baillyéye (b) en mariaige.

Adonk clamea le dame : vos y estes men mary ;
Jou vous reicongnoy been men baron sie kiery. (c)
Soudein enter sies bras sie giefta transportéye ;
Sy esbahie (d) estoye qui ele y restia pasméye.

Moes en voloy doubtier (e) , le fire de Renty
Geadis amey affin deu fire de Créky ,
Et difoy : ches been ly a sen treys hault corfiaige ,
Moes jou ne le recognoy mie à sen visiaige.

Le père de le dame leyhant (f) been ravisiéy (g)
Difit:jou men remembre(h) chey ly moes foert cangiéy(i),

(x) Epoufailles.

(y) L'autre.

(z) Gardai.

(a) Jadis.

(b) Donné.

(c) Chéri.

(d) Étonné.

(e) Doubter.

(f) L'ayant.

(g) Considéré , fire.

(h) Je me le rappelle.

(i) Changé.

482 NOUVELLES HISTORIQUES.

Quant eil siera vestu & been lavey giesteime (k)
 Que tout cascuen le recongnichera (l) de meisme.

Quant lies sens de le dame fuèreseun pourapeuryèye, (m)

Devers sen fieus meneur y elle s'ye(n)eist restournèye,

Disant : veiez , (o) voichy vos seigneur & vos père ,

Venicy (p) le faluter (q) a deus genious en terre.

Li sire print sen fieus , en sies bras le preissfoye;

Le joefne demiziel (r) foert bel enfain (s) estoie ,

Et disoy : chey dont vous que me kière (t) dame mère

Plouroye , disant : tout eist perdu avœuk vos père.

Stapendant tout cascuens sur le pont estampis, (u)

Dames & cavaliers , trestous been haheuris; (x)

(k) J'estime , je pense.

(l) Reconnaîtra.

(m) Reposés.

(n) S'est.

(o) Regardez.

(p) Venez.

(q) Saluer , faire la ré-

vérence.

(r) Damoiseau , jeune-
homme.

(s) Enfant.

(t) Chère, chérie.

(u) Debout.

(x) Surpris , étonné.

NOUVELLES HISTORIQUES. 483

Tous cascuens voloy veir & parler ou fire,
A riefpundre (y) à trestous fy ne pooit seufire.

Deus cingnes (z) fur le ponts'esbastoynt (a) defeur liau ;
Et de leurs becqs tiroint eune moityé d'anniau
Treis luisant deun roubly (b) ; le dame l'eyhant veue
Crica : cheys le mitan de men anniau perdue.

Seur les cingnes eun queftieux deu pont enliau fautia ;
Leurs print cheile moitié d'anniau , & la portia
Ou fire quy avøye l'auter mitan bailliéye
Pour fie recognifanche (c) a fie preime (d) abordéye (e)

On reboutia (f) ensemble cheys deus moytiés d'anniau
Qui avøynt engraviéy (g) dedens eun escritiau ,
Deu nom deu fire avœuk chely dichele dame
Que il ly auroit donney en l'epeufiant (h) se feme.

(y) Répondre.

(z) Cygnes.

(a) S'égayoient.

(b) Rubis.

(c) Sa reconnaissance , se
faire reconnaître.

(d) Première.

(e) Arrivée.

(f) Remit.

(g) Gravé.

(h) L'épousant.

484 NOUVELLES HISTORIQUES.

Cascuens clamia mirauke: moes chiou myrèen(i) ni estoy.

Emprey de chely qui dieflibérèy (k) avoy

Li povre chievalier par been pleus grand merveilles

Sie leur difit : vous nen cuiderye (l) vos oreill es.

Sy rekiera (m) le fire ou castiau remontier (n)

Ou feut lavey , vestu mieus quon peut l'acoustrer : (o)

Seur se teste tondeue on vestit eun vieil heaume (p)

Adonk ne sem'oy(q)pleus estre eun si sauviage home.

Le banquet pour lies nocpches estoy tout aprestéy;

Cascuens sie meit a taule (r) a boire & festinéy ; (s)

Li fire racuntia (t) à se noble assembléye (u)

Come de li esclavaige & mort feut deslibrèye.

Si difit que sies keines estoynt restéys ou bos

Ous'estoy riefveilliéy ; on lies kiera (x) fietot (y)

(i) N'étoit rien.

(k) Délivré.

(l) Croirez.

(m) Requit, demanda.

(n) Remonter.

(o) L'arranger.

(p) Casque, chapeau.

(q) Sembloit, paraïssoit.

(r) Table.

(s) Manger.

(t) Raconta.

(u) Assemblée.

(x) Alla chercher.

(y) Sur le champ.

Tout

NOUVELLES HISTORIQUES. 485

Tout le noble assemlyey feut lies veir seur le plache (z)
Ou tous cascuens a Dious a gienous rendit grache.

Venist (a) à cheys nouveilles sen frère Biauduin ,
Le boen sire Raoul ly pardoinia (b) soudein
Lies guière qu'avoit foet pour tollir l'hiéritaige
Au jofne Biauduin deuriant (c) sen esclavaige.

Lointemps feust mefnéye feste ou castiau de Créky ,
Y feut criéy Noel , & largiessé on y fist ;
Dens lies poihis voesins en volica (d) lies famèys (e)
Petites & grandes gents trestous been estonèys.

Li sire avœuk se dame vesqueist plus de vint ans
En grand amour , & œut encoires sept enfans ,
Funda eun grand moustier (f), feit donsous monastières
Et amandia (g) tous cheus qu'avoient fundiéys sies pères.

(z) Place , lieu , endroit.

(e) Bruit , nouvelle.

(a) Vint.

(f) L'Abbaye de Ruiffau-

(b) Pardonna

ville , en Artois.

(c) Pendant.

(g) Fit de nouvelles lar-

(d) Vola , se répandit.

gesse.

N. B. Cette romance est peut être un des monuments les plus curieux de l'ancien idiôme Picard , ce qui donnera lieu ici à une observation qui a déjà été faite : la Picardie dispute à la Provence l'honneur d'être le berceau de notre poésie française ;

Tome I.

Ii

486 NOUVELLES HISTORIQUES.

cette première province prétend que ses poètes ont devancé les Troubadours, & leur ont servi de modèles ; les graces, l'harmonie & la légèreté du jargon Provençal peuvent avoir fait oublier la naïveté du langage Picard ; le midi, en fait de poésie, aura toujours la prééminence sur le nord ; les vers se plaisent aux lieux où naissent les fleurs, où sourit un beau ciel ; voilà pour quelle raison la Grece semble avoir été formée par la nature pour être le séjour de prédilection des Muses : il ne falloit rien moins que la verge de fer du despotisme & la servitude la plus stupide pour détruire un si précieux avantage ; encore les malheureux Grecs d'aujourd'hui ont-ils de la peine à ne pas se ressouvenir qu'Homère, Anacréon, &c. sont nés parmi eux ; ils charment leur esclavage par des idées poétiques, & font des vers que les jeunes filles chantent.

FIN DU TOME PREMIER.



COMPLAINTES

-iv-10-70

DU

SIRE DE GREQUI

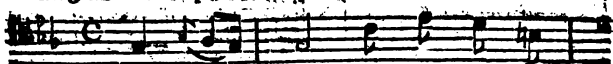


-10-10-70

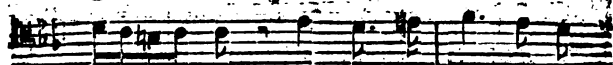
PREMIÈRE COMPLAINTE.

Musique de M. DE BOUCHER DUCROSSE.

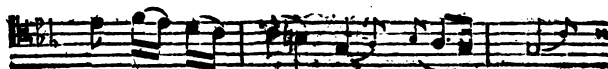
Larghetto - con espressione.



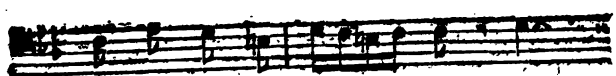
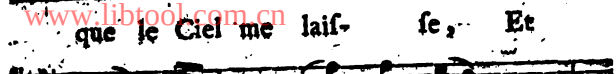
QUE ces lieux flattent ma trif-

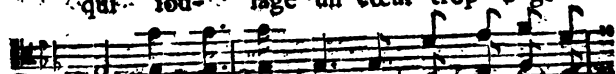
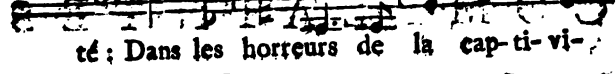


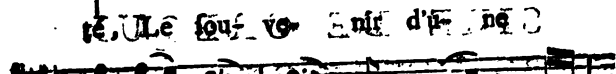
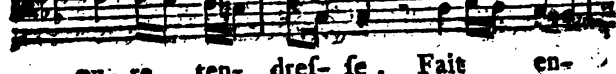
tes- se ! J'y puis du moins gémir



en li-ber-té, Seul plai- fir


 que le Ciel me lais- se, Et

 qui sou- lage un cœur trop a- gi-

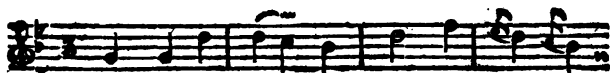
 té ; Dans les horreurs de la cap- ti- vi-

 té. Le sou- ve- nir d'u- ne

 pu- re ten- dref- se, Fait en-

 cor ma fé- li- ci- té. Le sou- ve-

 nir d'u- ne pu- re ten- dref- se,

 Fait en- cor ma fé- li- ci- té.

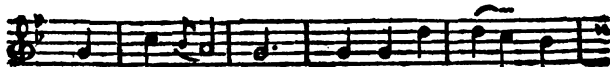


SECONDE ET DERNIÈRE COMPLAINTE.

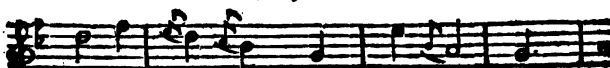
*Musique de la Romance d'ALIX & d'ALEXIS,
de M. DE MONCRIFF.*



LE mortel le plus mi-fé-ra-ble,



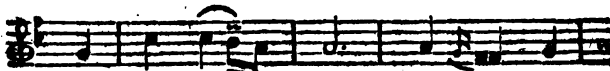
Dans cet-te tour, Victi-me d'un fort



déplo-ra-ble, Meurt nuit & jour :



Veuil-le le Ciel en notre Fran-ce



Por-ter mes cris! Qu'on vienne al-



lé-ger ma souf-fran-ce, Ou je pé-ris.



www.libtool.com.cn

TABLE

DU TOME PREMIER,

SALISBURY;

WARBECK;

LE SIRE DE CRÉQUIL

www.libtool.com.cn

LE
PRINCE DE BRETAGNE.

Tome II.

A

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



LE PRINCE DE BRETAGNE



L E

PRINCE DE BRETAGNE.

JEAN V, duc de Bretagne, étoit descendu au tombeau ; il laissoit de sa femme, sœur de Charles

Jean V, &c. C'est sous les dernières années de ce prince que périt du supplice du feu, le célèbre maréchal de Raiz. Ce seigneur Breton, de la première noblesse, s'étoit élevé, par ses services militaires, à la dignité de maréchal de France. Prodige de tous les vices, il joignoit au cœur le plus corrompu, l'imagination la plus déréglée ; sans

A ij

* NOUVELLES HISTORIQUES.

VII, roi de France, trois fils : François, comte de Montfort, qui lui succéda; Pierre, comte de

bornes dans son luxe, comme dans ses desirs, il porta sa prodigalité à un si haut point, que le roi, par un arrêt de son conseil, lui avoit défendu de vendre aucune de ses terres. Dévoré d'un amour insatiable des richesses, & accablé de dettes, il avoit embrassé avidement les mensonges absurdes de la magie. Ses débauches n'eurent point de modèle, & il faut espérer, pour le bien de l'humanité, qu'elles n'auront point d'exemple. Ce qu'il y a encore de plus révoltant, à une lubricité inouïe, il associoit la barbarie la plus atroce : il donna la mort à plus de cent malheureuses victimes de ses infâmes dissolutions; il faut croire que le délire avoit dérangé l'organisation d'un individu, qu'on doit absolument rejeter de l'espèce humaine. On a observé que le grand crime est presque toujours voisin de la folie. Caligula, Néron, Domitien, Caracalla, Héliogabale, sont d'éternels monuments de cette vérité. Cet illustre criminel, soumis à tous les détails d'une longue procédure, fut condamné à être brûlé vif : un Italien nommé Prélati, le complice de ses abominations, subit le même châtimement. Le maréchal, après s'être armé d'abord d'une audace inébranlable, changea de ton, donna les marques du repentir le plus touchant, finit en chrétien résigné, & déclara sur le bûcher, *que sa mauvaise éducation avoit été la source d'une conduite si monstrueuse.*

NOUVELLES HISTORIQUES. 5

Guingamp, & Gilles, seigneur de Chantocé, que dans le cours de cette hïstoire, nous appellerons le prince de Bretagne. Ils avoient un oncle paternel, qui contribua beaucoup au rétablissement de notre monarchie : Artur, comte de Richemont,

Suzer de Charles VII, &c. Jeanne de France, fille de Charles VI; il avoit fallu une dispense pour son mariage avec le fils du duc de Bretagne, le prince & la princesse, ayant également le roi Jean pour bisayeul, &c.

Artur, comte de Richemont, &c. Ce prince, fait prisonnier à la journée d'Azincourt, pour se procurer une sorte de liberté, s'étoit vu forcé de servir le roi d'Angleterre; il avoit épousé en premières noces la duchesse de Guyenne, sœur du duc de Bourgogne : appelé à la cour de Charles VII, il reçut, des mains mêmes du monarque, l'épée de connétable, qu'il employa avec tant de succès contre les Anglais, que ces redoutables ennemis furent entièrement expulsés. Richemont paya cette gloire si justement acquise, par des mortifications sans nombre qu'il essuya auprès du souverain; ses favoris, qui se succédoient si rapidement, sembloient se transmettre le même esprit de haine & d'intrigue, pour entraîner la perte du connétable. Cette inimitié avoit quelque fondement : Richemont étoit un grand-homme; étranger au manège & à la souplesse des cours, il ne savoit pas se plier à la pêtitesse de ses adversaires, & caresser la faveur & l'iniquité; il n'avoit d'autre

6 NOUVELLES HISTORIQUES.

joue un rôle intéressant dans nos fastes, & sans doute
a des droits à notre reconnaissance ; il sçut vaincre
à la fois les Anglais, nos plus redoutables enne-
mis, & les courtisans de Charles : ce dernier

passion, que de soutenir les intérêts du maître, & de l'é-
tat. Dans une de ces occasions, où ses services étoient
nécessaires, il accourt à la tête d'une troupe de Bretons :
Les ruses des courtisans obtiennent de Charles un ordre,
qui défend au connétable d'approcher ; on lui dit même
que la Pucelle s'avance pour le combattre, s'il ose poursuivre
sa marche. Celui-ci rassuré par la pureté de ses intentions,
continue sa route ; il apperçoit l'héroïne de la France,
& va vers elle : --- *Jeanne, on m'a rapporté que vouliez me
guerroyer ; je ne scay si vous êtes de par Dieu ou non : si
vous êtes de par Dieu, je ne vous crains mie', car Dieu co-
gnoist mon bon vouloir ; que si vous êtes de par le Diable,
je vous crains encore moins.* Richemont ne put venir
à bout d'adoucir les fureurs de l'envie : on voulut même
le faire assassiner, & il eut la grandeur d'ame de pardonner
au misérable qui s'étoit chargé de commettre ce meurtre.
Devenu, par la mort de ses neveux, duc de Bretagne, il se
fit toujours honneur de porter les marques de connétable
de France. Ce prince contribua, par la sagesse de ses
conseils & par sa fermeté, à la création d'une milice per-
manente (des compagnies d'ordonnance) ; &, de ce mo-
ment, naquirent, en quelque sorte, parmi nous, l'agriculture,
le commerce & les arts.

NOUVELLES HISTORIQUES. 7

triomphe lui coûta peut-être plus d'efforts que le premier. Ce prince ajouta l'éclat personnel à la dignité éminente de connétable : nous lui devons les fondements de notre milice française. Artur passoit une partie de l'année à son château de Partenai, avec sa nouvelle épouse, Catherine de Luxembourg : il avoit quitté cette retraite, qu'il aimoit, pour venir assister aux noces du souverain, son neveu.

Avant d'aller plus loin, il seroit nécessaire de donner une idée des trois princes Bretons. Le duc abandonnoit la mollesse de ses penchants, aux impressions tyranniques de ses favoris, qui, selon la coutume, plioient au mal ses meilleures dispositions ; cette faiblesse morale, qu'on peut regarder comme un défaut supportable dans un particulier, & qui devient pour un prince une source d'erreurs les plus funestes & quelquefois les

Catherine de Luxembourg, &c. C'étoit la troisième femme de Richemont : sa première avoit été Magdeleine de Guyenne, sœur du duc de Bourgogne ; & sa seconde, Jeanne d'Albret, fille du sire d'Albret, & nièce du comte de la Marche. Les auteurs de Catherine de Luxembourg étoient, Pierre, comte de St. Paul, & Marguerite de Baux.

A iv

9 NOUVELLES HISTORIQUES.

plus criminelles, fait disparaître les bonnes qualités de François. Sa libéralité, sa bravoure, n'ont pu l'absoudre, aux yeux de la postérité, d'une action barbare & atroce, dont on va rappeler le souvenir, pour l'instruction des princes & de tous les hommes ; les flatteurs meurent avec les grands, & l'histoire leur survit : c'est ce juge incorruptible & impartial, qui accuse aujourd'hui & condamne irrévocablement le duc de Bretagne à une mémoire aussi coupable qu'odieuse.

Pierre, non moins faible que son aîné, à une humeur sombre & chagrine, joignoit une dévotion peu éclairée, qui alloit jusqu'à la superstition : tout excès est à rejeter, même dans la vertu ; quoique marié, il vécut célibataire, & dans ses dernières années, il se soumit aux macérations du cilice.

Le prince de Bretagne, bien différent de ses frères, faisoit éclater une ame indépendante, & déterminée dans ses moindres mouvements ; ses desirs les plus vagues étoient des passions dominantes ; tout l'enflammoit ; aveugle conséquemment sur les suites, il n'envisoit que l'objet présent, le saisissoit avec transport, & lui faisoit tous les sacrifices ; sa bonté même se ressentait de

NOUVELLES HISTORIQUES. 6

son extrême violence : il dédaignoit cette politique si nécessaire aux hommes , & sur-tout à ceux de son rang : il ne savoit point se déguiser , & s'imposer un frein , toujours prêt à céder aux premières saillies de son caractère impétueux : aussi fut-il emporté d'imprudences en imprudences , & de malheurs en malheurs ; leçon frappante pour quiconque ne s'attache point à se combattre & à se subjuguier ! Cette fougue indiscrète , vice bien dangereux , car on auroit de la peine à lui donner un autre nom , perdit entièrement le prince de Bretagne , & rendit inutile le fruit de ses vertus : elles n'ont servi qu'à inspirer en sa faveur une pitié tardive & stérile , faible récompense des infortunés qui n'ont point mérité leurs disgraces. Il semble que la nature humaine , par ce tribut de compassion , veuille dédommager l'innocent malheureux des épreuves cruelles & injustes qu'elle lui a fait subir , tandis qu'il existoit ; cette espèce de réparation est-elle capable de nous sauver d'un reproche , qui n'est peut-être que trop fondé : l'homme se montre souvent la plus méchante & la plus barbare de toutes les créatures.

François s'empressoit de se revêtir du manteau

10 NOUVELLES HISTORIQUES.

ducal, & de former une nouvelle union qui lui mettoit devant les yeux une perspective brillante : la princesse d'Ecosse, en lui donnant sa main, ajoutoit à sa dot des prétentions que le temps & les circonstances pouvoient réaliser : il étoit arrêté que si le roi son père venoit à mourir sans enfans mâles, Isabelle lui succéderoit, & porteroit le sceptre à son époux.

La double cérémonie du couronnement & du mariage, avoit rassemblé auprès de François la noblesse la plus distinguée, les Rohan, les Laval, les Léon, les Châteaubriant, les Rieux, les

La Princesse d'Ecosse, &c. Isabelle, fille puînée de Jacques I du nom, roi d'Ecosse, & de Jeanne de Sommerfet : dès l'an 1437, le duc, Jean V, l'avoit fait demander pour un de ses fils ; il paraît que cette alliance ne pouvoit regarder que Gilles de Bretagne, ses deux freres étant déjà mariés. Le roi d'Ecosse avoit alors refusé sa fille ; Iolande d'Anjou, femme de François, étant venue à mourir, Isabelle épousa ce prince ; & il fut même réglé, disent quelques historiens, que, si le roi d'Ecosse ne laissoit point d'enfans mâles, la duchesse de Bretagne succéderoit à ses états, quoiqu'elle fût puînée de Marguerite, femme du dauphin.

NOUVELLES HISTORIQUES. ix

Guémenée, les Beaumanoir, les Château-Giron, les Coërcquen, &c., & une infinité d'autres seigneurs qui, par l'éclat de la richesse & de la naissance, élevoient la cour de Bretagne à côté des premières de l'Europe.

Ces fêtes durèrent plusieurs jours ; elles n'étoient point encore terminées, quand le prince de Bretagne demande au duc un entretien particulier ; il se hâte de prendre la parole : — Mon frère, il m'est impossible de résister à mon impatience. Vous voilà au comble de vos vœux ; possesseur d'une épouse aimable qui m'avoit été destinée ; peut-être, un jour, vous verrai-je sur le trône d'Ecosse ; tel est votre sort ; le mien n'est pas encore fixé, & il ne tient qu'à vous de le remplir. J'aime, j'adore la beauté même ; je succombe au chagrin, si je tarde un moment à conduire la charmante Alix à l'autel. Pardonnez : je vous ai fait un mystère de mon amour ; je me suis cru obligé à cette espèce de dissimulation ; des parents enchaînés par je ne fais quelle promesse indiscrete, attachée à leur faiblesse, traversoient mon bonheur ; ils ne sont plus ; tout obstacle a cessé avec leur vie ; je suis aimé ; le sang de Dinan, vous ne l'ignorez pas,

12 NOUVELLES HISTORIQUES.

peut s'allier avec celui de ses souverains ; je n'attends plus que votre aveu ; je vous le demande comme à mon maître ; comme votre frère , je le sollicite avec toute la vivacité de la tendresse mutuelle que nous nous devons ; à l'un & à l'autre titre , je me flatte d'obtenir ce consentement ; ma félicité , ma vie même lui est attachée ; que mon hymen suive de près le vôtre !

François promet à son frère de l'appuyer de son

Le sang de Dinan , &c. La maison de Dinan , une des plus illustres de la Bretagne , possédoit plusieurs belles terres , comme Château-Briant , Montafilant , Beaumanoir , Bain , la Hardouinaie , le Guildo , les Huguetières , &c. Alix Françoise de Dinan , devoit les porter en dot , à celui qu'elle épouserait : elle étoit fille unique , & héritière de Jacques de Dinan , seigneur de Bodister , au diocèse de Léon , & de Catherine de Rohan : elle avoit été promise par son père & sa mère , non à Artur de Montauban , qui en étoit , il est vrai , éperduement amoureux , mais au sire de Gavre , fils du comte de Laval ; & cette promesse avoit été appuyée d'un écrit signé de l'un & de l'autre ; ce ne fut qu'après leur mort , que le prince de Bretagne fit éclater un amour , où se manifesta toute la violence de son caractère ;

NOUVELLES HISTORIQUES. 13

autorité, lui prodigue toutes les caresses, s'intéresse à son sort comme au sien propre. Le prince se croit déjà l'époux d'Alix, il vole à ses pieds : — Point d'expression qui peigne l'ivresse de ma joie ; le duc est informé de tout. Il fait, divine Alix, que je vous idolâtre, que je brûle de porter le nom de votre époux ; plus de contrariété. Enfin je vous posséderai ! Je serai toujours votre amant le plus passionné, le plus heureux. Ah ! que le duc règne sur la Bretagne ; qu'il m'ait laissé un médiocre apanage dont ma naissance & la légitimité de mes droits doivent être offensés : j'étouffe pour jamais la plainte. N'ai-je pas obtenu

J'étouffe pour jamais la plainte ; &c. Gilles de Bretagne avoit déjà marqué son mécontentement sur la médiocrité de son apanage, qui ne consistoit que dans la terre de Chantocé : le surplus étoit assigné en argent sur les revenus du domaine. Ce prince s'embarrassoit peu de dissimuler sa mauvaise humeur ; il se tenoit presque toujours éloigné de la cour. Cette conduite si mal-adroite servit à ses ennemis de prétexte pour machiner un tissu de calomnies, & pour le perdre. Il faut dire encore que la seigneurie de Chantocé relevoit du duc d'Anjou, & le propriétaire en devoit l'hommage à ce dernier. Cette vassalité déplai-

14 NOUVELLES HISTORIQUES.

tout ce que je pouvois desirer ? maîtresse adorable, ne suis-je pas au-dessus de mon frère.... du premier monarque du monde ? Vous levez vos beaux yeux sur les miens ; je lis dans vos regards que vous agréez mon hommage : Ah ! dites, répétez cent fois que c'est le prince de Bretagne qui vous a fait connaître la sensibilité ; la vertu vous défendrait-elle cet aveu ?

Il couvroit de baisers enflammés une des mains de la belle Alix qu'il tenoit entre les siennes ; il laissoit échapper ces larmes qu'arrache l'excès du sentiment, qui sont si expressives, & qui ont tant d'empire sur un jeune cœur ! Prince , lui répond mademoiselle de Dinan , en rougissant , que me demandez-vous ? que voulez-vous ? oui , sans doute , c'est vous qui m'avez appris que j'avois une ame , hélas , trop sensible ! vous seul avez été l'objet de mes premiers regards , de mes premiers soupirs ; j'ai respiré , en quelque sorte , avec la vie ; cette tendresse

soit fort à un jeune prince orgueilleux de sa naissance ; il auroit voulu avoir un partage semblable à celui de son frère Pierre de Bretagne ; & de-là une des causes de ses malheurs.

N O U V E L L E S H I S T O R I Q U E S. 15

qui m'a déjà causé tant de peines , & nous ne touchons pas à leur terme. Ignorez-vous que mon père & ma mère revivent dans un oncle qui a hérité de leur pouvoir sur moi ? Le maréchal de Bretagne n'a-t-il pas pour vous leur éloignement invincible, cette opiniâtreté, dirai-je tyrannique, qui combat notre union , qui me contraint à vous fuir , à supporter la recherche , ou plutôt la persécution d'Artur de Montauban ; on m'en fait une loi ; on prétend que mon père & ma mère ont engagé leur parole , que c'est à moi de la remplir, cette promesse , qui me coûtera la vie. Vous vivrez , vous serez mon épouse , reprend vivement le prince , & il n'est point sur la terre de puissance qui m'empêche de former ces nœuds. Non , je n'en connais point. Quiconque oseroit présentement se déclarer mon rival , qui en concevrait la seule idée doit trembler. Qu'on ne force pas mon amour à s'armer de la violence : il s'empor-

Dans un oncle, &c. Bertrand de Dinan , maréchal de Bretagne.

Artur de Montauban aimoit éperduement la jeune Dinan, & se flattoit d'obtenir la préférence sur ses rivaux.

16 NOUVELLES HISTORIQUES.

teroit à des excès.... Je vous aime , je me sens capable de tout ; vos auteurs n'existent plus ; vous êtes libre ; vous êtes à moi ; j'ai l'aveu de mon frère ; j'ai le vôtre ; je braverai l'univers entier. L'audacieux Artur voudroit-il plus long-temps le disputer au frère de son maître ? Et quand je ne pourrais m'applaudir des avantages de la grandeur, personne , non, personne n'auroit mon cœur enflammé : il n'y a que le prince de Bretagne qui sache aimer l'adorable Alix comme elle mérite de l'être. Mais , divine maîtresse , écartons ces nuages , & n'envisageons que l'autel... Tout nous annonce notre bonheur prochain ; tout favorise une union que le ciel lui-même a sans doute déjà formée.

Cet amant , frappé d'une perspective flatteuse , court déposer ses transports dans le sein de son ami Tanguy , bâtard de Bretagne , tandis qu'Alix s'obstinoit à repousser cette image trop séduisante.

Les craintes de la jeune-personne avoient , en effet , quelque fondement. Le prince se voyoit à la cour des ennemis implacables , qui machinoient fourdement sa perte ; les plus puissants motifs
les.

NOUVELLES HISTORIQUES. 17

les sollicitoient à la vengeance ; Artur de Montauban plein de l'effervescence d'une passion qui ne connaît rien de sacré pour arriver à ses fins , brûloit de se délivrer d'un rival dangereux. Jean de Hingant, gentilhomme du palais, ne nourrissoit pas dans son cœur une flamme moins dévorante : il avoit reçu de mauvais traitements de la part du prince de Bretagne , & l'amour-propre offensé a toutes les fureurs de l'amour jaloux. A ces deux personnages, étoit associé Jacques d'Espinai , évêque de Saint-

Jacques d'Espinai, &c. Ce prélat, indigne du sacré ministère, nous est représenté par les historiens, comme un esprit turbulent & factieux, qui ne s'occupoit que d'intrigues sourdes & séditionnelles ; il eut la mortification de se voir dans la suite nommer un coadjuteur , & il mourut accablé de chagrin, dans un coin de son diocèse : juste châtiment de sa part qu'il fût soupçonné d'avoir eu aux persécutions qu'essuya le malheureux prince de Bretagne. On observera que d'Espinai s'étoit muni d'un bref du pape Nicolas V, qui le lavoit de ce soupçon odieux ; mais ce bref, quelque respectable que fût la source d'où il émanoit, n'en avoit point imposé au public : l'évêque demeura toujours coupable à ses yeux ; sa mémoire n'a pas même été déchargée de l'accusation ; il n'y a point jusqu'au crime de

Tome II.

B

18 NOUVELLES HISTORIQUES.

Malo , & ensuite de Rennes ; ils dirigeoient à leur gré l'esprit du souverain : instruits de la conversation qu'il venoit d'avoir avec son frère , ils dressèrent leurs batteries pour combattre & détruire , s'ils le pouvoient , l'objet de leur inimitié.

Tangui , aussi peu confiant qu'Alix , n'adoptoit point les rêves flatteurs d'une imagination qu'égaroit l'amour. Mon frère , disoit-il au prince , si les loix m'ont défendu de prononcer ce nom qui m'est si cher , la nature plus indulgente me le permet , & c'est tout mon cœur qui le profère ; oui , le frère le plus tendre & le plus éclairé sur vos intérêts , vous parle en ce moment : n'ouvrirez-vous jamais les yeux à la vérité ? vos desirs vous emporteront ; ils toujours au point de ne vous arrêter qu'à de vaines erreurs ? comment pouvez - vous espérer que Bertrand de Dinan consente à vous donner sa nièce , quand il attache son honneur à remplir les volontés de ses parents , engage-

maléfice , dont on s'est avisé de le noircir. Il contribua , dit-on , à la maladie & à la mort de Pierre II , successeur de François , dans la souveraineté de Bretagne,

NOUVELLES HISTORIQUES. 19

ment renouvelé au lit de la mort, quand Artur de Montauban ~~est enfin~~ nommé l'heureux... N'achève pas, cruel, interromp le prince, tu dis.... Artur... l'époux d'Alix!... Alix dans les bras d'un autre!... cette image.... tu me connais; tu fais... qu'on ne m'y contraigne point : j'appelle l'Anglais sur ces côtes; la Bretagne nageroit plutôt dans le sang, ... ne seroit plus qu'un monceau de cendre.... Tangui, mon cher Tangui, puisque le nom de frère te touche, je t'en conjure par ces nœuds qui nous unissent, épargne à mon amour des tableaux... le duc ne souffrira point qu'Artur l'emporte; mille coups de poignard lui percroient, lui déchireroient le flanc, avant qu'il eût seulement projeté le dessein de me ravir Alix. Alix... c'est un cœur comme le mien qui fait t'aimer.. Tangui, je posséderai ses charmes; mes yeux s'attacheront sur ces yeux enchanteurs... laisse moi, laisse moi me remplir d'un bonheur dont je ne saurois douter. Ah! mon frère, quand je ne goûterois d'autre félicité que d'être à ses pieds, que de pouvoir lui répéter cent fois que je l'aime à l'idolâtrie, ne serois-je pas le plus fortuné des mortels? Qu'est-ce que la grandeur, l'existence sans Alix? Il faudra bien que

B ij

20 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le maréchal cède à l'autorité. ... Tu parles d'une promesse ? Tous les morts s'élèveroient de la nuit de la tombe, je les défierois tous. Encore une fois, Tanguy, ne jette point de nuages sur le beau jour que je vois briller ; tu te plais, mon frère, à me causer des tourments.... sens-tu combien je souffre ? Eh ! mon frère, c'est moi qui souffre encore plus que vous ! je contemple avec douleur la foule de maux qui vous sont préparés ; je vous aime sans doute, & vous en êtes persuadé : mais je ne puis vous cacher la profondeur de l'abîme où vous courez vous briser ; j'écarte les fleurs que vous semez à pleines mains, & j'envisage toute l'horreur du précipice... vous avez des ennemis ... — J'insulte à leur haine impuissante. — Si du moins vous les ménagiez ! — Je dédaigne cet art de la cour, & ie veux qu'ils soient pleinement convaincus que je les méprise, encore plus que je ne les déteste. — Vous êtes prince, seigneur. — Je suis l'amant d'Alix, & tous mes vœux sont d'être son époux. ... Mon cher Tanguy, pardonne à mes transports ; ma raison s'égare, lorsqu'on offre seulement le moindre obstacle au plus ardent amour, Mon ame s'est dévoilée ; je suis bien loin d'em-

NOUVELLES HISTORIQUES. 21

brasser une vengeance dont j'ai moi-même horreur. Qui ! moi ! j'apporterois le flambeau de la guerre dans ma patrie ! Non , ne le crois pas , ne le crois pas : le duc & l'état n'auront jamais de défenseur plus zélé que ton frère ; tu m'opposes des ennemis ! en ai - je mérité ? Il est vrai que je me suis oublié à l'égard d'un gentilhomme , que j'ai offensé Hingant : mais tu ne te ressouviens donc pas que la réparation a suivi de près la faute ? Je n'ai point rougi de lui faire des excuses ; je suis prêt encore à lui accorder tous les genres de satisfaction qu'il exigera. Ami , je porte le cœur le plus sensible ; cette malheureuse passion n'a servi qu'à l'enflammer encore davantage ; c'est du feu qui brûle dans mes veines, & tu l'irrites ! Tu verses dans mon sein tous les poisons ! Tu me fais voir Alix... ne m'ôte pas mon espérance : elle fera dans mes bras ! ou... qu'on m'arrache donc ce cœur dévoré de l'amour le plus violent... & le plus digne de pitié.

Le prince , à ces mots , laisse échapper quelques larmes ; Tangui est obligé , pour le consoler , de changer de langage , & d'adoucir du-moins les vérités qu'il venoit de lui présenter.

B iij

22 NOUVELLES HISTORIQUES.

Alix n'étoit pas moins à plaindre : son oncle irrité l'accabloit de reproches : — Ma nièce se montrera donc rébelle à mes volontés, aux ordres absolus de ceux qui lui ont donné la naissance ! N'ont-ils pas eux-mêmes ferré cette chaîne à laquelle tu dois aveuglément te soumettre ? Leurs mains défaillantes n'ont-elles pas fait un effort pour tracer cet écrit, cet engagement sacré : . . . tu ne saurois t'y refuser, sans te souiller d'une bassesse, d'un crime, sans faire partager à tes auteurs la honte du parjure. Ne cherche point à te défendre, en te rejetant sur des sentiments . . . que tu dois étouffer. Des cœurs tels que les nôtres ne connaissent que l'honneur : voilà notre principe, notre loi, notre unique passion. Nous abandonnons l'amour à ce vulgaire auquel il est permis de suivre à son gré les penchans qui l'égarent ; nous ne sommes élevés au dessus des autres hommes, que pour combattre nos goûts, pour nous vaincre, pour nous sacrifier sans réserve. Notre prérogative est de servir de modèle à tout ce qui nous environne. Eh ! que seroient les avantages de la noblesse, si nous ne les achetions au prix des plus hautes vertus ? Artur de Mautauban est d'une mai-

NOUVELLES HISTORIQUES. 23

son égale à la nôtre. Marche à l'autel ; donne lui ta main, & nete remontre à mes yeux que l'épouse d'Artur, ou... quel mot va m'échapper ? j'aimerois mieux, oui, j'aimerois mieux te voir dans la tombe que vivante, pour rejeter des nœuds.. tu n'as point d'autre parti à prendre... que ton devoir, & il faut lui obéir.

Ah ! seigneur, s'écrie Alix toute en pleurs, & en tombant aux genoux du maréchal, daignez m'écouter... vous êtes mon père ; je l'éprouve aux témoignages de bonté que vous me prodiguez. J'oseraï vous interroger : a-t-on pu disposer de ma main, sans consulter un cœur déchiré de toutes parts ? Sans doute mes auteurs m'ont été chers : je conserve, j'aime, je bénis leur mémoire ; ils ont, tous les jours, mes regrets & mes larmes ; je suis encore pénétrée de respect & de soumission pour leurs volontés : mais mon devoir m'ordonne - t - il de me rendre éternellement malheureuse ? car une infortune constante, un supplice continuél, m'attend dans ces liens dont on veut m'enchaîner. Pourquoi mes parens ne m'ont-ils pas éloignée de la présence du prince de Bretagne ? Pourquoi ont-ils souffert ses visites, ses entretiens ?

B iv

22 NOUVELLES HISTORIQUES.

Ce n'est point sa grandeur que j'aime. Si vous le connaissiez, si comme moi vous lisiez dans son cœur. . . . — Vous n'aurez point d'autre époux qu'Artur. Je vous l'ai dit : votre mort. . . . — Eh bien, mon oncle, plutôt cent fois mourir que de souscrire à cette barbare promesse ; du-moins, qu'il me soit permis, loin de la cour, loin de tout l'univers, d'aller ensevelir ma douleur dans une profonde solitude ; là, toute entière à moi. . . . — A vous ! vous n'êtes point à vous : vous appartenez à l'état, à votre famille, à l'honneur ; vous en êtes l'esclave ... & vous en ferez la victime.

Aussi-tôt le maréchal se retire, en laissant Alix qui étoit encore prosternée à ses genoux, & qui ne lui adressoit plus que des gémissements étouffés par les sanglots.

Le duc fait inviter son frère à se rendre au palais. Le prince accourt, plein d'impatience ; il ne doute point qu'il ne touche au moment où commencera son bonheur ; il entre avec précipitation : — Je me suis hâté d'obéir aux ordres de mon maître & de mon frère ; il ne sauroit assez tôt prononcer sur ma destinée, sur mon existence même ; car c'est la mort ou la vie qu'il va me don-

NOUVELLES HISTORIQUES. 25

ner. Mon frère, répond le duc, vous ne devez pas être incertain sur mes sentiments à votre égard ; ils sont invariables. J'ajouterois encore avec plaisir aux droits de la nature ; mon amitié s'attache à leur prêter une nouvelle force : mais votre frère, avant que d'écouter la voix du sang, est souverain. J'ai des sujets, l'équité à satisfaire ; mon devoir est de m'immoler moi même, pour ne m'occuper que de leurs intérêts ; j'ai vû le maréchal de Dinan : il est inflexible. Montauban a reçu sa parole, celle d'une famille entière ; Montauban sera donc malgré vous, malgré moi, l'époux d'Alix. Il faut vous vaincre & m'imiter.

Le prince, en mettant la main sur la garde de son épée : — Je n'ai plus d'autre appui que ce fer, & il me vengera de l'insolence d'Artur ; je lui céderois Alix !.. cruel ! vous n'êtes point mon frère, vous êtes mon tyran, mon bourreau ... mais je saurai.... je n'ai pas besoin de votre pouvoir.... Ah ! mon frère, mon frère, étoit ce là le prix de ma tendresse ? — Vous avez raison de me nommer votre frère ; je veux bien écarter le maître ; ce n'est pas lui qui vous entend, vous l'offensez : c'est votre frère, c'est votre ami le plus zélé qui prend

26 NOUVELLES HISTORIQUES.

ici pitié de votre situation , qui ferme l'oreille à vos emportemens , qui pleure avec vous ; versez , versez vos larmes dans mon sein ; plaignez-vous du sort ; accusez une étoile malheureuse qui vous a précipité dans une passion... que le prince de Bretagne doit absolument repousser. Nous nous devons à nos inférieurs ; loin de chercher à rendre le maréchal parjure , c'est à nous , mon frère , d'appuyer sa promesse , de la garantir ; je vous l'ai dit : mon devoir est de tout immoler , de me sacrifier moi-même , pour faire triompher la justice ; je m'arrache le cœur , en déchirant le vôtre par un refus dont je sens toute la rigueur : mais , prince , mettez vous à ma place , soyez souverain , & osez me dicter ce que j'ai à faire ; j'en appelle à votre décision , prononcez.... vous êtes dans l'accablement !.. Je verrai le comte de Richemont ; vous vous en rapporterez à sa sagesse éclairée ; il vous aime , il connaît les loix de l'honneur ; je vous laisse à ses conseils & à vos propres réflexions.

L'amant d'Alix se livre à tout l'excès de son agitation ; il court après le duc : — Mon frère !... barbare ! il ne vous reste plus qu'à rougir vos mains de mon sang... prenez plutôt ma

NOUVELLES HISTORIQUES. 27

Vie, que de m'enlever Alix !.. il ne m'entend point !
il me quitte !.. Non, Artur, rival présomptueux...
tu n'auras point la préférence ; la Bretagne , le
monde entier s'armeroit en ta faveur : tu n'échap-
perois pas à ma rage , crains-en les effets ; tu
ne jouiras pas de ta conquête ; je te la disputerai ;
je te l'arracherai , fusses-tu aux pieds des autels.

Il vole chez mademoiselle de Dinan , force les
domestiques qui s'opposoient à son passage , tra-
averse plusieurs appartements , court se jeter aux
genoux d'Alix qu'il trouve seule & abîmée dans
la plus profonde douleur : — C'est à tout ce
que j'aime , que j'ai recours ; mon frère , la
Bretagne , les hommes , la terre , le ciel , tout
m'abandonne , me trahit , a conjuré ma perte ;
l'amour se déclareroit-il aussi contre moi ? Ah !
chère Alix , unique objet qui m'attache à la vie ,
vous me voyez mourant , frappé des coups les plus
sensibles ; mon existence ne tient plus qu'à un soupir :
le laisserez-vous exhaler ce soupir rempli de mon
amour ? Oui , le duc .. qu'il me fait bien sentir le
poids de l'autorité suprême ! le duc est réuni au ma-
réchal , à mes ennemis pour m'assassiner ! Il vient , le
croiriez-vous ? de me dire qu'il faut que je renonce...

28 NOUVELLES HISTORIQUES.

Il ne m'est pas possible d'achever ; non , je ne verrai point un autre porter le nom de votre époux.. j'accours ... c'est à vous de régler mon sort ; je vous demande un mot , un regard ... du-moins ce sera votre main qui me percera le cœur. — Relevez-vous , prince , écoutez-moi , & armez-vous de votre courage. Les blessures que j'ai à vous faire , je les ai déjà toutes ressenties. Prince , il seroit inutile de vous cacher l'empire que vous avez sur mon ame ; depuis long-temps elle vous est asservie : c'est par vous , hélas ! que j'ai appris à aimer ; je ne doute point que vous ne me rendiez justice ; je n'ai point vû en vous le frère de notre souverain ; la grandeur n'inspire pas l'amour : mon cœur s'est laissé toucher pour l'amant le plus digne d'être aimé ; la vertu n'a fait qu'échauffer notre tendresse. Nous espérions surmonter les obstacles ... j'imaginois que mes parents dans le tombeau me rendoient à moi-même , qu'il m'étoit permis de défavouer une promesse contractée sans mon consentement , qu'enfin ma main & mon cœur seroient à moi ... Je me plaisois à nourrir une erreur si chère ce malheureux amour m'abusoit. Le maréchal mon oncle , à qui mes auteurs ont transf-

NOUVELLES HISTORIQUES. 29

mis tous leurs droits, m'a ouvert les yeux sur l'obligation à laquelle il faut nécessairement me soumettre ; mon devoir, mon honneur, mes parents l'ordonnent ; mes parents me crient du sein de la mort, que leur parole est la mienne, que je n'ai point la liberté du choix ; qu'en un mot, ils ont fixé mon sort irrévocablement, & c'est Artur... qui doit recevoir ma main... — Vous la lui donneriez ! — Eh ! comment, comment me dérober à mon affreuse destinée ? Oui, prince, oui, un autre aura ma main. Mais pourrois-je ajoûter à ce don un cœur... qui ne sait point aimer, interrompt le prince avec emportement. Perfide vous parlez d'une promesse qui vous lie : eh ! comptez vous pour rien les serments d'une tendresse que je croyois avoir méritée ? L'honneur, dites-vous, exige ce sacrifice ; l'amour, un amour tel que je le sens, n'a-t-il aucuns droits à réclamer ? Allez, que le présent du cœur suive de près celui de la main... c'est à moi de vous montrer comme on aime.

Aussi-tôt, le prince furieux, saisit son épée, la met sur son cœur : elle alloit le percer, malgré l'effort & le cri d'Alix : une voix inattendue s'élève : arrêtez, arrêtez... je viens vous rappeler à la vie. Le prince reconnaît Tanguy. — Ah ! mon

30 NOUVELLES HISTORIQUES.

frère , vous m'aimez , & vous voulez que je vive ! ignorez - vous mes malheurs , l'horreur de ma situation ? — Je fais tout , je fais que le maréchal a rangé le duc de son parti , que Montauban triomphoit : mais le connétable , votre oncle , vous cherche ; il a eu une longue conversation avec le duc , & l'on ne doute point que vous ne l'emportiez. — Mon cher frère , seroit-il possible ? j'obtiendrois Alix ! & vous , madame... vous pleurez , divine maîtresse de mon cœur ! ah ! pardonnez , pardonnez si j'ai paru douter de votre amour. C'est moi , prince , répond Mademoiselle de Dinan , qui dois vous accuser de cruauté... Allez réclamer l'appui du comte de Richemont ; qu'il nous protège , qu'il gagne le duc , qu'il fléchisse mon oncle , & vous verrez si Alix ne fait point aimer.

Tanguï entraînoit le prince de Bretagne auprès du connétable. Cet amant réduit au désespoir , avoit passé en quelque sorte de la mort à la vie ; il se faisoit incessamment redire que son sort alloit changer , que toutes les apparences se déclaroient en sa faveur. Ils arrivent chez le comte de Richemont , qui du plus loin qu'il apperçoit son neveu , vole à lui , le prend dans ses bras : — Le duc m'a tout raconté. Je suis charmé que Tanguï

NOUVELLES HISTORIQUES. 31

ait bien voulu vous accompagner , & qu'il entende notre conversation. Prince , vous m'êtes cher , vous ne l'ignorez point ; tous les témoignages d'une tendresse à l'épreuve , vous pouvez les attendre de votre oncle : mais cette amitié ne fauroit être aveugle : c'est à la fermeté d'un vieux soldat , de combattre un jeune cœur qui cède à des faiblesses impardonnables. Croyez-moi , j'ai aimé , & j'ai senti qu'on pouvoit vaincre l'amour comme les autres passions. Quel est l'objet de cette ardeur que vous entretenez , bien loin de chercher à l'éteindre ? la nièce du maréchal de Bretagne , promise par son père & sa mère , par le maréchal lui-même , à un homme de qualité qui la regarde en quelque sorte comme son épouse. Vous conviendrait-il de briser des nœuds qui sont presque formés ? On dit que c'est une promesse authentique qui a garanti cette union ; & vous , frère du souverain de la Bretagne , vous qui pouvez régner un jour , vous vous opposeriez à un engagement solennel ! vous voudriez qu'un parjure éclatant mît Alix dans vos bras ! Mon oncle , interrompt le Prince , le respect m'a forcé jusqu'ici de vous écouter : on a su aussi vous prévenir ! Je ne vous répé-

32 NOUVELLES HISTORIQUES.

terai point ce qui auroit dû me justifier dans l'esprit de mon frère. Les auteurs d'Alix ont disposé de leur fille sans la consulter ; depuis long-temps nous nous aimons ; mon amour devoit être couronné par l'hymen ; quels droits imaginaires fait valoir ici le téméraire Artur ! Les parents d'Alix font dans le tombeau ; elle est affranchie de cette espèce d'esclavage qui passe les bornes de la soumission. Le maréchal de Bretagne est le seul aujourd'hui dont le caprice tyrannique s'obstine à faire mon malheur éternel , celui de sa nièce ; je ne fléchirai point sous des volontés que le prince de Bretagne ne doit pas reconnaître. Mon oncle , je ne dirai qu'un mot , ou Alix est mon épouse , & je n'en aurai jamais d'autre , ou ... seigneur , qu'on ne fatigue pas une sensibilité prompte à s'allumer.... Je ne répondrois point de mes transports. Un amour... tel que le mien... seigneur... Mon cher oncle, j'embrasse vos genoux, j'y porte mes larmes : — Des pleurs , prince ! — Ils vous peignent l'excès de ma douleur , celui d'une passion qu'il m'est impossible de vaincre... Ah ! qu'on craigne que ces larmes ne soient expiées : elles m'humilient , je l'avoue. . . . Je n'ai point encore

NOUVELLES HISTORIQUES. 31

encore de reproches à me faire. J'aime, j'adore Alix ; l'idée seule qu'elle ne seroit point à moi, me jette dans le désespoir ; mon frère & vous, vous consentirez... vous la mettrez dans mes bras !... Si j'implorais le roi d'Angleterre... — Prince, c'est au roi d'Angleterre que je vous envoie ; j'ai sollicité le duc : je l'ai pressé de vous charger d'une négociation aussi importante qu'honorable ; j'ai même été jusqu'à répondre de vous. Le monarque Anglais vous aime ; nourri à sa cour, vous posséderez les moyens de vous le concilier ; il s'agit de procurer la paix à deux nations lassées de s'entre-déchirer, & qu'une trop longue guerre détruit également ; il ne peut être une plus glorieuse médiation, & c'est à vous qu'est confié le destin des deux premiers états de l'Europe, à vous qui vous plaignez de votre frère, de moi, de la Bretagne, à vous que transporte un amour furieux, à vous qui me

J'implorais le Roi d'Angleterre. Gilles de Bretagne avoit été élevé à la cour de Henri, qui l'aimoit beaucoup. Il faut avouer que le premier, soit reconnaissance, soit inclination, étoit extrêmement attaché aux Anglais, ce qui servit de prétexte à ses ennemis pour assurer sa perte, & le noircir dans l'esprit de son frère.

Tome II.

C

34 NOUVELLES HISTORIQUES:

menaciez, en ce moment, de céder à une violence punissable, Jugez si je vous estime. Ah! seigneur, s'écrie le prince, en se précipitant dans les bras de son oncle, & en pleurant d'admiration, vous me connaissez : oui, je m'efforcerai de mériter cet excès de générosité de votre part ; ces larmes vous disent combien ce procédé sublime me pénètre ; oui, je justifierai votre choix ; je vole en Angleterre ; je mets en usage tous les ressorts, pour faire tomber les armes des mains de deux peuples qui sont nos alliés, pour vous prouver . . . que le prince de Bretagne, éperdu d'amour, est incapable d'une lâcheté. Seigneur vous avez bien raison de ne point appréhender que j'immole la gloire & l'honneur à cette passion qui me dévore ; je cours m'acquitter de ma commission, & après avoir rempli mon devoir, je reviens en demander le prix ; songez, je vous en conjure, qu'il n'en est point d'autre qu'Alix. — Arrêtez, prince : n'allez pas croire que j'achète votre fidélité, en flattant vos espérances ; je vous l'ai dit : je vous estime assez pour ne rien craindre de votre ressentiment, & moi-même, je suis le premier à m'y exposer. Non, je ne prétends point vous sé-

NOUVELLES HISTORIQUES 35

Quire ; je vais plus loin : je vous déclare que si votre frère pouvoit avoir la faiblesse de céder à vos desirs, je m'élèverois pour les combattre. Vous voyez que je vous parle avec une franchise.... dont vous n'abuserez pas, j'en fais certain. Après cet aveu, partez... tout ce que je puis vous promettre, & ce que l'honneur me permet de vous accorder : dans le dessein de vous préparer à vaincre une passion que vous devez rejeter, j'engagerai le duc à faire différer jusqu'à votre retour, le mariage d'Alix... — Quoi, seigneur... — Je n'ai plus rien à vous dire ; je vous attends chez votre frère ; hâtez-vous de vous y rendre.

Le prince reste seul avec Tangui : — Voilà donc tout ce que je puis espérer ! & l'on croit que je changerai de cœur, que cet amour... je reviendrai plus enflammé, plus déterminé à lui tout sacrifier. Non, Artur, non, tu ne seras point Pheureux mortel... à cette image toute ma fureur se réveille &... que dis-tu du connétable ? quelle vertu inflexible, odieuse & digne en même-temps de ma vénération ! avec quelle adresse il m'emploie auprès de Henri ! & comme il fait m'enchaîner ! Sans doute, sans doute je suis capable

C ij

36 NOUVELLES HISTORIQUES

de tous les crimes, si ma passion l'exigeoit ; mais d'une bassesse . . . Tangui , je ne trahirai point la confiance de mon oncle ; je vais servir la France , mon pays , mon honneur , & j'accours en ces lieux. Quitte alors de toute obligation , si l'on ose former ces liens cruels , je n'écoute plus qu'un amour justement irrité . . . mais peut-être le temps , le temps apportera quelque changement . . . pourquoi me défierois-je de ma destinée ? Je fatiguerai cet ascendant malheureux ; on a vu le bonheur le moins attendu succéder à l'infortune la plus constante. Si le maréchal de Dinan alloit se laisser fléchir , mon frère assurément ne s'opposeroit point à ce qui peut faire ma félicité , & le comte de Richemont lui-même . . . Tangui , mon chér Tangui , unique ami qui me montre de la sensibilité , souffre qu'une perspective consolante soustienne des jours consumés de chagrin ; mon sort s'adoucit sans doute : Artur . . . Artur ne conduit point encore Alix à l'autel.

Le duc , ainsi que son conseil , désapprouvoient hautement le choix du médiateur ; ils représentoient au connétable que charger le prince d'une négociation si délicate , c'étoit mettre les armes

NOUVELLES HISTORIQUES 37

aux mains d'un furieux , & peut-être hasarder le salut de la Bretagne. Ils ne doutoient point qu'il ne sollicitât le roi d'Angleterre d'appuyer ses prétentions , & d'embrasser son ressentiment ; Henri ne lui refuseroit point son secours ; l'intérêt même de son état se trouvoit lié avec les motifs d'une inclination particulière. Que vous connaissez mal les hommes , interrompoit Richemont ! rien ne flatte tant l'orgueil humain , qu'une noble confiance : elle inspire nécessairement l'estime de soi-même , & quiconque peut s'estimer , quand son penchant ne le détermineroit point , se gardera bien de descendre à des actions honteuses. La trahison est le comble de la bassesse. Mon neveu est né violent , impétueux , mais incapable de manquer à l'honneur. J'ai élevé encore son ame , en lui témoignant que je ne craignois point qu'il abusât du ministère qu'on lui confioit ; cher au monarque Anglais , personne n'aura plus d'empire sur lui , que le prince de Bretagne . . . je réponds du succès. La franchise d'un soldat est quelquefois une ressource plus assurée que tout l'art de la politique.

François confirme à son frère la promesse de leurs

18 NOUVELLES HISTORIQUES.

oncle, que le mariage d'Alix avec Montauban, demeureroit suspendu ; on engagea aussi le prince à demander au roi d'Angleterre la restitution du comté de Richemont, objet qui depuis long-temps tenoit fort à cœur aux souverains de la Bretagne, & pour lequel leurs sollicitations avoient eu jusqu'alors peu de réussite.

L'amour ne perdoit rien de ses droits. Le prince avoit fait les apprêts de son départ : mais il ne lui étoit pas possible de quitter la Bretagne, sans avoir vu mademoiselle de Dinan ; il auroit tout tenté pour se procurer un moment d'entretien avec elle ; il falloit surmonter un nombre d'obstacles, endormir la vigilance de surveillants dévoués au maréchal ; des ordres sévères étoient donnés. Alix, à quelques lieues de la cour, retenue comme prisonnière dans un château, n'avoit que la liberté de gémir en secret : elle attendoit l'affreux moment qui devoit l'affervir à un joug détesté ; elle parcouroit un parc d'une étendue immense & propre à entretenir la sombre mélancolie qui n'est guères séparée d'un amour malheureux ; sans qu'elle s'en apperçût, ses pas languissants la conduisoient vers un petit bois solitaire où les rayons du jour ne

NOUVELLES HISTORIQUES. 39

s'introduisoient qu'à peine; il étoit coupé par une source d'eau vive qui formoit un faible ruisseau, dont le murmure excitoit à la rêverie; à quelque distance, s'élevoit un siège de gazon. C'étoit - là qu'Alix, alloit en quelque sorte, se rendre compte des divers sentimens qui l'oppressoient; son ame surchargée de douleur sembloit suivre la pente de ce ruisseau. Les infortunés & sur-tout les amants goûtent de la douceur à se pénétrer de leurs chagrins, & à se nourrir de leurs larmes; ils volent au devant de tout ce qui peut approfondir leur tristesse. C'est pour eux que la nature a créé les campagnes retirées, ces ombrages épais, ces grottes, ces torrens, tous ces sites sauvages, muets pour les heureux, & qui parlent avec tant d'énergie aux ames dont le malheur exerce la sensibilité.

Mademoiselle de Dinan tenoit entre ses mains une lettre du prince; elle la relisoit & l'atrossoit de ses larmes; elle lui adressoit la parole, comme si elle eût pu l'entendre & lui répondre. Trop dangereux écrit, disoit-elle, pourquoi n'ai-je pas la force de te rejeter, de te repousser loin de mon cœur, où je voudrois te renfermer, où tu

Cix



40 NOUVELLES HISTORIQUES.

entretiens la source éternelle de ces peines, qui pourtant me sont chères ? Hélas ! que sert de me livrer à un amour... que bientôt il ne me sera plus permis d'avouer, sans être coupable... moi coupable ! une ardeur aussi pure est-elle faite pour être criminelle ? Si c'est un crime ! ô ciel, je n'en suis que trop punie ! Encore si je souffrois seule, mais le prince éprouve de violents chagrins... Unique objet qui occupe mon ame toute entière, ah ! que l'infortunée Alix t'est encore peu connue ! as-tu pu croire un instant que mon cœur... tu le possèdes sans réserve ; tu y régneras, je le sens trop, jusqu'au dernier soupir. Je le dirai au maréchal, à Montauban, au duc, à la terre, au ciel : tout saura que je suis pénétrée pour toi de la tendresse la plus vive & la plus malheureuse, qu'il m'est impossible d'en triompher, que je veux... l'enflammer s'il se peut encore davantage. Non, Artur... cruel ! je ne prononcerai point ces serments affreux ! je jurerai, oui, je jurerai de n'aimer que le prince, &... je mourrai de mon amour. — Vous vivrez pour recevoir mes hommages éternels ; j'expirerois cent fois pour vous, divine Alix, qu'il me seroit impossible de payer un seul

NOUVELLES HISTORIQUES. 41

de vos sentiments , de ces sentiments qui malgré tout ce que j'éprouve , font le charme de ma vie.

Alix est effrayée , mais cet effroi s'est bientôt dissipé : elle a reconnu , elle voit à ses genoux le prince de Bretagne qui s'étoit saisi d'une de ses mains , & la couvroit de ses baisers & de ses larmes : — C'est vous , prince !... vous m'avez entendue ? — Vous reprocheriez-vous de m'avoir rendu le plus heureux des hommes ? craignez-vous que je ne mérite pas une ardeur digne de tous les sacrifices ? Ah ! que je meure en ce moment ! on ne sauroit goûter plus de félicité. Rassure-toi , rassure toi , adorable maîtresse d'un cœur qui ne peut respirer que pour la divine Alix ; je te quitte pour revenir implorer encore mon frère , le comte de Richemont , ton oncle ... je me jetterai à ses genoux ; je les embrasserai ; il ne résistera point à mes prières , à mes gémissements ; ton amant tentera tous les moyens pour te dérober au sort qui nous menace ; rien ne fera rougir le prince de Bretagne , s'il peut à ce prix devenir ton époux . . . du-moins ma mort est différée ; le connétable m'a engagé sa parole ; ton hymen

42 NOUVELLES HISTORIQUES.

avec un rival odieux est suspendu jusqu'à mon retour, & alors . . . tu ne seras jamais dans les bras d'Artur. Promets-moi seulement de me conserver ta foi, ton cœur... — Vous conserver mon cœur, prince ! eh ! est-ce à vous de craindre qu'il puisse se donner à un autre ? puis-je vous ôter un seul moment de ma vie ? allez, partez bien assuré que votre Alix . . . prince, vous ne sauriez assez tôt revenir.

Ils se renouvellent le vœu solennel de s'aimer malgré tous les obstacles. Mademoiselle de Dinan détache un de ses brasselets qui étoit tissé de ses cheveux, & en fait don à son amant, qui, le saisissant avec transport, lui prodigue mille baisers, & le mettant dans son sein : — Il ne sortira jamais de dessus mon cœur : c'est le sceau de notre engagement. Songez, divine Alix, que je m'éloigne, assuré que tout ce que j'adore me restera fidèle. (Tanguy attendoit à quelque pas) Retirons-nous, mon ami. Je suis au comble de la félicité ; je suis aimé.

Les deux amants sont obligés de se séparer. Le prince avoit su, par l'espoir d'une récompense, gagner un des domestiques du maréchal, qui l'avoit introduit secrètement dans le parc. Cet

NOUVELLES HISTORIQUES 43

l'homme accourt annoncer que le sire de Dinan arrive; le prince sort avec précipitation, accompagné de Tanguy; il remet à son amitié, le soin de l'instruire de tout ce qui regardera son amante; il lui en parle encore au moment qu'ils s'embrassent & se quittent. Il s'est enfin embarqué pour l'Angleterre.

La suspension du mariage frappe d'une égale surprise Artur & le maréchal de Dinan; ils courent au palais, & portent hautement leurs plaintes au souverain: ce retard offense, selon eux, les loix & l'équité; le duc même avoit donné son consentement. Il répond qu'il veut bien descendre à une explication, quoique le maître n'en doive pas à ses sujets; il a cru que l'autorité suprême permettoit ce ménagement à la nature. Le voyage de son frère seroit de peu de durée; pendant ce temps on lui écriroit pour le ramener à un calme nécessaire, & vaincre sa passion, & aussi-tôt qu'il seroit revenu d'Angleterre, la justice reprendroit tous ses droits, & le souverain hâteroit lui-même la conclusion de cet hyménée. Seigneur, interrompt brusquement le maréchal, quand il s'est agi de votre service, je n'ai connu que mon devoir; j'ai tout quitté pour voler au combat, & vous parlez d'un délai, qu'

44 NOUVELLES HISTORIQUES.

j'ose le dire, intéresse votre honneur ! Les souverains, ont ainsi que les sujets, des obligations qui les lient. Les vôtres, seigneur, ne sont pas moins sacrées que celles qui nous enchaînent ; rien ne peut vous dégager de votre promesse : nous venons l'un & l'autre la réclamer.

Le duc parvient à calmer le sire de Dinan ; il lui dit que ce n'étoit pas comme son maître, mais comme son ami qu'il lui demandoit ce délai. Pour Montauban, il combattoit toujours les sollicitations, si l'on peut le dire, de son prince. Il est rare qu'un extrême amour garde des limites. Artur aimoit éperdument, & son caractère, pour l'impétuosité, le cédoit peu à celui de son rival.

Le prince de Bretagne avoit reçu du monarque Anglais un accueil flatteur ; ses propositions trouvèrent une oreille favorable ; Henri avoua que le roi son père & lui, avoient désiré ardemment une paix avantageuse aux deux nations ; il ajouta qu'il pouvoit assurer Charles des dispositions où il étoit à cet égard, & qu'il enverroit une ambassade en Bretagne, pour témoigner au duc combien il avoit su lui plaire, en lui députant un médiateur tel qu'étoit le prince. Ce

NOUVELLES HISTORIQUES. 49

dernier fut gratifié d'une pension de deux mille nobles ; le roi d'Angleterre l'admit à toutes ses parties , & lui accorda à-peu-près tout ce qu'il demandoit ; on convint d'une trêve qui devoit durer vingt-deux mois ; on traita même du mariage de Marguerite d'Anjou, fille de René, roi de Sicile, avec Henri, qui dans la suite épousa cette princesse. Il n'y eut que la restitution du comté de Richemont qui parut souffrir des difficultés.

Tangui ne laissoit pas s'écouler un jour sans informer son ami des nouvelles d'Alix. Il lui rendoit aussi un compte exact des divers artifices qu'employoient ses ennemis pour le perdre dans l'esprit de son frère ; mais le prince uniquement sensible à ce qu'on pouvoit lui apprendre de Mademoiselle de Dinan, s'occupoit peu des intrigues d'Artur & de son parti. Que je sois aimé, se disoit-il, de tout ce que j'idolâtre ! que je puisse être dans les bras d'Alix ! & je renonce à la fortune, aux grandeurs, à tout. Il n'est point de pertes dont l'amour ne dédommage ; l'amour est le premier des biens, la source des plaisirs de l'âme ! Voilà ceux que je goûterai avec Alix ! il n'est point d'autre félicité sur la terre. Qu'est-ce qu'un trône

96 NOUVELLES HISTORIQUES

qu'on ne partageroit point avec l'objet de sa tendresse ?

Montauban, sans doute, étoit bien moins heureux que son rival, puisqu'il soupçonnoit que le prince avoit la préférence. Appuyé de l'aveu du maréchal, il se présente chez mademoiselle de Dinan qui paraît déconcertée : — Ce trouble, madame, que vous auriez de la peine à dissimuler, ne m'annonceroit-il pas mon malheur ? je n'en connais point de plus grand que de vous déplaire, & je crains que mon hommage n'ait rien qui vous flatte ; le prince ... — Arrêtez, seigneur, vous allez recevoir une preuve éclatante de ma confiance ; je vous en crois digne : c'est vous dire, que mon estime vous seroit assurée, s'il m'étoit défendu de vous accorder mon amour. — Qui vous empêcheroit, madame, de payer de ce sentiment tous ceux que vous m'avez inspirés, & qui me font attendre avec tant d'impatience des nœuds ... — Ils ne sont point encore formés, seigneur — Le maréchal ... — Je vous ai dit, seigneur, que je voulois vous estimer. C'est à ce titre que je vais vous ouvrir mon ame ; vous me parlez d'amour : un mortel avant vous l'a al-

NOUVELLES HISTORIQUES 47

lumé dans mon cœur, ce feu que je m'efforcerois
envain de cacher. Incapable de la moindre dissimu-
lation, appréhendant sur-tout de vous tromper,
j'oserai vous faire moi-même cet aveu : le prince de
Bretagne. . . — Vous avez nommé l'auteur de
tous mes tourments ; mes soupçons se trouvent
donc des vérités cruelles ! & je ne saurois dou-
ter... Vous oubliez, madame, que j'ai dans les
mains une promesse solennelle de vos parents,
celle du maréchal votre oncle, le consentement
du souverain, que je dois avoir le vôtre, que
vous m'appartenez, que le ciel vous a déjà dé-
clarée mon épouse — Le ciel, seigneur ! c'est
lui qui inspire les penchants, & je n'ai pour vous...
— Achevez, madame, achevez : dites que j'ai toute
votre haine, que je suis à vos regards le plus
odieux des hommes, que vous me voyez comme
un ennemi, un persécuteur... eh bien ! oui, je
le ferai, je le ferai ce tyran, ce barbare que vous
détectez ; je m'attacherai à justifier cette aver-
sion que j'ai méritée si peu ! je ne vous parlerai
plus, non, je ne vous parlerai plus de mon amour ;
je ne mettrai devant vos yeux que ma vengeance,
les transports furieux... auxquels j'abandonne tous

48 NOUVELLES HISTORIQUES.

mes sens ; le maréchal , le duc l'ordonne ; votre fort est décidé. Je n'ai pu me faire aimer.... vous m'abhorrerez , madame... ingrate , je jouerai des larmes que je ferai couler ; je me repaîtrai à longs traits d'un si doux spectacle , & dès ce moment... adorable Alix , est-ce bien vous qui me forcez à vous tenir ce langage ? non , non , ne pensez pas que ce soit là mes sentiments ; jamais ils n'ont approché , ils n'approcheront de mon cœur ; c'est à ma bouche seulement que sont échappées des expressions si démenties par toute mon ame. — Il est inutile , seigneur , de vous le répéter : mademoiselle de Dinan n'est pas faite pour nourrir votre passion d'une fausse espérance. Accablez-moi de reproches ; vous ne m'accuserez point d'artifice ni de trahison. Appuyez-vous du consentement de mon oncle , de ma famille entière ; joignez-y l'autorité suprême ; disposez , en tyran , de ma main , je n'aurai à vous opposer que mes larmes : mais mon cœur , ce cœur que vous voulez déchirer , où vous portez la mort , il ne peut être , il ne sera jamais à vous. Un autre , le prince de Bretagne y régnera seul jusqu'au moment qui me délivrera de mes maux... après cet aveu , entraînez-moi

NOUVELLES HISTORIQUES. 79

entraînez-moi à l'autel. — Oui je vous y traînerai comme une victime dévouée à mon trop juste ressentiment ; oui ... je déchirerai ce cœur ... qui n'a pu m'aimer, que possède un rival ; .. qu'il vienne m'enlever un bien qui m'appartient ; qu'il accoure vous arracher de mes bras : je saurai vous disputer, sans respect pour le sang de mes maîtres, le répandre à grands flots, m'y baigner... vous même... Je me frapperai de mille coups sur votre corps expirant. Ce sera vous, ce sera vous qui aurez causé toutes ces horreurs... J'embrasse la vengeance avec la même fureur que l'amour !

Les menaces d'Artur ne restèrent point sans effet ; l'esprit d'intrigue s'anima encore avec plus d'activité ; on vint à bout d'armer contre le prince l'amour-propre de son frère ; ce sentiment chez tous les hommes , est peut-être le plus dominant ; mis en action dans l'ame d'un souverain , c'est un ressort terrible qui produit des excès inouis. On fit accroire à François , que son frère avoit tenu sur son compte des propos offensants , & qu'il n'attendoit qu'une occasion favorable , pour exciter une révolte ; on n'oublia point l'amitié du roi d'Angleterre , qu'on représentoit comme un ennemi

Tome II.

D

30 NOUVELLES HISTORIQUES.

impatient de fondre sur la Bretagne au moindre signal du prince ; en un môt, les détestables courtisans parvinrent à étouffer la voix de la nature, & à en rompre tous les nœuds. La faiblesse prit toute l'atrocité du crime, & chaque jour la fortifioit dans un caractère, le jouet de la perfidie & de la méchanceté.

Henri combloit le prince de Bretagne de tous les témoignages d'une amitié sans réserve ; peut-être entroit-il dans un accueil si caressant, quelques vûes de politique : le conseil d'Angleterre auroit bien désiré que François eût été compris à titre de leur vassal, dans le traité qui se préparoit avec Charles VII. Quoiqu'il en soit, le monarque Anglais prodiguoit les fêtes & les divertissements, pour retenir son hôte à sa cour ; celui-ci laisse voir au souverain un trouble que jusqu'alors il n'avoit point montré ; Henri le surprend même tenant une lettre à la main, & versant des pleurs de colère, qu'il s'efforçoit de cacher. — Qu'avez-vous, prince ? Quelles nouvelles auriez-vous reçues ? vous n'ignorez pas que je suis votre ami ; c'est à ce titre qu'il m'est permis de me flatter que vous n'aurez point de secrets pour moi. Vos intérêts me sont trop chers...

·NOUVELLES HISTORIQUES. 31

— Oui, seigneur, vous me voyez pleurer : vous voyez le prince de Bretagne livré à la plus vive douleur.

Il raconte au roi, l'origine, les progrès de son amour, les obstacles qu'on lui oppose ; il venoit d'être informé qu'Artur & ses partisans faisoient toutes les tentatives pour hâter un engagement qui ne devoit se conclure qu'à son retour ; on ajoutoit que le duc étoit prêt à se rendre à leurs pressantes sollicitations, malgré le comte de Richemont qui défendoit son neveu absent, & qui vouloit qu'on ne manquât point à la parole qu'on lui avoit donnée ; cependant il lui écrivoit, tous les jours, pour l'engager à vaincre un sentiment qui le maîtrisoit plus que jamais. Voilà, continue le prince de Bretagne, comme on se joue des promesses les plus sacrées, & de ma crédulité !.. Je vous quitte ; je cours empêcher cette union, qui ne se fera point ; tant qu'il me restera une goutte de sang, je l'employerai à me venger ; je ne connais plus que mon désespoir ; rien ne m'arrêtera ... écoutez, prince, interrompt Henri : je ne prétends pas mettre un frein à un ressentiment qui n'est que trop légitime ; loin de vous blâmer, je veux vous servir ; quoi ! vous avez pour

D ij

32 NOUVELLES HISTORIQUES.

ami un roi puissant, & vous n'accepteriez point son appui ! On ose vous disputer ce qui vous est dû ! Alix desire elle-même porter le nom de votre épouse, & d'autres nœuds l'enchaîneroient ! il n'y en a point que vous ne deviez briser ; parlez : mes trésors, mes soldats, toute l'Angleterre est à vous ; volez en Bretagne ; ne balancez pas à demander Alix les armes à la main. C'est ainsi qu'agissent des hommes tels que nous ; les combats & le sang doivent marquer nos vengeances, & l'on ne nous offense pas impunément. — Je suis sensible, seigneur, à cette chaleur généreuse qui daigne embrasser si vivement mes intérêts. Oui, j'aime, je brûle pour Alix, & je la posséderai, ou mon rival, & tout ce qui sert son audace, moi-même nous expirerons, percés de mille coups ; j'en fais le serment en votre présence, à la face du ciel & de la terre. Mais, seigneur, j'oublierois l'emploi glorieux dont on m'a honoré ! moi, le ministre de la paix, que le comte de Richemont a cru assez grand pour s'élever au-dessus de l'humanité, je porterois la guerre en Bretagne ! Un frère me reverroit à la tête d'étrangers redoutables, désoler nos provinces, les abandonner à tous ces fléaux qui

NOUVELLES HISTORIQUES. 55

suivent le meurtre & la désolation ! Alix ... je n'aurois point sa tendresse, seigneur : elle m'accableroit de toute sa haine, de tout son mépris ; & que ferois-je à mes propres yeux ? un monstre d'horreur. Vous m'aimez, prince : ne me proposez rien qui flétrisse ma gloire ; il m'est plus facile de mourir... Du-moins, interrompt Henri, vous ne rejetterez pas un faible don de mon amitié : je vous offre l'épée de connétable d'Angleterre. — Je ne puis, seigneur, répondre encore que par un nouveau refus : cette dignité m'obligeroit de tirer l'épée contre le roi de France, mon oncle ; & jamais, jamais il n'aura à me reprocher un semblable égarement ; j'écarte le rang suprême & les droits sacrés de la parenté : Charles, après Alix, est ce que j'aime le plus.

Le prince de Bretagne réussit dans les diverses commissions dont le duc l'avoit chargé : il n'échoua qu'au seul article qui concernoit le

Je vous offre l'épée, &c. Rien de plus vrai : le prince de Bretagne l'avoit refusée noblement, dit un historien, pour n'être pas obligé de faire la guerre au roi de France son oncle.

34 NOUVELLES HISTORIQUES.

comté de Richemont. Il s'éloignoit à peine de la cour www.Anglais.co.uk apprend que le maréchal de Dinan vient de descendre au tombeau ; sa fortune alors lui semble prendre une nouvelle face ; il se jette au devant d'une perspective qui lui sourit ; Alix , délivrée d'une espèce de joug dont elle ne pouvoit s'affranchir, sans blesser la décence , se voit maîtresse de sa destinée ; il court lui demander sa

Le comté de Richemont, &c. Henri répondit qu'à l'égard de ce comté , il avoit ignoré jusqu'alors sur quel titre le droit de réclamation , de la part des souverains de la Bretagne , étoit établi ; il ajouta qu'il seroit examiner les registres , & qu'il rendroit justice aux prétendants. Voici l'origine de ce droit qu'on faisoit valoir : j'emprunte cette explication d'un des écrivains qui ont publié l'histoire des ducs de Bretagne. » Alain le Roux , fils de Geoffroi le Bâtard , fils » d'Eudon , comte de Penthievre , de la maison de Bretagne , ayant bien servi le duc de Normandie , dans la » conquête qu'il fit de l'Angleterre , eut pour récompense » le comté d'Edwin , dans la province d'Yorck , que l'on » appella depuis , le comté de Richemont , du nom d'un » château qu'il y bâtit ; il mourut sans enfants : mais » Etienne son frère , recueillit sa succession ; c'est de son » chef que les ducs de Bretagne ont possédé dans la suite le » comté de Richemont ».

NOUVELLES HISTORIQUES. 55

main , & va l'obtenir ; Artur n'osera pas seulement faire éclater des plaintes ; tout s'empresse de se déclarer pour un amant qui a su se rendre utile au souverain & à l'état. Il touche enfin à l'époque d'un bonheur qui ne sera plus empoisonné d'amertume. Voilà les images enchanteresses qui flattoient l'imagination du prince , & séduisoient ses regards.

Il s'avançoit vers Nantes , accompagné de ses gentilshommes : il aperçoit à quelques lieues de cette ville , près d'un château , une foule de spectateurs ; il découvre un cortège brillant ; il voit une jeune personne éplorée & environnée de plusieurs femmes qui la soutenoient dans leurs bras : il approche , il reconnaît ... c'étoit tout ce qu'il aimoit , Alix que Montauban conduisoit aux autels du consentement de sa famille & de François , qui s'étoit laissé vaincre par les persécutions de ses favoris. Il n'est guères possible de rendre cette situation : le prince suivi de ses serviteurs , court à mademoiselle de Dinan , pousse un cri terrible , la voit évanouie , l'arrache des mains de ses femmes , la remet avec le même emportement dans celles de deux chevaliers qui lui étoient attachés.

D' iv

36 NOUVELLES HISTORIQUES.

& ordonne qu'elle soit confiée à la garde d'une de ses parentes , dont le séjour touchoit au lieu de la scène. Déjà les armes étinceloient ; Artur furieux de se voir enlever sa proie , veut à son tour la refaire , & à la tête de son parti , il n'aspire qu'à faire tomber sa rage sur la petite troupe de son rival. Celui-ci s'écrie : arrêtez , qu'on suspende les coups. C'est à moi de combattre pour Alix , & Montauban est le seul objet de ma vengeance... Approche , téméraire : je t'affranchis du respect qu'on doit au sang de ses maîtres ; ta haute naissance , l'excès de mon amour , voilà tout ce que j'envise aujourd'hui. Je ne prétends point abuser de mes droits. J'aime , j'adore Alix , & tu oses me la disputer ! Sois mon égal pour te mesurer avec l'homme qui te déteste le plus , & que l'un des deux rougisse cette terre de son sang ; Alix sera au vainqueur.

Il tire aussi-tôt son épée , invite Montauban à en faire de même , & commande qu'on reste spectateur impartial du combat ; il reprend : Artur , ne ménage point ma vie ; sois assuré que je ne ménagerai point la tienne.

Bientôt ils se sont atteints ; ce sont deux lions

NOUVELLES HISTORIQUES. 57

rugissants qui brûlent de se déchirer ; le prince reçoit une blessure, son sang coule ; on veut interrompre le combat ; la mort, s'écrie-t-il ! je me sens encore assez de vigueur pour percer le sein de mon ennemi. La fureur se rallume des deux côtés ; Montauban est renversé sur la terre ; il prononce d'une voix défaillante, qu'il expire ; ses amis le relèvent, & se chargent de l'emmener avec eux, tandis que le vainqueur accompagné de son escorte, vole au château où l'on avoit transporté Alix.

Mademoiselle de Dinan revenoit à peine de son évanouissement ; elle fixe ses regards sur le prince ; elle apperçoit du sang ; elle retombe sans connaissance ; le prince lui-même qui, jusqu'à ce moment, avoit conservé ses forces, chancelle, & bientôt ne donne plus aucun signe de vie.

Alix rouvre les yeux, les arrête sur son amant : — Il n'est plus ! je l'arroserois vainement de mes larmes ! & c'est moi, c'est moi qui ai conduit le fer qui tranche sa vie ! Ah ! madame, (en s'adressant à sa parente) recevez mon dernier soupir ; il m'est impossible de lui survivre ! j'ai tout perdu !

Elle succomboit à sa douleur ; la même journée.

58 NOUVELLES HISTORIQUES.

alloir voir expirer Alix, & le prince de Bretagne. Celui-ci jette un profond gémissement qui annonce qu'il n'est point au rang des morts ; mademoiselle de Dinan renaît avec le prince, court à lui, & oubliant peut-être ce qu'elle se devoit, laisse éclater tous ses transports ; les expressions les plus tendres, les assurances les plus touchantes d'un amour que les obstacles n'avoient fait qu'enflammer, les soins les plus empressés, & en est-il au-dessus de ceux d'une amante ? toutes ces causes réunies rappellent le prince à la lumière ; il n'attend point que sa blessure soit guérie : — Divine Alix, les moments nous sont chers ; je ne revivrai qu'à l'instant où il me sera permis de vous nommer mon épouse ; prévenons le retour d'une espèce de fatalité obstinée à me poursuivre ; si je n'ai que peu de jours à exister, du-moins que je meure dans le sein de tout ce que j'aime ! qu'on lise sur mon tombeau : c'est ici que sont renfermés les restes du mari d'Alix.

Un amant aussi enflammé devoit l'emporter sur les allarmes & les représentations de mademoiselle de Dinan ; c'est envain qu'elle lui expose les suites funestes de cette union précipitée, & formée

NOUVELLES HISTORIQUES. 39

sans l'aveu du souverain ; le prince n'écoute que la violence de son amour ; il réunit quelques-uns de ses gentilshommes pour servir de témoins ; un de ses chapelains est mandé ; le prince de Bretagne est enfin au comble de ses vœux , il a épousé , il possède tout ce qu'il adore , & Alix à son tour n'envisage plus qu'un mari , ou plutôt qu'un amant digne de toute son ardeur.

Artur , pour ainsi dire , s'étoit relevé du tombeau ; la soif de la vengeance l'avoit rendu à la vie ; tous les feux de la fureur le dévorent , quand il apprend que son heureux rival tient Alix dans ses bras , qu'elle lui est enchaînée par des nœuds que la mort seule pouvoit rompre. A cette nouvelle , il tombe dans le désespoir , il se livre à tout ce que sa rage lui suggère , résolu d'employer les moyens , quels qu'ils soient , qui assureront la perte du prince de Bretagne.

Tous les ressorts sont mis en œuvre ; l'effort du complot fut d'achever d'ourdir la trame commencée avec tant de succès. La faiblesse de François se prêtoit aisément aux soupçons dont

La faiblesse du souverain , &c. » Il étoit impitoyable

60 NOUVELLES HISTORIQUES.

on vouloit l'empoisonner. On lança dans son cœur le dernier flambeau de haine qui restoit à allumer; son frère, en un mot, ne lui parut plus qu'un sujet coupable dont il devoit presser la punition.

On est obligé de convenir que les apparences étoient peu favorables au prince ; son mariage avoit les couleurs du rapt , & son éloignement de la cour paraissoit être un aveu tacite qu'il ne méritoit point de s'y remonter ; le principal chef d'accusation sur-tout, qu'on se plaçoit à revêtir de toutes les formes , rouloit sur son attachement sans bornes pour la nation Anglaise : en-effet , elle recevoit chaque jour des marques visibles de son amitié ; il avoit eu l'imprudence d'envoyer à Londres un de ses gentilshommes , Thomas de Lesquen , pour solliciter le paiement de la pension , dont Henri l'avoit gratifié ; il se plaignoit

» (dit Villaret) , comme le sont toutes les ames faibles, &c. » Mahomet IV avoit de la peine à prononcer des arrêts de mort : afin de concilier sa sensibilité & sa faiblesse inhumaine, il étoit convenu qu'on choisiroit les heures de son sommeil , pour faire dans le serraill des exécutions , & le sultan se livroit aisément au repos.

NOUVELLES HISTORIQUES. 61

même dans ses dépêches, de la dureté de son frère à son égard, & revenoit toujours sur la modicité de son appanage. Les lettres interceptées ne laissent plus douter au duc que son frère ne cherchât à se concilier la cour de Londres ; cette crainte donna de la réalité à tous les fantômes qu'il plut à la brigade de Montauban de présenter au souverain : il voyoit sans cesse l'Anglais s'emparer de la Bretagne, & lui ravir la couronne ducal pour la mettre sur la tête de son frère.

Cependant, loin de s'occuper des moindres objets d'ambition, le prince se livroit uniquement au plaisir de posséder Alix. Non, redisoit-il incessamment à sa femme, rien n'approche de la douceur d'aimer & d'être aimé ; ce n'est pas mon frère qui règne, c'est moi... qui suis le maître du monde ! un regard de tes yeux, ma chère Alix, porte l'enchantement jusques dans le fond de mon cœur. Mon ame, oh ! mon ame est la tienne ; je ne respire que par toi seule ! j'ai oublié tous mes chagrins, mes ennemis, la Bretagne, l'univers entier ; je ne puis être plus heureux ! Ah ! prince, répondoit cette charmante épouse, ma tendresse est aussi vive, est plus vive que la vôtre ;

62 NOUVELLES HISTORIQUES.

vous savez que ce n'est point le prince de Bretagne qui a su me captiver , mais l'homme le plus sensible & le plus aimable. Croiriez-vous pourtant que des allarmes continuelles altèrent mon bonheur ? La bienveillance, l'amitié quelquefois s'affaiblissent ; la haine se fortifie avec le temps. Vos ennemis ne sont point désarmés. Artur ne vous pardonnera jamais de m'avoir inspiré un amour... qui peut-être sera pour vous une source de maux ; ah ! quelle image je me présente ! pensez - vous , prince , qu'Artur m'aimoit, que vous étiez son rival , que vous êtes mon époux , un époux adoré... Seigneur , j'appréhende tout d'une vengeance excitée par la jalousie ! — Souveraine maîtresse de mon ame , je fais donc mieux aimer que vous ! je ne vois rien de tout ce qui m'environne ; eh ! quel autre objet qu'Alix occuperoit ma pensée , mon sentiment ! Ils ont bien raison de me porter envie ! c'est le bonheur suprême que je goûte ! repoussons , repoussons des craintes , qui doivent se dissiper quand je suis près de toi.

Ces amants fortunés entretenoient ainsi leur jeunesse & leur sécurité. Le prince passoit avec Tanguy les moments qu'il ne pouvoit donner à sa

NOUVELLES HISTORIQUES. 63

chère Alix; cet ami fidèle étoit venu le trouver dans sa retraite du Guildo, & cherchoit inutilement à lui inspirer cette défiance sage & nécessaire, qu'il faut bien se garder de confondre avec la dissimulation. Le prince exhaloit tout haut son mécontentement, & dans ses propos contre les favoris, ne ménageoit point son frère. Il avoit fait venir de la Normandie quelques habiles archers Anglais, avec lesquels il s'exerçoit à tirer de l'arc, divertissement qui l'attachoit beaucoup, & qui fut une des causes de sa perte : on travestit auprès du duc ces archers étrangers, en émissaires secrets qui nourrissoient l'esprit de division & de révolte dont son frère s'animoit ; on alla jusques à dire qu'il s'étoit vanté d'assurer aux Anglais une descente en Bretagne ; on ajouta que quelques-uns étoient introduits dans les châteaux voisins de la côte.

Le connétable à qui le prince de Bretagne avoit rendu compte de sa négociation, par une lettre extrêmement détaillée, s'étoit retiré mécontent

Du Guildo, &c. Une des terres qui formoient la dot de mademoiselle de Dinan, &c.

64 NOUVELLES HISTORIQUES:

du duc son neveu ; il écrivoit à ce dernier : » On
» abuse de votre faiblesse ; vous oubliez que les
» erreurs des princes sont très-souvent des crimes ,
» & on vous a fait commettre une injustice révol-
» tante : n'aviez-vous pas promis à votre frère
» qu'on attendroit son retour pour disposer de
» la main d'Alix ? On lui a manqué de parole ;
» le souverain a commis une faute impardonnable ,
» & le frère a offensé la nature ; qu'est-il arrivé
» de cette promesse violée ? on a réduit un mal-
» heureux prince à la triste nécessité de n'écouter
» que la fougue de son caractère : c'est donc sur vo-
» tre conseil , sur vous-même que doit retomber
» tout le blâme de l'emportement qui l'a égaré ;
» c'est vous qui l'avez forcé à devenir coupable ;
» il l'est sans doute , je ne prétends point le dissi-
» muler : mais il faut balancer d'une main égale
» ses vertus & ses vices , ou plutôt ses défauts ; il
» vient de vous servir en Angleterre vous & l'état ,
» avec une noblesse d'ame dont peu d'hommes à
» sa place auroient été susceptibles ; il auroit pu
» facilement intéresser à sa vengeance un monar-
» que puissant qui l'aime , & se remontrer dans
» sa patrie à la tête d'une troupe d'Anglais ; avec
le

NOUVELLES HISTORIQUES. 65

» le temps, de la modération, & de sages con-
» seils, on seroit venu à bout de le calmer, &
» de l'arracher à une funeste passion dont il est la
» première victime. Mon avis est que vous lui
» pardonniez, que vous le rappelliez à la cour,
» & que sur-tout vous n'ouvriez point l'oreille
» aux suggestions empoisonnées d'indignes favo-
» ris. Je connais cette espèce d'hommes si mépri-
» sable & si dangereuse : c'est un fléau nécessaire-
» ment attaché aux cours, & dont je n'ai moi-
» même que trop ressenti les cruels effets. Leur po-
» litique tend à vous asservir ; sans le savoir, vous
» serez l'aveugle instrument de leurs caprices, de

Je n'ai moi-même, &c. Personne n'éprouva plus que le comte de Richemont, toute la perfidie & la bassesse des favoris. Tandis qu'il battoit les Anglais & qu'il ressuscitoit la France, on indisposoit Charles contre lui. Il est vrai que le comte, poussé à bout, passa les bornes du mécontentement : il fit prendre de son autorité, Giac, favori du monarque, & le condamna à perdre la vie, ce qui fut exécuté promptement, quoique Giac, pour racheter ses jours, eût fait offrir à Richemont, cent mille écus.

Tome II.

E

86 NOUVELLES HISTORIQUES.

» leurs passions, de leurs forfaits ; ils vous feront
» repousser loin de vous , la bienfaisance , la na-
» ture , la justice ; ils précipiteront votre frère dans
» des démarches qui ne trouveront point grace à
» ses propres yeux. Croyez-moi , mon neveu : quel-
» que élevés que nous soyons , nous ne sommes
» point affranchis de ces nœuds sacrés qui lient
» tout ce qui existe. La première paix qu'un sou-
» verain doive être jaloux de conserver , c'est celle
» qui lui attache sa famille. Votre frère a le cœur
» excellent ; il vous aime : c'est à vous de le cor-
» riger comme son aîné , & son maître , en lui
» donnant des exemples de sagesse & d'indul-
» gence , &c. »

La lettre du connétable avoit paru ébranler le duc : Artur de Montauban , Hingant , d'Espinai & quelques autres seigneurs qui étoient entrés dans le complot, changèrent bientôt ses dispositions ; les favoris ne vouloient point contredire ouvertement un homme en crédit tel que Richemont , & qui avoit une sorte d'empire sur l'esprit du souverain ; ils employèrent donc toute l'adresse des courtisans : ils engagèrent François à écrire au prince ,

& à lui commander de revenir auprès de lui ; en même-temps, ils firent donner à l'époux d'Alix des avis détournés, qui lui présentoient sa perte certaine, s'il se rendoit à l'invitation de son frère ; celui-ci s'étoit laissé conduire à toutes leurs impressions : sa lettre pleine de menaces insultantes, fut confiée à Hingant, qui se chargea de la porter lui-même au Guildo. Ils ne doutèrent point que toute voye de réconciliation ne fût fermée au malheureux prince, & qu'à la lecture d'une pareille lettre, il ne se répandit en plaintes indiscrettes, qu'on se garderoit bien de ne pas recueillir. L'événement servit ces perfides, même au delà de leur espérance ; Hingant arrivé au Guildo, trouve le prince entouré d'Anglais. Il lui remet l'écrit ; à peine le prince y a jeté les yeux : la fureur s'allume ; l'impétuosité de son caractère éclate : — M'écrire pour m'outrager à ce point ! oublier que je suis de son sang, que je suis prince !... oui... il me reverra... je vole auprès de lui... mais les armes à la main... il y a trop long-temps qu'on me retient l'appanage qui m'est dû... Les Anglais... Ah ! seigneur, s'écrie sa femme, que dites-vous ? que dites-vous ? ce n'est point là votre pensée ! — J'en fais ser-

68 NOUVELLES HISTORIQUES.

ment, madame, en présence des braves gens qui m'environnent : mon frère ne m'aura pas offensé impunément. Et toi, (s'adressant à Hingant) si j'en croyois une juste indignation, je te ferois sur l'heure repentir de ta témérité ; je fais que tu as l'audace d'être au nombre de mes ennemis ; j'avoue que je t'ai manqué ; j'imaginois que tu étois satisfait de la réparation : elle ne te paraît point suffisante ; parle en ce moment, je suis prêt à ne voir en toi que le gentilhomme. (Hingant répond par des expressions flatteuses) Vil courtisan, n'ajoute point la bassesse à la perfidie ; je n'ai plus rien à te dire ; contente-toi du personnage de délateur : va rendre compte au duc de quelle façon j'ai reçu son message, fors . . . ne manque pas de lui rapporter que mon ressentiment ne connaîtra point de bornes.

Hingant quittoit l'appartement. Alix court après lui : — N'en croyez point le prince ; son désespoir l'égare ; son cœur m'est connu ; assurez le duc qu'il ne démentira jamais son attachement, sa fidélité. Elle rentre, & ne cache point l'excès de sa douleur ; Tangui, Millon, Braibrassu, (ces derniers étoient attachés au prince depuis son enfance) lui remontent,

NOUVELLES HISTORIQUES. 69

les larmes aux yeux, tout ce que de fidèles serviteurs doivent à leur maître, la vérité : — Ah ! monseigneur, à quel emportement vous vous êtes abandonné ! vous voulez donc entraîner votre perte, celle de tous les vôtres, celle de la princesse ! Hingant, n'en doutez point, ne laissera échapper aucune de vos expressions ; il les présentera à votre frère, revêtues des plus noires couleurs. Hélas ! peut-être, (car il faut tout attendre des méchants,) on cherche à vous trouver criminel ; la princesse a raison : ce n'est pas votre cœur qui s'est exprimé ; combien de fois vous nous avez dit que le duc vous étoit cher, que vous aimiez votre patrie, que vous répandriez tout votre sang pour le bien de votre famille & celui de l'état ! ce n'est pas vous, qui avez parlé ! & l'on vous jugera sur ce qui vient de vous échapper ! ... Vous pleurez. . . . — Oui, mes amis, vous voyez couler mes larmes ; digne épouse, excuse ton amant ; ces

Aucune de vos expressions, &c. En-effet Hingant ne manqua pas d'empoisonner l'esprit du duc ; il lui rapporta que le prince lui avoit paru *aliéné, hors de sens, & enragé* : ce sont ses propres paroles.

E ii j

98 NOUVELLES HISTORIQUES.

fureurs ne peuvent partir que de l'amour... malheureux caractère, que je ne saurois dompter, & qui me précipite dans des extrémités!... Mes amis, ma chère Alix, oh! je me fais encore plus de reproches que vous ne m'en faites! je suis le premier à m'accuser, à me condamner, mais le duc... savez-vous qu'il me menace de briser des nœuds... qu'on m'ôte la vie, plutôt que de me séparer d'Alix... Les perfides! comme ils se jouent de ma facilité à ressentir vivement leurs outrages! Qu'ils me connaissent bien! Ce sont eux, les cruels, qui m'ont ravi le cœur d'un frère! ils lui prêtent leurs ames basses & détestables! Je le vois: je l'ai perdu, pour ne jamais le retrouver!... J'entrevois un avenir... Alix, reste toujours contre mon cœur, & je brave l'infortune la plus effrayante, (en disant ces mots, il court à son épouse, la presse dans ses bras, l'inonde de ses pleurs: je suis bien malheureux! on me force à rougir de moi-même.

On profite de cette disposition du prince; on le détermine à envoyer à son frère, une lettre où il peignoit toute sa sensibilité & son repentir. Il rejettoit ses réponses à Hingant sur la violence de

NOUVELLES HISTORIQUES. 71

son amour. Il promettoit d'aller avec sa femme se jeter aux pieds de son souverain & de son frère dont il réclamoit la tendresse.

Cette espèce d'acte d'humiliation, ne désarma point la colère de François qu'on ne cessoit d'irriter; il ne tarda pas à se rendre auprès de Charles, à Chinon; inspiré par les implacables ennemis du prince, il indisposa ce monarque contre lui, le représenta comme l'ami le plus zélé du roi d'Angleterre, prêt à devenir un rebelle, un frère dénaturé, parla de l'offre de l'épée de connétable qu'on lui avoit faite, obtint enfin de Charles, qu'on enverroit des gens de guerre l'arrêter. Le duc & ses lâches complices, avoient combiné que ce coup d'autorité émanant du roi de France, le prisonnier seroit regardé tel qu'un criminel d'état.

Le duc de Bretagne avoit quitté la cour de France; son oncle le comte de Richemont, indigné de sa conduite à l'égard de son frère, s'étoit peu ménagé dans ses témoignages de mécontente-

Il indisposa ce monarque, &c. (Ce sont les expressions de Villaret); « Il eut l'art d'intéresser le roi dans sa vengeance; » Charles commit une injustice, abusé par un prince sans esprit & sans caractère, leçon importante pour les souverains ».

E iv

72 NOUVELLES HISTORIQUES.

ment, il ne l'avoit pas même visité ; il apprend qu'il s'est tramé un complot contre son neveu, & qu'on avoit eu l'adresse d'y intéresser le pouvoir & le ressentiment du monarque Français ; il court chez le roi : — L'ai-je bien entendu, sire ? on a juré la perte d'un prince infortuné ; un frère s'élève contre son frère, médite sa ruine, & le protecteur de l'innocence persécutée, celui qui tend une main secourable à quiconque l'implore, un roi de France prêteroit son appui sacré à de semblables manœuvres ! ce seroit vous, sire, qui travailleriez à la destruction de la maison de Bretagne ! vous rendriez irréconciliables deux frères déjà divisés !

Le roi aimoit le connétable ; loin d'être blessé de la liberté avec laquelle ce grand homme venoit de lui parler, il est touché de sa douleur. *Beau cousin, lui dit-il, pourvoyez-y, & faites diligence, au. la chose iramât, car ils vont tous délibérés de prendre le prince de Bretagne, & le mettre es mains du duc, lequel a résolu de l'emprisonner.* Le comte de Richemont est frappé de ce qu'il entend. Charles lui avoue qu'il a envoyé en Bretagne quatre cent lances sous les ordres de l'amiral Coëtivi, que ces troupes doivent aller au

NOUVELLES HISTORIQUES. 73

Guildo se faisir du prince ; il ajoute qu'on l'a représenté comme un factieux , qui ne respiroit que l'occasion d'appeller les Anglais dans sa patrie ; que d'ailleurs il détestoit les Français & leur maître ; le roi appuia beaucoup sur ce dernier chef d'accusation. — On vous a trompé , sire , on vous a trompé. Mon neveu vous aime autant qu'il vous respecte. C'est pour ne pas se trouver les armes à la main contre votre majesté , qu'il a refusé l'épée de connétable que lui offroit Henri ; voilà , sire , les coups les plus cruels que la calomnie pût lui porter ; je vole à son secours , & je l'amène à vos genoux , lui & son épouse ; vous verrez leurs larmes , & vous saurez de leur propre bouche , combien ils vous sont attachés.

Le comte de Richemont profite de la permission que lui avoit accordée le roi ; il ne perd pas un moment ; impatient d'arriver en Bretagne , il précipite son voyage , court joindre le duc à Dinan ; il apperçoit d'honnêtes-gens affligés , les favoris pleins d'une joie insolente , le duc embarrassé à son aspect ; enfin il apprend que le prince est arrêté.

Rien de plus vrai que cette affreuse nouvelle. Le prince endormi dans la plus profonde sécurité ,



74 NOUVELLES HISTORIQUES.

espérant toujours que sa conduite & le temps, lui procureroient son accommodement avec son frère, se livroit à des amusements innocens : il jouoit à la paume avec ses écuyers ; on lui annonce que des gens de guerre se présentent devant le château ; aussi-tôt qu'il est instruit que ces troupes viennent de la part du roi de France, il ordonne qu'on se hâte de leur ouvrir les portes ; du plus loin qu'il les apperçoit, il leur crie : *soyez les bien venus, & donnez-moi des nouvelles de mon cher oncle.* Quelle réponse lui est rendue ! que lui fait-on lire ? l'ordre de l'arrêter. Ce prince en poussant un profond soupir : — *Ah ! je n'attendois pas ce coup du parent qui m'est le plus cher !* On s'empare des clefs du château, de sa vaisselle d'or & d'argent, & l'on se saisit de sa personne ; sa femme tout en larmes, veut absolument le suivre, ainsi que Tanguy & tous ses serviteurs, & demande à partager sa captivité.

De quelle indignation est frappé le connétable ! C'est un souverain, dit-il au duc, qui abuse de son autorité, pour opprimer une innocente victime abandonnée à la méchanceté de ses vils courtisans ! c'est un frère qui sans égard pour les liens du sang, fait le malheur de son frère, & le plonge

NOUVELLES HISTORIQUES. 75

dans une prison ! Duc, ce n'est pas vous que j'accuserai : j'aime à croire encore que la nature n'est point éteinte dans votre cœur , qu'elle vous parle , cette nature outragée : mais on vous empêche d'entendre ses cris. C'est vous que j'interrogerai , vous qui égarez à ce point l'ame de votre maître , vous qui colorez du prétexte spécieux de raison d'état , vos animosités particulières , vos perfidies couvertes , vos trames infernales. Artur , Hingant , d'Espinaï , osez me répondre ; quels sont à vos yeux les crimes du prince de Bretagne ? Il s'est plaint de la modicité de son appanage ; il a témoigné de la reconnaissance aux Anglais chez lesquels il a été élevé ; je ne prétends point déguiser ses fautes ; Montauban , je sens que vous devez être son ennemi : il est l'heureux possesseur d'une femme que vous aimiez : mais haïssez le prince , sans ajouter l'injustice à la haine ; ayez la noblesse de confesser à votre souverain que c'est là le vrai motif qui vous anime , que vous ne respirez que la perte d'un rival. Et vous , lâche Hingant , puisque vous nourrissez dans votre ame une vengeance que ne pourroient désarmer toutes les réparations , courez demander à mon neveu qu'il mesure son épée avec

76 NOUVELLES HISTORIQUES:

la vôtre; il ne fera point valoir les privilèges du rang suprême, & il vous satisfera sans hésiter. Cruels ! percez lui le sein : mais ne l'assassinez pas par de honteuses calomnies ; ne le perdez point dans l'esprit de son frère & de son souverain. Pour vous, ministre des autels, si peu digne de votre emploi, rougissez du rôle qu'on vous fait jouer, & reprenez le caractère de votre état. Est-ce le ciel qui vous ordonne d'armer un frère contre un frère ? Ah ! duc, ne les écoutez pas, ne les écoutez pas ; prêtez l'oreille à cette voix que vous ne sauriez étouffer ; suivez votre propre penchant : votre cœur, oui, votre cœur, j'en suis assuré, vous sollicite, demande grace en faveur d'un infortuné, qui s'est laissé entraîner dans des fautes ;... il n'a jamais commis de crimes, il en est incapable... je vous connais : on abuse de votre faiblesse ; vous en triompherez, vous entendrez le sentiment : venez, prince, venez avec moi ouvrir la prison d'un frère... accourez lui pardonner, l'embrasser, pleurer avec lui.

Le duc est ébranlé ; il cède aux instances de son oncle ; un de ses favoris lui parle bas, & veut l'empêcher de suivre le connétable qui s'écrie :

NOUVELLES HISTORIQUES. 77

Duc, ces perfides ne l'emporteront pas sur la nature & l'équité ; je vois qu'ils tentent de vous ramener à leur caractère inhumain. Je fais le respect qu'on doit à vos pareils : mais qu'on n'oblige pas le comte de Richemont à sortir des bornes qu'il veut bien se prescrire... Mon neveu, votre frère ne restera pas plus long-temps dans les fers : vous allez vous-même les briser ; ou... je n'écoute que ma fureur ; le prince est libre par moi , & je donne la mort au premier insolent qui s'opposera à sa délivrance. Le comte de Richemont ne souffrira pas qu'on vous déshonore à ce point.

Un murmure s'étoit élevé dans l'assemblée ; une femme entre les cheveux épars , les yeux baignés de larmes , la douleur sur le front , & court se précipiter aux genoux du duc , qui reconnaît l'épouse du prince de Bretagne : il veut la relever. — Non ; seigneur, j'y resterai , j'y mourrai si vous refusez de m'entendre. Hélas ! mon mari, votre frère est traîné dans une prison comme un criminel !.. Seigneur, c'est moi qu'on doit punir de la seule faute qu'on puisse lui reprocher : je lui ai inspiré un amour malheureux... que je n'ai jamais

78 NOUVELLES HISTORIQUES.

ressenti pour Montauban ; le prince a formé , sans votre consentement , des nœuds qui m'attachent à son infortune ; c'est moi , c'est moi qui languis dans les horreurs d'une captivité... on s'est assez vengé , puisque vous ne l'aimez plus , lui , seigneur , qui vous plaint , qui vous chérit malgré les injustices dont il est accablé ! ah ! ce n'est pas mon époux qui a oublié que vous étiez son frère !

Le comte de Richemont interrompt sa nièce : — Tes pleurs n'auront pas coulé inutilement ; allons , duc , vous les arrêterez ces larmes si touchantes ; donnez - moi votre main , laissez - vous fléchir , & que vous me deviez l'action la plus bienfaisante.

Il entraîne son neveu , qui cependant regardoit ses courtisans , & cherchoit à lire dans leurs yeux , s'ils approuvoient sa démarche.

Le prince , privé de la liberté , dontoit encore s'il n'étoit pas le jouet des illusions d'un songe : — C'est moi qui suis dans les fers , & l'on s'est servi du plus cher de mes parents , du plus grand des rois , pour me porter ces coups ! Ah , mon frère , mon frère !... Quel nom m'est échappé ? Cruel ! un titre si doux n'est plus le tien ! Tu ne les connois

NOUVELLES HISTORIQUES. 79

plus ces tendres sentiments que j'éprouve encore pour toi ! Eh ! que devient Alix ? Sans doute mon horrible situation lui coûte des pleurs ; je ne lui ai causé que des chagrins ! voilà le partage du plus ardent amour ! C'est cet amour qui fait tous mes malheurs , qui fait ceux d'Alix , d'une épouse adorée ! Encore , si je souffrois seul ! mais tous ces traits frappent Alix.... Le ciel m'abandonneroit-il ? Oh ! je vis , je vis pour la vengeance. Le roi d'Angleterre sera informé de ma détention ; son amitié volera à mon secours , frère inhumain , ou plutôt le plus sombre des tyrans. Monstres qui lui soufflez votre esprit de cruauté , qui le dénaturez , je vous ferai payer cher ces larmes que vous faites répandre ! C'est par des torrents de sang que je les expierai ; je n'ai plus de famille , de parents : venez , venez , Anglais , que ma prison , que la Bretagne entière ne soit plus qu'un lieu de désolation !..... Que dis-je , malheureux ? ou m'enporte ma douleur ? Ah ! je retiendrois les coups qui menaceroient mon pays , mon frère ; j'exposerois encore pour eux cette vie... qu'ils ont dessein de m'arracher , que j'exhalerai sous le fardeau de tant de disgraces. Fasse le ciel que celle d'Alix soit épargnée ! je par-

80 NOUVELLES HISTORIQUES.

donne tout à mes persécuteurs, pourvu qu'elle ne partage point l'excès des maux dont ils m'accablent !

Le prince entend quelque bruit à la porte de sa prison ; elle s'ouvre : il voit le connétable qui tenoit le duc par la main , & que suivoient Pierre de Bretagne & Alix. Plusieurs seigneurs les accompagnoient. Le prince s'écrie : je vous revois ma chère Alix ! Elle va tomber , en pleurant , dans ses bras. Mon neveu , dit le connétable , voici votre frere que je vous amène : demandez - lui pardon , & il vous rend votre liberté. — Lui demander pardon ! m'humilier jusqu'à cet abaissement ! & qu'a-t-on en effet à me reprocher ? Des crimes , répond le duc , qui a déjà repris toute sa haine , la perfidie , le rapt , l'ingratitude ; vous avez recherché l'appui des Anglais ; vous les avez attirés dans votre château ; tous les jours , vous écrivez à Henri , & vous en recevez des réponses. Vous avez arraché des bras de Montauban , une femme qui ne devoit pas être la vôtre. Au mépris de toutes les loix , vous l'avez épousée , & pour couronner vos égarements , vous me portez une inimitié... vous en voulez à ceux que j'honore de ma protection , à mon pouvoir

NOUVELLES HISTORIQUES. 87

voir suprême , & peut-être à ma vie. Est-ce à moi d'en douter ? Ah ! mon frère , interrompt le prince avec vivacité , le croiriez-vous que vos jours ne me sont pas aussi chers que les miens mêmes , que ceux d'Alix ? Voilà où d'indignes courtisans vous ont amené ! ils m'ont ôté votre cœur ; la nature , la nature , quelques efforts que je fasse , ne peut plus y rentrer pour moi ; idée cruelle qui me désespère ! Non , qu'on ne m'accuse point de forfaits aussi monstrueux. Je vous ai toujours respecté , toujours chéri. Il est vrai que j'aime les Anglais ; ils ont pris soin de mon enfance ; j'ai puisé dans leur société , cet esprit de franchise & de liberté qui est étranger en ces lieux ; leurs goûts , leurs amusements sont les miens ; leur souverain est mon plus tendre ami : mais j'en appelle à son propre témoignage : ai-je jamais oublié avec lui que j'étois votre frère , votre premier sujet , le neveu du roi de France , que la Bretagne étoit ma patrie ? Que Henri , que toute l'Angleterre prononce , & les calomnieurs seront confondus ; je ne dissimulerai pas que mon amour est extrême , que j'ai enlevé Alix à son ravisseur... Nous nous aimions ; vous même , ne m'aviez-vous pas engagé votre parole

Tome II.

F.

32 NOUVELLES HISTORIQUES.

que le mariage avec Artur seroit suspendu ? je regardois cette promesse comme un serment inviolable , & j'apprends qu'on traîne Alix aux autels ; je la vois dans les bras d'un perfide qui m'a perdu auprès de vous : alors , je l'avouerai , je n'écoute plus que cette passion , qui ne s'éteindra qu'avec ma vie... Mon frère , n'auriez-vous jamais aimé ? l'amour , l'amour est capable de tout.

François paraissoit écouter le prince plus favorablement. Alix prend la parole : — Je vous l'ai dit , seigneur : c'est moi seule qui suis coupable ; s'il vous faut une victime , n'allez pas plus loin ; que j'occupe ici la place de mon époux : ah ! qu'on me charge de fers , qu'on termine une misérable existence , pourvû que le prince soit libre , qu'il désarme cette méchanceté acharnée à sa perte , que vous lui rendiez vos bonnes grâces ; pourvû qu'il retrouve un frère ; hélas ! j'emporterai dans le tombeau une douce satisfaction , si ma mort lui peut être utile.

Le prince ne laisse pas achever sa femme ; il court vers elle , l'arrose de ses larmes ; elle lui dit , à voix basse : jetez-vous aux pieds de votre frère , son époux fait un geste qui décèle sa répugnance ;

NOUVELLES HISTORIQUES. 83

Alix ne lui adresse que ce mot , vous m'aimez !
Aussi-tôt le prince tombe aux genoux du duc : —
Qu'exigez-vous de plus ? Votre frère , seigneur , est
prosterné devant vous. Seriez-vous inexorable ?

Le souverain est ému ; il ne peut même cacher
son attendrissement. Soudain Alix , le comte de
Richemont , & Pierre de Bretagne , embrassent
ses pieds. Le comte s'écrie : hésiteriez-vous encore à
lui pardonner ? Nous ne rougissons pas de nous
abaisser , & c'est votre oncle lui-même , le conné-
table de France , qui implore sa grâce à vos ge-
noux.

Le duc ouvre enfin ses bras au prisonnier , dont
les fers vont tomber. Il promet de tout oublier ;
la nature a triomphé , & la force du sang l'a em-

François est ému , &c. La nature humaine seroit-elle sus-
ceptible de tant de barbarie ? H y a des écrivains qui avan-
cent le contraire : ils prétendent que loin d'être touché , le
duc conservant son caractère inflexible , « eut la bassesse d'a-
» buiser de la situation du prince , & même de l'insulter par
» des railleries indécentes. » Voilà l'espèce d'hommes dont la
véridique histoire doit à jamais faire justice , en condamnant
leur mémoire à une éternelle exécration.

F ij

84 NOUVELLES HISTORIQUES.

porté sur cette aversion , le fruit de tant d'odieuses manœuvres.

On n'attend plus que le moment où le prince sortira de la prison ; son épouse demeure seule avec lui : à peine le duc s'est éloigné : — Jugez , ma chère Alix , de l'empire que vous avez sur mon ame ! c'est plus cent fois que de mourir pour vous. Je vous ai obéi ; je me suis anéanti , à votre voix , pour prendre la posture la plus humiliante ; & devant qui me suis-je abaissé ? devant mon frère , devant mon tyran. L'avez-vous remarqué ? il n'a cédé qu'à l'espece d'autorité que le connétable a sur nous ; ce n'est qu'à regret qu'il m'a laissé accourir dans ses bras : non , je ne regagnerai jamais son amitié. Je connais trop le sentiment pour m'en imposer ; un cœur , Alix , qui sçait t'aimer , ne peut s'y méprendre. Le duc ne conservera pas longtemps cette sensibilité , que vous & le comte de Richemont avez seuls été capables d'exciter. . . — Quelle quelle défiance , prince , vient empoisonner un bonheur dont tout nous assure ? Pourquoi prêter au duc cette inhumanité ? Eh ! qui ne s'attendroit sur votre situation ? Il n'est point de cœur assez endurci pour résister à des prières si touchan-

NOUVELLES HISTORIQUES. 85

tes ! Je n'en doute point : le duc a craint de nous montrer tout ce que vous lui avez inspiré ; c'est sa grandeur qu'il faut accuser de l'avoir empêché de mêler ses pleurs aux nôtres. Prince, c'est d'aujourd'hui que votre destinée commence : vos ennemis vont être confondus. Ils seront les témoins de cette réunion ; ils trembleront ; mais, croyez-moi, c'est l'instant de leur pardonner ; votre grande ame m'est connue ; & le jour de notre bonheur, tout le monde doit être heureux.

Une amante persuade facilement. Le prince bannit les soupçons, & s'abandonne à toute l'ivresse de la joie dont sa femme est pénétrée. Ils forment le projet d'aller, loin de la cour, s'envelir dans une de leurs terres, d'y vivre l'un pour l'autre, de s'y remplir de leur attachement mutuel. L'amour n'est-il pas tout, disoient-ils, pour deux cœurs sensibles ? Qu'est-ce que la grandeur auprès de cette pure tendresse, que l'on goûte toujours avec un nouveau charme, & qui ne s'altère jamais ? Qui sçait aimer, trouve tous les plaisirs dans son ame ; les autres passions sont hors de nous : c'est l'amour qui est la véritable passion du cœur ; livrons-nous à sa séduction. Heureux par nous-mêmes.

F iij

86 NOUVELLES HISTORIQUES.

puissions nous être oubliés de la terre entière ! tous nos chagrins seront dissipés.

L'approche de plusieurs personnes se fait entendre : on vient vous rendre la liberté, s'écrie Alix ! cher prince, n'oubliez pas de revoler dans le sein de votre frère. Nos malheurs sont donc finis !

Quelle affreuse révolution ! Des gardes paraissent : — Madame, nous avons ordre de vous séparer. — Mon époux n'est pas libre ? — Nous exécutons, madame, les volontés du souverain. Nous n'avons rien à dire ; daignez seulement vous retirer. — Je cours vers le duc ; auroit-il changé de sentiment ? Elle embrasse son mari, le presse contre son cœur, en observant un morne silence, & le quitte, après avoir poussé un cri lugubre : il demeure immobile, accablé de la foudre ; il n'est réveillé de ce sommeil de douleurs que par de nouveaux coups : on lui présente des fers. — Des fers ! à moi ! des fers ! (les gardes, en lui enchaînant les deux mains, ont de la peine à cacher le trouble qu'ils éprouvent) Il n'y aura donc dans la nature que mon frère qui soit insensible ! Apprenez-moi, de grâce, ce qui peut m'attirer cet excès d'injustice & de barbarie, &... où me menez

NOUVELLES HISTORIQUES. 89

vous ? à la mort ? Ah ! chère Alix , ne te reverrois-je plus ? www.libtool.com.cn

Ces satellites ne répondent que par quelques mouvements de compassion , qui semblent leur échapper malgré eux ; ils se saisissent du prisonnier , & après l'avoir transféré de Dinan à Rennes , & de - là à Château-Briant , & en plusieurs autres lieux , ils le conduisent au château de la Hardouinaye.

On doit aisément deviner le motif d'une contrariété si révoltante : ce retour du souverain à la nature n'avoit pas été assez déterminé pour surmonter les assauts que lui portoient les persécuteurs de son frère. On répéta tout ce que ce dernier avoit dit contre le duc dans ses accès d'emportement , ou plutôt on inventa les plus absurdes calomnies ; on fit paraître des témoins qui déposèrent que le projet de cette victime de la méchanceté humaine , étoit d'introduire les Anglais dans son pays ; on alla même jusqu'à l'accuser hautement de s'être abandonné à des violences criminelles à l'égard de femmes & de filles , qui servirent la rage des imposteurs , & se plaignirent d'avoir été outragées ; en un mot , on vint à bout

F iv

88 NOUVELLES HISTORIQUES.

d'intenter un procès à ce malheureux prince, qu'on étoit ~~décidé à trouver~~ coupable.

Le procureur général du-Breil reçoit ordre de former son accusation ; ce respectable magistrat court aux pieds de son maître , lui représente l'horreur de la démarche où il va s'engager , refuse de prêter son ministère à cette trame d'iniquité. Le duc inflexible le presse d'obéir , joint à ses ordres la menace : du-Breil accepte enfin cette affreuse commission , mais dans le dessein louable de détourner l'orage , ou du-moins d'en affaiblir les effets.

Alix étoit allée se jeter aux genoux de François : — Eh ! seigneur , par quelle fatalité inattendue votre ame a-t-elle changé en si peu de temps ? Vous permettiez que mon mari portât ses larmes dans votre sein ; vous aviez même paru vous laisser toucher ; vous nous aviez enfin accordé sa grace , & l'on resserre ses chaînes ! il est traîné de prison en prison ! on l'accuse de mille excès dont il n'a pas seulement conçu l'idée ! Avez-vous résolu , seigneur , de lui ôter la vie ? Je viens vous offrir la mienne ; que j'expire plutôt que de soutenir un fa

NOUVELLES HISTORIQUES. 77

horrible spectacle !... Seigneur, est-ce mon hymenée qui attire ~~libre~~ ~~colère~~ sur la tête de mon époux ? Eh bien ! le dirai-je ? j'y consens : qu'on rompe les nœuds qui nous unissent, qui me sont si chers ; mon cœur me restera, pour l'adorer toujours. Cher prince ! c'est moi qui te cause tous ces maux ?.. Ah ! qu'on m'enlève le nom de sa femme ! qu'on me ravisse jusqu'à l'honneur, si à ce prix la liberté lui est rendue ! Je n'envisage que mon époux seul ; je m'oublie entièrement ; qu'il soit libre, qu'il soit libre ! Le refuserez-vous aux larmes que je verse à vos pieds ? Craint-on qu'il ne cherche à se venger, qu'il n'aille exciter le peu d'amis... Hélas ! les malheureux n'en eurent jamais ! Si ses persécuteurs appréhendent qu'il ne tente de s'arracher de leurs mains, car vous l'avez abandonné à leur haine implacable, je leur offre une seconde victime, seigneur : vous avez en moi un otage qui vous répondra de mon mari. — J'accepte la proposition, madame ; vous m'êtes garante de la fidélité d'un frère qui

Vous avez en moi un otage, &c. Le duc effectivement demanda qu'Alix de Dinan fût remise en ses mains.

90 NOUVELLES HISTORIQUES.

a perdu ce titre à mes yeux : ils se sont dessillés ; je vois trop jusqu'où l'esprit de haine & de rébellion peut l'emporter... — Le prince rebelle ! lui, seigneur ! c'est vous qu'on égare ; c'est vous qu'on rend l'artisan des malheurs d'un frère... Il ne vous hait point, il ne vous hait point. Je resterai dans ces lieux, j'y attends tous les supplices, si la moindre accusation contre mon mari a une ombre de vérité. Hélas ! tout son crime est de me trop aimer ! Encore une fois, je suis la seule coupable, seigneur ; voilà sur qui doivent s'exercer toutes ces fureurs allumées par la jalousie ; qu'Artur vienne me percer le sein, & que les fers de mon époux soient brisés.

C'étoit envain que la princesse avoit, en quelque sorte, fait le sacrifice de sa liberté, pour assurer celle de son mari : cette action héroïque n'adoucit point le sort du prisonnier : son procès se continuoît ; les charges furent remises au sénéchal de Rennes, pour être rapportées à l'assemblée des états.

C'est à cette auguste assemblée que parut le comte de Richemont, tel qu'un dieu protecteur qui accoureroit à la défense d'un mortel. Il frémissait.

NOUVELLES HISTORIQUES. 98

soit de colère ; il s'étoit emporté en menaces contre les favoris , & avoit même accablé le duc des reproches les plus sanglants. Messieurs , dit ce grand homme , avec cette noble assurance qu'il montrait dans les combats , un guerrier ne connaît point l'art de la parole : peut-être même le dédaigne-t-il ; la vérité , pour vous être présentée , n'a pas besoin de secours étrangers. Je ne m'élève point ici contre celui qui vous commande ; s'il n'écouloit que son penchant , je ne serois point forcé de vous faire entendre des plaintes : mais je traduis à votre tribunal , aux pieds du juge suprême , de ce Dieu dont on ne surprend point l'équité , j'accuse à haute voix les infâmes courtisans qui infectent leur maître de leurs poisons , qui égarent son cœur comme son esprit , qui osent l'armer contre son frère , contre le mortel le plus innocent , qui ne respirent enfin que la perte de mon neveu. Quelles sont les charges que l'on produit ? Les dépositions de misérables créatures dont on a acheté le témoignage imposteur , les délations de femmes prosti-

De femmes prostituées . &c. » On avoit mandé de toutes

92 NOUVELLES HISTORIQUES:

ruées, livrées au mépris public. Le prince a eu recours à la force pour les insulter. Et qui ne connaît son violent amour pour Alix ? Etoit-ce en ces moments où il brûloit d'arracher sa proie à son rival, où il revenoit d'Angleterre, & enlevait mademoiselle de Dinan, où il se remplissoit du bonheur de lui donner sa main & de la posséder, étoit-ce en ces moments qu'il se jetoit dans des dérèglements honteux dont rougiroit le dernier des Bretons ? C'est cette passion pour sa femme, qu'il n'a pu dompter, dont j'ai désapprouvé moi-même les transports & les suites, qu'on doit lui reprocher ; sans doute il s'est rendu criminel de rapt, plus coupable qu'un homme ordinaire, puisqu'il est fait pour donner l'exemple de la modération & des bonnes mœurs. Je ne veux point déguiser sa faute, ni l'affaiblir : mais il aimoit, il étoit aimé ; qui de vous, peut-être, n'a éprouvé dans quels égarements cette erreur peut nous précipiter ? Montauban n'avoit inspiré que de la haine. Alix a-t-elle contracté une alliance indigne

» parts, (dit un historien des ducs de Bretagne) des femmes & des filles, lesquelles accusèrent le prince de les avoir » violées ».

NOUVELLES HISTORIQUES. 91

de sa maison, en épousant le frère de votre maître ? tout n'est-il pas réparé ? Et s'il falloit, messieurs, une punition, n'a-t-il pas assez expié cette faute, qui répandra de l'amertume sur le reste de ses jours ? Exigeriez-vous un châtiment plus considérable ? Il languit dans une prison ; il est en butte à toute l'inimitié de son souverain ; car il n'a plus de frère ; le plus abject des hommes, dans sa situation, désarmeroit la justice inflexible ; & le nom de prince empêcheroit-il qu'on ne lui fît grace ? Mais, ose-t-on dire , c'est un factieux qui médite la ruine des siens : c'est à cette accusation, messieurs, que doit éclater mon indignation ! Avez-vous pu nourrir parmi vous d'aussi monstrueux calomnieux ? Mon neveu, traître à la patrie, appelant les Anglais en Bretagne, portant le fer & la flamme dans ces contrées où il a reçu la naissance, sur lesquelles il pourroit un jour régner ! Et où sont les preuves de ce forfait, qui passe tous les attentats, digne de la mort la plus affreuse, d'une exécution éternelle ? Des discours, des discours légers & imprudents, qu'un jeune prince a tenus à l'un de ses plus ardents ennemis ; & dans quelle occasion ? quand il voyoit Hingant chargé d'épier sa

94 NOUVELLES HISTORIQUES.

conduite , les secrets de son ame. D'ailleurs , qui nous garantit la vérité de ces délations ? Hingant , Hingant lui-même , qui , sans doute , aura grossi les objets , au lieu de les diminuer , qui a juré la perte du prince ; il ne s'est pas senti assez grand pour oublier la prétendue injure qu'il croit avoir reçue ; il n'a tenu qu'à lui d'obtenir une réparation qu'il est bien loin de mériter. Au reste , ce n'est point dans des propos vagues & arrachés à la colère qu'on découvre les vrais sentimens. Si le prince en-effet tramoit un complot avec les Anglais , seroit-il resté tranquille dans sa retraite , quand on lui annonçoit le péril qui le menaçoit ? Voici la lettre de Guillaume Roskill , qui l'avertissoit des coups qui l'attendoient à la cour de Bretagne. Un homme qui a conçu le projet de trahir l'état , auroit-il conservé cette sécurité ? Il n'appartient qu'à l'innocence de jouir de ce calme heureux. Mon neveu a été élevé à la cour de Londres ; Henri l'honore de son amitié ; il lui a offert l'épée de connétable , qu'il a refusée : il aime la façon de vivre des Anglais ; il partage avec eux ses divertissemens , & de-là on inférera l'oubli des devoirs , le crime de haute trahison , la dégradation

NOUVELLES HISTORIQUES. 95

de l'ame, la haine contre le souverain & la patrie.

(Le comte de Richemont se tourne vers le duc.)

Prince, revenez donc d'un aveuglement qui, j'ai droit de vous le dire, vous déshonore, & flétrirait à jamais votre règne. Contemplez un innocent auquel vous faites subir la peine due aux coupables; envisagez un infortuné qui vous tend ses bras, ses bras appesantis de chaînes, votre frère... à ce nom, vous n'ordonnez pas qu'on aille vite briser ses fers! vous résistez à la nature, qui vous parle, qui vous sollicite, qui vous combat par moi, qui vous rejettera du nombre des humains, si vous refusez plus long-temps de lui céder!.. C'est donc à vous, respectables membres d'une auguste assemblée, qu'il faut que je m'adresse; c'est parmi vous... que je trouverai des hommes, que le cri de la pitié se fera entendre au défaut de la voix du sang; ah! sans doute vous serez plus sensibles qu'un frère dénaturé; dès cet instant, tous les liens qui nous unissent sont rompus: j'oublie qu'il est le fils de mon frère.

C'est donc vous que j'implore pour mon malheureux neveu; il n'est point coupable, il n'a été qu'imprudent, il a cédé à une funeste passion que

96 NOUVELLES HISTORIQUES:

peu de cœurs sont maîtres de repousser, & quand il seroit criminel, le ciel ne pardonne-t-il pas ? songez que c'est le comte de Richemont qui sollicite sa grace, qui vous la demande comme un faible prix des services qu'il a pu rendre à la Bretagne... vous voyez couler mes larmes.

Aussi-tôt on entend un cri général : il n'est point coupable ! que ses chaînes soient brisées ! qu'il soit libre ! que notre souverain daigne lui rendre son amitié !

Le connétable reprend : jusqu'à son épouse qu'on persécute, & qu'on prive de la liberté ! Un des favoris élève la voix : la raison d'état exige cet acte de sévérité. La raison d'état, interrompt brusquement le comte, est que votre maître soit humain, frère sensible, souverain juste, & qu'il vous punisse comme d'infâmes calomnieux, que le ciel a trop long-temps épargnés. Mon neveu sortira de la prison, ou votre vie en répondra ; je pourrai m'abaisser jusqu'à souiller mes mains d'un sang qui ne doit se répandre... que sous celles des bourreaux.

Le connétable, à ces mots, se retire précipitamment de la salle ; le vicomte de Rohan accourt
au

du duc : — Seigneur, oserois-je faire entendre ma voix, après celle du comte de Richemont ? vous devez favoir que, parent d'Artur, il me seroit permis d'embrasser sa querelle ; mais je suis le premier à désavouer ses poursuites contre le prince ; je fais plus : dès ce moment, je deviens son ennemi déclaré, si lui-même ne tombe à vos genoux, pour solliciter dans votre cœur la tendresse fraternelle ; oui, seigneur, c'est moi qui vous conjure, qui vous presse de rendre la liberté au prince ; j'oublie l'espèce d'affront fait à la maison de Montauban, & je n'abandonne mon âme qu'aux sentimens de pitié & d'attendrissement que doit exciter la situation du prince votre frère. Le vicomte se jette aux pieds de François, & achève d'entraîner l'assemblée en faveur du prisonnier.

Le comte de Richemont ne doutoit pas que son discours ne produisît l'heureux effet qu'on en devoit attendre ; il reçoit une lettre du roi de France, qui lui ordonnoit de se rendre, sans nul délai, à sa cour ; les Anglais faisoient de nouveaux efforts pour reprendre les places que nous leur avions ôtées. Le connétable, qui se piquoit d'exactitude à remplir ses devoirs, vole auprès de Charles,

Tome II.

G

98 NOUVELLES HISTORIQUES.

après avoir laissé dans la Bretagne, des amis chargés de poursuivre son ouvrage, qu'il regardoit comme presque achevé.

Les états avoient refusé de prononcer sur une affaire si importante. Le prince cependant gémissoit toujours dans les fers, & sa femme, graces à la vigilance de ses persécuteurs, n'étoit guères moins captive que lui. C'en étoit fait ! le cœur de François s'obstinoit dans son endurcissement, & les favoris, par leurs abominables intrigues, prévenaient les moindres apparences de retour à la sensibilité. C'est une des imperfections de la nature humaine : on revient moins facilement à la compassion & à la vertu, qu'on ne retombe dans le vice, & dans cette indifférence, la mort de l'ame, qui conduit à la barbarie. C'est de la dureté des hommes qu'émanent tous leurs crimes : rendez-les sensibles, on n'aura que des fautes à leur reprocher.

Le duc, par la main de ses lâches émissaires, répandoit à la cour de France des mémoires, où son frère étoit peint des plus noires couleurs. Il vouloit faire partager à Charles cette haine impatiente de se satisfaire : peu content des états, il prétendoit établir la continuation du procès sur de

NOUVELLES HISTORIQUES. 97

nouvelles informations, les premières n'ayant fourni que des preuves insuffisantes. Il voit avec peine qu'il ne pouvoit se passer du secours de son procureur-général : il envoie donc chercher du-Breil, qu'il comble d'abord de caresses, & auquel il promet une fortune éblouissante. Monseigneur, lui dit, le respectable magistrat, à quel titre aurois-je mérité ces bienfaits de mon souverain ? — On ne fauroit trop récompenser votre amour pour la justice, & c'est cette intégrité que je réclame. Vous n'ignorez pas que je suis offensé, que mon dessein est de punir le coupable, & sans doute vous aurez mes yeux : vous ne verrez dans le prince de Bretagne, qu'un criminel que l'on doit abandonner au glaive des loix... Je vous l'ai dit : une protection déclarée vous attend ; toutes les faveurs tomberont sur vous, sur votre famille... — Et vous dites, monseigneur, que j'aime à remplir mes devoirs, que je suis attaché à la justice ? le serois-je, si en ce moment je cédois à vos desirs, que d'ailleurs je respecte ? mériterois-je la place que vous avez bien voulu me confier ? Monseigneur, les princes sont au-dessus des hommes : mais les loix sont au-dessus des princes. Je suis

G ij

100 NOUVELLES HISTORIQUES

prêt à perdre la vie , pour vous témoigner mon zèle : mais blesser l'équité ! Dieu même , si l'idée de l'être juste par excellence pouvoit se concilier avec une idée aussi absurde & aussi révoltante , Dieu même ne me feroit pas manquer à cette intégrité , qui doit être l'ame d'un magistrat. Après cet aveu , monseigneur , qu'exigiez - vous de moi ? la justice ? je l'ai rendue : votre frère ne sauroit plus long-temps garder la prison. Il ne m'appartient pas à moi qui dois ne reconnaître que l'inflexible pouvoir des loix , d'être l'organe de la compassion , de faire valoir la naissance , la jeunesse du prince , de vous représenter qu'il est de votre sang , que la nature se récrie ; je ne vois ni le rang , ni l'âge : je ne contemple , je n'entends rien que la vérité ; vous m'en avez établi le ministre. Je dois donc vous dire que les charges ne suffisent point pour trouver le prince coupable ; & quand il le feroit , sachez que la loi ôte à l'aîné le droit de poursuivre criminellement son frère cadet ; vous ne pouvez donc faire le procès au prince. Le

Son frère cadet , &c. » L'aîné , disoit le procureur-général , malgré l'avantage de sa naissance , n'a point de jus-

NOUVELLES HISTORIQUES 104

duc enflammé de colère , interrompt du-Breil : vous résisteriez à l'autorité ? — J'obéis , monseigneur , à la voix de ma conscience ; il n'y a point de souverain dans le monde qui fasse taire cette voix que tous les hommes devroient écouter. — Eh bien ! je saurai... toute ma fureur... — Voici ma tête , monseigneur , une tête blanchie dans l'exercice des travaux de la magistrature. Frappez ; qu'elle tombe à vos pieds ; j'ai soixante & dix-huit ans ; je n'irai pas déshonorer le peu de jours qui me restent à vivre ; vous ne voudriez point que les derniers moments d'un fidèle sujet fussent flétris d'un opprobre éternel ; ma vie , je vous l'abandonne , mais mon honneur , voilà mon existence véritable , & nul pouvoir ne peut me l'enlever... Ah , monseigneur ! j'ai peine à retenir mes larmes ; ce n'est plus le magistrat qui vous parle : c'est l'homme , l'homme le plus sensible à vos propres intérêts ; non , monseigneur , non , mon maître , vous n'êtes pas in-

» tice criminelle sur son *juvégnieur*. » Cette décision est-elle en effet appuyée sur les loix ? Il faut croire que du-Breil cherchoit un prétexte pour sauver l'infortuné prince de Bretagne. Le sentiment qui vaut bien le code prononçoit assurément en faveur du magistrat.

G ij

102 NOUVELLES HISTORIQUES.

juste , barbare , impitoyable ; on vous égare , on abuse de votre confiance ; c'est ainsi qu'on dénature les princes ! on veut changer votre cœur que le ciel avoit fait humain , compatissant , prompt à s'attendrir ! hélas ! je vous ai vû aimer le prince votre frère ; il partageoit vos amusements. Je vous ai entendu souvent dire qu'il vous seroit toujours cher. Sans doute il est tombé dans des erreurs , & à quel homme n'échappe-t-il pas des fautes ? Soyons indulgens , monseigneur ; la bonté nous vient du ciel : c'est l'enfer qui a produit la haine , & le courroux inflexible ; voyez votre malheureux frère qui vous adresse ses gémissements , qui du fond d'un cachot vous demande grace , vous tend ses mains suppliantes : il seroit coupable , Dieu , monseigneur , Dieu lui pardonneroit . . . j'embrasse vos genoux. — Retirez-vous , sujet rebelle. — Dites , monseigneur , un sujet qui donneroit sa vie , pour vous rappeler à vous-même. — Je n'ai besoin ni de vos conseils , ni de vos secours ; je saurai bien sans vous satisfaire un ressentiment légitime. — Monseigneur , craignez les remords , ils sont les maîtres des rois. — Redoutez l'effet de ma vengeance. — Je l'attendrai , monseigneur.

NOUVELLES HISTORIQUES. 105

Du-Breil sort à ces mots, & laisse le duc frémissant de rage. Il y avoit des moments où le prince méditoit la perte de ce vieillard vénérable : mais bientôt il changeoit de pensée. Le méchant, malgré lui, éprouve du respect pour la vertu, & ce n'est pas le moindre des tourments secrets qui le déchirent. François, désespérant de pouvoir réussir par la voie de la procédure, renonce à ces moyens, & de concert avec ses lâches corrupteurs, imagine d'autres artifices pour travailler à la ruine de son frère.

Les fers du prisonnier s'appesantissoient ; accablé de tant de malheurs, il ne gémissoit que sur la destinée de sa femme ; elle souffre avec moi, s'écrioit-il, & ses souffrances me touchent bien plus que les miennes propres ! on ne se contentera point d'une seule victime ! ils épuiseront encore leur barbarie sur Alix ; ils la puniront de cet amour qui s'enflammera jusqu'au dernier soupir !... que n'ai-je en-effet recherché l'assistance des Anglais ! je ne me verrois point plongé dans une espèce de tombeau, séparé de tout ce que j'aime, chargé de chaînes... Ah ! frère cruel, est-ce là ce que la nature t'a conseillé ? la nature ! ingrat ! tu ne la connus jamais. O mon père, pourquoi les morts

G iv

104 NOUVELLES HISTORIQUES:

ne peuvent-ils se lever du cercueil ? quelle image frapperait tes regards !.. Encore s'il n'a pas fait ressentir sa haine à mon épouse, si Alix... peut-elle être heureuse ? Les peines de ce que nous aimons, ne sont-elles pas nos peines les plus cruelles ? Si je pouvois souffrir, & qu'elle l'ignorât, frère barbare ! je te pardonnerois tous les mauvais traitements dont tu m'accables ; mais Alix, Alix verse des pleurs, & c'est toi qui les fais couler !

Telles étoient les réflexions de cet infortuné. Il reçoit en secret, des mains d'un de ses satellites, une lettre, que cet homme l'engage à voix basse de n'ouvrir que lorsqu'il se trouveroit seul : il brûle d'arriver à ce moment ; les geoliers se sont retirés : ses mains impatientes, malgré l'obstacle des chaînes, se précipitent sur la lettre ; il reconnaît l'écriture, lui prodigue mille baisers, & lit ces mots :

» Cher époux, tout ce que j'adore, vous devez
» concevoir l'horreur de ma situation ; il ne m'est
» point permis de partager avec vous l'affreux sé-
» jour que vous habitez ; on me défend, on m'em-
» pêche de mêler mes larmes aux vôtres, de vous
» ferrer dans mon sein, de vous donner mes soins,

NOUVELLES HISTORIQUES 109

» d'être votre consolatrice , votre domestique , de
» servir tout ce que j'aime. Du-moins j'adoucirois
» vos maux ; je souleverois vos fers ; cher prince !
» nous confondrions nos gémissements , nos ames ;
» s'il faut mourir , nous rendrions nos derniers
» soupirs ensemble : mais , le croiriez - vous ? à
» peine on vous eut ravi la liberté , je courus aux
» pieds de votre frère , m'offrir en ôtage , me flat-
» tant qu'à cette condition vos chaînes seroient
» rompues ; je suis , en quelque sorte , prisonnière ;
» on observe tous mes pas ; on épie jusqu'à mes
» larmes , & vous n'êtes point libre. Que j'aurois
» de plaisir à mourir , si à ce prix vous cessiez d'être
» malheureux ! hélas ! c'est moi qui vous ai plongé
» dans ce gouffre de misère ! Pourquoi vous ai-je
» aimé ? je le paye bien cher cet amour qui fait
» encore le charme de ma vie. Eh bien ! cher
» prince , puisque toute autre consolation nous est
» refusée , aimons-nous donc , s'il se peut , encore
» davantage ; que nos deux cœurs se correspon-
» dent ! Le mien s'élance toujours vers cette hor-
» rible prison ; ah ! que n'y suis-je renfermée à
» jamais ! près de toi , cher époux , songerois-je au
» monde , à tout ce qui nous environne ? malgré
» notre tyran , nous goûterions la félicité suprême ,

106 NOUVELLES HISTORIQUES.

» L'amour embellit tout ; les palais où nous aurions
» à supporter l'aspect de nos persécuteurs, voilà les
» cachots abominables. Je ne puis donc, ô le plus
» aimé des amants, que t'assurer d'une tendresse
» invariable, te répéter cent fois que ton Alix ne
» respire que par toi seul, & pour toi-seul. Mon
» cœur rempli de ton image, plein de son amour,
» c'est tout ce qui est en ma puissance. Je n'ai que des
» pleurs & des conseils à te donner. Tu m'aimes :
» j'en attends une preuve éclatante. Il ne s'agit
» plus ici de conserver un orgueil qui aggraverait
» tes maux, & tes maux ne sont-ils pas les miens ?
» Prince, le rôle des infortunés est l'abaissement :
» c'est là le malheur véritable ! il faut vous y soumet-
» tre, faire couler vos larmes dans tous les cœurs,
» écrire à votre oncle, le roi de France : il n'est pas
» possible qu'il ne vous prête son appui ; les mo-
» narques Français ont été de tout temps le sou-
» tien des malheureux ; ne ménagez point les ex-
» pressions ; peignez vous prosterné à ses genoux,
» réclamant, je ne dirai pas les droits du sang,
» mais sa compassion, son humanité. Si mon état
» pouvoit ajouter à ce tableau, représentez-moi,
» inondant ses pieds de mes larmes, & lui criant
» comme à notre dieu protecteur. Mon tendre

NOUVELLES HISTORIQUES. 107

» ami , osez faire plus ; je vous renouvelle ma
» prière : c'est pour moi , pour la plus à plaindre
» des femmes que vous vous humiliez , que vous
» vous immolez entièrement : cette humiliation est
» le comble de la grandeur de l'ame ; écrivez en-
» core, ne vous laissez pas d'écrire à votre tyran , à
» votre frère , les lettres les plus touchantes , les
» plus remplies de soumission ; vous le désarmerez ;
» vous l'attendrirez , nous nous reverrons. Encore
» une fois , c'est votre épouse , votre amante , votre
» Alix qui implore de vous cette grace ; n'envi-
» sagez qu'elle , & vous ne me refuserez pas cette
» preuve d'amour. J'avoue qu'il n'en peut être
» une plus grande : mais vous m'avez appris à tout
» espérer de votre tendresse ; soyez libre , en un
» mot , & n'examinons pas les moyens. Nous nous
» aimons : nous nous suffirons à nous-mêmes ; que
» nous importe le reste de la terre ! Adieu , l'homme
» qui vous remettra cette lettre , m'est dévoué ;
» confiez-lui votre réponse , & sur-tout souvenez-
» vous qu'on ne peut être plus malheureux que
» nous ne le sommes. Pour moi , je ne connais
» d'autre orgueil que de vous aimer. »

Votre fidèle épouse.

108 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le prince ne cessoit de relire cet écrit, de l'approcher de sa bouche, & de le tremper de ses pleurs; l'homme, dont il le tenoit, lui procure les moyens de répondre; ses chaînes desserrées lui permettent de se servir de ses mains; le prisonnier ne tarde point à profiter de cette facilité; il écrit :

» Que m'apprenez-vous, adorable épouse? vous
» êtes aussi privée de la liberté! ô Dieu! pouvois-
» je imaginer que je n'avois pas épuisé les dis-
» graces les plus accablantes! celle-ci me restoit
» encore à supporter. Vous voulez que le prince
» de Bretagne, que votre époux, qui n'est point cri-
» minel, descende à cet excès d'humiliation, se sa-
» crifie pour ne se remplir que de vous! Alix, Alix
» vous ferez obéie. N'êtes-vous pas ma divinité
» suprême? eh! qu'aurois-je à vous refuser, à vous,
» maîtresse idolâtrée de ce cœur, qui n'a jamais
» brûlé que pour la divine Alix? un mot de votre
» part me suffisoit; oui, c'est un ordre du ciel. J'écri-
» rai au roi de France, à mes autres parents, à tout ce
» qui m'est le plus étranger, au dernier des hommes,
» s'il peut servir vos vûes, chère Alix; j'écrirai au
» duc: qu'exigez-vous d'avantage? Femme adorée,
» ce n'est pas à vous à douter de mon amour; oui,

NOUVELLES HISTORIQUES. 109

« j'enverrai à cet inhumain mes larmes, mon ame
« même pénétrée de la plus vive douleur. Plus de
« prince de Bretagne: je ne me ressouviendrai que
« de toi, tendre épouse: s'il faut dire que je suis cou-
« pable, implorer un pardon... quel mot m'échap-
« pe ! je le dirai ; je l'implorerai ce pardon si dés-
« honorant, si révoltant pour une juste fierté ; je
« me représenterai comme un vil esclave prof-
« terné devant le barbare ; commanderas-tu encore
« que je le nomme mon frère ? eh bien je lui don-
« nerai ce nom qu'il a tant profané, qu'il mérite
« si peu ; je lui demanderai ma grace à genoux...
« es-tu contente, Alix ? & aimé-je assez ?

P. S. « Je ne te parle point de tous les
« traits qui me déchirent ; je dois, je veux mé-
« nager ta sensibilité ; si je ne souffrois point
« dans ma femme, je serois bien moins malheu-
« reux. Quand mes regards s'attacheront-ils sur
« les tiens ? Quand mon cœur palpiterra-t-il con-
« tre ton cœur ? Sais-tu bien qu'il n'y a que l'a-
« mour prodigieux que tu m'as inspiré, qui me
« fasse vivre encore ? Mon ame est entièrement à
« toi. »

« Ton époux & ton amant. »

110 NOUVELLES HISTORIQUES.

La haine de François recevoit sans cesse de nouveaux aliments de la part des scélérats qui l'entouroient. Son animosité crédule embrassoit toujours plus avidement les plus noires & les plus absurdes accusations contre son frère. L'amour outragé est inexorable : Artur, de son côté, se flattoit que la mort du prince lui rendroit Alix : plein de cet espoir, il vole auprès du souverain qui l'a mandé ; il trouve avec lui Hingant & Olivier du-Méel, gentilhomme attaché à la maison de Montauban, & membre du conseil du duc qui avoit dans ces deux personnages une confiance aveugle. Ils étoient ennemis déclarés du prince de Bretagne. Mes amis, dit François qu'une colère effrénée enflamme, vous le voyez : la justice a refusé de me servir ; le crédit de mon oncle a fait taire les états & mon procureur-général, sur le sort d'un perfide.. que j'ai résolu de punir. Artur, il vous a offensé cruellement ; il vous a ravi votre épouse ... ne pourriez-vous vous charger de la vengeance ? — Comment, seigneur ? — Vous devez m'entendre. Ignorez-vous quelle doit être la fin d'un ennemi dont la destinée est dans nos mains ? .. Je n'ai plus de frère. Artur témoigne de l'indignation, tant il est des crimes qui effrayent

NOUVELLES HISTORIQUES. III

les plus coupables ! — Seigneur, je ne le dissimulerai point : je ne puis écouter assez ma haine contre le prince ; il m'a arraché tout ce qui m'étoit le plus cher ; je voudrois qu'il reçût le prix des tourments qu'il me cause ; d'ailleurs je le regarde comme un criminel d'état qui brûle de livrer sa patrie, & vous-même aux Anglais ; sans doute, il mérite la mort : mais moi, la lui donner ! Artur de Montauban se dégrader à cet excès !... seigneur, avez-vous pu croire un seul instant que j'accepterois une semblable proposition ? Je suis votre sujet le plus dévoué : mais j'oserais défobéir à mon maître, quand il m'ordonnera des actions qui me couvriraient d'un opprobre éternel. Commandez que le prince & moi, nous nous battions en champ clos, & je me flatte qu'en digne chevalier, me mesurant avec lui, je percerai ce cœur qui a porté dans le mien le plus profond désespoir ; un gentilhomme ne connoît pas d'autres moyens de se venger. Souffrez que je me retire.

Le duc paraît étonné : il ne peut concevoir le motif de ce refus ; un rival balancer seulement à se défaire de son rival, lorsqu'on le remet en son pouvoir ! L'extrême faiblesse conduit à l'extrême cruauté ; voilà ce qui rendoit François beaucoup plus barbare que Montauban. Ce prince persiste

112 NOUVELLES HISTORIQUES.

dans son projet horrible, & s'adresse ensuite pour son exécution à Hingant, qui paraît consentir à ce qu'exigeoit son maître.

On l'avoue : c'est à regret qu'on trace de pareilles horreurs : un souverain, un frère se porter à des extrémités si révoltantes ! mais c'est la voix même de l'histoire qui s'exprime ici avec toute sa fidélité, & l'on ne sauroit trop présenter aux hommes jusqu'à quel point leurs passions, ou plutôt leur fai-

C'est la voix même de l'histoire, &c. On lit dans une histoire de Bretagne : « Lorsque le duc assiégeoit Fougères, » il fit venir auprès de lui Jean Hingant, & Olivier du- » Mée, qu'il regardoit comme deux hommes servilement » dévoués à ses volontés ; il communiqua d'abord à Hin- » gant le dessein qu'il avoit de faire mourir son frère, & lui » proposa de le servir dans l'exécution de ce noir projet. » Hingant, sans être scrupuleux, eût horreur de cette pro- » position. Le duc dit à Olivier du - Mée, qu'il souhaité- » roit, que M. Gilles fût en paradis, qu'on le blâmoit de » l'avoir gardé si long-temps ; du-Mée représenta au duc » que cette affaire pouvoit avoir des suites fâcheuses, & » qu'il ne pouvoit faire mourir son frère, sans s'exposer à » l'indignation du roi de France. *Je suis bien avec le roi,* » reprit le duc avec vivacité ; *il sait que M. Gilles est un* » *très-mauvais sujet, & il ne sera pas fâché qu'on en fasse* » *justice.* »

bleffe

NOUVELLES HISTORIQUES. 113

Blessé est capable de les égarer. François environné d'autres courtisans, auroit pu avoir la bonté d'Antonin, & il est devenu l'exécration de la postérité.

Hingant, au premier mot du consentement qui lui étoit échappé, avoit senti ces remords si puissants, qu'il est impossible à quelque homme que ce soit de repousser. Un historien nous dit qu'Hingant étoit courtisan, mais qu'il avoit quelques principes de probité. A peine rentré chez lui, il envoie prier le procureur-général de venir le trouver la nuit, & de prendre garde sur-tout d'être aperçu d'Olivier du-Méel; il ajoute qu'il avoit une affaire très-importante à lui communiquer. Du-Breil observe les précautions indiquées, & se rend à l'invitation; il est surpris de l'espèce de désordre où il voit Hingant: — Que vous est-il arrivé? quelle pâleur sur votre visage! — Ce trouble, cette révolution, tout cela naît de mon cœur qui se soulève contre un projet... Je touche à la plus haute fortune... Un magistrat ne sauroit imaginer ce que c'est qu'un courtisan qui brûle de s'élever, & de laisser bien loin derrière lui ses rivaux... Il faut se rendre utile: c'est par-là qu'on parvient à

Tome II.

H

114 NOUVELLES HISTORIQUES.

fixer la faveur du souverain, cet avantage si momentané... Mais de quoi s'agit-il ? — Le duc m'a proposé... Oh ! vous allez me condamner... Son prisonnier lui pèse , & il ne seroit pas fâché qu'on l'en débarrassât ... vous me comprenez ? — Vous auriez promis ? — J'ai donné une réponse vague. — Vous balanceriez ? — Je suis dans une perplexité inconcevable ; j'ai le secret de mon maître ; d'un côté toutes les faveurs de la cour, la plus haute élévation ; de l'autre , je ne fais trop pourquoi , une révolte éternelle dans mon ame ! Le prince cependant m'a offensé , & je me vengerois , ce qui flatteroit ma juste sensibilité pour mon honneur ... — Votre honneur ! votre honneur exigeroit que vous fîssiez l'office de bourreau ! malheureux Hingant ! c'est vous-même qui avez dressé le piège où vous voilà arrêté ; c'est vous qui , de concert avec le sire de Montauban , avez semé & nourri la division entre les deux frères ; votre situation , je l'avouerai , est embarrassante ; vous défobéissez à un maître , en n'exécutant point ses volontés ; vous renversez votre fortune ; vous vous livrez aux dangers auxquels est exposé un courtisan disgracié , qui a eu l'entière confiance du souverain ;

NOUVELLES HISTORIQUES. 119

c'est-là ce qui vous attend , il ne faut pas vous le cacher ; mais il n'y a point à hésiter : il vaut mieux déplaire au duc qu'au ciel , à sa conscience , à l'humanité ; c'est dans ce moment sa voix qui se récrie ; cette voix vous poursuivroit , fussiez - vous assis sur le trône , & ... croyez - moi , mon ami , la vertu dédommage un cœur des traverses qu'il éprouve. La faveur de tous les souverains du monde , n'est point comparable à cette sécurité qui récompense l'homme exempt de reproche. Seriez-vous frappé de la plus horrible adversité : vous auriez à vous applaudir d'avoir fait une bonne action, en refusant votre ministère au crime ; allez , éloignez-vous pour quelque temps de la cour ... — Quitter la cour ! & qui vous assure que le duc ne sera pas lui même atteint des traits du repentir ? On ne verse pas impunément le sang humain & le sang d'un frère ! alors quelle satisfaction pour vous & pour le souverain lui-même , que ses desirs n'aient point été remplis ! il vous devra sa gloire , son bonheur , l'éloge de sa mémoire , & c'est la vertu qui sera la base de votre élévation.

Hingant suit les conseils du procureur-général : il s'écarte de la cour. François furieux de voir sa

H ij

216 NOUVELLES HISTORIQUES.

barbarie ainsi trompée, s'adresse à Olivier du Meel, qui plus endurci qu'Hingant, se charge avec Robert de Rouffel de la garde du prince de Bretagne, & promet tout.

L'infortuné prisonnier avoit trouvé moyen de faire parvenir au roi de France, une très-longue lettre, qui contenoit les détails de son horrible situation ; il exposoit à Charles que, depuis près de trois années, il expiroit dans les fers, sans avoir eu seulement la liberté de produire ses défenses ; il présentait sa mort prochaine, s'il ne s'élevoit en sa faveur quelque protecteur de l'humanité souffrante, & c'étoit à son oncle qu'il faisoit entendre son dernier soupir ; il lui recommandoit sa femme, & il revenoit continuellement à cet objet ; il ajoutoit qu'il étoit convaincu qu'on étouffoit la sensibilité de son frère, qu'il ne pardonneroit jamais à ses ennemis de lui avoir ôté jusqu'à la compassion qu'il auroit pu en attendre ; que malgré son indifférence barbare, ce frère qu'on égaroit, lui seroit toujours cher. Il finissoit cet écrit, en suppliant le monarque de l'appeler en France, & de vouloir bien être son juge. Il n'y a que vous, disoit-il, dont je sollicite la justice, & dont je

NOUVELLES HISTORIQUES. 117

l'attende. Si je suis coupable, vous me punirez; Innocent, je serai justifié par l'équité même.

La lettre, en plusieurs endroits, étoit effacée par les larmes du prince. Charles ne put la lire, sans en verser aussi; c'est dans cette situation que le surprend son chambellan, Guillaume de Kosnyvinen, chevalier de la plus haute probité : — Vous pleurez, mon maître! cet écrit... — Hélas! c'est une lettre que je reçois du prince de Bretagne; il est coupable sans doute; mais il est bien malheureux! — Ah! sire, ne repoussez point cet attendrissement qui honore la majesté! écoutez la pitié,

Guillaume de Kosnyvinen, &c. Ce sont de tels hommes dont les noms doivent se consacrer à la postérité. Ce généreux gentilhomme ne se contenta point de défendre l'innocence opprimée, auprès du roi son maître: il se porta pour caution de la somme de dix mille cinq cent écus, (somme exorbitante pour ces temps), envers quelques personnes du conseil, afin de les engager à prendre le parti du prince de Bretagne, & à lui procurer sa liberté. Ses sollicitations pressantes obtinrent que Charles enverroit en Bretagne Prégent de Coëtivi sire de Raiz, amiral de France, parler au duc de sa part, & lui demander l'élargissement du prince.

H ii]

118 NOUVELLES HISTORIQUES.

plutôt qu'un ressentiment injuste ; cédez à vos larmes , & non aux calomnies atroces qui poursuivent l'innocence & l'accablent. On vous en impose, sire : voici les torts du prince. Il a demandé avec peut-être trop de hauteur une augmentation d'appanage ; l'amour l'a égaré , j'en conviens , jusqu'à enlever une femme promise à un autre : mais , sire , il étoit aimé de mademoiselle de Dinan ; il est jeune , il est prince : la grandeur oublie aisément les devoirs de l'homme. D'ailleurs , il est de votre sang , & il vous a toujours respecté ; il a fait même en plus d'une occasion , éclater pour vous sa tendresse. Son penchant le porte à aimer les Anglais auxquels il a des obligations ; nourri à leur cour , il a pris leurs mœurs , leurs goûts : mais c'est l'imposture la plus punissable qui l'accuse de s'être lié avec eux pour susciter la guerre à son frère ; on l'a même noirci dans votre esprit , quand il n'a plus que vous sur la terre , qui daigniez ouvrir votre sein à ses gémissements ; . . l'abandonneriez-vous , sire ? un roi de France n'est-il pas l'image de dieu ? ne tend-il pas une main protectrice à tous les malheureux qui l'implorent ? Son trône est l'autel de la bienfaisance ; & c'est le plus à plaindre des hommes , un

prince, c'est votre neveu qui réclame votre bonté. Le connétable le joint à mes prières ; il est en ce moment, à la tête de vos armées ; il m'écrit pour vous intercéder en faveur de cette victime d'une cabale inexorable. Sire, donnez vos ordres : que le prince vienne à vos genoux, & vous prononcerez comme il le desire, sa justification ou son châtiment ; n'allez point demander conseil à des courtisans ; je les connais : rarement ils sont du parti de la clémence & de l'humanité ; c'est vous, sire, c'est votre cœur si sensible, c'est le roi de France que vous devez consulter ; ce sont vos pleurs qu'il en faut croire. O mon maître, ô mon roi, protégez l'innocent. Effuyer une seule larme d'un malheureux, c'est sans doute la première gloire, préférable à tout l'éclat des conquêtes. Pourquoi les rois peuvent-ils goûter plus de bonheur que nous ? Ils ont la faculté de faire plus de bien, & un plaisir éternel suit un acte de bienfaisance. Je vous le répète : le prince ne s'est jamais écarté du respect & de l'attachement qu'il vous doit... Sire, j'ose vous le rappeler : souvenez-vous que vous avez éprouvé la disgrâce. Je ne quitterai point vos genoux que vous ne cédiez à ma prière ; c'est un vieux serviteur prosterné devant vous, qui s'enthardit, en ce moment,

H iv

126 NOUVELLES HISTORIQUES

à vous demander quelque récompense : mais c'est à **vosre générosité seule** qu'il veut être redevable de la grace du prince de Bretagne. — Relevez-vous, chevalier , & embrassez votre ami. Oui , vous avez bien raison ; je le sens : je n'aurai jamais goûté plus de satisfaction en ma vie ; j'en croirai mon cœur ; j'en croirai un digne sujet tel que vous. C'est vous qui m'assurez que le prince est victime de la calomnie : je vous offenserai , si je soupçonnois seulement que vous ne m'avez pas dit la vérité. Que mon amiral se rende donc promptement à la cour de Bretagne ; qu'il parle au duc de ma part , & qu'on donne la liberté à mon neveu ; je le ferai venir ici ; je l'écouterai.

Le chambellan , charmé de la réussite de son entretien , avoit volé auprès de l'amiral , qui ne tarda point à s'acquitter de sa commission ; il se met en chemin pour aller trouver le duc à Vannes. Kosnyvinen , en homme éclairé , prêta au pouvoir de la sensibilité les raisons d'une sage politique ; il fit observer à Charles que la détention du prince avoit occasionné l'infraction de la trêve arrêtée entre les Anglais & nous , & que son élargissement pourroit adoucir cette nation , & faciliter le succès des conférences entamées en Normandie.

NOUVELLES HISTORIQUES. 121

L'amiral, au nom du roi , obtient ce qu'il demande : les fers du prince vont enfin être brisés ; Alix , dans sa retraite , ou plutôt dans sa prison , car on ne lui accordoit pas la moindre liberté , apprend cette nouvelle , se livre à la joie la plus vive : — Je vais revoir mon époux ! il sera rendu à mes embrassements ! mon cœur ne peut suffire à ses transports ! oh ! cher prince ! combien je m'attacherai à te faire oublier ces jours affreux ! Sera-ce assez de mon amour pour te dédommager de tous les maux, que tu peux m'imputer ? ah ! me feroit-il possible de t'aimer d'avantage ?

Le prisonnier n'éprouvoit pas une révolution moins satisfaisante ; il avoit su , on ignore par quelle voie , que le duc s'étoit laissé toucher , & qu'il terminoit sa captivité ; le premier sentiment , la première image dont son cœur s'étoit rempli , ne lui présentoit qu'une épouse adorée ; il renaîsoit, en quelque sorte , pour voler dans ses bras ; le tableau d'une si grande infortune fuyoit déjà loin de ses regards. Le connétable avoit écrit au roi une lettre pleine de l'épanchement de la plus vive reconnaissance. Tous les amis du prince , c'est-à-dire le petit nombre de gens de bien qui se trou-

122 NOUVELLES HISTORIQUES.

voient à la cour de Bretagne , faisoient éclater leur joie; le courier du duc , chargé de mettre son frère en liberté , étoit parti.

Par quelle fatalité la méchanceté & la haine ont-elles des ressources que n'imagine point la bienfaisance ! Les ennemis du prince de Bretagne étoient confondus : leur proie leur échappoit , & ils alloient être témoins de son bonheur ; cette dernière idée augmentoit leur rage ; elle leur suggère un expédient qu'on peut appeller le chef-d'œuvre des machinations infernales ; ils découvrent & achètent à prix d'argent l'exécrable talent d'un vieux scélérat , nommé Pierre de la Rose , qui possédoit singulièrement

Pierre de la Rose , &c. Charles avoit effectivement envoyé en Bretagne l'amiral Coëtivi , pour solliciter la liberté du prince : il l'avoit obtenue : » mais (nous dit un des historiens » de Bretagne) les ennemis du prince ne furent pas plus » tôt informés de ses dépêches , qu'ils firent remettre au » duc une lettre écrite au nom du roi d'Angleterre , qui » le sommoit de lui rendre M. Gilles , chevalier de son » ordre & son connétable ; qu'à son refus , il enverroit » dans son pays des forces capables de l'y contraindre. » Cette lettre étoit l'ouvrage de la supposition , & de l'imposture la plus noire ; elle avoit été fabriquée par un

NOUVELLES HISTORIQUES. 123

l'art de contrefaire les écritures ; il avoit demeuré long-temps parmi les Anglais , & il s'étoit fait une étude suivie de la connaissance du style des dépêches de la cour d'Angleterre. C'est donc à ce misérable qu'on a recours pour fabriquer au nom de Henri une lettre menaçante , adressée au duc de Bretagne ; on le sommoit de rendre promptement le prisonnier , ou une armée considérable étoit prête à fondre dans ses états. Le duc offensé vivement de cet écrit , qu'il ne croit que trop véritable , s'abandonne à la fureur , révoque l'ordre d'élargir le prince , & jure absolument sa perte ; qu'il n'a que trop différée. L'amiral de France est enfin congédié , sans avoir réussi dans sa négociation. Il y a

» nommé Pierre de la Rose ; ce scélérat , qui avoit demeuré
» long - temps en Angleterre , avoit si bien contrefait
» le style des dépêches de cette cour , qu'il étoit facile
» de s'y méprendre ; la lettre étoit signée & scellée dans la
» forme ordinaire ; à la lecture qu'en fit le duc , il mon-
» tra une vive indignation , & soit qu'il la crût vérita-
» ble , ou qu'il fit semblant de la croire telle , il envoya à
» toute bride défendre au capitaine de mettre son frère
» en liberté , quelques ordres qu'on lui signifiait de sa
» part ; il fit même parvenir la fausse lettre au roi de
» France. »

124 NOUVELLES HISTORIQUES:

des mémoires de ce temps qui soupçonnent sa bonne-foi, il faut regarder ce doute comme une calomnie. Les hommes ne font-ils pas déjà assez méchants, sans qu'on leur prête de nouvelles atrocités ? Coétivi avoit de la fortune, & paraissoit être au dessus de la corruption.

Le malheur qui poursuivoit le prince ne fut pas borné à cette cruelle épreuve ; la cabale fut, par des ressorts cachés, irriter les Anglais, qui déclarèrent effectivement la guerre au duc, & redemandèrent l'élargissement de son frère ; ce dernier coup acheva d'endurcir un cœur qui ne demandoit qu'à repousser la nature, & à se livrer aux plus noirs excès d'injustice & de barbarie ; François ne s'occupa plus que des moyens d'assurer sa vengeance implacable.

Le malheureux prince croit toucher au moment de sa délivrance ; il entend du bruit ; son ame s'ouvre toute entière à ce doux espoir ; de nouveaux satellites plus inhumains encore que les premiers, & Olivier du-Méel à leur tête viennent le tirer de sa chambre, pour le plonger dans un cachot. Cet infortuné veut demander la raison d'un changement si contraire à celui qui l'avoit flatté ; l'imagineroit-on ? cependant l'histoire nous l'atteste : on ne répond

NOUVELLES HISTORIQUES. 125

au prince de Bretagne qu'en le frappant avec violence: alors toute la fermeté l'abandonne, il verse un torrent de larmes. — Et c'est moi qu'on traite ainsi ! & je ne puis me venger ! à moi , de pareils outrages ! mon frère auroit donné ces ordres ! n'est-il pas satisfait de me faire éprouver l'excès des souffrances ? y ajouter l'opprobre ! Ces monstres loin d'être désarmés , redoublent leurs mauvais traitements. On avoit retiré au prisonnier cet homme moins féroce qui lui avoit facilité les moyens d'écrire à sa femme & au roi de France ; il étoit donc privé de la douceur de recevoir des nouvelles d'Alix , que dans son séjour on avoit resserrée plus étroitement. L'accablement le plus profond anéantit cette épouse si tendre qui n'attendoit que le moment d'embrasser son mari.

Le cœur des hommes les plus méchants ne peut quelquefois se défendre des atteintes de la pitié , tant la compassion est un sentiment propre à notre nature ! Ah ! malheureux humains, pourquoi ne l'écoutez-vous pas davantage , cette voix touchante qui vous crie, & vous sollicite en faveur de l'infortuné ! vous augmenteriez le nombre de vos plaisirs ; la barbarie est une impression qui vous est étran-

126 NOUVELLES HISTORIQUES.

gère : elle fatigue l'ame , & y jette toujours le dégoût & le remords. Du - Méel, ce monstre si inflexible , est vaincu par les supplications, par les gémissements de son prisonnier : il le met en état d'écrire au duc : voici la première lettre que le prince adresse à ce frère inhumain.

» Monseigneur ,

» Je n'ose vous appeller mon frère : peut - être
» mes ennemis me feroient un nouveau crime de
» réclamer auprès de vous les droits du sang ; je
» ne m'appuyerais donc pas d'un nom si cher en-
» core à ma sensibilité : je ne vous présenterai que
» le dernier de vos sujets , le dernier des hommes
» & le plus malheureux , qui embrasse vos ge-
» noux , qui les inonde de ses larmes , & qui ne
» cherche qu'à exciter votre compassion. Je pour-
» rois vous parler de mon innocence prouvée
» par tant de témoignages , recourir à votre jus-
» tice : mais je ne veux intercéder que votre
» clémence ; je consens à vous paraître coupa-
» ble , si cet aveu sert votre générosité ! Hélas ! je
» n'ai plus d'orgueil ; brisé sous le fléau de l'infor-
» tune , je me remets entièrement à votre pitié ;
» jetté dans un profond cachot , trempant un pain

NOUVELLES HISTORIQUES. 127

» grossier de mes pleurs , dont bientôt la source
» va tarir , sans consolation , sans espérance , sé-
» paré d'une épouse que j'aime plus que jamais &
» qui partage mon sort affreux ... ô ciel quelle
» image ! Alix , Alix aussi persécutée : telle est
» la situation d'un prince qui n'a commis qu'une
» faute , l'amour ... qu'allois-je dire ? mon dessein ,
» je vous le répète , est de m'offrir à vos regards ,
» sous l'aspect du plus grand criminel : vous en au-
» rez plus de mérite à me pardonner , & je me livre
» sans nulle réserve à toute l'horreur de ma destinée.
» Mes liaisons avec Henri & les Anglais vous ont
» déplu : je renonce à Henri , aux Anglais , à tout ,
» à tout ; vous me verrez soumis aveuglement à
» vos volontés ; il n'y aura que vous & Alix qui
» occuperez mon cœur. Refusez-vous de me voir ?
» voulez-vous me bannir de votre cour , de la Bre-
» tagne ? faites-moi transporter , au bout du monde ,
» dans le désert le plus horrible ; que j'y vive avec
» mon épouse ! j'y bénirai encore vos bontés ; il ne
» m'échappera jamais la moindre plainte... Ah !
» mon frère , je n'y résiste point , je n'y résiste point !
» si notre père pouvoit percer la nuit de la tombe , &
» qu'il me vît dans ce déplorable état , croirait-il...

128 NOUVELLES HISTORIQUES.

» je m'interdirai le plus faible reproche ; rappelez-
» vous seulement ce qu'un prince d'Angleterre
» disoit à l'impitoyable Guillaume. Vous m'avez
» parlé, plusieurs fois, de ce trait d'attendrissement
» dont l'humanité s'honore. Hélas ! si vous êtes
» sensible au plaisir d'être aimé, qui vous ai-
» mera mieux qu'un frère ? & vous voulez l'im-
» moler, ce frère si misérable, qui vous invoque
» comme il invoqueroit Dieu même, qui vous
» chérit encore ! On ne peut vaincre la nature, &
» c'est la nature elle-même qui vous porte mon
» dernier soupir : le laisserez-vous s'exhaler ? Par-
» donnez-moi, pardonnez-moi : ces expressions

A l'impitoyable Guillaume, &c. Guillaume le Conquérant
avoit trois fils, Guillaume surnommé le Roux, Henri, &
Robert ; le second excita quelque trouble, prit les armes
& se retira au mont Saint-Michel où il fut assiégé par les
deux frères. Il fut réduit à manquer d'eau ; il en fit deman-
der à Robert qui lui en envoya, & même ajouta à ce
présent un tonneau de vin. Guillaume le Roux blâma fort ce
mouvement de sensibilité ; » eh ! lui répond Robert, quel-
» que tort que notre frère ait avec nous, devons-nous
» souhaiter qu'il meure de soif ? nous pouvons, dans la suite,
» avoir besoin d'un frère, ou en retrouverons-nous un
» autre, quand nous aurons perdu celui-ci ? »
» doivent

NOUVELLES HISTORIQUES. 129

» doivent avoir tant d'empire sur le cœur humain !
» le vôtre seroit-il endurci au point d'en mécon-
» naître la force ? les cruels ! mon frère, ils vous
» auroient prêté leur ame ? souvenez-vous . . .
» quelquefois vous avez daigné me serrer dans vos
» bras ; vous m'avez dit souvent : mon frère, compte
» sur une tendresse éternelle ; & en voilà les
» fruits ! mais je ne prétends point me plaindre &
» vous offenser. S'il faut en faire l'aveu pour vous
» désarmer , j'ai mérité ces coups ; c'est votre seule
» pitié que je réclame ; qu'on brise donc des fers
» trop appesantis , ou du-moins , qu'une prompte
» mort me délivre de tant de maux ! »

» Le prince de Bretagne. »

Ce que c'est que l'amour ! quelles victoires il remporte ! s'il n'eût été touché que de sa propre infortune, le prince assurément n'auroit point descendu à tant de soumission : mais il s'agissoit de la destinée d'Alix , & un cœur vraiment sensible met une espèce de vanité à s'humilier pour ce qu'il aime. Il est tant de dévouements qui coûtent plus que celui de la vie ! l'abaissement est le comble du malheur , & le sacrifice de l'orgueil est le dernier qui nous reste à faire.

Tome II.

I

130 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le prisonnier comptoit les jours ; les heures ,
les moments ; il ne recevoit aucune réponse ; plein
de son désespoir, il écrit cette nouvelle lettre.

» Mon arrêt est donc prononcé ! mon frère n'est
» plus que mon juge inexorable ! je lui ai adressé
» du fond de ma prison , des entrailles de la terre ,
» mes larmes & mes cris , comme à la Divinité
» même , & il m'a rejeté ! il ne m'a point seu-
» lement accordé la consolation de lire ma sen-
» tence signée de sa main ! on me refusera jusqu'à
» la mort que je sollicite comme une faveur ! Frère
» cruel... ah ! pardon , pardon , le désespoir m'é-
» gare ; mes tourments sont à un degré... je ne
» me connais plus , & c'est vous , mon frère , qui
» me plongez dans ce gouffre de douleurs ! Pour-
» quoi la religion me défend-elle de terminer des
» jours qui ne sont qu'un tissu de souffrances ? Il
» y a long-temps que j'aurois épargné ce crime à
» mes bourreaux ; ils pouffent la barbarie jusqu'à
» me laisser l'existence ! ils versent le poison goutte
» à goutte dans mon cœur ! Mon frère , mon frère ,
» ce nom ne sauroit donc vous toucher ! Songez-
» vous que c'est votre sang qui coule dans mes
» veines , que le même sein nous donna la vie . .

NOUVELLES HISTORIQUES. 131

» que je ne puis vous haïr, & vous êtes l'auteur
 » de tous mes maux ! Au nom de ce Dieu dont
 » vous & moi nous dépendons, jetez sur le plus
 » malheureux des hommes, un regard de pitié. Je
 » vous l'ai dit : c'est votre compassion, votre seule
 » compassion que j'invoque ; ordonnez qu'on pré-
 » cipite l'heureux moment où je cesserai d'être.
 » Voilà l'unique bienfait que mes larmes & mes
 » gémissements implorent ; ne suis-je pas assez mi-
 » sérable, pour me flatter qu'on m'accordera cette
 » grace ? La mort, mon frère, la mort, puisqu'il ne
 » m'est point permis de vous attendre ! Hélas ! je
 » vous la pardonne cette fin cruelle ; & j'expirerai...
 » je nommerai mon frère, en mourant de ses coups.
 » Ah ! faut-il que vous me haïssez ? cette affreuse
 » idée, je l'emporterai dans la tombe ! Du moins
 » promettez-moi de ne pas poursuivre ma mémoire.
 » Mon frère, vous connaîtrez la vérité ; vous me
 » plaindrez ; laissez-moi sortir de la vie avec ce
 » doux espoir ; le tombeau n'est-il pas un terme
 » à la haine, & mes ennemis tourmenteront-ils
 » encore ma cendre ? Je ne vous adresse plus mes
 » prières que pour mon épouse ; c'est bien assez
 » d'une victime : la vengeance qui m'accable, ne

132 NOUVELLES HISTORIQUES.

« seroit-elle pas assouvie ? Je vous en conjure par
 « mes pleurs, par mon sang que j'attends qu'on
 « vienne épuiser, ne punissez point Atix d'un mal-
 « heureux amour ; hélas ! elle aura de la peine à sur-
 « vivre à son mari. Daignez la protéger, & souffrez
 « qu'elle vous parle quelquefois de mon innocen-
 « cence, de ma tendresse & de mes malheurs ».

Le duc étoit bien éloigné de répondre à son frère ; au lieu de ces deux lettres si touchantes, il en avoit reçues qui étoient pleines de reproches & de menaces, l'ouvrage de ce même Pierre de la Rose, si habile dans l'art de contrefaire les caractères ; François irrité par ces écrits offensants, ne dissimule plus la fureur qui l'anime. On lui avoit rapporté que le prince, dans son désespoir, disoit qu'il s'arracheroit la vie. Il peut en disposer, répliqua froidement le barbare, je l'en laisse entièrement le maître. Les moindres paroles des souverains sont recueillies avec avidité, & les courtisans leur prêtent aisément l'interprétation qui leur est favorable. Les ennemis du prince, d'après ces expressions échappées au duc, conçurent le détestable projet de se débarrasser au plutôt de leur prisonnier. Ils dressèrent un ordre comme émané de François ;

NOUVELLES HISTORIQUES. 133

de faire mourir le prince ; cet arrêt fut porté au garde, des sceaux pour être scellé. Eon le Baudouin, c'est ainsi qu'on appelloit cet homme respectable, & de semblables noms pour l'honneur de l'humanité & la consolation de la vertu, doivent être transmis aux siècles les plus éloignés, Eon le Baudouin refusa hautement d'appuyer de son ministère ce monument de l'imposture & du crime ; il perdit sa charge, & acquit une gloire immortelle. L'ordre enfin est revêtu de la forme légale, par une main plus complaisante, & Olivier du-Méel est chargé de l'exécution.

Le vicomte de Rohan va trouver Artur, lui fait de vives représentations sur l'attentat prêt à se commettre, lui propose le combat singulier : celui-ci obtient de François un commandement exprès au vicomte de ne point se mêler de cette affaire ; il fut même exilé à plus de trente lieues de la cour.

Alix ne cessoit d'implorer le ciel pour la délivrance de son mari ; elle écrivoit continuellement au roi de France & au duc de Bretagne, des lettres qui ne leur étoient point rendues ; souvent, succombant sous l'excès de la douleur, elle jettoit des cris perçants, elle vouloit même attenter à ses jours ;

I iij

134 NOUVELLES HISTORIQUES.

ceux qui l'entouroient, écartoient tout ce qui l'auroit pu servir dans cet affreux dessein. Le connétable, obligé de remplir ses devoirs, & de rester à l'armée, ne pouvoit qu'importuner Charles par des dépêches qui se succédoient promptement : mais la faction contraire au prince, avoit su se procurer jusques à la cour de France, des émissaires qui empêchoient que le roi ne fût instruit de la vérité ; d'ailleurs on étoit parvenu à défigurer son revenu à ses yeux ; il le regardoit comme coupable, malgré toutes les représentations de Kosnyvinen, qui revenoit sans cesse à la charge. Par quelle étrange destinée le mensonge a-t-il presque toujours un accès facile auprès des grands ? Il n'est point à douter que le monarque, convaincu de l'innocence du prince, ne se fût déclaré son appui.

Je le répète avec douleur : c'est ici l'histoire la plus fidèle qui va se charger du pinceau. On annonce à du-Méel qu'il faut se hâter d'arriver au dénouement de cette abominable intrigue ; on lui en impose : on lui dit que c'est le conseil du duc qui a prononcé l'arrêt ; on le voit ébranlé, soit que les remords se fissent entendre enfin au fond de son cœur, ou soit qu'il craignît que le duc venant à

NOUVELLES HISTORIQUES. 135

se repentir, ne le punit de son trop de docilité. Les promesses éblouissantes, les récompenses, les gouvernements, une foule d'avantages pour lui & ses complices, tout est présenté à son avidité mercenaire : il est déterminé. On change une seconde fois les satellites qui gardoient le prisonnier ; il est jetté dans un cachot encore plus profond & rempli d'eau, dont les fenêtres grillées donnoient sur les fossés ; on a résolu de le laisser mourir consumé par la faim & la soif ; on reste enfin plusieurs jours sans lui apporter ni à manger ni à boire.

Le malheureux sent toute l'horreur du sort qui l'attend ; il pouffoit des accents lamentables ; il imploroit le secours de tous ceux que de sa fenêtre il voyoit passer au-delà du fossé ; il leur tendoit à travers les barreaux des mains suppliantes ; « c'est le prince de Bretagne, leur crioit-il, c'est le prince de

Et rempli d'eau, &c. Ce fut le duc lui-même, qui ordonna à Olivier du-Méel d'enfermer son frère dans un cachot où il y avoit de l'eau ; quelque dévoué que fût cet officier aux volontés de son maître, il hésitoit à se prêter à cette inhumanité : il osa répondre qu'il ne mettroit point le prince dans une semblable prison. « Si vous ne voulez pas l'y mettre, dit le duc, d'autres s'y mettront ».

I iv

136 NOUVELLES HISTORIQUES.

» Bretagne qui vous demande du pain & de l'eau ,
» pour l'amour de Dieu. » On n'osoit s'arrêter seulement pour l'écouter , tant on craignoit de laisser échapper le moindre indice de pitié ! Qu'il est peu d'ames courageuses qui prennent la défense de l'humanité aux dépens de l'intérêt personnel ; & qu'on se courbe facilement sous le joug de la tyrannie !

Une pauvre femme qui mendioit près du château , est émue fortement en faveur du prince ; on ignore le nom de cette créature respectable , tandis qu'on nous accable des noms & surnoms de tant de scélérats , la honte & l'exécration de l'espèce humaine. L'ingratitude & la dureté feroient-

Du pain & de l'eau pour l'amour de Dieu , &c. propres expressions de ce malheureux prince ; ce fait si inconcevable est rendu ici dans la plus grande exactitude : on n'a pas eu besoin d'ajouter aux couleurs de l'histoire. Plût au ciel pour l'honneur de l'humanité , qu'on pût accuser l'auteur de publier un roman ! On fera une remarque : ce même souverain , ce frère dénaturé , prêt à mourir , dit à ses courtisans : *» mes amis , que l'état où je suis vous serve d'exemple ! j'ai été votre prince , & maintenant je ne suis plus » rien. »* N'y auroit-il que le flambeau de la mort qui pût éclairer les hommes ?

elles des vices attachées à notre nature ? ou la sensibilité n'appartiendrait-elle qu'au cœur du malheureux ? Cette femme, qui elle-même avoit à peine un morceau de pain pour soutenir sa triste existence, a le courage de descendre la nuit dans les fossés, & d'apporter au prisonnier sur les bords du foupirail, ce morceau de pain, & une petite cruche d'eau. Monseigneur, monseigneur, dit-elle au milieu des larmes, je vous donne tout ce que je possède ; je mourrois pour vous servir. Parlez : que puis-je faire pour vous ? les grands sont donc quelquefois aussi à plaindre que nous le sommes ? Ah ! monseigneur, ne puis-je vous être plus utile ? Le prince est si touché de cette action de bienfaisance, que les pleurs coupent sa voix : elle se fait, au bout de quelques instants, un passage à travers les sanglots : — C'est vous, digne créature qui venez me secourir, tandis que tout le monde... que mon frère... il n'a pas la force d'achever : les larmes le suffoquent. Monseigneur, reprend la bonne-femme, il faut assurément que notre souverain ne soit point instruit de votre situation ! elle me pénètre ! croyez que je vais demander l'aumône avec une ardeur que je

138 NOUVELLES HISTORIQUES.

n'ai point encore ressentie ; du-moins je vous apporterai tout le pain que j'aurai. Oh ! monseigneur, il sera tout pour vous ! bien peu suffira à mon besoin. Eh ! les cruels ! en quel état ils vous ont réduit ! Le prince dans son malheur , éprouvoit quelque adoucissement : la pitié console. Il redisoit sans cesse : voilà donc le seul cœur que j'ai pu émouvoir !

Cette femme , l'héroïne du sentiment , étoit les heures de la nuit où les ténèbres sont plus épaisses , pour apporter son tribut de pain & d'eau au prisonnier ; il ne la renvoyoit point sans crainte : — Si l'on vous appercevoit, on vous ôteroit peut-être la vie ! — Eh ! monseigneur, qu'est-ce que le risque de ma vie après du plaisir de prolonger la vôtre ? tout mon chagrin est de ne pouvoir faire davantage ! Le prince l'interroge ; il voudroit avoir des lumières sur le sort de son épouse : les moindres clartés lui sont refusées. Vous prenez soin de mes jours, dit-il à sa bienfaitrice : il faudroit aussi pourvoir au besoin de mon âme ; les barbares me déniaient jusqu'à ce secours ; daignez me procurer quelque religieux charitable qui reçoive ma confession : car je sens que , malgré votre pitié , je touche à ma fin.

NOUVELLES HISTORIQUES. 139

La femme compatissante court se jeter aux pieds d'un cordelier qui la confessoit : elle lui révèle ce qu'elle fait pour le prince , lui peint l'extrémité où il se trouve , presse enfin ce bon religieux & l'engage à se rendre à l'invitation du prisonnier. Cet homme digne de remplir les fonctions du sacré ministère , & qui en possédoit l'esprit bienfaisant , s'expose au danger d'être arrêté , suit cette femme qui le conduit dans l'ombre , & l'amène jusqu'aux bords du soupirail ; elle appelle le prince qui ne fait comment leur témoigner sa reconnaissance. Monseigneur , dit le cordelier , c'est mon devoir que je remplis ; & qui doit voler au secours de l'infortuné , si ce n'est la religion ? elle est la mère des malheureux ; son sein est toujours ouvert à leurs plaintes , & elle nous enseigne à lui tout sacrifier , jusqu'à la vie même ; la religion va bien plus loin que l'humanité ; disposez donc de mon zèle & de mes services , monseigneur ... O Dieu ! les inhumains ! sont-ce des hommes , des chrétiens qui vous traitent ainsi ? Le prisonnier présente d'un air touché , un bras décharné au religieux : — Hélas ! c'est mon frère ! Il ajoute : je reconnais bien à ces traits , le caractère de la véritable piété qui

140 NOUVELLES HISTORIQUES.

vous anime ; oui, il n'y a que la religion qui puisse être aussi sensible, aussi secourable ! je suis rejeté de l'univers entier ! Ce n'est plus qu'à Dieu que je peux confier mes peines, & c'est de lui seul que j'ose attendre quelque compassion. Croyez (s'adressant à la femme, & au cordelier) ames si généreuses, que, si le ciel me rendoit au monde, j'emploierois toute mon existence à vous prouver combien je suis pénétré de vos bienfaits. J'ai donc, avant que d'expirer, trouvé deux amis ! Ah ! monseigneur, interromp la femme, c'est vous qui nous obligez ! pour moi, je n'imaginois point qu'il fût pour nous autres pauvres gens, des plaisirs sur la terre ! & vous me faites éprouver que dans la plus grande détresse, on peut goûter le bonheur : je suis la plus heureuse des créatures ! j'ai pu vous conserver la vie !

Le prisonnier auquel il n'étoit point permis de soupçonner la fidélité d'une créature si respectable, la charge d'une commission qui demandoit de l'intelligence : il s'agissoit qu'elle tentât de s'insinuer jusqu'à la princesse, & de l'engager à venir voir son époux expirant. Si sa main, dit le prince, pouvoit me fermer les yeux ! si elle recueilloit mon

NOUVELLES HISTORIQUES. 141

ame prête à s'exhaler !... Allez, ma digne protectrice... c'est vous, respectable infortunée, qui protégez le prince de Bretagne ! quel exemple pour les grands de la terre ! allez, faites tous les efforts : que je jouisse encore une fois de la vue de mon épouse !.. mon père, ce souhait n'offense point l'Etre suprême ; c'est Dieu qui fit mon cœur, mon cœur si sensible !

La bonne femme laisse le prince avec le cor-delier, & court chercher les moyens de s'introduire auprès d'Alix.

Son époux malheureux s'occupe d'abord du soin de satisfaire au spirituel : il trace un tableau fidèle de ses fautes ; il en témoigne un repentir sincère ; ensuite il vient à exposer l'horreur de sa situation : — Mon père, sans doute, je suis coupable aux regards de la Divinité : vous voyez combien j'en suis contrit : mais vous me promettez que mes larmes, mes remords m'obtiendront du ciel un pardon, que les hommes ont la dureté de me refuser. Eh ! qui m'a précipité dans ce gouffre de maux ? Mon frère, un frère que j'aimois. A ce mot, il fond en larmes ; il reprend : mon père, Dieu commande par votre bouche : il faut donc lui pardonner ! Le prêtre lui représente à ce sujet tout ce

142 NOUVELLES HISTORIQUES.

que la religion nous impose. Le prisonnier continue : je lui pardonne, mon père, je lui pardonne ; mais, puisqu'il s'obstine à ne point vouloir connaître mon innocence ; puisqu'il rejette mes cris, mes larmes, mon dernier soupir, c'est au tribunal du Juge suprême, du Maître des puissances de la terre, c'est devant Dieu que je le cite, & je l'y appelle dans quarante jours ; allez le trouver de ma part, & qu'il sache quel vengeur j'ai réclamé ; dites-lui que vous avez vu son frère plongé dans une eau grouillante, couvert des ulcères de la misère, s'abreuvant de ses pleurs, consumé de besoin, prêt à exhaler sa malheureuse vie, &c. lui pardonnant, l'aimant encore ; oui, mon père, il m'est encore cher, & c'est ce qui redouble mes douleurs ! on abuse de sa faiblesse ; on l'a forcé, j'en suis con-

Je l'y appelle dans quarante jours, &c. On lit dans une histoire de Bretagne : » il pria en même-temps ce cordelier » d'aller trouver le duc de sa part, de lui dire l'état où il » étoit réduit, & de lui déclarer que, puisqu'il lui avoit » refusé justice en ce monde, il le citoit au tribunal de » Dieu. On ajoute même que dans la citation qu'il donna » au cordelier, il fixa le terme de quarante jours ».

vaincu , à détester , à poursuivre son frère , à me déchirer la sein. Vous lui direz aussi que je sollicite du moins la compassion pour mon épouse ; étendrait-on jusques sur elle une persécution si peu méritée ? Si le ciel , mon père , le touchoit par votre voix , qu'il m'eût permis de me traîner à ses pieds , d'y porter mes pleurs . . . mais je ne serai plus , je ne serai plus ! mon père , souvenez-vous dans vos prières du plus malheureux des hommes. Je laisse à Dieu le soin d'acquitter ma reconnaissance. Voici une bague de peu de valeur , seul bien que mes bourreaux ne m'aient point ravi : daignez la recevoir & la conserver en mémoire d'un infortuné qui sent tout le prix du service que vous lui avez rendu.

Le religieux n'avoit pas la force de répondre ; il pleuroit amèrement avec le prisonnier qui lui prenoit la main par les barreaux , & la trempoit de ses larmes. Il poursuit : adieu , mon cher bienfaiteur ! encore une fois , voyez le duc , & n'oubliez pas de lui parler du tribunal auquel je le cite : mais laissons-là les hommes ; c'en est fait ! je me jette dans les bras de Dieu : c'est lui , lui seul qui connaît , qui venge la vérité & l'innocence.

144 NOUVELLES HISTORIQUES.

Quelle image ! & c'est dans le quinzième siècle que ce tableau d'horreurs est présenté , quand il existoit des hommes qui se seroient offensés d'avoir été appelés des sauvages , des barbares , des bêtes féroces , quand ils professoient une religion de bonté , quand ils se disoient des chrétiens ! eh ! monstres ! n'étiez-vous pas au-dessous des tigres les plus acharnés ?

Le géolier & ses satellites qui espéroient que la faim les débarrasseroit de leur prisonnier , sont étonnés de le voir vivre encore : il avoit serré dans un coin de son cachot , quelques morceaux de pain & une cruche d'eau : voilà ce qui soutenoit les misérables jours du frère d'un souverain !

Olivier du-Méel ne sauroit concevoir par quelle espèce de prodige , son espérance est ainsi trompée. Les scélérats qui ne respiroient que la mort de leur victime , & qui craignoient qu'un retour

Qui craignoient, &c. » Le duc (dit-on) aigri de plus en plus contre son frère , par ces lettres offensantes » qu'on avoit substituées aux véritables , laissa échapper » des termes qui marquoient qu'il souhaiteroit d'être dé- » fait du prince ; ses ennemis se prévalurent de ces ex-
d'humanité

d'humanité dans le cœur de François , ne leur arrachât le fruit de leur vengeance, font dire à du-Méel qu'on hâte la fin du prisonnier: on a résolu de l'empoisonner ; on feint d'être touché de son état ; on lui apporte une soupe , qui , bien-loin de

» pressions échappées à François dans un mouvement de
 » colère: ils ont donc résolu d'ôter la vie à leur malheu-
 » reuse victime ; le chancelier de Bretagne n'avoit point
 » rougi, ainsi que nous l'avons vu , de prêter son ministère
 » à cet abominable complot: il avoit dressé un ordre comme
 » émané du duc , de faire mourir son frère. Ceux qui gar-
 » doient le prisonnier , étoient tous gens dévoués à ses enne-
 » mis, & qui ne demandoient qu'à signaler leur scélé-
 » ratesse. Cet ordre (selon d'autres mémoires) éma-
 » noit du duc même. La conduite qu'il avoit tenue jusqu'ici
 » à l'égard du prince , & les moyens divers qu'il avoit
 » cherchés pour le faire périr , donnent en-effet lieu de le
 » croire. La vérité est que le maréchal de Montauban , que
 » des intérêts de famille avoient fait entrer dans cette es-
 » pèce de conjuration pour perdre un innocent , eut hor-
 » reur du projet , & s'opposa de tout son pouvoir à l'exécu-
 » tion. »

On lui apporte une soupe , &c. » Rayard maître - d'hôtel
 » d'un des complices , remit à du-Méel trois paquets de
 » poison qu'il avoit apportés d'Italie , & lui apprit même

Tome II.

K

46 NOUVELLES HISTORIQUES.

ranimer ses jours, devoit les terminer ; on y avoit insinué du poison ; la force de son tempérament l'emporte sur les effets que du-Méel attendoit , & le prince luttoit encore contre la mort , qui , en quelque sorte , l'investissoit de tous côtés.

Il cédoit , un moment , à la violence de ses maux : ce sommeil qui naît de l'excès des souffrances , & que nous devons regarder comme un bienfait de la nature , tendre mère toujours attachée à nous secourir , ce sommeil accablant s'appesantissoit sur la paupière du prisonnier ; il s'entend appeller par une voix touchante , qu'il a bientôt reconnue : il se précipite , s'élance à son soupirail : — Est-il bien vrai ? .. quel miracle ! .. C'est vous , chère Alix ! .. c'est vous ! .. & sous quels habits ! un faible clair de lune permettoit de distin-

» le moyen de les préparer ; ces scélérats délibérèrent entre eux sur la manière dont ils présenteroient le poison :
» il fut conclu qu'on le feroit prendre dans une soupe
» grasse que l'on donneroit au prisonnier ; il mangea donc
» de cette soupe : mais la force de son tempérament l'em-
» porta encore sur la violence du poison , & il en fut quitte
» pour des douleurs d'estomac , qui l'affaiblirent considéra-
» blement. »

NOUVELLES HISTORIQUES. 147

guer les objets. La princesse, c'étoit elle en effet, ne peut **retenir un cri lamentable**, lorsqu'elle aperçoit son mari dans cette horrible situation; elle tombe, le visage collé contre les barreaux, qu'elle inonde de ses pleurs: — Cher prince!.. cher époux!.. c'est ainsi qu'un frère barbare vous traite!.. ah! je cours lui demander la mort. Le prince la retenant par la main: — Il est inutile de tenter une démarche infructueuse. J'en ai trop fait! nous nous sommes trop abaissés, trop humiliés! il faut mourir. Je vous ai vûe, adorable épouse! c'est l'unique faveur que j'implorois de ce ciel, mon seul appui: il me l'a accordée; j'expire content.

Ils entrent dans des détails interrompus vingt fois par les sanglots. La bonne femme avoit su vaincre les obstacles: elle étoit parvenue à la princesse, quand on la conduisoit à l'église, & en feignant de lui demander l'aumône, elle avoit eu le temps de lui parler de son mari; Alix, à l'aide d'un drap découpé, étoit, pendant la nuit, descendue de son appartement; revêtue des habits de la pauvre femme à qui elle avoit laissé les siens, & instruite de la façon dont elle devoit s'introduire dans les fossés, elle étoit arrivée, à la fa-

K j

48 NOUVELLES HISTORIQUES.

veur de ce déguisement , jusqu'à l'affreux séjour
qui renfermoit son époux. Non , cher prince , lui
dit la princesse , en attachant ses baisers & ses lar-
mes sur une de ses mains , vous ne mourrez pas ; je
revivrai avec vous ; je vais embrasser les genoux du
cruel auteur de nos misères ; ou je le fléchirai , ou
il enfoncera le poignard dans mon sein ; c'est mon
époux , c'est lui qui souffre tous ces tourments , qui
mange le pain de la pauvreté !.. ô ciel ! ciel ! per-
mettras-tu que le crime triomphe à ce point ?

Un bruit s'élève ; on apperçoit des flambeaux ;
on distingue une troupe de gens armés ; ces furieux
accourent , se saisissent de la princesse qui pouffoit
des cris perçants , & qui , s'attachant aux barreaux ,
ne vouloit point se séparer de son mari : — Eh !
du-moins, tigres impitoyables , que nous puissions
expirer ensemble ! nous refuserez-vous jusqu'à cette
consolation ? Ah ! barbares , s'écrioit le prince ,
venez, hâtez-vous de déchirer mon flanc , & qu'une
épouse innocente ne soit pas l'objet de vos fureurs !
c'est sur moi , sur moi que doit s'épuiser votre rage.

L'un & l'autre n'étoient point écoutés. On avoit
surpris la pauvre femme avec des habillements si
peu convenables à l'indigence ; les menaces , les

NOUVELLES HISTORIQUES. 149

Eux n'avoient pu lui arracher son secret ; un enfant , qui par hasard s'étoit trouvé près d'Alix lorsqu'elle revêtoit ces haillons , avoit tout découvert ; la femme charitable fut plongée dans un cachot , & l'on ramena la princesse mourante à sa retraite , où elle essuya tous les mauvais traitements d'une dure captivité.

Le duc venoit de prendre Avranches sur les Anglais ; il se mettoit en chemin avec ses principaux seigneurs , pour aller coucher au mont Saint-Michel ; on lui annonce un religieux qui demandoit à lui parler en particulier. Ce prince éprouvoit déjà ces tourments de l'ame inséparables du crime ; c'est en-vain qu'il se déplaçoit : l'image de son frère l'atteignoit , entroit dans son cœur , y portoit ce trouble , cet effroi de soi-même que rien ne peut dissiper ; il entendoit des accents lamentables ; tous ses sens se soulevoient contre lui ; tout prenoit une voix pour lui reprocher son inhumanité ; on n'offense donc pas la nature impunément ! quelle différence de la vertu qui , dans les plus malheureuses épreuves , conserve la sérénité , & se console de ses maux par le témoignage favorable de sa conscience !

K iij

150 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le religieux aborde le souverain qui a fait retirer les courtisans, & qui le premier prend la parole : — Quel sujet vous amène ici , mon père , & que me voulez-vous ? — Empêcher , monseigneur , le comble de l'injustice & de la barbarie , réclamer auprès de vous la nature , la religion ; je suis chargé d'une commission cruelle : mais mon état m'ordonne de dire la vérité , & de la servir. Le prince votre frère qui est prêt d'expirer , vous appelle à ce jugement infailible , irrévocable , auquel tous les hommes sont soumis , au jugement de Dieu ; il vous cite à son tribunal , dans l'espace de quarante jours . . . — Vous osez . . . — Tout , monseigneur , dès qu'il s'agit de vous retenir sur les bords de l'abyme , de vous ouvrir les yeux , de vous rendre à vous-même : car il n'est pas possible que vous portiez un cœur aussi impitoyable ! Représentez - vous le prince courbé sous le poids des chaînes , enseveli , pour ainsi dire , dans une fosse pleine d'eau , condamné par les barbares instruments de votre vengeance , à expirer de faim ; il en ressentoit toutes les horreurs : il n'y a que la charité d'une pauvre femme qui ait prolongé jusqu'ici sa misérable

NOUVELLES HISTORIQUES. 151

existence; elle lui a donné en secret le fruit de ses aumônes, le morceau de pain, seul aliment qu'elle possédoit, & dont elle s'est privée pour votre frère, qui dans ce moment trempe ce peu de nourriture de ses dernières larmes, qui vous tend ses deux bras desséchés par le besoin... par le besoin, monseigneur; c'est votre frère qui est réduit à cette extrémité, &... il cherche encore à vous justifier; il est persuadé qu'on vous a trompé, qu'on se sert de votre nom sacré, pour lui faire subir des tourments qu'on épargneroit au dernier des scélérats. Eh quel crime a mérité une semblable punition? oui, malgré ses souffrances... dont vous êtes l'auteur, il ne fauroit vous haïr; vous lui êtes encore cher; sa voix défaillante vous nomme encore... (le religieux se jette aux pieds du duc) monseigneur... monseigneur, r'ouvrez votre sein à ce malheureux frère; rappelez son dernier soupir; il vous auroit offensé: Dieu pardonne, monseigneur; les souverains ne sont-ils pas son auguste image sur la terre? c'est par la bonté qu'on est vraiment supérieur aux autres hommes. Si vous laissez consommer le crime, tremblez: je dois vous le prédire; un remords éternel vous déchirera le sein; vous

K iv

752 NOUVELLES HISTORIQUES.

reverrez toujours une ombre effrayante ; ses accents plaintifs frapperont toujours votre oreille ; plus de repos, plus de consolation ; vous sentirez le vuide de vos grandeurs ; ce ne sont point elles qui vous rendront le calme ; vous voudrez vous fuir , & vous vous retrouverez par-tout... le plus malheureux... le plus coupable des hommes. Il en est temps encore : cédez à la vérité , à la pitié , à la religion qui vous conjure par ma voix , par mes larmes , de faire cesser le supplice d'un infortuné... Monseigneur , tôt ou tard il faut paraître devant Dieu , & comment vous offrirez-vous à ses regards ? Tout couvert des larmes , du sang d'un frère... Ah ! s'écrie le duc fondant en pleurs , & tombant dans les bras du religieux , mon père , mon père , tout ce que vous desirez... donnez mes ordres... mon frère... je brûle de le revoir , de l'embrasser... c'est moi qui implorerai de lui mon pardon ; je vous prierai de vous joindre à moi pour l'obtenir... mon frère , ai-je pu écouter à ce point les cruels ?.. (il appelle ses officiers) : que l'on coure vite ! que du-Méel mette le prince en liberté... empressez-vous ! hâtez-vous , que je le serre dans mes bras ! & vous homme respectable , si digne

NOUVELLES HISTORIQUES 133

De l'état que vous professez, vous me rappelez à la religion, à l'humanité, à la nature, vous ôtez de dessus mon cœur un fardeau qui l'accabloit ; je l'ai trop éprouvé : qu'il en coûte pour être inhumain ! eh ! quel plaisir on ressent à céder à l'attendrissement ! qu'il est doux de pardonner, d'aimer, d'écouter la nature qu'on cherche à étouffer en nous ! une voix secrète me crioit sans cesse d'épargner mon frère. Mon père, demeurez auprès de moi. Les sujets qui disent la vérité, voilà les fidèles serviteurs des princes ! loin de moi pour toujours ces infâmes courtisans ! mon père, ils m'ont creusé l'abyme où vous me voyez entraîné ! ils m'ont rendu odieux à la Bretagne, à moi-même... Mon frère, mon cher frère ! oh ! je réparerai tous les chagrins que je t'ai causés. Tes larmes ont coulé jusques au fond de mon cœur ! je les sécherai par tant de marques de tendresse ! je serai si occupé de ton bonheur ! jamais, jamais nous ne nous serons plus aimés !

Le connétable, que le duc croyoit à la tête de l'armée Française, ouvre la porte de l'appartement avec précipitation, entre, agité de colère, & s'adressant à son neveu : — Malheureux, te

154 NOUVELLES HISTORIQUES

voilà donc arrivé au comble des forfaits! — Mon oncle, ils ne se commettront point : — Que dis-tu? — Que mon frère... — Il est assassiné... — Mon frère assassiné ! — Vas , cours , vas

Il est assassiné , &c. Ces misérables voyant que la faim & le poison ne produisoient pas les prompts effets qu'ils espéroient , se hâtèrent de chercher un autre moyen de se délivrer de leur prisonnier. Du-Méel leur dit : *or bien j'en suis content , mais de moi je n'y serai pas.* Ce remords inattendu qui devoit exciter une forte impression sur l'esprit de ces barbares , ne les arrêta point : ils courent au cachot du prince qu'ils trouvent endormi , se jettent sur lui , & l'étranglent. Des mémoires du temps déposent qu'il fut étouffé entre deux matelas , & couché ensuite dans un lit , pour faire croire que sa fin étoit une mort naturelle. Quelques-uns de ces monstres allèrent à la chasse. Du-Méel qui joignoit l'hypocrisie à ses autres mauvaises qualités , se rendit à l'église pour assister aux offices du jour ; un page aposté vint le trouver en pleurant , & lui annonça la mort du prince. Le scélérat sut jouer admirablement l'homme affligé : il fit part de cette nouvelle à plusieurs personnes qui étoient dans l'église , & les pria de se souvenir que lui & les autres étoient absents , lorsque le prince étoit mort. Cette grossière imposture n'en imposa point , & ne fit que révolter ; les meurtriers devinrent l'objet de l'exécration publique.

NOUVELLES HISTORIQUES. 137

voir son cachot regorger de son sang , & c'est par ton ordre ... — O ciel ! qu'ai-je entendu ? que m'apprenez - vous ? — Ce que ta barbarie n'a dû que trop prévoir , ce que sans doute tu as commandé , ce qui appelle sur ta tête tous les châtimens du ciel. Oui , du-Méel ayant vû que la faim & le poison ne pouvoient terminer les jours de mon malheureux neveu , il l'a fait étrangler par des satellites dignes d'être les exécuteurs de tes abominables volontés ; oui , c'en est fait ! ton frère n'est plus ! il est enlevé pour toujours à mes larmes , à mes embrassemens , à la Bretagne qui le pleure , & qui l'aimoit ; le roi m'avoit accordé la permission de voler à son secours , & je viens pour contempler ton cadavre , pour gémir en-vain sur ses tristes restes. Prince indigne de ton rang & de ta maison, c'est de dessus ce corps ensanglanté que je crie vengeance à Dieu qui te punira , qui te frappera. Regarde le

Et c'est par ton ordre , &c. » Le connétable (c'est l'histoire » qui parle) accabla François des reproches les plus sanglants ; le duc eut beau vouloir se justifier : on ne put » se persuader que , sans son ordre , on eut osé attenter à la » vie de son frère. »

156 NOUVELLES HISTORIQUES:

glaive suspendu ; entends la foudre qui roule & tu ne saurois t'y dérober. Pour moi , je te livre à toute ma malédiction ; je te défavoue pour être de mon sang ; tu ne seras plus à mes yeux qu'un vil coupable... il n'y a que la honte d'immoler un criminel aussi abject qui retienne mon épée. Le duc qui étoit tombé dans le plus profond accablement, s'en relève , & veut se justifier : — Je ne t'écoute point ; je ne t'écoute point. Le roi fait tout , il fait qu'on a égaré sa justice , qu'on l'a trompé indignement, que ton frère... ah malheureux ! je retourne auprès de Charles , & je cours à haute voix lui demander la punition de tes indignes compli-ces , la tienne même.

Le cordelier veut suivre les pas du connétable qui s'est retiré : mon père , lui crie le duc frappé déjà d'un horrible égarement, arrêtez, restez, soutenez-moi sous l'excès de tant de maux. Quoi ! mon frère n'est plus , & je suis... je suis son bourreau ! la prédiction est accomplie : je l'entends... je le vois... un spectre épouvantable... il me poursuit... son sang rejaillit jusqu'à moi ! .. mon père , ouvrez-moi vos bras ; mon père , sauvez-moi dans le sein de la religion... que je m'y cache à moi-même !

me repousseroit-elle? Dieu, ah! je sens qu'il n'y a que lui seul qui puisse me secourir, prendra-t-il pitié d'un criminel... oui, je me suis souillé de tous les crimes... mon père, tous les supplices... l'enfer est dans mon cœur.

En-effet le duc fut persécuté par un trouble effrayant qui le poursuivit jusques sur son lit de mort. L'armée avoit horreur de marcher sous ses drapeaux; la Bretagne entière se répandoit en murmures qui, tous les jours, éclatoient davantage. On n'entendoit que des regrets sur la fin déplorable du prince; on se représentoit sa jeunesse, ses malheurs, & l'on ne voyoit plus ses défauts. L'indulgence & la compassion sont deux sentiments qui nous sont si naturels! la bonté est toujours prête à rentrer dans le cœur humain, quand l'intérêt personnel ne vient pas le pervertir. Les détestables favoris n'échappèrent point à la vengeance Divine; la plupart

En - effet le duc fut persécuté, &c. Le discours du comédien, jeta effectivement dans l'ame du duc une terreur, qui ne put se dissiper; c'est en-vain qu'il s'efforçoit d'en imposer aux regards de ceux qui l'environnoient; les remords & l'épouvante ne le quittoient plus, & il fut atteint d'une langueur qui précipita la fin de sa vie.

458 NOUVELLES HISTORIQUES.

subirent une mort funeste; Alix fut inconsolable de la perte de son époux. François voyant s'ouvrir son tombeau, s'étoit fait transporter de Vannes à une maison de campagne, des environs, appelée le *Manoir de Plaisance*; il y manda son frère Pierre de Bretagne, & lui déclara ses dernières volontés, en présence des seigneurs & des principaux officiers de sa maison; il expira enfin dans les bras du cordelier qui ne le quittoit plus, & du vicomte de Rohan qu'il avoit rappelé de son exil. Il prononça, plusieurs fois, avant que de mourir, le nom de son frère dont il revoit toujours l'ombre pâle & sanglante; quelquefois il le conjuroit de lui accorder son pardon; il se rejettoit sur la méchanceté de ceux qui l'avoient entouré. Par un codi-

Subirent une mort funeste, &c. Artur de Montauban, poursuivi par le connétable, quitta la Bretagne, se fit céselin à Marcoussi, fut ensuite archevêque de Bordeaux, & mourut de chagrin. Hingant essuya le châtement d'une longue prison; Olivier du-Métel, Jean Rayart, Male-Toufche, la Chèse, Robert Roussel eurent la tête tranchée, & leurs membres divisés en plusieurs quartiers, furent exposés sur le grand chemin.

NOUVELLES HISTORIQUES. 159

cille ajouté à son testament, il ordonna qu'il seroit fait une fondation pour le repos de l'ame de Gilles de Bretagne, à l'abbaye de Boquien, où étoit inhumé ce prince; mais cette faible réparation n'a pu absoudre sa mémoire, » La postérité (dit un » des écrivains de sa vie) lui reprochera toujours » d'avoir été sourd à la voix de la nature, & la » mort de son frère est une tache dont il ne se la- » vera jamais. »

On pourroit ajouter que, quelque coupable que soit François, ses courtisans l'ont été encore plus. Voilà les grands criminels à qui l'humanité ne

Dit un des écrivains, &c. Un autre l'accuse » d'avoir été » aisé à prévenir contre ses plus proches; trop livré à ses » favoris, dont la haine & l'ambition abusoient de sa cré- » dulité: il préféra leurs conseils pernicieux & sanguina- » res, à ceux de la raison & du sang. » Après de sembla- » bles traits, on nous représente ce monstre tout dégoûtant du sang de son frère, comme *ayant un fond de religion & de piété*. S'il avoit eu la plus faible idée des devoirs du christianisme, se seroit-il livré à de tels excès de barbarie? Peut-on avoir quelque sentiment de religion, quand on a cessé d'être homme, & la nature n'est-elle pas une voix du ciel que, tous les jours, l'abus des passions nous fait étouffer?

160 NOUVELLES HISTORIQUES:

doit point pardonner , & qu'il faut dévouer à l'exécration éternelle. On demande quelquefois aux gens de lettres , quelle morale résulte de l'exposition de tel ou tel évènement ; sera-t-on tenté de faire une pareille question ? La morale de celui-ci n'est-elle pas frappante & terrible ?



63645387

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

